L'émergence du sport dans la presse généraliste régionale à travers l'exemple de la "Petite Gironde" de 1872 à 1913 : culturation sportive des lecteurs

Corine Guillon-Lecat

▶ **To cite this version:**

Corine Guillon-Lecat. L'émergence du sport dans la presse généraliste régionale à travers l'exemple de la "Petite Gironde" de 1872 à 1913 : culturation sportive des lecteurs. Education. Université de Bordeaux, 2022. Français. NNT : 2022BORD0060 . tel-03698459

HAL Id: tel-03698459
https://theses.hal.science/tel-03698459

Submitted on 18 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE PRÉSENTÉE

POUR OBTENIR LE GRADE DE

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉS, POLITIQUE, SANTÉ PUBLIQUE (SP2)

SPÉCIALITÉ SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS SPORTIVES

Par Corine GUILLON - LECAT

L'ÉMERGENCE DU SPORT DANS LA PRESSE GÉNÉRALISTE RÉGIONALE A TRAVERS L'EXEMPLE DE *LA PETITE GIRONDE* DE 1872 A 1913

Culturation sportive des lecteurs

Sous la direction de Jean-François LOUDCHER

Soutenue le 18 mars 2022

Membres du jury :

M. LOUDCHER Jean-François	Professeur des Universités, Université de Bordeaux, Directeur
M. VIVIER Christian	Professeur des Universités, Université de Franche-Comté, Président
Mme BOLZ Daphné	Maitre de conférences HDR, Université de Rouen, Rapporteure
Mme BONNET Valérie	Professeure des Universités, Université de Toulouse, Rapporteure
M. GERVILLE-REACHE Léo	Maitre de conférences HDR, Université de Bordeaux, Examinateur
M. CALLEDE Jean-Paul	HDR, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, CNRS, Invité

La Petite Gironde

5 Centimes — Journal Républicain Quotidien — 5 Centimes

S'adresser pour la Vente en Gros et les Abonnements
A M. JULES FLORIGNI, rue de Cheverus, 8.

S'adresser pour les Annonces
A BORDEAUX, bureau du journal, rue de Cheverus, 8, MM. Charles LESFARGUES.
A PARIS, chez MM. L. LAUBOURG et Cie, 10, place de la Bourse (régisseurs exclusifs des annonces de Paris)

PRIX DES ABONNEMENTS
GIRONDE et départements limitrophes (Charente-Inférr., Dordogne, Landes, Lot-et-Gar.): 3 mois, 6 fr.; 6 mois, 11 fr.; un an, 22 fr.
Tous les autres départements, 3 mois, 6 fr. 50; 6 mois, 12 fr.; un an, 24 fr.

Dimanche 5 Janvier 1879
Numéro 2,779
HUITIÈME ANNÉE

ÉDITION DU MATIN

BOURSE DE PARIS

du 4 janvier 1879.

	Cours du jour	Cours précédent.
AU COMPTANT		
3 0/0	77 »	76 95
5 0/0	113 50	113 20
4 1/2 0/0	108 75	108 »
3 0/0 amortissable	79 75	79 95
A TERME		
3 0/0	77 25	77 15
5 0/0	113 67	113 45
Mobilier français	» »	» »
Mobilier espagnol	762 50	762 50
Orléans	1,172 50	1,166 25
Nord	1,395 »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée	1,080 »	1,070 »
Midi	» »	» »
Italien	76 95	76 90
Société générale	» »	» »
Autrichien	557 50	557 50
Banque	» »	» »
Turc	11 65	11 60
Egyptien (unifié)	» »	» »
3 0/0 amortissable	79 82	79 70
Russe	» »	» »

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Scrutin du 5 Janvier.

CANDIDATS RÉPUBLICAINS :

HENRY DE LUR-SALUCES, député, ancien vice-président du Conseil général.

EUGÈNE DUPOUY, député, vice-président du Conseil général.

NUMA CALLEN, conseiller général, membre de la Commission départementale.

HENRI ISSARTIER, ancien vice-président du Conseil général, maire de Monségur.

UN DERNIER MOT
aux électeurs sénatoriaux.

Dans quelques heures les électeurs sénatoriaux auront voté ; dans quelques heures, cette majorité ultra-réactionnaire qui a été en lutte permanente avec la volonté nationale et à laquelle nous devons tant d'heures d'agitation et d'angoisse aura vécu; elle sera remplacée par une majorité sincèrement dévouée à la République et à la France.

Aucun doute n'est permis sur cet heureux événement; il a été prédit et il est attendu par nos adversaires eux-mêmes. Mais quelle part y prendra le département de la Gironde? Les bonapartistes espèrent que leurs candidats seront élus. Les républicains comptent sur le triomphe des leurs, et nous voulons croire, pour l'honneur de ce beau département, que leurs espérances ne seront pas déçues.

Voter pour la liste du *Journal de Bordeaux* c'est dire: Nous ne voulons pas de la République, nous ne voulons pas de ce gouvernement réparateur qui a cicatrisé les plaies de la patrie, qui l'a si promptement relevée, lui a reconquis l'estime et la confiance de l'Europe et lui a fait reprendre sa place parmi les grandes puissances. C'est dire encore: Nous appelons de tous nos vœux le retour de l'empire, de ce régime néfaste qui a commis tant de fautes, du 2 Décembre à la journée de Sedan, et qu'une Assemblée souveraine a justement rendu responsable de la ruine, de l'invasion et du démembrement de la France.

Or, quel Français, quel citoyen ayant l'intelligence saine et possédant un peu de patriotisme oserait tenir un pareil langage?

Les électeurs qui accordent leurs voix à MM. Pascal, Béhic et consorts n'émettront pas seulement un vote hostile à la République et sympathique à l'empire; ils donneront aussi leur approbation à ces hommes des anciens partis, à ces comploteurs incorrigibles qui, depuis huit ans, n'ont laissé au pays ni un jour de paix ni une heure de quiétude et poussèrent la haine et le mépris de la volonté nationale jusqu'à permettre la coupable entreprise du 16 Mai, — la plus grande violence qu'ait subie la France depuis le 2 décembre 1851.

Plus d'un parmi ceux qu'on suppose être nos adversaires hésitera à émettre un vote ayant une pareille signification, et nous avons la certitude que les candidats républicains seront élus et que le département de la Gironde aura ainsi l'honneur de contribuer à former la nouvelle majorité du Sénat.

J. PEYCHEZ.

M. PASCAL ET LES ROYALISTES.

On lit dans la *Gironde* :

« Depuis quelques jours M. Pascal se dit à lui-même, dans toutes les colonnes du *Journal de Bordeaux*, qu'il est assuré du succès; mais il le dit du ton agité et fiévreux qu'ont les poltrons quand ils s'écrient : Je n'ai pas peur! On pourrait s'imaginer cependant qu'à force de le répéter il a fini par le croire. Eh bien! pas du tout. Un appel désespéré fait hier par le *Journal de Bordeaux* nous prouve qu'il n'a même plus cette illusion. Le *Journal de Bordeaux* commence par dire triomphalement :

« La majorité est certaine. Nos amis sont indépendants, les conservateurs sont unis. — Qui donc pourrait nous ravir la victoire? »

» Mais il se hâte d'ajouter :

« Mais cette victoire, il la faut remporter au premier tour, — et pour cela il faut que nous portions la liste, — toute la liste, — sans réserves et sans arrière-pensée, dès le premier scrutin.

» Il faut que, dès le premier choc, l'ennemi soit mis en déroute, — et qu'à midi le département de la Gironde reste aux conservateurs. »

» Cette perspective d'un second tour, qui apparaît pour la première fois dans la feuille bonapartiste, contraste singulièrement avec les chants de victoire des jours précédents. Que d'angoisses dans l'âme de M. Pascal révèlent ces simples mots : « *Il faut* porter la liste, *toute* la liste. » C'est-à-dire : par pitié, chers orléanistes que j'ai trahis, chers légitimistes que j'ai dupés et persiflés, quelque dédain que vous ayez de ma personne, ne biffez pas mon nom! »

» C'est déjà un spectacle curieux que celui de ce personnage sans convictions et sans scrupules frappé dans ses sentiments égoïstes, les seuls qui soient capables de le passionner, l'ambition et l'amour-propre, et se traînant humblement, pour quémander leurs suffrages, aux pieds d'hommes dont il s'est moqué cruellement et dont il se moquerait encore demain s'ils avaient l'ingénuité d'ouvrir l'oreille à ses supplications, à telles enseignes qu'il a la légèreté de rappeler plus loin ses palinodies politiques et de se féliciter « d'avoir reconnu, Dieu merci, l'inanité de la monarchie parlementaire ». Mais ce n'est pas là la plus amusante des mésaventures de M. Pascal. On va en juger.

» Nous avons acquis hier la preuve *matérielle* que les bonapartistes, malgré leurs fanfaronnades, avaient la certitude que le premier tour de scrutin donnerait la victoire au moins à l'un des candidats républicains. Ils ont, en effet, préparé pour un second tour des bulletins ne portant plus que trois des noms de leur liste : le quatrième serait sacrifié.

» Mais, nous demandera-t-on, quel est ce quatrième?

» C'est ici que la comédie commence.

» Les bulletins dont nous parlons, bulletins imprimés au *Journal de Bordeaux* et que nous avons entre les mains, sont libellés de deux façons différentes. Les uns portent :

A. BÉHIC, sénateur sortant.
HUBERT-DELISLE, sénateur sortant.
Vte DE PELLEPORT-BURÈTE, sénateur sortant.
Imp. J. Lamarque.

» Les autres, absolument semblables quant à la forme typographique, sont ainsi conçus :

A. BÉHIC, sénateur sortant.
HUBERT-DELISLE, sénateur sortant.
E. PASCAL, ancien préfet de la Gironde.
Imp. J. Lamarque.

» Le nom de M. de Pelleport a disparu pour faire place à celui de M. Pascal! Passez muscade, le tour est fait.

» Le secret de cette prestidigitation court les rues depuis longtemps. C'est le cas de dire ou jamais que c'est le secret de Polichinelle.

» Forcés d'éliminer un de leurs quatre candidats, les « conservateurs unis » avaient naturellement désigné M. Pascal pour maintenir les trois sénateurs sortants, notamment M. de Pelleport, dont la candidature était la seule satisfaction accordée aux royalistes. Ils ont pris leurs mesures en conséquence et préparé les premiers bulletins. Mais M. Pascal n'admet l'union conservatrice que pour l'exploiter, plein de rage, il a regimbé contre cette décision, et dit à son ami Pelleport, comme Tartufe à Orgon :

Cette *liste* est à moi, je le ferai connaître :
C'est à vous d'en sortir...

» Et docilement, les presses du *Journal de Bordeaux* ont tiré les bulletins n° 2. Voilà la guerre allumée.

» Cet incident montre M. Pascal dans toute sa beauté. Nous l'avions prédit : il ne s'est introduit dans le parti réactionnaire que pour en dévorer les propres enfants. Après M. Raoul-Duval père c'est M. de Pelleport-Burète qui doit s'effacer devant M. Pascal. Royalistes et bonapartistes sont joués tour à tour. Les légitimistes peuvent voir maintenant à quel homme M. de Carayon-Latour n'a pas rougi de les livrer.

» Il ne reste plus qu'un moyen de lessiver tout ce linge sale, et ce moyen, nous le prédisons, sera efficace. Demain, ce n'est pas seulement un de nos candidats qui sera élu au premier tour. La liste républicaine tout entière l'emportera avec une majorité grossie de tous les délégués — et nous savons qu'ils sont nombreux — qu'ont écœurés les intrigues et les querelles intestines des ennemis du gouvernement. »

LE SCRUTIN

A propos de certains renseignements qui nous ont été demandés, nous croyons devoir rappeler à MM. les électeurs sénatoriaux les dispositions réglementaires relatives au scrutin d'aujourd'hui.

Aux termes de la loi, la liste des électeurs a été dressée le 28 décembre. Elle comprend aussi bien les électeurs de droit que les délégués ou les suppléants élus. Chaque électeur y figure avec sa qualité de député, de conseiller, de délégué ou de suppléant.

Les suppléants qui, au moment de la formation de la liste, ont droit de voter par suite du refus ou du décès du titulaire, ou pour tout autre motif, figurent personnellement, à leur rang alphabétique, à la place du délégué.

Les autres suppléants qui, jusqu'au dernier moment, peuvent être appelés à remplacer les délégués, ne sont portés sur la liste électorale qu'en regard du délégué titulaire.

Les délégués ont déjà reçu leurs lettres de convocation, disposées en vue de faciliter la liquidation et le paiement de l'indemnité.

Les électeurs de droit sont aussi été convoqués par le préfet. Leur lettre, qui leur tient lieu de carte électorale, doit être conservée pour être présentée au bureau au moment du vote.

On sait que le scrutin a lieu dans la grande salle de la Bourse, cours du Chapeau-Rouge.

Le collége électoral est présidé par le président du tribunal civil du chef-lieu du département. Le président est assisté des deux plus âgés et des deux plus jeunes électeurs présents à l'ouverture de la séance. Le bureau, ainsi composé, choisit un secrétaire parmi les électeurs.

Si le président est empêché, il est remplacé par le vice-président et, à son défaut, par le juge le plus ancien.

Le bureau répartit les électeurs par ordre alphabétique en sections de vote comprenant au moins cent électeurs. Il nomme les présidents et scrutateurs de chacune de ces sections. Il statue sur toutes les difficultés et contestations qui peuvent s'élever au cours de l'élection.

L'article 14 de la loi organique du 2 août 1875 dispose que le premier scrutin est ouvert à huit heures du matin et fermé à midi.

Le second est ouvert à deux heures et fermé à quatre heures.

Le troisième, s'il y a lieu, est ouvert à six heures et fermé à huit heures.

Les résultats des scrutins seront recensés par le bureau et proclamés le même jour par le président du collége électoral.

Au troisième tour, la majorité relative suffit pour l'élection.

Rappelons l'article 18 de la loi organique portant que tout délégué qui, sans cause légitime, n'aura pas pris part à tous les scrutins ou, étant empêché, n'aura point averti le suppléant en temps utile, sera condamné à une amende de 50 fr. par le tribunal du chef-lieu.

La même peine peut être appliquée au délégué suppléant qui, averti par lettre, dépêche télégraphique, ou avis à lui personnellement délivré en temps utile, n'aura pas pris part aux opérations électorales.

Les suppléants qui auraient à prendre part au vote doivent aller à la préfecture retirer leur lettre de convocation. Un employé sera en permanence à la préfecture pour délivrer ce document qui est nécessaire pour voter.

Le Chemin de fer du Blayais.

Nous pouvons assurer que l'affaire du chemin de fer du Blayais est définitivement entrée dans la voie d'une solution favorable.

Une Compagnie analogue à celle qui vient d'assurer l'exécution du chemin de fer des Landes de la Gironde, secondée par l'administration préfectorale, soumettra au Conseil général, à la session d'avril, un traité qui prouvera aux populations du Blayais que le journal l'*Espérance*, de Blaye, et les bonapartistes ont voulu se moquer d'elles en essayant de leur persuader que leurs intérêts étaient abandonnés par le gouvernement de la République.

Chemins de fer des Landes.

Nous sommes informés que le chemin de fer des Landes va entrer dans une voie de prompte et sérieuse réalisation.

Une Compagnie importante est substituée à l'ancien concessionnaire M. Peyraud. Le traité a été signé entre la nouvelle Société et le préfet de la Gironde, et un conseil d'administration a été nommé. Nous remarquons parmi les membres du conseil : M. Bailleux de Marizy, administrateur du Crédit lyonnais, président; M. Clerc; M. Pernard, entrepreneur des Docks; M. Javal, propriétaire à Arès.

Le chemin de fer des Landes devant avoir un développement de 200 kilomètres, on ne peut que se féliciter d'avoir enfin l'assurance que ce grand travail va commencer incessamment et sera mené à bonne fin

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Service spécial de la PETITE GIRONDE

NOUVELLES POLITIQUES

Paris, 4 janvier.

Le Comité des gauches du Sénat.

Le Comité des gauches du Sénat communique aux journaux une note dans laquelle il déclare qu'il a résolu de ne pas prendre parti dans les compétitions locales entre les républicains. Le Comité recommande d'accepter les décisions des comités centraux de département et d'observer la discipline.

(Première dépêche.)

Paris, 4 janvier.

Les Travaux des ports.

Le ministre de la marine vient d'autoriser le port de Rochefort à entreprendre des essais de dévasement du chenal de la Charente. Il a accordé un crédit dans ce but.

(Deuxième dépêche.)

Paris, 4 janvier.

L'Incident tunisien.

Le duc de Noailles, ambassadeur de France à Rome, a eu hier avec le sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères italien une longue et amicale conférence au sujet de l'incident tunisien. On espère que cet incident recevra prochainement une solution donnant satisfaction à la France.

Constantinople, 4 janvier.

La Porte a consenti au bey de Tunis de céder à la France.

(Troisième dépêche.)

Paris, 4 janvier.

L'Election de la Charente.

La *Défense* annonce que le comité conservateur a adopté la candidature sénatoriale du général de Brémond d'Ars dans la Charente en remplacement de M. André, décédé, pour l'élection du 16 février.

Toutefois, le comité a exprimé cette réserve que si le maréchal Canrobert échouait dans le Lot du manche, M. de Brémond d'Ars se désisterait en sa faveur.

(Quatrième dépêche.)

Paris, 4 janvier.

Mouvement préfectoral.

Un mouvement préfectoral important paraîtra après le 17 janvier. Il comprendra surtout des mutations et atteindra M. Ferdinand Duval, préfet de la Seine, qui sera appelé à d'autres fonctions.

(Cinquième dépêche.)

NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR

Berlin, 4 janvier.

La visite de M. de Saint-Vallier à M. de Bismark est considérée comme un démenti formel au bruit que la position de M. de Saint-Vallier serait ébranlée. Elle confirme aussi les excellents rapports de la France avec l'Allem[illegible]

Copenh[illegible] janvier.

Les élections pour le folkething sont favorables au gouvernement.

Madrid, 4 janvier.

Moncasi a été exécuté ce matin, à huit heures cinquante-cinq. Il est monté sur l'échafaud coura[illegible]

Photo 1 - « une » de *La Petite Gironde*, 5 janvier 1879

L'émergence du sport dans la presse généraliste régionale à travers l'exemple de *la petite gironde* de 1872 à 1913

Culturation sportive des lecteurs

Résumé : A l'aube de la Première Guerre mondiale, le lecteur de *La Petite Gironde* ne peut plus ignorer l'actualité sportive, il est au fait du développement de la pratique physique dans la région d'Aquitaine, en France et dans le monde entier. L'essor du sport du plan local à l'international suscite sans aucun doute pour lui des attentes de plus en plus larges. Une culture médiatique sportive est en train de naitre dans *La Petite Gironde* et le public du Sud-Ouest de la France peut en bénéficier en complément du grand journal bordelais spécialisé *Bordeaux-Sport*.

Cette thèse vise à mettre en évidence la contribution du journal au phénomène de culturation de la population du Sud-Ouest par une information sportive importante, variée, originale. Elle contribue à dévoiler la volonté, de faire accéder un lectorat composé d'ouvriers et de paysans à une culture de masse et de faire évoluer leur relation à la politique. Les trois principes de base qu'André-Jean Tudesq a toujours appliqués servent de direction à la recherche : déboucher sur des comparaisons possibles dans le temps ou dans l'espace, s'appuyer sur des preuves tirées soit de pourcentages significatifs soit d'analyses du vocabulaire employé, faire appel à des disciplines et des méthodes différentes et convergentes pour rendre compte d'un même phénomène. En réponse à ces préceptes, le travail articulé autour de la notion de culturation distingue deux parties. La première est consacrée à l'analyse quantitative de contenus sportifs reposant sur une base de données extraites d'une sélection d'exemplaires de *La Petite Gironde* entre 1872 et 1913.

L'étude morphologique des articles montre l'importance et la diversité de la culture sportive médiatique apportée par le quotidien généraliste qui comparée à ses concurrents nationaux se révèle précurseur dans ce domaine. La méthode utilisée permet de repérer, sur la période, le concours du journal à une progressive « globalisation culturelle » par l'importance de ses pratiques phares tout en participant au maintien d'une pluralité culturelle dans le respect des traditions régionales. La deuxième partie est destinée à l'examen de la forme du discours des articles sportifs et au décryptage des contenus manifestes. L'analyse qualitative dévoile la manière dont l'équipe de rédaction de *La Petite Gironde* assure la promotion de normes et de valeurs symboles de « modernité » (république, science, progrès, etc.) tout en maintenant une logique territoriale locale indépendante face au centralisme parisien. L'équipe de direction du journal prend avant le tournant du siècle la mesure du phénomène social que le sport en train de devenir. Elle fait de *La Petite Gironde* « un instrument actif de la construction de la culture du temps ».

Mots clefs : Information sportive - Presse généraliste régionale - influenceur culturel - culture sportive - Belle Époque - Analyse de contenu - *La Petite Gironde*

Laboratoire Cultures – Education – Sociétés (LACES EA 7437)
Université de Bordeaux - 3 ter, place de la Victoire 33 076 Bordeaux Cedex

The emergence of sport in the regional general press through the example of the petite Gironde from 1872 to 1913

Sporting culture of readers

Abstract : On the eve of the First World War, reader of *La Petite Gironde* can no longer ignore sports news, he is aware of the development of physical activity in the Aquitaine region, in France and around the world. The development of sport from the local to the international level is undoubtedly raising increasingly broad expectations for him. A sports media culture is being born in *La Petite Gironde* and the public in the southwest of France can benefit from it in addition to the major Bordeaux newspaper specialized *Bordeaux-Sport*.

This thesis aims to highlight the contribution of the newspaper to the phenomenon of culturation of the population of the South-West through important, varied, original sports information. It contributes to reveal the will to give a readership composed of workers and peasants access to a mass culture and to change their relationship to politics. The three basic principles that André-Jean Tudesq has always applied serve as a direction for research: lead to possible comparisons in time or space, rely on evidence drawn either from significant percentages or from analyses of the vocabulary used, call on different and converging disciplines and methods to account for the same phenomenon. In response to these precepts, the work articulated around the notion of culturation distinguishes two parts. The first is devoted to the quantitative analysis of sports content based on a database extracted from a selection of copies of *La Petite Gironde* between 1872 and 1913.

The morphological study of the articles shows the importance and the diversity of the media sports culture brought by the generalist daily newspaper which, compared to its national competitors, is a precursor in this field. The method used makes it possible to identify, over the period, the contribution of the newspaper to a progressive “cultural globalization” by the importance of its flagship practices while participating in the maintenance of a cultural plurality while respecting regional traditions. The second part is intended to examine the form of speech of sports articles and to decipher the the manifest contents. The qualitative analysis reveals the way in which the editorial team of *La Petite Gironde* ensures the promotion of standards and values that are symbols of "modernity" (republic, science, progress, etc.) while maintaining an independent local territorial logic in the face of the Parisian centralism. Before the turn of the century, the newspaper's management team took the measure of the social phenomenon that sport was becoming. It makes *La Petite Gironde* “an active instrument in the construction of the culture of the time”.

Keywords : sports information - regional general press - cultural influencer - sports culture - Belle-Époque - analysis of content - *La Petite Gironde*

Laboratoire Cultures – Education – Sociétés (LACES EA 7437)
Université de Bordeaux - 3 ter, place de la Victoire 33 076 Bordeaux Cedex

Remerciements

Cette thèse est le fruit d'un long travail qui n'aurait pas été possible sans la contribution amicale et dévouée d'un grand nombre de personnes.

Cette étude a débuté en 1992 par la rédaction d'un Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées sous la direction de Monsieur Jean-Paul Delage de l'Université de Bordeaux. Je tiens à lui exprimer ma profonde reconnaissance pour m'avoir initiée à la recherche fondamentale en biologie. Je souhaite remercier aussi le professeur Serge Fauché pour m'avoir permis ensuite de débuter une thèse dans le domaine de l'histoire du sport.

Après une très longue pause, le directeur de l'UF-STAPS Julien Morlier et mon collègue et grand ami Cédric Terret, ont su m'exprimer leur souhait de me voir soutenir ma thèse avant la retraite…Je les remercie profondément pour m'avoir fait réfléchir à cette idée.

Quelques semaines plus tard, le professeur Jean-François Loudcher a su me convaincre de me remettre au travail sous sa direction. Je souhaite vivement le remercier pour son accompagnement bienveillant, amical, en toute confiance.

Je veux exprimer toute ma gratitude à mon très cher ami Michel Brousse, qui après m'avoir encouragée au long des années à reprendre ce travail, m'a fait profiter de la précision de ses remarques et de la pertinence de ses conseils. Cette thèse lui doit beaucoup. Je voudrais associer à ces remerciements mon autre grand ami, Francis Eyquem qui a été d'une aide précieuse dans la finalisation de mon travail.

Je tiens également à adresser ma reconnaissance à Léo Gerville-Réache pour m'avoir initiée au logiciel Sphinx et avoir suivi amicalement l'avancée de mes travaux ainsi qu'à Jean-Paul Callède pour l'intérêt qu'il a toujours montré à mon travail.

De nombreuses personnes ont été sollicitées pour mener à bien ce travail, je voudrais remercier tout le personnel de la bibliothèque de l'UF-STAPS, des bibliothèques de l'Université de Bordeaux et de la bibliothèque municipale de Mériadeck. Je souhaite également adresser mes remerciements à l'Université de Bordeaux pour les excellentes conditions de travail dans lesquelles cette thèse a été réalisée.

Je voudrais remercier le professeur Christian Vivier pour avoir accepté de présider le jury de cette thèse, la professeure Valérie Bonnet et Daphné Bolz pour en être les rapporteures.

Enfin, je remercierai éternellement mon époux, Raphaël, pour son soutien quotidien, ses lectures et relectures patientes, la pertinence de ses conseils et son aide inestimable.

Cette thèse est dédiée

à mon époux, Raphaël

L'émergence du sport dans la presse généraliste régionale

à travers l'exemple de *la Petite Gironde* de 1872 à 1913

Culturation sportive des lecteurs

Sommaire

INTRODUCTION 17

1. Du contexte local à la spécificité sportive de *La Petite Gironde* 20
2. La presse et le sport : de l'historiographie aux hypothèses 32
3. Eléments d'investigation 45
4. Le plan 53

PREMIERE PARTIE : APPROCHE QUANTITATIVE
LE CHOIX D'UNE CULTURE MEDIATIQUE SPORTIVE. 55

Chapitre 1 Les journaux de l'étude 59

Chapitre 2 La méthodologie de l'analyse quantitative 73

Chapitre 3 L'originalité de *La Petite Gironde* 95

DEUXIEME PARTIE : APPROCHE QUALITATIVE
LA TRANSMISSION DE NORMES ET DE VALEURS 185

Chapitre 1 Quelques aspects méthodologiques 189

Chapitre 2 La diffusion de différentes cultures. 201

Chapitre 3 L'idéologie du sport dans *La Petite Gironde*. 277

CONCLUSION. 311

BIBLIOGRAPHIE. 325

LISTE DES TABLEAUX. 337

TABLE DES GRAPHIQUES. 339

TABLE DES PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS 341

ANNEXES. 343

TABLE DES MATIÈRES. 361

Introduction

Introduction

Le 7 Avril 1872 parait le premier numéro de *La Petite Gironde*. Le sous-titre donne le ton : « Journal républicain quotidien ». Le propriétaire, Gustave Gounouilhou possède déjà depuis 1854, l'organe républicain *La Gironde*. Il ambitionne, avec ce nouveau quotidien, d'étendre son lectorat auprès de la population ouvrière et paysanne[1]. Au début de la III[e] République, l'augmentation de l'instruction dont bénéficie de plus en plus la classe populaire, entraine un élargissement du lectorat potentiel[2]. Le contenu très dense de *La Gironde* a pour thèmes centraux des nouvelles politiques intérieures et extérieures ainsi que des informations sur le commerce, la marine, et l'industrie. Il n'est pas adapté à ce nouveau public dont la culture naissante, les centres d'intérêt et les modes de vie divergent de ceux de la bonne société. Son prix, 15 centimes, est très sélectif quand par exemple, celui d'une livre de pain s'élève à 21 centimes[3]. Gustave Gounouilhou conçoit donc un nouveau journal du soir au prix très modéré de 5 centimes, *La Petite Gironde*. Elle est uniquement constituée d'une sélection d'articles et de dépêches diffusés dans *La Gironde*[4]. Georges Bouchon estime que le nouveau quotidien acquiert

[1] Georges Bouchon, *Histoire d'une imprimerie bordelaise (1600-1900)*, Bordeaux, Imprimerie G. Gounouilhou, 1901, p. 497.

[2] Les données des recensements de 1872 et de 1906 montrent que le pourcentage de la population qui sait lire et écrire, est passé de 57% à 76,2%. Se référer : INSEE, Données historiques de la Statistique Générale de France : données sur la démographie, la population et l'enseignement primaire sur la période 1800-1925, recensements 1872 et 1906. URL : https://www.insee.fr/fr/statistiques/2591397.

François Furet et Jacques Ozouf montrent, dans le livre qu'ils codirigent, que l'institution scolaire mise en place au long du XIX[e] a des effets plus importants sur l'alphabétisation que l'école des XVII[e] et XVIII[e]. (*Lire et écrire : L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, éd. de Minuit, coll. « Le sens commun », 1977, 392 p.).

[3] Georges Renaud, « Prix et salaires à Paris en 1870 et 1872 », *Journal de la société française de statistique*, tome 14, 1873, p. 176-185.

[4] Georges Bouchon, *op. cit*., p. 499.

rapidement son autonomie rédactionnelle[5]. Il fixe la date de son « existence propre » au 5 mai 1876, jour de l'inauguration d'un service de dépêches télégraphiques avec un correspondant parisien qui transmet chaque matin, un résumé d'articles extraits de journaux de la capitale. En décuplant son tirage entre 1880 et 1914, *La Petite Gironde* devient le quotidien populaire le plus lu de la région.

Du contexte local à la spécificité sportive de *La Petite Gironde*

1. Le contexte de la presse bordelaise

Au début des années 1870, la concurrence est rude dans la presse locale. Dix-neuf journaux sont dénombrés dans le département dont dix sur Bordeaux. *La Gironde* et *La Petite Gironde* sont classées, en 1873, parmi ceux de tendance républicaine rattachés au courant d'Adolphe Thiers[6]. De plus en plus modérés à mesure que la menace contre la République s'éloigne, ils sont rangés, en 1885, par le cabinet de Pierre Waldeck-Rousseau (ministre de l'intérieur et des cultes) parmi les quotidiens républicains opportunistes[7]. À cette période, *Le Nouvelliste de Bordeaux* est l'un des principaux adversaires des journaux de Gustave Gounouilhou. Considéré dans le même classement du ministère de l'intérieur comme royaliste (plus modérément conservateur pour l'historien Christophe Charle[8]), il parait quotidiennement de 1882 à 1920 et plus irrégulièrement par la suite. Le rival

[5] Georges Bouchon, imprimeur, devient secrétaire de la rédaction du journal *La Gironde* en 1889, lorsque son imprimerie (achetée en 1880) est reprise par G. Gounouilhou. Fin 1899, Georges Bouchon est chroniqueur au sein de la rédaction et collabore à *La Gironde Littéraire* supplément de *La Gironde*. En 1902 il est gérant, rédacteur chargé des questions municipales et d'administration locale.

[6] Pierre Albert (contributeur), *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIXe siècle*, Paris, Centre de documentation sciences humaines, éd. du CNRS, coll. « Documentation », 1973, p. 75.

[7] *Ibid.*, p. 156.

[8] Christophe Charle, *Le siècle de la presse (1830 - 1939)*, Paris, Seuil, 2004, p. 164.

essentiel à gauche, de *La Gironde* et de *La Petite Gironde*, est *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, quotidien radical extrémiste à ses débuts (1887) puis radical socialiste, qui arrêtera de paraitre en 1944. *Le journal de Bordeaux* (1857-1906) est, quant à lui, le quotidien des Bonapartistes tandis-que *La Guienne* (1831-1887) rassemble les lecteurs légitimistes.

L'existence de ces organes de presse est conditionnée à leur adaptation au nouveau lectorat, généré par les effets des lois scolaires sur l'alphabétisation, Guizot (1833), Falloux (1850), Duruy (1867) et Ferry (1881-1882). Pour cela, comme pour maintenir la satisfaction des anciens lecteurs, la connaissance de la société bordelaise de la Belle Époque et la bonne appréciation des sujets qui l'intéressent peuvent faire la différence.

2. La spécificité du contexte socio-économique et culturel local

L'expansion de la population de la Gironde entre 1872 et 1911 est considérable. Elle passe de 705 149 à 829 095 habitants, soit un accroissement de 17,6%[9]. Dans le même temps, celle de Bordeaux connait une augmentation de 34,9%, passant de 194 055 à 261 678 habitants et arrive, selon Georges Dupeux, à « saturation du territoire communal[10] ».

Dans cette période, la population bordelaise est formée, pour près de la moitié, par des personnes qui ne sont pas nées dans le département[11]. Les nouveaux arrivants sont issus essentiellement du Sud-Ouest de la France. Plus de la moitié d'entre eux sont

[9] INSEE, Données historiques de la SGF, *op. cit*.

[10] Georges Dupeux, Louis Desgraves, (dir.), *Bordeaux au XIXe siècle*, tome 6, in Ch. Higounet (dir.) coll. « Histoire de Bordeaux », Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 1969, p. 416.

[11] Selon les recensements établis par l'INSEE, 44,2% seulement des bordelais étaient natifs de la Gironde en 1872 alors que 74,3% des girondins étaient nés dans le département en 1872 et 72,3% en 1906. Se référer INSEE, Données historiques de la SGF, *op. cit*.

originaires de départements proches tels les Basses Pyrénées, les Landes, la Dordogne, la Charente et la Charente Inférieure, et un grand nombre provient des petites villes[12].

Le pourcentage d'étrangers à la nation est stable dans le département sur la période, à 1,1%. La capitale girondine présente pour sa part 2,8% d'étrangers, britanniques et allemands de la haute bourgeoisie, espagnols et en petit nombre italiens, dans les milieux populaires (pourcentages établis à partir des données du recensement de 1872).

À la diversité des provenances géographiques s'ajoute une diversité sociale qui détermine des groupes au sein de la population bordelaise. Les distractions favorites des uns et des autres permettent d'affiner la perception des différentes couches de la société.

2.1. L'élite : lectrice de *La Gironde*

Au début de la III^e^ république, la ville de Bordeaux est composée pour à peu près un tiers de sa population active masculine d'une vieille aristocratie (propriétaires terriens, rentiers, et professions libérales) et d'une bourgeoisie, plus commerciale qu'industrielle, (banquiers, négociants du vin, du bois, commerçants de gros, patrons d'industries alimentaires pour l'essentiel)[13]. De retour d'émigration après la Révolution, l'élite nobiliaire s'est constituée en un milieu très fermé souvent hostile à celui du négoce dont les fortunes se font et se défont parfois très vite. L'historien Paul Butel écrit à propos des grands bourgeois des Chartrons qu'ils sont « considérés comme des moins que rien par la vieille société[14] ». Néanmoins, l'examen des déclarations de succession au XIX^e^ siècle

[12] Georges Dupeux, *op.cit.*, p. 418.

[13] La première catégorie représente 10% de la population, les patrons du commerce constituent 12% de la seconde catégorie et ceux de l'industrie 14%. Cf. Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 424.

[14] Paul Butel, *Les dynasties bordelaises de Colbert à Chaban*, Paris, Perrin, 1991, p. 316.

montre que l'élite bordelaise vit dans une grande aisance[15]. En 1911, la moyenne des fortunes qui ont fait l'objet d'une déclaration, classe Bordeaux à la troisième place des grandes villes françaises juste après Paris et Lille[16]. L'activité portuaire est un marqueur de la vie économique de la ville. Le traité de libre-échange de 1860 a permis de multiplier par 2,5 son trafic sur vingt ans, mais le recul des exportations entre 1885 et 1895 a eu pour conséquence une stagnation de l'activité maritime qui a acculé quelques grands négociants à la faillite[17]. Après cette date, l'exploitation du bois des Landes et l'augmentation des importations de charbon d'une part conjugués à l'équipement d'un nouveau port rive droite et à l'industrialisation de ses quartiers d'autre part, ont eu un effet bénéfique sur l'économie bordelaise et le trafic portuaire. Les années précédant l'entrée en guerre de 1914 jouissent d'une prospérité de la région dont bénéficie la bourgeoisie bordelaise.

Les grands bourgeois des Chartrons, ceux du commerce, souvent dénommés « aristocratie du bouchon », sont en étroite relation avec le négoce allemand et anglais. Les mariages « arrangés », franco-germaniques ou franco-britanniques, sont courants dans les grandes dynasties bordelaises[18]. L'influence des deux cultures étrangères sur la vie de la bonne société girondine est manifeste[19], mais le conflit franco-allemand de 1870 et l'esprit de revanche qui l'accompagne dans les années suivantes ne sont pas favorables à la manifestation d'un attrait pour la culture germanique[20]. L'implantation anglo-

[15] Jean-Paul Jourdan, Pierre Guillaume et Philippe Chassaigne, « Les populations bordelaises », in P. Guillaume (dir.), *Histoire des Bordelais, tome 2 : Une modernité attachée au passé*, Bordeaux, Mollat et fédération historique du Sud-Ouest, 2002, p. 90.

[16] La richesse est très concentrée puisque 2,5% des défunts possèdent 30% de la fortune léguée.

[17] Georges Dupeux, *op. cit*., p. 380-395.

[18] Paul Butel, *op. cit*., p. 249-358.

[19] Jean-François Loudcher a montré le rôle d'un groupe de citoyens britanniques sur la fondation du premier club de rugby à Bordeaux. Cf. Jean-François Loudcher, « English Influence on the French Development of Sport in the 19th Century : the Example of the "Bordeaux Athletic Club" (1876) », URL : https://www.playingpasts.co.uk/articles/athletics/english-influence-on-the-french-development-of-sport-in-the-19th-century-the-example-of-the-bordeaux-athletic-club-1876.

[20] Françoise Taliano-des Garets, Christophe Bouneau, « Les cultures bordelaises », in P. Guillaume, *op.cit*., p. 305.

saxonne pèse fortement sur les modes de vie des grands négociants : la langue anglaise est d'usage, les gouvernantes sont britanniques tout comme les cochers et les palefreniers dans les villas à la campagne. Le snobisme anglo-français se retrouve aussi dans les tenues vestimentaires des négociants qui ont leur tailleur à Londres ou dans des succursales parisiennes. La gastronomie n'est pas en reste avec les *pies* variées et le *plum-pudding* de mise à Noël[21]. L'éducation des enfants pour être complète comprend cours de maintien et de sport, particulièrement d'équitation, par des éducateurs anglais. Les hommes vont au cercle comme les gentlemen anglais à leur club[22]. Les familles bourgeoises les plus fortunées, telle celle des Guestier, possèdent leurs écuries à l'image des dynasties de la haute société anglaise[23].

Cette anglomanie aura une grande importance sur le développement des sports en terres girondines et va accentuer l'opposition entre les deux milieux de l'élite bordelaise. Le sport, qui ne captivait jusqu'alors que quelques riches oisifs, va connaître, par l'intermédiaire de la bourgeoisie locale, un essor considérable dans la région dès le milieu des années 1890. La création du vélocipède, de l'automobile et la conquête de l'air[24], suscitent très vite l'intérêt de cette population, tout comme les sports importés de Grande-Bretagne, tels le tennis, le golf ou le rugby[25]. Aristocrates et grands bourgeois partagent tout de même le goût des arts, des lettres et de la musique qu'ils cultivent dans des salons privés, au Grand-Théâtre ou dans les locaux de la Société des amis des arts de Bordeaux fondée en 1851.

---

[21] Paul Butel, *op. cit*., p. 316.

[22] Pierre Guillaume en dénombre 31 en 1860. Cf. Pierre Guillaume, « Vers un nouveau départ : Le XX^e^ siècle à Bordeaux », in C. Higounet (dir), *Histoire de Bordeaux*, coll. « Univers de la France et des pays francophones », Toulouse, Privat, 1980, p. 344.

[23] Albert Rèche, *La Belle Époque à Bordeaux, Bordeaux*, coll. « Mémoire du quotidien », Sud-Ouest, 1991 p. 120.

[24] Luc Robène, *L'homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois.* Paris, L'Harmatan, 1998.

[25] Ce travail s'inscrit dans l'approche historique des sports, défendue par Jean Jules Jusserand, en tant que pratiques anciennes, de provenances variées, remaniées et codifiées en Angleterre à la fin du XIXe siècles puis réintroduites dans les pays d'origine. (France, Angleterre, Ecosse, Italie, Canada, Suède, Orient…). (J. J. Jusserand, *Les Sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France*, Paris, Plon-Nourrit, 1901, 474 p.).

2.2. Le lectorat populaire et rural cible de Gustave Gounouilhou

Artisans, employés, ouvriers, domestiques constituent les deux-tiers complémentaires de la population bordelaise masculine active. Les immigrés, pour la plupart natifs de communes urbaines de plus de 2000 habitants, sont plutôt plus qualifiés que les Bordelais et se tournent ordinairement vers les professions d'employé ou d'artisan[26]. La population féminine active, à peine un tiers de la population féminine adulte, est constituée d'environ 15% d'ouvrières en industrie et de 45% de domestiques. A ces catégories socio-professionnelles qui existent aussi à la campagne s'ajoute dans le monde rural celle des paysans[27]. La population agricole rassemble fermiers, métayers et petits propriétaires cultivateurs. En 1872, 48,1% des Girondins vivent de l'agriculture[28].

Comme partout en France, les conditions de vie des classes populaires sont difficiles même si les salaires voient une hausse sous la III^e^ République malgré une inflation quasi inexistante. Le travail manuel est pénible et mal rémunéré. La loi du 30 mars 1900 limite la durée légale du travail, pour les hommes de moins de 18 ans et les femmes, à 10h par jour. Néanmoins, ce temps hebdomadaire avoisine souvent les 15h pour les ouvriers et les domestiques, excepté dans les grandes entreprises. De surcroît, l'activité précoce, l'absence de vacances et le défaut de droit à la retraite, résument généralement l'existence de cette population ouvrière à une vie passée au travail. À la fin du XIX^e^ siècle, les ouvriers bordelais se rassemblent dans 39 syndicats groupés en une Union Ouvrière afin de défendre leurs droits. Leur action est particulièrement vive entre 1880 et 1886. Des luttes intestines font chuter le mouvement, il reprend entre 1900 et 1910 accompagné par l'action syndicale des employés qui conduit à des actions de grève[29]. *La Petite Gironde*, *La France de Bordeaux* et *Le Nouvelliste de Bordeaux*,

[26] Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 424.

[27] Selon les recensements de l'INSEE, 40% de la population de la Gironde est urbaine en 1872 et 48% en 1906. (Données historiques de la SGF, *op. cit.*).

[28] Pourcentages établis à partir des données du recensement de 1872. Cf. INSEE, Données historiques de la SGF, *op. cit.*

[29] Dominique Lormier, *Bordeaux et Arcachon à la Belle-Epoque*, coll. Mémoire Aquitaine, éd. CMD, Montreuil-Bellay, 1998, p. 23.

prennent tous position pour la solidarité entre le travail et le capital. *Le Nouvelliste* hostile aux grévistes et *La France* favorable aux socialistes rejoignent *La Petite Gironde* pour condamner la lutte des classes et la révolution sociale. Ces deux derniers quotidiens perçoivent les syndicats comme des organismes de concertation mais n'acceptent pas la contestation[30]. Les aspirations du nouveau lectorat ciblé par l'équipe dirigeante de *La Petite Gironde* ne sont pas totalement comprises, mais la conscience de la vie de labeur et du manque de divertissements de la population ouvrière et rurale sont discernées.

Progressivement le jour de repos du dimanche va s'instaurer pour tous et les distractions vont se diversifier pour les milieux populaires : foires et fêtes de quartier, cirques, bals publics, cabarets, promenades cours de l'intendance[31]. Grâce aux « trains de plaisir[32] » qui relient Bordeaux à Soulac, Le Verdon ou Royan, employés et ouvriers vont goûter les sorties au bord de la mer[33]. Ils vont aussi découvrir la pratique des activités sportives au sein des sociétés de gymnastique et de préparation militaire. Enfin, la création d'installations d'envergure dans l'agglomération bordelaise marque le développement du sport-spectacle et l'engouement qu'il suscite[34]. Les Vélodromes, celui du Parc à Caudéran inauguré en 1893 et celui de la Côte d'Argent à Talence ouvert en 1912 ainsi que les nouvelles installations sportives du Stade Bordelais à Sainte Germaine, opérationnelles en 1896, en sont les principaux exemples. Mais ce sont surtout les courses hippiques et landaises qui passionnent les Girondins qui se rendent en nombre sur les hippodromes du Bouscat et de Talence (à partir de 1891), ou bien aux grandes arènes de Bordeaux qui voient le jour en 1899.

---

[30] André-Jean Tudesq, *La presse quotidienne bordelaise sous la III^e^ république : essai d'analyse de contenu,* communication à Bordeaux, 1973, p. 12-13.

[31] L'article 1 de la Loi du 13 juillet 1906 établit le repos hebdomadaire de 24h en faveur des employés et ouvriers, l'article 2 stipule qu'il doit être donné le dimanche.

[32] *Le Train de Plaisir* est aussi une petite brochure bordelaise du milieu du XIX^e^ qui a pour sous-titre : littérature, beaux-arts, théâtres, chemins de fer. Elle publie un articulet qui vente les bienfaits du sport en mai 1858. Se référer à Jean-François Loudcher, *op.cit.*

[33] Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 444.

[34] Pierre Guillaume, *op. cit.*, p. 345.

CHEMINS DE FER DU MIDI

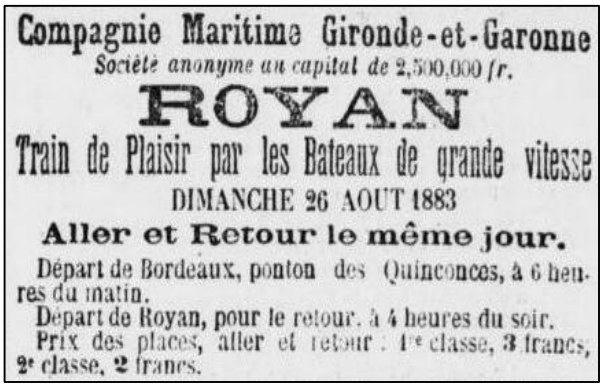
Bains de mer à Arcachon

DIMANCHE PROCHAIN

TRAIN DE PLAISIR A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES (retour compris) :
1re classe, 3 fr. 85 ; 2e classe, 2 fr. 75 ;
3e classe, 1 fr. 65.

Départ de Bordeaux à 8 heures 25 du matin.
Des billets d'aller et retour, aux mêmes prix, sont aussi délivrés pour le train partant de Bordeaux à 1 heure 20 du soir, à destination d'Arcachon.
(Voir l'affiche spéciale pour les autres conditions.)
b 435f


Compagnie Maritime Gironde-et-Garonne

Société anonyme au capital de 2,500,000 fr.

ROYAN

Train de Plaisir par les Bateaux de grande vitesse

DIMANCHE 26 AOUT 1883

Aller et Retour le même jour.

Départ de Bordeaux, ponton des Quinconces, à 6 heures du matin.
Départ de Royan, pour le retour, à 4 heures du soir.
Prix des places, aller et retour : 1re classe, 3 francs, 2e classe, 2 francs.

Photographie 2 : Logo Publicitaires insérés en p. 4 de *La Petite Gironde*

En résumé, avant l'entrée en guerre de 1914, la bourgeoisie bordelaise s'affirme dans le secteur industriel et commercial au côté de l'aristocratie. Les deux groupes sociaux s'enchevêtrent pour former une nouvelle élite. Pour leur part, les ouvriers revendiquent du temps de repos, une meilleure rémunération et l'accès à quelques distractions. Progressivement, la société se transforme.

3. La vie politique et les réseaux de pouvoir à Bordeaux et en Gironde

La mosaïque sociale et religieuse qui compose la population bordelaise ainsi que les espaces de sociabilité sélectifs qui la caractérisent, déterminent des tendances politiques variées et des réseaux d'influence qui peuvent expliquer des approches multiples voire ciblées de la rédaction du journal.

Au plan politique, Bordeaux est, dès le début de la III[e] République et jusqu'à sa fin, une ville républicaine dominée selon l'historien André-Jean Tudesq par une « bourgeoisie de gauche[35] ». Les vieilles familles aristocrates implantées dans la capitale girondine participent plus à la vie culturelle qu'à la politique de leur cité. Lors des élections, leur préférence les conduit à voter conservateur, il en est de même pour les

[35] André-Jean Tudesq, *op. cit.*, p. 16.

paysans du département. L'exemple des élections législatives de 1869 est édifiant : André Lavertujon candidat républicain, rédacteur en chef de *La Gironde*, obtint 6588 voix dans le premier et le deuxième canton, contre 2777 pour son adversaire bonapartiste, Nathaniel Johnston. Cependant, lorsque les voix des paysans du Médoc se sont additionnées à ces premiers chiffres, 800 voix d'écart en faveur de Nathaniel Johnston assurèrent son élection[36].

La vie politique bordelaise est aussi dominée par des réseaux de pouvoir générés par la présence d'une franc-maçonnerie qui use de son influence notamment sur la presse et la police, ainsi que par les communautés israélite et protestante très actives pour défendre la laïcité. Le franc-maçon Emile Fourcand, républicain modéré, maire de Bordeaux de 1870 à 1874, puis de 1876 à 1878, en est un exemple. Ce négociant représente la « bonne bourgeoisie bordelaise de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, sans pour autant faire partie de l'élite des Chartrons[37] ». De famille protestante, il a été initié en 1841 dans la loge L'Essence de la paix et devient vénérable des Amis réunis de l'Orient de Bordeaux en 1851. Ces deux loges inquiètent singulièrement la police et le préfet qui les considèrent comme le repaire de socialistes y développant des idées révolutionnaires. Elles les effraient d'autant plus, que ces deux ateliers nourrissent le projet de se rassembler avec La Candeur, Les Francs Chevaliers de Saint-André d'Ecosse et La Française Élue Écossaise afin d'augmenter leurs ressources vouées à la philanthropie[38].

Ce qui importune surtout le pouvoir impérial, c'est l'influence que possèdent les francs-maçons bordelais sur la presse. *La France de Bordeaux* adversaire direct de *La Petite Gironde* a, à sa tête, pour rédacteur en chef Lucien Victor Meunier[39], vénérable de

[36] Georges Bouchon, *op. cit.*, p. 418.

[37] Joël Dubos, « Fourcand Emile 1819-1881 » in S. Guillaume et B. Lachaise (recueil des textes), *Dictionnaire des parlementaires d'Aquitaine sous la Troisième République*, CARHC, Bordeaux, PUB, 1998, p. 289-290.

[38] Florence Mothe, *Lieux symboliques en Gironde – Trois siècles de franc-maçonnerie à Bordeaux*, Paris, Dervy, 2013, p. 194.

[39] Stéphane Mayet, *Lucien Victor Meunier (1857-1930) Publiciste*, TER d'histoire contemporaine, Université Bordeaux III, (dir. S. Guillaume et B. Lachaise), 1993-1994.

la loge anglaise nº 204 de Bordeaux[40]. Pratiquement tous ses collaborateurs sont initiés. Il est aussi de notoriété publique que *La Petite Gironde* est un journal d'influence maçonnique au début de la IIIe république[41]. L'historienne américaine Mildred Headings précise que le directeur Gustave Gounouilhou et le rédacteur en chef Philippe Divin appartiennent au rite écossais[42]. Eugène Ténot qui signe des articles dans le quotidien est également un « frère »[43]. Ces deux journaux rassemblent pratiquement tout le lectorat radical bordelais, du plus modéré au plus extrême.

Les Maçons défendent particulièrement la réforme de l'instruction, le positivisme, le suffrage universel, le rôle social des femmes et la mise en pratique des principes de 1789[44]. De surcroît, toutes les loges de Bordeaux aspirent à créer une école primaire libre et laïque répondant ainsi aux aspirations républicaines[45]. Il est patent pour l'historien Jean-Claude Drouin, spécialiste de l'étude des médias, que « *La Gironde* et *La Petite Gironde* ont été de puissants artisans pour la républicanisation et la laïcisation de l'opinion publique dans le Sud-Ouest au moment où la presse devenait véritablement le ''quatrième pouvoir'' prévu par Edmond Burke, à la fin du XVIII[e] siècle[46] ». En tant qu'adepte du rite écossais Gustave Gounouilhou adhère à des valeurs de progrès, de bien-être de la famille humaine en général et de chaque homme individuellement. Ses valeurs le guident vers la recherche de l'éducation morale et civique des individus.

---

[40] Il deviendra membre du conseil de l'ordre du Grand Orient de France en 1925.

[41] Pierre Chevallier, *Histoire de la Franc-Maçonnerie française, tome 3 : La Maçonnerie : Eglise de la république (1877-1944)*, coll. « Grandes études historiques », Paris, Fayard, 1984, 479 p.

[42] Mildred J. Headings, *La franc-maçonnerie sous la IIIe république*, Monaco, éd. du Rocher, 1998.

[43] Pierre Paul Ténot dit Eugène Ténot (1839-1890) initié en 1868 de la loge la Renaissance par les Emules d'Hiram, Obédience du Grand-Orient de France (Fichier Bossu du Fond maçonnique du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France ; BN FM2 631).

[44] Ces valeurs sont énoncées dans un livret édité par Le Grand Orient de France à la fin du XIX[e] siècle et disponible pour consultation à la bibliothèque du musée de la Franc-Maçonnerie rue Cadet à Paris.

[45] Les loges maçonniques bordelaises sont nombreuses, on peut ajouter à celles déjà citées : L'Anglaise, L'Amitié, La Constance, La Française d'Aquitaine, Les Chevaliers de la Fraternité, La Concorde, L'Égalité, L'Étoile Flamboyante, La Sincérité, Le Triangle, L'Espérance Bordelaise.

[46] Jean-Claude Drouin**, «** Pierre Laffitte et André Lavertujon deux notabilités girondines de la Belle époque », in collectif d'auteurs, *Benauges*, essai historique, Bordeaux, ASPECT, 1999, p. 155-162.

4. *La Petite Gironde :* du soutien de la république à une stratégie sportive

C'est dans l'intention de conquérir un nouveau public et de propager des valeurs républicaines au sein de ces lecteurs que Gustave Gounouilhou conçut *La Petite Gironde* le 7 Avril 1872.

En effet, *La Gironde* destinée à une population bourgeoise, lettrée, développe des articles de fond, présente peu de faits divers et ne propose guère de sujets susceptibles de séduire la population ouvrière et paysanne. Le lectorat bourgeois du journal ne suffit pas aux républicains qui veulent diffuser les valeurs démocratiques dans les campagnes ni ne satisfait, avec 10 000 exemplaires par jour tout au long de la décennie 1870, l'ambition financière du propriétaire de *La Gironde*[47]. La volonté du patron de presse, franc-maçon, protestant, au centre de tous les réseaux d'influence, est de dépasser la culture traditionnelle des élites pour donner accès à tous, urbains mais surtout ruraux, à une culture de masse qui fasse évoluer leur relation à la politique[48]. C'est en créant *La Petite Gironde* que Gustave Gounouilhou compte répondre à cette aspiration.

Le quotidien propose des informations de politique générale intérieure et extérieure, présente des événements se déroulant dans le département ou ses différentes localités, renseigne par des exposés sur des nouveautés au plan technique, scientifique, artistique … et raconte de nombreux faits divers.

Dès sa création, le journal relate quelques événements sportifs (Derby du midi et traversée de La Manche à la nage[49]) mais c'est surtout à partir des années 1890 qu'il investit le domaine des sports. Ce nouveau sujet doit pouvoir intéresser toutes les couches socio-professionnelles et culturelles du lectorat. Les rédacteurs et journalistes de *La Petite Gironde* perçoivent tôt cette nécessité et y répondent par un important volume d'informations sportives qui couvre les événements de tous les niveaux et de tous les types

[47] Georges Bouchon, *op. cit.*, p. 418.

[48] Éric Bohomme, *Culture et politique sous la Troisième république*, Villematier, PUB, 2017, p. 9.

[49] *La Petite Gironde*, 27 avril 1872 et 27 août 1872.

de pratique[50]. Les journalistes annoncent aussi bien les résultats de compétitions nationales que les horaires d'entrainement du club local, établissent des comptes rendus détaillés des exploits de l'aviation naissante comme ils exposent les règles d'activités sportives inconnues. Le regard porté sur l'actualité sportive par les collaborateurs de *La Petite Gironde* n'est pas le même quand ils font découvrir ou mieux connaitre aux habitants de la région la nouvelle pratique corporelle représentée par le sport ou lorsqu'ils réalisent un compte-rendu de régates pour des habitués du yachting. Il est encore différent quand ils rédigent de longs articles sur les fêtes de gymnastique, les concours de tir ou les manifestations de la Ligue girondine d'éducation physique. Progressivement, entre 1870 et 1914, les frontières entre ces différentes pratiques physiques s'estompent, la gymnastique ne bénéficie plus de rubrique spécifique mais intègre les espaces dédiés aux activités sportives. Pour Jean-François Loudcher « le registre de distinction entre sport et gymnastique se brouille » dès 1880, il évoque une « dilution progressive[51] » des deux activités. La notion même de sport évolue considérablement, de « divertissement aristocratique » elle se transforme en une « activité physique, réglementée et codifiée par une instance légiférante, qui se déroule dans un temps et un espace définis en vue d'une compétition visant l'accomplissement loyal d'une performance[52] ». Pour sa part, Philippe Tétart considère qu'avant la guerre de 1914 elle « recouvre le champ hétérogène de pratiques formelles et informelles, qui, en soi, par les sociabilités qu'elles révèlent, agglomèrent, mettent en jeu et en scène, par leur finalités et/ou expressions (utilitaire, régimentaire, compétitive, récréative, festive…) permettent d'appréhender globalement le rapport des Français aux pratiques physiques[53] ». C'est dans cette acception du sport au

[50] Corine Guillon, « Les rubriques sportives dans *La Petite Gironde* (1872-1913). Approche quantitative », in M. Attali (dir.) *Sports et médias – Du XIX^e siècle à nos jours*, Anglet, Atlantica, 2008, p.125-134.

[51] Jean-François Loudcher, « La France au centre de la modernité sportive ? (XIX^e siècle-années 1930) », in P. Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. Tome 1. Du second empire au régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, p. 117.

[52] Pierre Arnaud, *Une histoire du sport*, la Documentation Française, 1995.

[53] Philippe Tétart (dir.), *La presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (années 1870-1914)*, Rennes, PUR, 2015, p. 10.

sens large que le terme est utilisé dans cette étude ce qui permet de conclure que sur la période, la couverture « sportive » assurée par *La Petite Gironde* - englobant un large éventail de pratiques physiques - permet de satisfaire le plus grand nombre de lecteurs.

Pour Philippe Tétart, « dès la Belle Époque, le sport est un des éléments qui définit l'identité et les stratégies de la presse régionale[54] ». Des premiers entrefilets aux « unes », en passant par la naissance de rubriques spécialisées ainsi que celles des iconographies – illustrations et photographies – la présence de l'information sportive et sa forme apportent des éléments d'analyse pour appréhender le rôle des journaux sur le développement du sport et plus largement sur son histoire. Une relation d'interaction voire d'interdépendance s'établit entre la pratique sportive en train de naitre qui s'appuie sur un soutien journalistique d'une part, et la presse qui y trouve un intérêt économique d'autre part. Ce rapport se complexifie avec l'entrée en jeu de grands industriels de la mécanique ou celle d'organisateurs de combats. Les relations particulières qui naissent à la Belle Époque entre la presse et le sport ont, depuis peu, suscité l'attention des historiens. Sous quels angles de recherche les rapports privilégiés qui s'établissent entre ces deux domaines ont-ils été analysés ? Quelles approches ont été mobilisées ? Il convient de faire un rapide tour d'horizon de ce qu'on en sait déjà avant de s'intéresser plus spécifiquement à la stratégie mise en œuvre par *La Petite Gironde* face au phénomène sportif.

La presse et le sport : de l'historiographie aux hypothèses

L'Histoire générale de la presse française, éditée de 1969 à 1972 sous la direction de Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou retrace en cinq

[54] *Ibid*. p. 383.

volumes le monde des journaux de ses origines à nos jours[55]. Elle relate les fonctions de la presse, explique les facteurs de son développement et de sa transformation, établit les tendances et l'audience des différents titres, présente les journalistes, etc. En analysant la période 1815 à 1871, André-Jean Tudesq décrit le développement de la presse provinciale et le rôle politique qu'elle commence à avoir. Cette étude magistrale vient compléter le seul ouvrage d'envergure publié alors sur le sujet *Histoire politique et littéraire de la presse en France* par le journaliste et bibliographe Eugène Hatin, qui datait du milieu du XIX[e] siècle[56]. Certaines conclusions de ces ouvrages sont venues étayées les résultats établis pour *La Petite Gironde*. Il faut attendre plus de vingt ans et la fin des années 1990 pour que les historiens investissent le domaine des médias en général et de la presse écrite en particulier afin d'étudier son avènement et les étapes de son évolution (forme et contenu)[57]. Les chiffres qu'ils fournissent notamment sur les tirages des journaux, les renseignements qu'ils apportent sur les progrès techniques et sur l'évolution du métier de journaliste ont été mis à profit dans la recherche.

Le thème de l'émergence du sport dans la presse est absent de ces manuels excepté de celui de Christophe Charle qui ne lui accorde que quelques pages à la différence d'autres sujets largement traités[58]. Le domaine du sport n'a pas davantage été abordé par l'historien spécialiste du XIX[e] siècle mais aussi des médias, André-Jean Tudesq, dans les recherches qu'il a menées ou encadrées sur la presse bordelaise, paloise, bayonnaise, des Landes ou bien girondine[59]. Le sport reste en effet une question marginale pour les premiers historiens

[55] Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou, *Histoire générale de la presse française*, 5 vol., Paris, PUF, 1869-1872.

[56] Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, 8 vol. Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859-1861.

[57] On peut citer entre autres Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1996, 381 p. ; Marc Martin, *Médias et journalistes de la république*, Paris, Jacob, 1997, 494 p. ; Christian Delporte, Claire Blandin, François Robinet, *Histoire de la presse en France – XX[e]-XXI[e] siècles.* Malakoff, Armand Colin, 2016, 352 p. ; Gilles Feyel, *La presse en France des origines à 1944*, Paris, Ellipses, 1999 (2[e] éd. 2007), 192 p. ; Christophe Charle, *Le siècle de la presse op. cit.*

[58] Christophe Charle, *Le siècle de la presse, op. cit.,* p. 194-199.

[59] André Vitalis, « André-Jean Tudesq (1927-2009) - Entre histoire et médias », in *Hermès - La Revue*, éd. C.N.R.S., vol.1, n°56, 2010, p. 203-206.
URL : https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-1-page-203.htm.

de la presse écrite et ne suscite pas encore leur intérêt. Pourtant l'extension du fait sportif en France à la fin du XIX[e] siècle qui s'appuie sur l'action commune d'un triangle constitué par la presse, l'industrie et le spectacle de l'exploit sportif a de quoi éveiller la curiosité. Les organes de la Capitale ne se contentent pas de transcrire les événements sportifs, mais très vite les créent et même les organisent[60]. Les journaux de province suivent la même logique pour accentuer les ventes. Le spectacle sportif produit, donne alors matière au journaliste. Les industriels de la bicyclette, de l'automobile, ou de l'aéronautique s'emparent du phénomène, ils parrainent les journaux spécialisés, financent des encarts publicitaires ou octroient des subventions lors des grands événements. L'action d'une presse alliée à l'industrie est déterminante pour le développement du sport à la Belle Epoque même si les motivations des uns et des autres sont essentiellement économiques.

On constate que, jusqu'au début du XXI[e] siècle, les recherches concernant l'essor du sport se tournent essentiellement vers le spectacle, les liens qui unissent l'industrie et le sport faisant pour leur part l'objet de peu d'investigation. En ce qui concerne les journaux, malgré leur double nature décrite par Pierre Albert, « … à la fois témoins et acteurs de l'évolution historique…[61] », c'est surtout en tant que témoins qu'ils sont étudiés. Ainsi, la presse spécialisée ou généraliste a souvent été examinée en tant que source pour l'étude de l'émergence du sport en France[62], mais a rarement fait l'objet d'une recherche sur la nature de l'information sportive apportée à la population. L'ouvrage publié par le journaliste Edouard Seidler **e**n 1964 *Le Sport et la Presse,* décrit la naissance de la presse sportive, les premières grandes manifestations, les journalistes pionniers, jusqu'à l'arrivée de la télévision dans les années 1960[63]. Première référence sur le thème, il offre une vision

[60] Benoit Lenoble, « La fabrique médiatique de l'événement sportif. Les organisations sportives des grands quotidiens en France (1891-1939) », in M. Attali (dir.) *Sports et médias – Du XIX[e] siècle à nos jours*, Anglet, Atlantica, 2008, p. 373-382.

[61] Pierre Albert, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine,* tome 18, n°1, janvier-mars 1971, p. 154.

[62] On peut citer quelques pionniers : Jacques Ulmann, Jacques Thibault, Marcel Spivak, Georges Vigarello.

[63] Le premier bimensuel, *Le Sport* sous-titré *Le journal des gens du monde*, est créé en 1854 par Eugène Chapus.

générale qui n'aborde pas la question précise du discours[64]. La même remarque s'applique aux livres de son confrère Jacques Marchand consacrés à la profession de journaliste sportif[65].

Enfin, depuis le début des années 2000 le sport est devenu un objet d'histoire légitime qui implique de réexaminer autrement les publications antérieures y compris les journaux. Un regard sur les productions historiographiques permet de définir les centres d'intérêt sur lesquels ont porté les recherches et de préciser les méthodologies utilisées.

1. Revue de littérature

C'est en premier lieu vers la presse spécialisée que les chercheurs en histoire du sport se sont tournés. Ainsi, lors des 11e carrefours du sport organisés à Lyon en 2005 quatre contributions abordent le thème « Sport et Genre » à travers des hebdomadaires et mensuels sportifs. Trois examinent le signifié immédiat des discours des journalistes. Une autre réalise une étude iconographique (clichés, dessins et publicité) sur le magazine *Sport et Vie* dans les années cinquante[66]. Quant à la presse locale, un seul article s'y intéresse à travers une analyse tournée vers le vocabulaire et la lexicologie[67]. Une analyse quantitative des « unes » et du sens « obvie » [68] des images d'hebdomadaires spécialisés du début du XXe siècle, avait déjà été présentée en 2003 par Christian Vivier, Jean-

[64] Edouard Seidler, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964, 270 p.

[65] Jacques Marchand, *La presse sportive*, Paris, Presse et formation, 1989, 79 p. ; *Les défricheurs de la presse sportive*, Biarritz, Atlantica, 1999, 186 p. ; *Journalistes de sport*, Anglet, Atlantica, 2004, 246 p.

[66] Thierry Terret, « Sport et genre dans la presse sportive des années cinquante. L'exemple de *Sport & Vie* » in P. Liotard et T. Terret (dir.), *Sport et genre*, vol.2, Paris, l'Harmattan, 2005, p. 263-297.

[67] Christian Vivier, Laurent Geney, Sarah Goguilly, et Jean-François Loudcher, « L'expression du féminin à travers l'étude monographique du Vesontio Fémina (1922-1966) », in P. Liotard et T. Terret (dir.), *Sport et genre*, vol.4, Paris, l'Harmattan, 2005, p. 247-267.

[68] Se dit en philosophie du sens d'un texte qui vient spontanément à l'esprit, d'après Roland Barthes cité par Christian Vivier, Jean-François Loudcher, Jean-Nicolas Renaud, « Le Tour de France à la « une » de la presse spécialisée hebdomadaire (1903-1939) » in P. Patrick, D. Vila (dir.), *Maillot jaune : Regards sur cent ans du Tour de France*, Biarritz, Atlantica/musée du sport, 2003, p. 515-542.

François Loudcher et Jean-Nicolas Renaud à l'occasion de l'exposition « Maillot Jaune, Centenaire du Tour de France » réalisée au musée Auto Moto Vélo de Châtellerault pour l'anniversaire de la grande course cycliste[69]. Ces études ont pour point commun d'analyser la presse, d'en étudier les écrits pour faire émerger les valeurs et les représentations qui émanent de la transcription de grands événements, ou des discours sur l'activité physique en général. Le décryptage des iconographies qui illustrent les journaux apporte des données complémentaires et permet d'identifier l'image des sportifs hommes et femmes que renvoie le photographe. Les types d'analyse retenus dans ces articles (quantitative et qualitatives sur le sens immédiat du texte ou sur le vocabulaire) ont ainsi été appliqués à la presse spécialisée ou à des journaux ne dépassant pas une diffusion locale. Ces contributions sont les prémices de recherches consacrées au traitement du sport dans la grande presse nationale et régionale après 2005.

En 2007, l'historienne Evelyne Combeau-Mari dirige un recueil consacré à cinq grands thèmes : l'émergence d'une presse spécialisée nationale et régionale, le sport dans la presse coloniale, le genre dans la presse sportive, la presse affinitaire, les formes de l'écriture sportive[70]. Les contributions sur la grande presse quotidienne généraliste y sont peu nombreuses (trois sur vingt-trois) et la presse quotidienne régionale fait l'objet d'une seule étude mais l'intérêt porté à la presse rapportée au sport grandit.

La même constatation s'impose lorsqu'en 2008, la revue d'histoire *le Temps des Médias* s'intéresse à l'interdépendance du champ journalistique et de celui des sports en publiant un numéro spécial dirigé par l'historien Patrick Clastres et la sociologue Cécile Méadel, *La fabrique des sports*[71]. La diversité des époques, des pays, des médias et des acteurs fait la richesse du dossier qui répond à des thèmes très ouverts et montre les aspects à approfondir.

---

[69] *Ibid*

[70] Evelyne Combeau-Mari (dir.), *Sport et Presse en France (XIX^e – XX^e)*, Paris, Le publieur, 2007, 431 p.

[71] Patrick Clastres, Cécile Méadel (dir.), dossier « La Fabrique des sports » in *Le temps des médias*, n°9, Nouveau monde, 2008, 290 p.

Les Carrefours d'Histoire du Sport organisés à Grenoble en 2008, sur le thème *Sports et Médias (XIX^e^-XX^e^ siècles),* voient six communications s'emparer du sport dans la presse quotidienne régionale, dont quatre traitent de la Belle Époque[72]. Sur soixante publications, le ratio n'est pas encore très élevé mais il montre l'intérêt grandissant pour l'émergence du sport dans la presse écrite. Parmi ces articles, une analyse quantitative aborde la constitution et la place des rubriques sportives dans *La Petite Gironde*, le volume et la nature de l'information ainsi que l'éventail des activités sportives[73]. Cette étude de la stratégie éditoriale du quotidien applique les méthodes d'échantillonnage proposées par le journaliste Jacques Kayser dans les années 1960, qui font toujours autorité[74].

Ce type de méthodologie de recherche est aussi utilisé en 2015, par les auteurs des productions rassemblées dans l'ouvrage dirigé par Philippe Tétart, sur la naissance et l'essor de l'information sportive dans la presse quotidienne et hebdomadaire régionale des années 1870 à 1914[75]. Les travaux ont établi la place du sport dans chaque quotidien, l'identité des journalistes sportifs et les types de sport abordés. Dans ce cadre, la recherche menée par Luc Robène sur *La Petite Gironde* a conduit à étudier, outre l'évolution de l'information sportive à l'échelon local, « les particularismes » du développement conjoint de la presse et du sport[76]. L'historien spécialiste du sport considère les inflexions que le journaliste Maurice Martin a pu donner à la politique sportive du quotidien en occupant la tête de la rubrique des sports pendant quarante ans. Cette étude vient compléter une publication du même auteur, sur la nature de l'information transmise à la population bordelaise à travers la presse spécialisée *Bordeaux-Sports* puis *Sports* de 1899

[72] Michaël Attali (dir.), *Sports et médias – Du XIX^e^ siècle à nos jours*, Anglet, Atlantica, 2008, 831 p.

[73] Corine Guillon, *op.cit.*

[74] Jacques Kayser, *Le quotidien français*, Paris, Armand Colin, 1963, 270 p.

[75] Philippe Tétart, *op. cit.*, 414 p.

[76] Luc Robène, « *La Petite Gironde* et l'information sportive… » *op. cit.*, p. 163-192.

à 1922, présentée dans l'ouvrage codirigé par Philippe Tétart et Sylvain Villaret en 2010, *Les voix du Sport*[77].

Ces recherches ont permis d'examiner l'émergence et la genèse du sport à travers la presse sportive, l'influence réciproque de l'apparition du sport et du développement de la presse généraliste à la Belle Époque. Elles ont aussi conduit à étudier, au travers de *La Petite Gironde*, l'évolution de l'information sportive dans la région bordelaise. Malgré tout, de larges pans d'étude n'ont pas fait l'objet d'une attention particulière. L'influence des idéologies politiques et philosophiques des membres de la direction du journal sur les thèmes ainsi que sur les contenus des articles n'a pas été traitée. Le faible nombre d'études sur l'analyse du discours, au plan du vocabulaire comme sur le fond des articles, montre des possibilités d'investigations importantes concernant la culturation sportive de la population. Nous retiendrons les propos de Michel Espagne, l'historien spécialiste des échanges culturels, pour qui « L'histoire des bibliothèques, de la constitution des fonds étrangers, de la diffusion des produits éditoriaux et de la traduction…, font évidemment partie de la recherche sur les transferts culturels[78] ». Ainsi, la presse qu'elle soit généraliste ou spécialisée, régionale ou nationale représente un passeur culturel privilégié. L'examen de la transmission de valeurs et de conceptions liées aux activités sportives voir de la « réinterprétation » des caractéristiques des pratiques corporelles, suscite des interrogations au plan des références culturelles. La question essentielle qui reste posée après cette revue de littérature est de déterminer si la presse régionale s'est contentée d'être « le reflet passif d'une demande ou d'une offre externe » ou bien comme l'envisage le spécialiste de l'histoire contemporaine Christophe Charle si elle a été « un instrument actif de la construction de la culture du temps[79] ».

---

[77] Luc Robène, « De *Bordeaux-Sport* à *Sports* (1899-1914) : l'éloge du ''provincialisme sportif '', in P. Tétart, S. Villaret (dir.), *Les voix du sport - La presse sportive à la Belle Epoque*, Biarritz-Paris, Atlantica/Musée national du sport, 2010, 521 p.

[78] Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, n°1, 2013. URL : http://journals.openedition.org/rsl/219 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rsl.219.

[79] Christophe Charle, *Le siècle de la presse*, *op. cit.*, p. 19.

2. Questionnement et problématique

Trois semaines après le lancement du journal le 7 avril 1872, la rédaction consacre un tiers de colonne à sa première actualité sportive : les courses hippiques. D'avril à décembre 1872, six articulets sont publiés ayant trait à trois activités sportives différentes. Déjà quelques interrogations émergent : Ces écrits sont-ils les prémices « d'une histoire d'amour » entre *La Petite Gironde* et le sport[80], ou bien ne dénotent-il qu'un intérêt fugace pour les pratiques physiques ? Sont-ils l'occasion de mettre à l'honneur divertissements mondains et haute société, ou bien prétexte à publicité pour l'achat d'équipements onéreux (bicyclette, voiture) en faveur de quelques industriels bordelais ou encore sont-ils plus en rapport avec la volonté de Gustave Gounouilhou dans l'accessibilité du journal à un large public ? Quel devenir pour cette information sportive naissante ? Mais au-delà de la préoccupation de l'intensité du lien qui s'instaure entre le quotidien et le sport, au-delà de son positionnement social ou économique, ces premiers articles témoignent de la communication qui s'établit entre le journaliste et le lecteur. Plusieurs formes apparaissent déjà : mini-reportage, accompagné de plus ou moins de détails, apport de connaissances, commentaire associé à des résultats… L'interrogation centrale porte alors sur le type de culture transmise par les journalistes sportifs de *La Petite Gironde* avant l'entrée en guerre de 1914 et en premier lieu sur l'éventualité d'une culture sportive.

La culture est ici envisagée au sens défini par l'anthropologue anglais Edward Burnett Tylor comme « un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances religieuses, l'art, la morale, le droit, les coutumes et toutes les autres capacités et habitudes que l'homme acquiert en tant que membre de la société[81] ». L'anthropologue américain

[80] Pour reprendre l'expression d'Edouard Seidler « L'histoire des relations entre la presse et le sport, aussi loin que l'on remonte dans le temps est une histoire d'amour. » (*Le sport et la presse*, *op. cit.*, p. 5.)

[81] Edward Burnett Tylor, *La civilisation primitive*, tome 1, 1871, traduit de l'Anglais par Pauline Brunet (2e éd. 1873), Paris, Ancienne Librairie Schleicher, Alfred Costes, 1920, p. 20. Version numérique.

Franz Boas, complète cette idée en considérant une culture « comme un tout, dans chacune de ses manifestations…[82] ». Jacques Defrance, sociologue et historien du sport, y adjoint les « systèmes symboliques d'un groupe[83]. » Il oppose deux définitions de la culture : l'une prise dans « un sens restreint », la culture savante difficile d'accès et réservée à une élite et l'autre au sens large qui suppose l'existence de plusieurs cultures suivant les groupes ou communautés de référence. En ce sens, les activités du corps qui portent l'empreinte de ces groupes et qui sont façonnées par les sociétés qui les produisent font partie de la culture. Il y aurait ainsi plusieurs formes de pratiques culturelles sportives suivant la communauté considérée : aristocratique et élitiste, patriotique et républicaine, bourgeoise et inscrite dans la modernité, populaire et provinciale, etc. Il y aurait aussi des formes de pratiques culturelles sportives suivant la dimension corporelle de l'activité : la culture de l'escrime n'est pas celle de l'équitation ni celle du rugby ou du football par exemple.

La distance corporelle dans l'action, les modes de relations interindividuelles, les provenances sociales sont autant d'éléments qui dessinent les contours culturels. L'individu va acquérir la culture propre au groupe social dans lequel il vit ou celle qu'il partage à un moment donné avec des personnes formant un peuple ou une société[84]. En sociologie, ce phénomène est nommé culturation. La culture qui est un tout dynamique en perpétuel changement est sans cesse remodelée par la population et par les échanges intergroupes[85]. La communication qui s'établit entre le quotidien régional et son lectorat

[82] Franz Boas, « The Aims of Anthropological Research », in *Race, Language and Culture*, New York, Macmillan Editor, 1940, commenté par Michel Espagne dans « La question des imbrications culturelles chez Franz Boas », *Revue germanique internationale*, n° 17, 2002, 147-160. URL : http://journals.openedition.org/rgi/892.

[83] Jacques Defrance, « La place du sport et de l'éducation sportive du corps dans la culture », in J.P. Clément, J. Defrance, C. Pociello, *Sport et pouvoir au XX^e siècle*, Grenoble, PUG, 1994, p. 105-137.

[84] D'après Marie-Hélène Cote de l'université de Lausanne inspirée de la définition d'Edward Burnett Tylor dans son *Primitive Culture* de 1871.

[85] Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, traduit de l'anglais par Pierre Clinquart (1re éd. 1944), Paris, Editeur Maspero, 1968, 182 p. Version numérique.

devrait façonner les pratiques culturelles sportives que partagent les aquitains en cette fin du XIX[e] siècle et par conséquent prendre part à leur culturation sportive.

Suivant les activités chroniquées, elle pourrait concourir à transmettre des formes de culture sportive variées symbolisant le milieu d'origine. Elle pourrait alimenter ou au contraire combattre des représentations et des valeurs sociales et politiques. Cependant, si le journal est un instrument de cette construction, il n'est pas le seul à y contribuer. Les valeurs, les mœurs, les traditions sont aussi communiquées par les parents et les pairs issus du même milieu.

Les individus intègrent et s'approprient avant tout, les normes sociales de leur communauté d'appartenance. Le processus de transmission des différentes composantes de la culture possédées par son propre groupe, celui de la naissance, définit l'enculturation[86]. Les activités anciennes, transmises parfois depuis plusieurs générations, sont au centre de l'enculturation sportive de la population, tels la chasse à courre, à tir, l'escrime pour la société mondaine ou bien les jeux traditionnels, les danses folkloriques ou le spectacle tauromachique pour les classes populaires.

D'autres forces, internes et externes, engendrent aussi des changements culturels au fil du temps. Les premières traduisent un phénomène d'élargissement culturel nommé transculturation, selon le terme inventé dans les années 1940 par l'écrivain et anthropologue cubain Fernando Ortiz[87]. Ainsi, le développement du cyclisme, de l'aérostation, ou encore de l'automobile à Bordeaux, attribué à des actions endogènes, sont caractéristiques d'une transculturation alors que l'essor des sports athlétiques, du tennis ou du golf, rapporté à la diffusion et à l'implantation de pratiques importées relèvent d'une acculturation. Ce concept issu de l'anthropologie représente classiquement une « notion désignant les phénomènes complexes qui résultent des contacts directs et

[86] Le terme enculturation a été créé par l'anthropologue américaine Margaret Mead (1901-1978).

[87] Fernando Ortiz, *Cuban Counterpoint : Tobacco and Sugar*, traduit de l'espagnol par Harriet de Onís, Durham, Duke University Press, 1995, 408 p. cité par Stephanos Stephanides, « Verbe, monde et transculturation », *Transtext(e)s Transcultures*, n°1, 2006.
URL : http://journals.openedition.org/ transtexts/164.

prolongés entre deux cultures différentes, entrainant la modification ou la transformation de l'un ou des types culturels en présence[88] ». Dans le prolongement de cette définition, l'acculturation sportive s'entend comme : « l'enracinement dans une culture d'accueil d'une pratique importée[89]».

Ces considérations sur les échanges culturels peuvent être enrichies des propos de Michel Espagne qui définit l'étude des transferts culturels comme « une orientation méthodologique de la recherche en histoire visant à mettre en évidence les imbrications et les métissages entre les espaces nationaux et plus généralement les espaces culturels, une tentative pour comprendre par quels mécanismes les formes identitaires peuvent se nourrir d'importations[90] ».

L'auteur montre que le passage d'un objet culturel d'un contexte dans un autre entraine une transformation sémantique et que « c'est moins la circulation des biens culturels que leur réinterprétation qui est en jeu [91] ».

L'interrogation qui émerge est donc de savoir de quelle nature sera l'influence culturelle portée par les chroniqueurs de *La Petite Gironde* à travers leurs réinterprétations des activités sportives. Concourent-ils à fixer les normes sociales de la communauté d'appartenance en perpétuant ainsi un phénomène de « distinction[92] » par accentuation de l'enculturation ou participent-ils à la diffusion des pratiques sportives d'une classe à l'autre en contribuant à leur popularisation par des phénomènes de

---

[88] François Gresle, Michel Panoff, Michel Perrin, Pierre Tripier, *Dictionnaire des Sciences Humaines, Sociologie et Anthropologie*, Paris, Nathan, 2000, 469 p.

[89] Michel Brousse *Les racines du judo français. Histoire d'une culture sportive*, PUB, 2005, 367 p.

[90] Michel Espagne, « Transferts culturels et histoire du livre », communication au colloque franco-chinois. Chine-Europe : histoires de livres, Bibliothèque nationale de Chine, Pékin, 15-16 oct. 2005, cité par Diana Cooper-Richet, « La figure du passeur dans l'histoire de la diffusion transnationale de la théorie des Cultural Studies », in *Histori*a (São Paulo), vol.32, n°1, 2013, p. 190-197.

Michel Espagne et Michael Werner ont réunis et présentés des textes sur la notion de « transfert culturel » dès 1988 : *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco*-allemand *(XXII e- XIXe siècles)*, Paris, Éd. Recherches sur les civilisations, 1988.

[91] Michel Espagne, *Bordeaux baltique. La présence culturelle allemande à Bordeaux aux XXIIIe et XIXe siècles*, Bordeaux, Éd. C.N.R.S., 1991, 245 p.

[92] Pierre Bourdieu, *La Distinction - Critique sociale du jugement*, coll. « Le sens commun », Paris, Éditions de minuit, 1979, 680 p.

transculturation et d'acculturation sportive ? Largement indépendante du modèle parisien, *La Petite Gironde* contribue-t-elle à l'enracinement progressif dans la culture sportive du sud-ouest d'activités nouvellement codifiées hors des frontières, ou participe-t-elle à la constitution et à l'entretien du sentiment d'appartenance à un territoire de la population d'aquitaine en modifiant le capital culturel qu'elle diffuse ?

Les équipes de direction et de rédaction de *La Petite Gironde,* vectrices de transferts culturels, prendraient ainsi part à la construction de nouvelles identités en diffusant des écrits sur des pratiques sportives importées ou nouvellement apparues dans le paysage sportif.

L'historienne Diana Cooper-Richet substitue la notion de passeur culturel aux termes employés par Michel Espagne de « vecteur historique de passage »[93]. Pour Bernard Lamizet, spécialiste des sciences de l'information et de la communication « Les passeurs culturels mettent en œuvre le miroir de l'identité et de la culture…[94] ».

Dès lors, quel reflet des identités sociales le quotidien, support de médiation privilégié mais aussi passeur culturel, donne-t-il à voir, lorsqu'il traite du domaine des sports ? Quelles références culturelles guident journalistes et rédacteurs : culture anglo-saxonne proche de l'élite bordelaise, valeurs républicaines partagée par les francs-maçons, les protestants, et les ouvriers bordelais, science et progrès chers aux positivistes ? A quels buts ou à quelle volonté répondent ses choix ?

Ce travail se propose d'investiguer la ligne éditoriale du quotidien et de dévoiler les ambitions tues ou cachées de ce média à la Belle Époque. Des stratégies éditoriales, qui reposent sur la création et la diffusion de contenus, sont mises en œuvre et les volontés ne sont pas identiques d'un quotidien à l'autre. Les choix, les commentaires, les prises de positions assumées par *La Petite Gironde* renseignent autant sur son lectorat, au moins

[93] Diana Cooper-Richet, « La figure du passeur dans l'histoire de la diffusion transnationale de la théorie des Cultural Studies », in *Historia* (São Paulo), vol.32, n°1, 2013, p. 190-197.
URL : https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=221027940012

[94] Bernard Lamizet, « Le miroir culturel : les "passeurs" » in D. Cooper-Richet, J.Y. Mollier, A. Silem (dir.), *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIXe et XXe siècles)*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2005, p. 159-177.

sur l'idée que s'en font ses journalistes que sur les engagements politique, culturel, éthique de son propriétaire[95].

Il appartient à cette thèse de mettre en évidence la contribution de *La Petite Gironde* à la culturation de la population du Sud-Ouest par une information sportive importante, variée, originale et par là même de dévoiler la volonté de faire accéder les classes populaires urbaines et rurales à une culture de masse qui débouche sur une culture politique pouvant avoir des conséquences sociales voire sociétales. L'objectif est de montrer comment le quotidien entre 1872 et 1913 est un vecteur de renouvellement de la culture sportive en étudiant les représentations, les décalages, les distorsions qui traduisent un dessein culturel, éthique, politique. En plus de l'influence, l'intention est également de dévoiler la manière de procéder du journal à travers la signification immédiate des textes et par une analyse du vocabulaire employé.

Ce travail a pour ambition d'établir que *La Petite Gironde* en tant que passeur culturel est un « influenceur » privilégié qui contribue progressivement, en modifiant parfois le capital culturel des activités sportives, à une certaine expansion des pratiques d'une classe sociale à l'autre voire à leur popularisation. Elle va ainsi concourir à l'implantation d'activités nouvelles dans le paysage sportif du Sud-Ouest et devenir « un instrument actif de la construction de la culture du temps ».

Cette étude montrera en quoi la « nouveauté » sportive répond particulièrement au projet de Gustave Gounouilhou d'apporter sa contribution à l'évolution des mentalités locales selon des valeurs symboles de « modernité » (république, science, progrès, etc.) tout en maintenant une logique territoriale locale indépendante face au centralisme parisien[96].

---

[95] Dominique Kalifa, Alain Vaillant, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e^ siècle », in *Le Temps des médias*, vol.1, n°2, 2004, p. 197-214.

[96] Sans définir la modernité il est possible d'envisager ici les principaux éléments qui y sont attachés à la fin du XIXe siècle et la représentation que Gustave Gounouilhou républicain, protestant et franc-maçon peut se faire du concept. La modernité peut se comprendre comme une façon de penser les choses, comme une conception de l'avenir liée aux notions de nouveauté, de croissance, de progrès et d'accroissement

Eléments d'investigation

1. Le choix de *La Petite Gironde*

Le premier facteur de justification du choix de *La Petite Gironde* en tant qu'objet d'étude est l'importance de son tirage et de sa diffusion. Elle est l'un des plus grands journaux provinciaux français avant la Première Guerre mondiale avec *La Dépêche* à Toulouse, *Le Petit Marseillais* à Marseille, *Lyon Républicain* et *Le Progrès* à Lyon, ainsi que *L'écho du Nord* à Lille. Selon Pierre Albert, son tirage passe de 20 000 exemplaires par jour en 1880 à 126 000 en 1900, puis 175 000 exemplaires par jour en 1912 et enfin à plus de 200 000 en 1914. Cet accroissement est lié, à partir de 1888, à la mise en place de tirages spéciaux pour des éditions régionales couvrant un ou plusieurs départements ainsi que dans de nombreuses villes des colonies et de l'étranger. En 1900, neuf éditions sont diffusées dans 35 départements, reposant sur 500 correspondants-rédacteurs et 1500 dépositaires pour la vente. À la veille de la Première Guerre mondiale on peut comptabiliser douze éditions de *La Petite Gironde*, présentant des pages d'information différentes selon la zone de diffusion (Annexe 1)[97]. Celle-ci s'étend sur Bordeaux et le grand quart Sud-Ouest : du Maine et Loire au Puy de Dôme jusqu'aux Pyrénées orientales. Des rapprochements culturels (férias, gastronomie, logements), identitaires avec notamment l'occitan, et aussi sportifs (tauromachie, investissement dans le football-rugby), peuvent être observés entre les différents départements du territoire de distribution.

Le poids du discours constitue la deuxième raison pour motiver le choix de *La Petite Gironde*. En 1885, le quotidien bordelais est signalée par le cabinet de Waldeck-

de la vitesse de manière générale. Elle est entendue alors comme la volonté de se renouveler. Le concept est aussi marqué à cette période par le rationalisme, la science, le positivisme et mêle démocratie, égalité et liberté individuelle.

[97] Gilles Feyel indique que les grands quotidiens régionaux multiplient les éditions locales depuis la fin des années 1890. (Gilles Feyel, *op. cit.*, p. 143.)

Rousseau comme ayant « une influence très grande[98] » et est considérée par Marc Martin « à la veille de 1914 (comme) l'un des plus puissants organes de la presse provinciale[99] ».

Tirage, diffusion et influence, sont donc des éléments décisifs pour une étude de la culture sportive médiatique transmise à la population par le quotidien régional.

Enfin, une dernière justification, plus pratique, est la facilité d'accès aux sources puisque la collection des quotidiens est conservée sur microfilms à la bibliothèque Municipale de Mériadeck à Bordeaux. Elle est également consultable en ligne depuis juillet 2017 sur le site de la Bibliothèque Nationale de France.

2. Le temps de l'étude

Le champ chronologique de l'étude débute en 1872 avec la naissance du quotidien. À cette date s'effectue la transformation de la presse impériale en presse républicaine, qui peut être considérée comme accomplie en 1874[100]. Cette borne correspond à l'importation et l'implantation des sports dits anglo-saxons en France et à la création du premier club de football Français le Havre Football Club. Débuter l'étude avec la naissance du journal permet aussi de couvrir la période de l'essor des sports mécaniques tels que la bicyclette dont Alex Poyer situe la naissance en 1867 et l'âge d'or entre 1888 et 1899[101], l'automobile qui fait son apparition à Bordeaux en 1891 et l'aviation qui se déploie un peu après 1900[102].

Le premier conflit mondial qui éclate en 1914 marque un frein à la pratique sportive et explique à lui seul la fin de l'époque étudiée. Mais il y a un faisceau de raisons

[98] Pierre Albert, *Documents pour l'histoire*, *op. cit.,* p. 156.

[99] Marc Martin, *op. cit*., p. 107.

[100] Jacques Kayser, *op. cit.*, p. 15.

[101] Alex Poyer, *Les premiers temps des Véloce-clubs. Apparition et diffusion du cyclisme associatif français entre 1867 et 1914*, Paris, l'harmattan, 2003, p. 17 et 101-119.

[102] Albert Rèche, *op.cit*. p. 9 et 97.

pour arrêter l'étude à ce moment. Le sport avant 1914 possède une spécificité que la démocratisation d'après-guerre fera disparaître. En dehors de l'école il repose sur un modèle associatif privé concernant avant tout une élite sociale qui se regroupe pour pratiquer une activité sportive dans le seul souci de se divertir et qui témoigne un attachement profond au désintéressement financier. Sa pratique est propice au développement d'une sociabilité qui repose davantage sur des relations amicales que sur une culture sportive partagée[103]. D'autre part, pour Jacques Kayser, l'année 1914 détermine pour la presse « la fin d'une période. La guerre transformera l'existence des journaux[104] ». On peut considérer également qu'en 1913, la chronique sportive est définitivement installée dans la presse généraliste.

3. Les activités sportives examinées

La volonté de cette étude est de considérer toutes les formes d'activités dès lors qu'elles sont incorporées à un moment ou à un autre par le rédacteur dans une rubrique sportive du journal ou, bien que jamais répertoriées, lorsqu'elles sont qualifiées dans l'unité informative par le chroniqueur de pratique sportive. On peut citer à titre d'illustration des activités anciennes, implantées depuis le milieu du XVIII^{e} siècle, sur tout le territoire comme par exemple l'équitation ou l'escrime. D'autres pratiques sont ancrées localement comme les échasses, les danses folkloriques, la pelote et les jeux de force basque, ou bien régionalement telle la tauromachie. Les activités habituellement évoquées lorsqu'on se penche sur l'émergence du sport en France à la fin du XIX^{e} siècle, comme l'athlétisme, la gymnastique, le cyclisme, le football- rugby ou encore l'aérostation, font l'objet de nombreux articles. Moins communément mentionnées mais tout de même présentes à partir

[103] Jacques Defrance, « La signification culturelle de l'hébertisme. Etude de sociologie de la culture des années 20 et 30 », Revue STAPS, 1993, n°31, p. 47-63.

[104] Jacques Kayser, *op. cit.*, p. 16

de 1903, on note des pratiques aux origines culturelles variées tels le motocyclisme, les poids et haltères, le patinage ou des sports américains (auto-polo, push-ball, football-américain). Toutes ces activités répondent au sens couramment donné aux pratiques sportives à cette période charnière entre le XIX^{e} siècle et le XX^{e} siècle, soit des pratiques physiques plus ou moins compétitives, qui respectent des règles admises par tous et qui sont organisées dans des lieux particuliers.

4. Les méthodes d'analyse

À travers la culturation sportive de la population bordelaise par *La Petite Gironde* de 1872 à 1913, cette thèse s'inscrit dans une approche socio-historique. C'est une histoire socio-culturelle qui est écrite et « qui s'efforce de mettre l'accent sur la spécificité des groupes et des classes, sur leurs choix essentiels et sur leurs relations[105] ». La culture sportive apportée aux différentes couches de la population, des classes populaires aux élites de la Gironde et de l'Aquitaine, est examinée à partir d'une analyse du contenu sportif de *La Petite Gironde* employant des méthodes quantitatives et qualitatives.

Les premières ont pour objectif de montrer l'importance de la culture médiatique sportive transmise et d'établir l'intérêt porté à certains de ses aspects (niveau et type de pratique, etc.), car pour reprendre les mots de Pierre Arnaud « comment apprécier cette ampleur sans passer par une nécessaire évaluation quantitative ? [106] ». La volonté est également d'établir la signification du discours explicite et implicite. Pour répondre à cette aspiration, les méthodes qualitatives issues de la psychologie ou de la sociologie,

[105] Daniel Roche, « De l'histoire sociale à l'histoire socio-culturelle », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen-Age, Temps modernes*, tome 91, n°1, 1979, p. 14.

[106] Pierre Arnaud, « Le sport en marge ou le poids des sociétés conscriptives. Vitalité et densité du mouvement sportif associatif à Lyon et dans le département du Rhône (1853-1915) », in P. Arnaud (dir.) *Les athlètes de la République : gymnastique, sports et idéologie républicaine. 1870-1914*, Paris, l'Harmattan, 1997, p. 95.

ainsi que celles consacrées plus spécifiquement aux études de presse ont été adaptées à l'étude du contenu de *La Petite Gironde*. Ces deux procédés associés permettent de dégager la stratégie globale mise en œuvre par les équipes dirigeantes et rédactionnelles du quotidien dans la culturation sportive de la population à l'aube de la Première Guerre mondiale.

4.1. Études de la presse et analyse de contenu

Deux auteurs, l'un issu du milieu journalistique, pionnier en sciences politiques, Jacques Kayser, l'autre, chercheur en histoire contemporaine et en sciences de l'information et de la communication à Bordeaux, André-Jean Tudesq, ont chacun formalisé une méthode d'analyse de la presse quotidienne particulièrement adaptée à cette recherche.

Jacques Kayser a déterminé une technique méthodologique suivant trois axes indépendants : la fiche signalétique qui présente tous les renseignements disponibles sur le quotidien, l'analyse morphologique qui propose de mesurer et comparer l'espace occupé par les différentes composantes thématiques et l'étude de la mise en valeur des articles qui s'intéresse aux emplacements, titres et illustrations[107].

André-Jean Tudesq, pour sa part, a détaillé quatre types d'analyse de presse. La première est l'analyse globale, elle s'intéresse essentiellement à la surface rédactionnelle et recoupe l'analyse morphologique définie par Jacques Kayser. La deuxième, l'analyse par thème, examine de manière plus fine un sujet important qui peut être étudié conjointement dans plusieurs journaux. La troisième, l'analyse sectorielle, est une reprise du contenu par genre (articles de fond, comptes rendus …) ou par source de localisation (locale, régionale …) ou par présentation formelle (illustration, titrage …). Enfin

[107] Jacques Kayser, *op. cit.*

l'analyse du vocabulaire est une étude lexicologique qui met en évidence les vocabulaires différents selon les idéologies ou milieux sociaux[108].

Les indications méthodologiques exposées dans la proposition d'analyse morphologique de Jacques Kayser ainsi que l'analyse globale et la méthode comparée des journaux (écarts, similitudes mais surtout absences ou différences) présentées par André-Jean Tudesq sont les trois piliers de l'analyse quantitative de cette thèse et expliquent en partie son traitement thématique. Les analyses, par thème, sectorielles et du vocabulaire, définies par le chercheur en sciences de l'information et de la communication enrichissent les méthodes empruntées au champ des sciences sociales qui sont utilisées pour l'analyse qualitative du discours.

4.2. Sciences sociales et analyse de contenu

Les méthodes d'analyse de contenu ne sont pas propres au domaine de l'histoire de la presse, elles sont employées depuis longtemps dans le champ des sciences sociales. Les premiers à s'y être intéressés sont, le sociologue américain spécialiste de l'étude des comportements, Bernard Berelson et son compatriote, le politologue de l'Ecole de Chicago, Harold Dwight Lasswell. Dès 1952, Bernard Berelson définit l'analyse de contenu comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter[109] », quant à Harold Lasswell, il propose une modélisation de la communication de masse : « Qui dit quoi, à qui, par quel moyen, avec quel effet ? [110] ».

[108] André-Jean Tudesq, *op. cit.*

[109] Bernard Berelson, *Content Analysis in Communication Research*, Glencoe Ill, Free Press, 1952, cité par Rodolphe Ghiglione, Benjamin Matalon, *Les Enquêtes Sociologiques*, Armand Colin, Paris, 1978, p. 155.

[110] Harold Dwight Lasswell, « L'analyse du contenu et le langage de la politique », in *Revue française de science politique*, traduit de l'américain par J. R. Tréanton, nº3, 1952, p. 505-520.
URL : https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1952_num_2_3_392152.

L'analyse de contenu d'un document ou d'une communication a été précisée depuis les travaux de ces pionniers, et pour le sociologue français Roger Mucchielli, il s'agit « par des méthodes sûres…(de) rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler et classer tout ce que ''contient'' ce document ou cette communication[111] ».

Il propose pour cela trois types d'analyse complémentaires.

La première, l'analyse logico-sémantique, établit la signification du texte en utilisant son sens explicite, elle se limite au contenu évident. Ne s'intéressant qu'au signifié immédiatement compréhensible, elle regroupe trois méthodes :

- L'analyse thématique (repère les unités sémantiques du discours pour déterminer les thèmes développés)
- L'analyse fréquentielle (compare la fréquence des thèmes en s'appuyant sur l'hypothèse que plus une idée est répétée, plus elle est importante pour le locuteur).
- L'analyse du positionnement (examine les jugements émis par le locuteur)

Le deuxième type d'analyse dite logico-esthétique porte sur la forme du discours. Il donne des informations sur l'état d'esprit du locuteur, sur ses dispositions idéologiques en mettant en relation la structure du discours avec ses effets de sens (choix du vocabulaire, longueur des phrases, figures de styles).

Ces deux premiers types d'analyse peuvent être enrichis par celles abordant les discours circulants, définis par Patrick Charaudeau comme « la somme empirique d'énoncés à visée définitionnelle sur ce que sont les êtres, les actions, les évènements, leurs caractéristiques, leurs comportements et les jugements qui s'y attachent[112] ». Pour Valérie Bonnet « ces discours circulants ayant un caractère doxique, ils colportent des

[111] Roger Mucchielli, *L'analyse de Contenu des Documents et des Communications*, coll. « Formation Permanente », Issy Les Moulineaux, 9e éd., ESF, 2006, p. 17.

[112] Patrick. Charaudeau, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck – Ina coll. « Médias Recherches », 2005, cité par Valérie Bonnet « La culture sportive est-elle transmissible par les médias ? », *Questions de communication*, n°20, 2011, p. 277-292. URL : https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-277.htm.

systèmes de normes et de valeurs pouvant être mobilisés dans plusieurs types de discours situés, comme le discours d'information médiatique et sportif[113] ». Les retranscriptions des rencontres sportives à la Belle Epoque dans *La Petite Gironde*, qui préfigurent les commentaires radiophoniques ou télévisuels actuels, peuvent être qualifiées de « situés ». Dès lors les trois fonctions allouées par l'auteur au discours circulant – fonction d'institution de contre-pouvoir, fonction de régulation de la quotidienneté sociale et fonction de dramatisation[114] – peuvent-elles transparaitre dans les articles sportifs de *La Petite Gironde* et montrer la construction de représentations, de normes, de valeurs et d'idéologies ?

Enfin, le troisième type d'analyse suivant Roger Mucchielli est l'analyse sémantique structurale. Elle cherche le sens implicite, non immédiat donné à la lecture en mettant en évidence les principes qui organisent les éléments du texte de manière indépendante du contenu même de ces éléments (règles d'enchainement, d'association, d'exclusion…).

La méthode qualitative employée ici afin d'établir la signification du discours explicite et implicite, associe l'analyse logico-sémantique suivant ses trois méthodes, à une analyse logico-esthétique tournée vers le vocabulaire et la lexicologie ainsi qu'à une étude des discours circulants. L'analyse sémantique structurale moins adaptée à cette recherche n'a pas été retenue.

Le choix d'une analyse « textuelle » l'a emporté sur une étude des images. Néanmoins, un intérêt est porté aux photographies présentes dans *La Petite Gironde* à partir de 1910, lorsque les choix qu'elles portent (emplacement, acteurs, action…) montrent des valeurs qui apparaissent de manière évidente et viennent compléter le discours.

---

[113] Valérie Bonnet, « Le stéréotype dans la presse sportive : vision de l'identité à travers l'altérité », in *Signes, Discours et Sociétés*, (en ligne), Visions du monde et spécificité des discours, Janvier 2010.

[114] Patrick. Charaudeau, 2005, cité par Valérie Bonnet, 2011, *op. cit.*

Le plan

Les trois principes de base qu'André-Jean Tudesq a toujours privilégiés servent de direction à la recherche. Le premier affirme qu'une étude n'est valable que si elle débouche sur des comparaisons possibles, soit dans le temps soit dans l'espace. Le deuxième impose à toute argumentation de s'appuyer sur des preuves solides tirées, soit de pourcentages significatifs, soit d'analyses du vocabulaire employé. Le troisième principe impose qu'un événement historique soit traité dans toutes ses composantes à la fois réelles et imaginaires, si bien qu'une source unique n'est pas crédible et qu'il faut faire appel à des disciplines et des méthodes différentes et convergentes pour rendre compte d'un même phénomène.

En réponse à ces préceptes, le travail articulé autour de la notion de culturation distingue deux parties.

La première est consacrée à l'analyse quantitative de contenus sportifs reposant sur une base de données extraites d'une sélection d'exemplaires de *La Petite Gironde* entre 1872 et 1913. L'étude morphologique des articles montre l'importance et la diversité de la culture sportive médiatique apportée par *La Petite Gironde* avant ses concurrents nationaux. Elle permet de repérer, sur la période, le concours du quotidien à une progressive « globalisation culturelle[115] » dans le champ étudié par l'importance de ses pratiques phares tout en participant au maintien d'une pluralité culturelle dans le respect des traditions régionales.

La deuxième partie est destinée à l'examen de la forme du discours des articles sportifs et au décryptage des contenus manifestes. L'analyse qualitative dévoile la manière dont l'équipe de rédaction de *La Petite Gironde* assure la promotion de normes

[115] Stéphane Dorin, « Culture, globalisation et communication : perspectives théoriques contemporaines », Colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, Saint-Denis La Plaine, 2006.

et de valeurs symboles de « modernité » tout en défendant des références culturelles associées à une logique territoriale locale.

Première Partie

La culturation sportive des lecteurs de *La Petite Gironde*

Le choix d'une culture médiatique sportive
Approche quantitative

Le choix d'une culture médiatique sportive

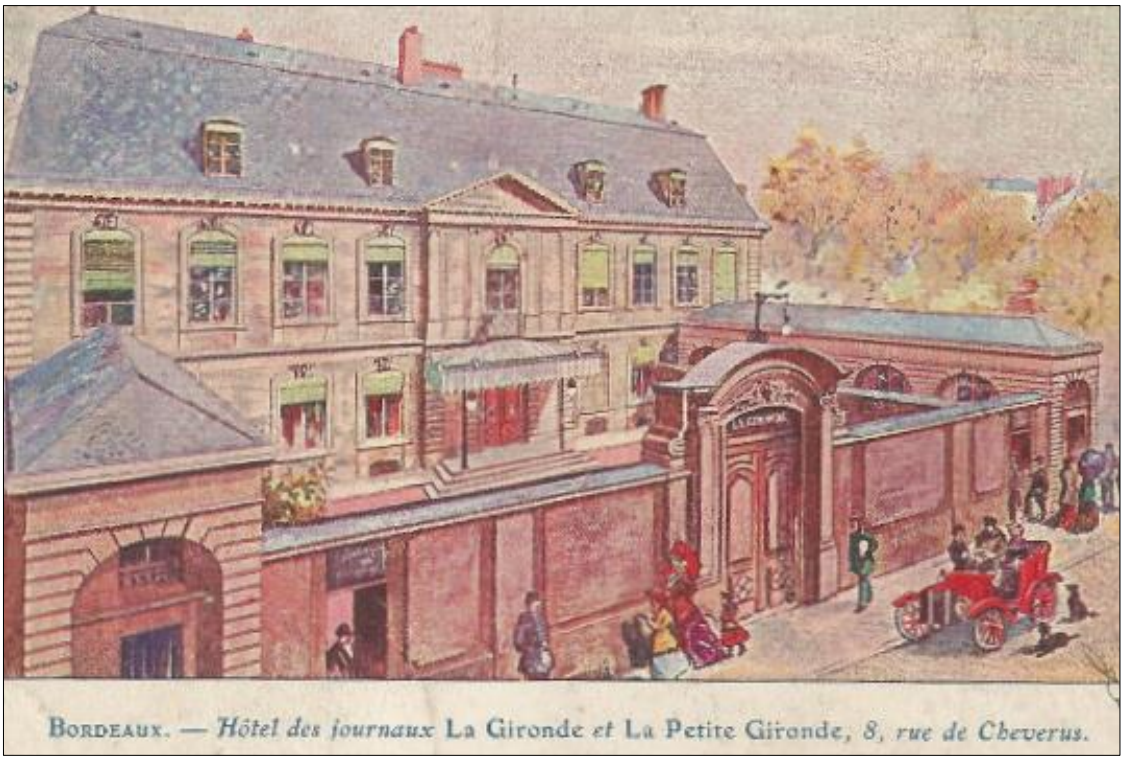
Trois chapitres composent la première partie de la recherche consacrée à l'approche quantitative de la culture sportive diffusée à la population d'Aquitaine par *La Petite Gironde* à la Belle Époque. Cette étude, préliminaire à celle des normes et valeurs diffusées, permet d'établir que la surface informative sportive est suffisamment conséquente pour envisager une transmission culturelle et par là même, une influence du journal sur son lectorat.

Le premier chapitre inventorie les journaux utilisés. *La Petite Gironde,* est présentée dans une première section à travers sa genèse et son évolution, puis par les caractéristiques essentielles qui définissent son identité. La connaissance détaillée du journal et celle des valeurs défendues par son propriétaire sont primordiales à l'interprétation des résultats issus de l'analyse quantitative. La seconde section explique le choix des journaux qui servent de référence à l'analyse comparative et énonce leurs propriétés les plus marquantes.

La construction d'un corpus parfaitement ciblé et le choix d'une méthodologie pertinente sont apparus comme nécessaires face à la difficulté de rendre compte de manière adaptée de l'importance de l'information sportive fournie suivant les époques, les rubriques, et les pratiques. Le corpus choisi devait à la fois éviter l'écueil de la surestimation liée à un événement à caractère inaccoutumé, mais amplement repris dans le quotidien plusieurs jours d'affilés, et la sous-estimation causée par le passage sous silence d'un phénomène régulier. Le deuxième chapitre précise la détermination du corpus et les aspects méthodologiques en décrivant le procédé de compilation des

informations choisi pour la mise en œuvre. Les fonctions du Logiciel Sphinx retenues pour l'étude sont ensuite brièvement présentées.

Le troisième chapitre expose les chiffres extraits des relevés systématiques et analyse les renseignements obtenus à partir du dépouillement des données effectué avec le logiciel Sphinx et grâce aux calculs réalisés par le tableur Excel. Les pourcentages extraits sont ensuite comparés avec les bilans d'études accomplies sur l'émergence du sport dans les journaux de la grande presse quotidienne régionale de la Belle Époque présentés dans le premier chapitre. Les trois sections du chapitre permettent d'exprimer la visibilité progressive de l'information sportive dans *La Petite Gironde*, la quantité d'actualité sportive donnée à lire suivant les périodes et les caractéristiques de cette dernière.



Photographie – Siège de *La Petite Gironde*, 1905

Chapitre 1 – Les journaux de l'étude

Le premier numéro de *La Petite Gironde* est publié 4 avril 1872. Près d'un siècle a été nécessaire pour établir le principe fondamental de la liberté de la presse. Cette indépendance retrouvée et la forte augmentation du lectorat suite aux lois scolaires sur l'alphabétisation sont à l'origine d'une période faste de la presse qualifiée fréquemment « d'âge d'or ». C'est dans ce contexte que le journal va se développer.

Même si la liberté d'expression, dans laquelle on peut inclure celle de la presse, était inscrite dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 (art. 11), de nombreuses avancées et régressions sont intervenues jusqu'à la promulgation de la Loi sur la liberté de la presse le 29 juillet 1881 (art. 5).

> ***Art. 11.*** *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.*
>
> *La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.*

Remise en cause sous la terreur, (décret du 29-31 mars 1793), contrôlée (à partir de 1799) puis censurée totalement (à partir de 1811) par Napoléon Bonaparte, la presse est sous liberté surveillée pendant la restauration (à partir de 1815) et de nouveau sous censure absolue en 1830 avec la Monarchie de Juillet. L'abolition de la censure par la Constitution de la Deuxième République Française en 1848 ne dure pas. À partir de 1852 et le Second Empire, Napoléon III fait de nouveau surveiller étroitement les journaux notamment par l'intermédiaire des préfets qui empêchent la presse de s'exprimer dans leurs départements. La Loi du 11 mai 1868 assouplit les règles en supprimant l'autorisation préalable obligatoire[116], tout en maintenant le cautionnement et la

[116] Obligation de déclarer la fondation d'un journal, celui-ci ne peut paraître si l'autorisation est refusée par le pouvoir politique.

déclaration avant publication. Enfin, l'article 5 de la Loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881 retire ces deux dernières limitations[117].

> *Art. 5 : Loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881*
>
> *Tout journal ou écrit périodique peut être publié, sans autorisation préalable et sans dépôt de cautionnement (...).*

Ainsi, malgré l'instauration de la République le 4 septembre 1870, la censure continue avec les gouvernements De Broglie et « l'ordre moral[118] » sous la présidence du Maréchal Mac-Mahon[119]. *La Gironde* et *La Petite Gironde*, qui soutiennent ouvertement les Républicains, subissent des interdictions de vente sur la voie publique et de dépôt chez les libraires. Mais Gustave Gounouilhou et Emile Ténot[120], pour lequel « *La Gironde* en avait bien vu d'autres[121] », réorganisent le circuit de distribution pour pallier les persécutions de la presse républicaine. La liberté de vente des journaux rétablie dans toute la France le 22 décembre 1877, après la constitution du ministère Dufaure[122] (républicain modéré), permet enfin à *La Petite Gironde* de se développer de façon remarquable.

La première section décrit la genèse, l'évolution et la fin du quotidien puis présente sous forme de tableau ses principales propriétés.

---

[117] La déclaration doit mentionner l'adresse, le gérant et l'imprimeur.

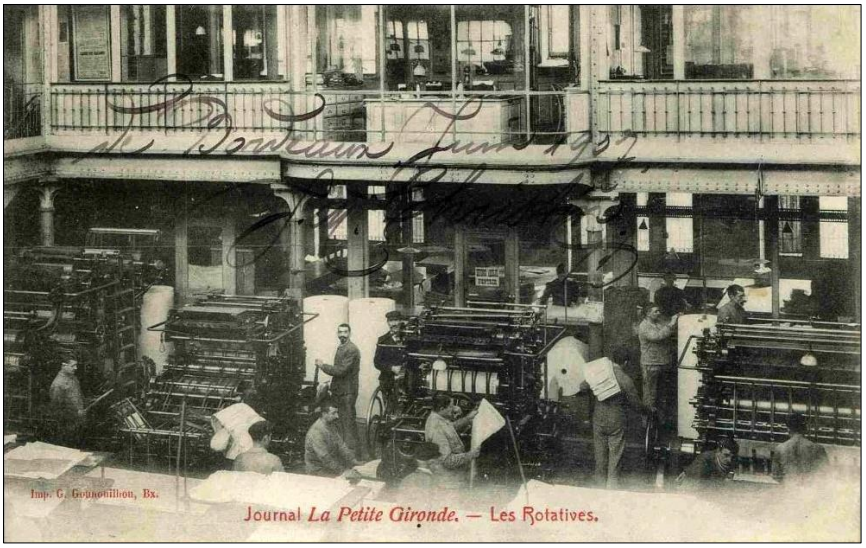
[118] Du 24 mai 1873 au 22 mai 1874 et du 17 mai 1877 au 23 novembre 1877.

[119] Président de la République, élu par les monarchistes.

[120] Pierre Paul Ténot dit Eugène Ténot (1839-1890) enseignant, écrivain, devient journaliste à Paris au journal *Le Siècle* en 1864. Il est nommé préfet des Hautes-Pyrénées par Gambetta après le 4 septembre 1870. Il prend la direction de *La Gironde* en 1871, après un échec aux élections législatives. Il devient député (siégeant à gauche) des Hautes-Pyrénées de 1881 à 1885. Il est fait membre de l'ordre de la légion d'honneur en 1877. Initié en 1868 de la loge la Renaissance par les Emules d'Hiram, Obédience du Grand-Orient de France (Fichier Bossu du Fonds maçonnique du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France ; BN FM2 631).

[121] Georges Bouchon, *op. cit.*, p. 457.

[122] Jules Dufaure, (1798 – 1881), avocat, homme politique de tendance libérale a été sept fois ministre sous cinq chefs d'état différents, (sous la Monarchie de Juillet, la Seconde République et la Troisième République). Il est nommé sénateur inamovible en août 1876. Le 23 avril 1863, il est élu membre de l'Académie française pour ses talents d'orateur parlementaire.



Photographie 4 – Les ateliers de *La Petite Gironde*, 1910

Section 1 *La Petite Gironde* ou le succès de Gustave Gounouilhou

1. D'une petite imprimerie à un puissant empire de presse

Les biographies consacrées à Gustave Gounouilhou, fondateur de *La Petite Gironde*, sont peu nombreuses et guère fournies. Elles tirent l'essentiel de leur propos du livre de Georges Bouchon, « Histoire d'une imprimerie bordelaise[123] ». Lorsqu'il rédige son ouvrage, ce dernier est le gérant de *La Petite Gironde* et occupe également le poste de rédacteur chargé des questions municipales et d'administration locale. Il faut donc prendre avec une certaine réserve les éloges que l'on peut trouver dans son manuel. Les articles écrits à la mort du patron de presse, les discours prononcés lors de ses obsèques ne sont pas moins dithyrambiques. Certains traits de caractère semblent s'imposer unanimement. La droiture, la fermeté des convictions, la loyauté et la philanthropie paraissent typiques de l'homme.

Elie Gounouilhou, appelé Gustave en famille, est élevé dans la tradition protestante par son père Pierre Gounouilhou armurier à Bergerac et sa mère Marie-Lagrange fille d'un marchand de la même ville[124]. Après avoir fait son apprentissage d'imprimeur chez son beau-frère Pierre Faisandier à Bergerac, puis chez François Lavertujon à Périgueux dont il épouse la fille Anne-Marie en 1848, Gustave Gounouilhou, âgé de 29 ans, achète le 15 novembre 1850 l'imprimerie Faye à Bordeaux.

En 1851, il imprime le quotidien *La Gironde*, journal bonapartiste, pour le compte du banquier parisien Théodore Casimir Delamarre[125]. Après le coup d'Etat du 6

[123] Édouard Féret, Médaillons Bordelais, Planches hors texte de Louis Blayot, Col. Nos notabilités du XIX[e] siècle, Bordeaux, Féret et Fils, 1899. 163 p. ; *Les illustres de Bordeaux*, Catalogue tome 1, Villematier, Les dossiers d'Aquitaine, 2012, p. 35.

[124] Repère généalogique annexe 1, p. 353.

[125] Théodore Casimir Delamarre (1797-1890), élu député de la Somme au corps législatif, de février 1852 à mai 1857, il siège au groupe de la majorité dynastique et s'associe au rétablissement de l'Empire. (A. Robert, E. Bourloton, G. Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français*, 5 vol., Paris, Edgar Bourloton, 1889-1891. URL : https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/recherche.)

décembre 1851, le préfet de la Gironde, le baron Eugène Haussmann, souhaite faire paraître à Bordeaux un journal acquis à la cause de Louis Napoléon Bonaparte[126]. Il s'allie alors à Théodore Delamarre, propriétaire du quotidien parisien *La patrie*, qui ambitionne de fonder en province des succursales pour son journal[127]. La seule imprimerie bordelaise ne publiant pas déjà un journal étant celle de Gustave Gounouilhou, c'est à lui qu'il fait appel pour imprimer *La Gironde*. De janvier 1851 au 1er juillet 1854, date du rachat du journal par Gustave Gounouilhou suite au manque de rentabilité du quotidien[128], *La Gironde* soutient le régime Bonapartiste indépendamment des idées politiques de son imprimeur. Selon Georges Bouchon, il ne reste plus en juillet 1854, à Gustave Gounouilhou, devenu propriétaire de *La Gironde*, qu' « à faire de cet organe bonapartiste un instrument d'opposition, une arme de libéralisme et de démocratie[129] ».

Pour mener à bien ce projet, Gustave Gounouilhou choisit comme principal collaborateur son beau-frère André Lavertujon. Ils vont ensemble, durant quinze années, publier un journal ouvertement républicain malgré le contexte de liberté très surveillée de la presse sous Napoléon III (encadré 1). L'historien Christophe Charle classe à Gauche le premier journal de Gustave Gounouilhou pour la décennie 1860 à 1870[130].

Après la proclamation de la République par Léon Gambetta le 4 septembre 1870 suite à la défaite de Sedan[131], le pays va hésiter entre République et Monarchie pendant près de dix ans[132]. Durant toute cette période, les républicains cherchent à s'adjoindre le

---

[126] Christian Schoull, « Haussmann, préfet de la Gironde », Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale**,** tome 80, n°87, 1968, p. 167.

[127] *La Patrie* quotidien parisien conservateur, soutient l'empereur napoléon III. Son tirage atteint 32 000 à 35 000 exemplaires par jour en 1862. Cf. Jules Brisson, Félix Ribeyre, *Les grands journaux de France*, Paris, Jouaust père et fils, 1862, p. 62.

[128] Seulement 500 abonnés à la date du rachat. Cf. *Les illustres de Bordeaux*, Catalogue tome 1, Villematier, Les dossiers d'Aquitaine, 2012, p. 35.

[129] Georges Bouchon, *op. cit.* p. 368-369.

[130] Christophe Charle, *Le siècle*, *op.cit.*, p. 115.

[131] Le 2 septembre 1870.

[132] Tout d'abord une alliance républicaine se met en place pour un gouvernement de Défense nationale, puis suite aux législatives du 8/02/71 une assemblée nationale majoritairement monarchiste est adoptée suivie de l'élection d'A. Thiers à la présidence de la IIIe République le 31/08/1871. Mis en minorité par une union des droites sous l'impulsion du Duc de Broglie, A. Thiers démissionne le 24/05/1873 et est

soutien de titres de presse de province et tout particulièrement de ceux qui touchent les ruraux réputés pour voter à « droite »[133]. La fondation de *La Petite Gironde* répond à ce besoin impérieux de consolidation du nouveau régime républicain. Pour l'historien Éric Bonhomme, « Le Gouvernement a pu compter sur *La Gironde* véritable symbole de la république dans le département » pendant toute la première guerre mondiale.

Néanmoins, à mesure que la menace contre la République s'estompe, les rédacteurs des deux quotidiens de Gustave Gounouilhou tiennent des discours de plus en plus modérés. À la fin des années 1870, ils se rangent aux côtés des « opportunistes » Jules Grévy, Léon Gambetta et Jules Ferry qui défendent un régime républicain, parlementaire et démocratique[134]. Selon Georges Bouchon « Jules Ferry tint à venir lui-même à Bordeaux à diverses reprises pour rendre hommage au concours puissant et vaillant que lui prêtaient G. Gounouilhou et ses collaborateurs[135] ».

À partir des années 1880, l'intérêt de Gustave Gounouilhou se porte vers l'expansion de son entreprise qui va devenir l'un des plus puissants groupes de presse de l'entre-deux guerres. De temps à autres le journal éditera encore des « papiers » de soutien aux républicains mais l'engagement politique ne sera plus le même.

Le 4 janvier 1890, Gustave Gounouilhou et les ayants droit, son fils Henri, sa fille Elina, son gendre Jules Chapon et son petit-fils Gustave Chapon[136], transforment les statuts de l'entreprise familiale et fondent la « Société anonyme des Journaux et

---

remplacé par le Président de Mac-Mahon qui instaure l'ordre moral pour préparer une restauration qu'il n'arrivera pas à imposer. Les républicains triomphent dans toute la France aux élections législatives de 1876 confirmées par les municipales de 1878, tout comme lors du renouvellement partiel du sénat en janvier 1879. Mac-Mahon finit par démissionner le 30/01/1879.

[133] Selon Jean-Marie Mayeur, spécialiste de l'histoire de la Troisième République en France, les élections législatives du 8 février 1871 et celles complémentaires de juillet se déroulent au chef-lieu du canton pour pousser les campagnes conservatrices à l'abstention. (J.M. Mayeur *La Vie politique sous la III^e^ République*, coll. Points Histoire, Paris, Seuil, 1984, p. 22-23).

[134] En 1873, *Gironde* et *Petite Gironde* sont classées parmi les quotidiens républicains rattachés au courant d'Adolphe Thiers. Cette phase dite de tendance républicaine (1870-1880), est suivie d'une période où les deux journaux sont répertoriés d'orientation républicaine opportuniste (à partir des années 1880). (Pierre Albert, *Documents pour l'histoire, op. cit.* p. 75 et 156).

[135] Georges Bouchon, *op. cit.*, p. 508.

[136] Héritiers suite aux décès de la femme du propriétaire en 1873, de sa fille Louise épouse de Jules Chapon en 1875 et de sa petite fille Juliette en 1885. Se référer annexe 1, p. 344.

Imprimeurs de *La Gironde* » pour une durée de trente ans. Cette dernière est constituée de l'appareil d'exploitation, de l'agence de publication, de l'agence parisienne, de l'imprimerie, des journaux créés à cette date[137], des voitures et chevaux destinés à la distribution, et de la propriété de l'annuaire de la *Gironde*. Un bail concernant les locaux est assuré pour trente ans à la société par Gustave Gounouilhou qui en reste l'unique propriétaire. Le patron de presse assure la pérennité de la puissance industrielle et commerciale qu'il a créée de toutes pièces. À partir de 1900, Gustave Gounouilhou laisse la direction de *La Gironde* et de *La Petite Gironde* à son fils, à son gendre et à son petit-fils, Gustave Chapon.

Dans les années 1920, les descendants de Gustave, Richard et Michel Chapon, reprennent le journal qu'ils continuent de développer jusqu'aux ordonnances de l'été 1944. *La Petite* Gironde qui a continué de paraître quinze jours après le début de l'Occupation, soit le 26 novembre 1942 pour la zone sud, est interdite de publication à la Libération. Considérée comme coupable de soumission aux ordres de Vichy et des Allemands mais également de collaboration avec l'ennemi, elle cède sa place au journal *Sud-Ouest* le 29 août 1944. Le nouveau propriétaire, Jacques Lemoine, était directeur de *La Petite Gironde* entre 1940 et 1942[138].

Photographie 5 - Gustave Gounouilhou
Édouard Féret, Médaillons Bordelais, Planches hors texte

[137] Se reporter p. 68.

[138] Chassé de ce poste par les Allemands en 1942, il milita activement dans la Résistance.

2. L'identité du quotidien

La première étape consiste à dresser « la fiche signalétique » du journal[139]. Elle présente les caractéristiques essentielles du quotidien suivant le modèle de Jacques Kayser. Elle a pu être complétée grâce aux riches informations fournies par l'ouvrage de Georges Bouchon sur les imprimeries Gounouilhou[140] et aux travaux de Pierre Albert[141], Le format a été précisé grâce à l'amabilité du personnel de la bibliothèque de Mériadeck qui a pris les mesures des journaux papier, interdits à la consultation publique. La fiche signalétique s'établit comme suit :

- Nom du journal et origine
- Indications accompagnant le nom (prix, affirmation politique, slogan publicitaire…)
- Lieu du siège social et des imprimeries, propriétaires et directeurs-gérants
- Périodicité et moment de parution, date de parution
- Zone principale de diffusion, prix de l'abonnement
- Format, nombre habituel de pages et de colonnes par page
- Tirage
- Autres journaux imprimés par l'imprimerie Gounouilhou
- Ligne politique et caractéristiques exceptionnelles de la vie du journal
- Lieu de conservation des collections.

Aucune archive sur *La Petite Gironde* n'a pu être mise à jour. Les pièces les plus anciennes en possession du centre de documentation du journal Sud-Ouest datent de la fondation de ce dernier en 1944. Aucun dépôt n'a été effectué par le journal à la bibliothèque municipale de Mériadeck ou aux archives municipales de Bordeaux. Seul le fond Fayol déposé aux archives départementales de la Gironde présente quelques rares écrits concernant *La Petite Gironde* et des membres de la famille Gounouilhou, mais tous sont datés d'après la première guerre mondiale.

[139] Terme employé et défini par Jacques Kayser en page 38 de son ouvrage « *Le quotidien français* ».

[140] Georges Bouchon., *op. cit.*

[141] Pierre Albert**,** Histoire générale**,** *op. cit.*

Fiche signalétique de *La Petite Gironde*

Propriétaires : Familles Gounouilhou puis Chapon

Nom du journal : *La Petite Gironde* doit l'origine de son nom à sa grande sœur *La Gironde* puisqu'à sa création *La Petite Gironde* était composée uniquement d'extraits de cette dernière et se présentait en petit format.

Indications accompagnant le nom :

- Le prix : 5 centimes
- Une affirmation politique : jusqu'au 31/08/1896 : « Journal républicain quotidien »
- Un slogan publicitaire : du 01/09/1896 au 08/12/1903 l'affirmation politique est assortie en plus grands caractères de : « Le plus grand et le plus complet de tous les journaux de France »
- Le haut de chacune des 4 colonnes est nettement séparé est détermine 4 petits tableaux précisant :
  - La date, le numéro et le nombre d'années de parution
  - Le prix des abonnements
  - S'adresser pour les ventes en gros à M. Jules Florigni
  - S'adresser pour les abonnements : à Bordeaux à M. Charles Lesfargues
    à Paris à MM. L. Audbourg
- L'édition : soir ou matin, (la zone géographique n'est pas précisée).

Lieu du siège social et des imprimeries (durant toute son existence) : 8 rue de Cheverus à Bordeaux

Les Directeurs-gérants agence de Bordeaux (*Gironde* et *Petite Gironde*) :

- Gustave Gounouilhou : du 7 avril 1872 au 8 août 1881 (reste co-directeur jusqu'en 1900)
- Henri Gounouilhou : du 8 août 1881 à mars 1896
- Edouard Sylvin Guérillon : uniquement la gérance à partir de mars 1896
- Henri Gounouilhou, Jules Chapon et Gustave Chapon : uniquement la direction à partir de 1900

Directeur-gérant agence parisienne de *La Gironde* et de *La Petite Gironde*) (rue de Richelieu) :
Jules Chapon gendre de G. Gounouilhou : à partir du 13 octobre 1884 (création de l'agence parisienne)

Périodicité et moment de parution :

- Tous les jours
- Quotidien du soir entre 18h et 19h
- A partir du 11 mai 1876 édition du matin

Date de parution :

- Premier numéro : Dimanche 7 avril 1872
- Dernier numéro : Mercredi 16 août 1944, *La Petite Gironde* cède sa place à *Sud-Ouest*, lancé le 29 août 1944 par Jacques Lemoine

Zone principale de diffusion : (En annexe 2 : Les éditions de *La Petite Gironde* entre 1898 et 1913)
Bordeaux et grand quart Sud-Ouest : du Maine et Loire, au Puy de Dôme, jusqu'aux Pyrénées orientales

Prix de l'abonnement (payé d'avance) entre 1898 et 1913

- Gironde et départements limitrophes : 3 mois = 6F, 6 mois = 11F, 1 an = 22F
- Autres départements et colonies : 3 mois = 6F50, 6 mois = 12F, 1 an = 24F
- Etranger (Union postale) : 3 mois = 9F, 6 mois = 18F, 1 an = 36F

Format :

- 7 avril 1872 : 35cm x 24cm 22 mai 1872 : 38cm x 24cm 9 avril 1878 : 41,5cm x 26,5cm
- 1er juillet 1887 : 51cm x 34cm 1er janvier 1888 : 61cm x 41,5cm 1er juin 1896 : 74cmx48cm

Nombre habituel de pages : 4 pages de 1872 à 1913 (8 le dimanche et 8 le lundi la moitié de l'année 1913)

Nombre de colonnes par page et dimensions de la surface imprimée par page :

- Du 22 mai 1872 au 8 Avril 1878 : 3 colonnes sur une surface imprimée de 36cm x 21cm
- Du 9 avril 1878 au 30 juin 1887 : 4 colonnes sur une surface imprimée de 39,5cm x 23,5cm
- Du 1er juillet 1887 au 31 décembre 1887 : 5 colonnes sur une surface imprimée de 49cm x 31cm
- Du 1er janvier 1888 au 31 mai 1896 : 6 colonnes sur une surface imprimée de 59cm x 38,5cm
- À partir du 1er juin 1896 : 7 colonnes sur une surface imprimée de 72cm x 45cm

Tirage : Selon Pierre Albert tome 3 de « l'histoire générale de la presse française »

- 1880 : plus de 20 000 exemplaires par jour
- 1900 : 126 000 exemplaires par jour
- 1912 : 175 000 exemplaires par jour
- 1914 : plus de 200 000 exemplaires par jour avant la déclaration de guerre le 3 août

Autres journaux imprimés par l'imprimerie Gounouilhou à la date de la création de la société anonyme :

- *La Gironde* : Quotidien (16 janv. 1853-13 nov. 1926), remplacée pour 2 mois par *La Vigie bordelaise* : Quotidien, n° 1 (1er août 1864) au n° 57 (28 sept. 1864)
- *La Revue de Bordeaux* : n°1 (15 janv. 1854) au 31 déc. 1854
- *La Gironde maritime et commerciale* : hebdomadaire du 1er janv.1868 à fin 1870 puis déc. 1871
- *La Gironde du dimanche* : hebdomadaire du 26 décembre 1868 au 26 juin 1870
- *Le Suffrage universel* : hebdomadaire du 23 aout. 1873 au 30 déc. 1876
- *La Gironde littéraire et scientifique* : hebdomadaire n°1 (25 déc. 1881) au n° 274 (24 avr. 1887)
- *La Gironde littéraire* : hebdomadaire n°1 (1er mai 1887) au n°190 (14 déc. 1890)
- *La Gironde illustrée (Bordeaux)* : hebdomadaire n°1 (6 sept. 1885) au n°61 (31 oct. 1886)
- *La Gironde illustrée ''Lecture de Famille''*: hebdomadaire n°1 (21 déc. 1890) au n°132 (25 juin 1893)
- *La Petite Gironde. Supplément illustré* : débute le 18 février 1898
- *Le Grand illustré (Bordeaux)* : hebdomadaire n°1 (20 mars 1904) au n°48 (2 déc. 1907)
- *Le Grand illustré de la Petite Gironde* : hebdomadaire n°1 (9 déc. 1906) au n°42 (22 sept. 1907)

Titres en liaison :
Almanach de La Petite Gironde (1880), *L'Annuaire de La Gironde* (1886) *L'Echo du Palais (1891), La Vie Bordelaise (informations mondaines et sportives) (1881)*

Ligne politique :
Classée en 1873, parmi les journaux de tendance républicaine rattachée au courant d'Adolphe Thiers De plus en plus modérée à mesure que la menace contre la république s'estompe elle est placée, en 1885, par le cabinet de Waldeck Rousseau parmi les journaux républicains opportunistes.

Caractéristiques exceptionnelles de la vie du journal :
La Petite Gironde annonce le premier l'armistice, « scoop » qui ne lui assurera pas de survivre aux ordonnances de l'été 1944.

Lieu de conservation des collections :

- Bibliothèque Municipale de Bordeaux Mériadeck : microfilms cote Mic 512
  La collection n'est pas complète, quelques journaux manquent jusqu'en 1893 ou sont abimés.
- Bibliothèque du musée d'Aquitaine : microfilms
- Site Retro News de la BNF depuis 2017
- ISSN de sa reproduction numérique : 2534-1294

Ouvrage d'informations sur le quotidien :
Georges Bouchon, *Histoire d'une imprimerie bordelaise (1600-1900)*, Bordeaux, Imprimerie G. Gounouilhou, 665 p.

Section 2 Les grands quotidiens de la presse généraliste populaire

L'objectif de cette étude est d'établir que l'originalité de *La Petite Gironde* réside dans l'importante surface d'information sportive qu'elle publie et donc dans la possibilité de transmettre une réelle quantité de culture à ces lecteurs. Pour cette raison nous retiendrons le premier principe édicté par l'historien André-Jean Tudesq, à propos de l'analyse de contenu adapté au domaine de la presse, qui affirme qu'une étude n'est valable que si elle débouche sur des comparaisons possibles, soit dans le temps, soit dans l'espace. Son application nécessite la détermination de quotidiens référents[142]. Cette deuxième section est consacrée aux journaux de la presse quotidienne régionale de fin du XIX^{e} siècle qui vont servir d'éléments de comparaison à l'analyse quantitative.

À l'aube de la Première Guerre mondiale, Christophe Charle estime le tirage de l'ensemble des quotidiens français à « près de 10 millions d'exemplaires, pour une population adulte de 20 millions de personnes, ce qui indique un marché quasiment saturé[143] ». Pourtant, les habitués des journaux mondains ne découvrent pas les activités sportives par la presse, ils sont déjà particulièrement au fait de ce phénomène « moderne ». Il n'en est pas de même pour le lectorat des premiers journaux populaires. Très divers, ciblant les rubriques qui l'intéresse, ce public impose aux rédacteurs de varier les contenus. Ces derniers développent particulièrement les faits divers et créent de nouvelles rubriques comme le feuilleton ou les nouvelles commerciales et maritimes. C'est surtout à partir des années 1890 que la presse quotidienne généraliste populaire va s'intéresser au sport naissant. On peut distinguer alors une presse provinciale d'une presse Parisienne, avec surtout quatre grands journaux d'information, *Le Petit Parisien* (1876-

[142] André-Jean Tudesq, *op.cit.*

[143] Christophe Charle, *Le siècle*, *op. cit.*, p. 137.

1945), *Le Petit Journal* (1863-1944), *Le journal* (1892-1944) *et Le Matin* (1884-1944) dont le tirage cumulé atteint pratiquement 4 millions d'exemplaires par jour en 1912[144].

La presse de province voit émerger, à la période considérée, des quotidiens régionaux de forte diffusion. En 1912, ceux qui jouissent des plus gros tirages journaliers sont *La Dépêche* à Toulouse (180 000), *Le Petit Marseillais* à Marseille (150 000), *Lyon Républicain* (200 000) et *Le Progrès* (200 000) à Lyon, *L'écho du Nord* à Lille (180 000) et *La Petite Gironde* à Bordeaux (200 000)[145]. L'Ouest-Eclair, annoncé comme premier quotidien régional en France au printemps 1913-1914 par Philippe Tétart[146], n'est crédité que de 80 000 exemplaires journaliers par Christophe Charle à ce moment[147].

Le développement du mouvement sportif associatif en Aquitaine[148] pouvant être rapproché de celui de Lyon et du département du Rhône entre 1853 et 1915 dont l'importance a été montrée par l'historien Pierre Arnaud[149], les résultats quantitatifs des recherches effectuées sur la naissance de l'information sportive par Julie Gaucher et Thierry Terret sur *Le Progrès* de Lyon, ont été exploités comme éléments de comparaison[150]. Le second organe de la presse quotidienne régionale retenu pour l'analyse comparative, *La Dépêche* de Toulouse, a été sélectionné pour sa proximité géographique avec le territoire de distribution de *La Petite Gironde*. Des préférences sportives de même nature (tauromachie, investissement dans le football-rugby) et des manifestations

[144] Christophe Charle, dans *Le siècle de la presse* en pages 160 et 161, cite la source des chiffres avancés : C. Bellanger et al., *op. cit*., p. 296 et 398-402.

[145] Christophe Charle, *Ibid*.

[146] Philippe Tétart, (dir.), *La presse régionale et le sport…*, *op. cit.*, p. 286.

[147] Christophe Charle, *Le siècle…*, *op. cit*., p 164.

[148] Jean-Pierre Augustin, « Les patronages bordelais dans le mouvement sportif au début du siècle », in *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, tome 21, Bordeaux, 1982, p. 125-133.

[149] Pierre Arnaud, « Le sport en marge… », in P. Arnaud (dir.) *Les athlètes …*, *op. cit*., p. 95-96.

[150] Julie Gaucher et Thierry Terret, « Naissance de l'information sportive en Rhône-Alpes : l'exemple du Progrès de Lyon (1859-1913) » in P. Tétart (dir.), *La presse régionale et le sport*, p. 215-235.

organisées en terre commune justifient ce choix. Les données fournies par Hugh Dauncey sur les débuts de l'actualité sportive dans ce journal ont été mises à profit[151].

Ces deux quotidiens aux tirages journaliers similaires à celui de *La Petite Gironde* avant l'entrée en guerre de 1914 ont des dates de fondation antérieures qui permettent des comparaisons tout au long de la période.

Le Progrès, fondé en 1859 au prix de 15 centimes, passe à un sou en 1880 après son rachat par Léon Delaroche[152] qui souhaite conquérir une clientèle populaire. Organe opposé au régime impérial lors de sa création (ce qui lui vaut des interdictions de parution par le gouvernement de l'Empire), il devient alors républicain centriste. Il soutient activement Alfred Dreyfus et tend, selon Christophe Charle, « nettement à gauche après l'affaire… ». Sous la Troisième République, le journal ouvre ses colonnes à d'éminentes signatures qui participent à son succès[153]. Son principal concurrent est le journal radical *Lyon Républicain,* fondé en 1878, dont la rédaction parisienne est liée par accords avec celles de *La Petite Gironde* et du *Petit Marseillais* pour un partage des dernières informations[154]. *Le Progrès,* qui compte quatre pages à sa fondation, accroît sa pagination en 1905 pour en comprendre six en semaine et huit le dimanche. Il passe de 47 000 exemplaires en 1881, à 75 000 en 1882, 115000 en 1888, avant d'atteindre 150 000 en 1893[155].

La Dépêche, organe radical à 5 centimes, prend existence en 1870 et, comme ses homologues lyonnais et bordelais, s'adresse à un lectorat populaire. À partir des années 1880 elle se positionne plus à gauche et est connue pour être la tribune de grandes figures

---

[151] Hugh Dauncey « *La Dépêche de Toulouse* et le sport (1870-1913) – La progressive sportivisation d'un journal politique » in P. Tétart, (dir.), *La presse régionale et le sport,* p. 125-141.

[152] Léon Delaroche est un ancien agent de change parisien qui a aidé Edouard de Portalis à racheter *Le Petite Lyonnais* en 1878.

[153] Gilles Feyel, *La presse en France…op.cit.,* p. 143.

[154] Jules Vallès, Léon Gambetta, Emile Zola, Jean Jaurès, Henri Barbusse, Edouard Herriot, Aristide Briand, André Tardieu (leprogres.fr).

[155] Florence Vidal, *Une publication populaire originale, le supplément illustré du Progrès de Lyon : 1890-1905*, mémoire de master en histoire, histoire de l'art et archéologie, Université de Lyon II (dir. : Christian Sorrel), 2009, p. 27.

socialistes tels Jean Jaurès, Georges Clemenceau ou Camille Pelletan[156]. Le journal dont le format varie régulièrement de sa création à l'année 1912 connaît une évolution du nombre de ses pages en 1902 (il passe de quatre à six) et une modification moins commune fin 1912 quand il paraît avec une feuille supplémentaire le lundi pour valoriser le sport à travers une double page. *La Dépêche* évolue de 21 000 exemplaires par jour en 1881, à 28 000 en 1885, pour atteindre 110 000 à 120 000 aux alentours de1900[157].

Ces deux journaux, tout comme *La Petite Gironde*, multiplient les éditions en s'appuyant sur les nouvelles techniques d'impression. Ils possèdent tous en 1890 des rotatives Marinoni à la pointe du progrès[158]. L'évolution remarquable de leur tirage montre qu'à l'aube du XIX^{e} siècle, ils rivalisent avec les grands journaux parisiens.

L'analyse comparée a été complétée par les conclusions d'une étude réalisée par Philippe Tétart et ses collaborateurs sur 17 titres parisiens[159].

Photographie 6 - *Le Progrès* illustré et *La Dépêche*

[156] Henri Lerner cité par Christophe Charle, *Le siècle*, *op. cit*., p. 163.

[157] Pierre Albert cité par Hugh Dauncey, *op. cit*., p. 127-128.

[158] Selon Marc Martin, (*op. cit*., p. 71), *La Dépêche* et *Le Progrès* en possédaient chacun quatre en 1890 quand *La Petite Gironde* en disposait de dix.

[159] *L'Action française, l'Aurore, La Croix, L'Écho de Paris, Le XIX^{e} siècle, Le Figaro, Le Gaulois, L'Humanité, L'Intransigeant, Le Matin, Le Petit Journal, Le Petit Parisien, La Presse, Le Rappel, Le siècle, Le Temps, L'Univers.* Cf. Philippe Tétart, (dir.), *La presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (années 1870-1914)*, PUR, 2015, p. 381.

Chapitre 2 - La méthodologie de l'analyse quantitative

La quantification de la surface rédactionnelle des articulets, du contenu par pratique physique, par forme et par niveau de pratique, ainsi que l'examen de la mise en valeur des articles (emplacement, titre, illustration) sont des renseignements précieux pour appréhender les phénomènes d'enculturation, de transculturation et d'acculturation sportive. Leur importance est directement liée aux quantités : il s'agit de dénombrer et d'établir des fréquences d'apparition des éléments retenus. Ainsi, l'argumentation s'appuie sur des preuves tirées de pourcentages parlants.

Les études de presse, progressivement devenues champ d'étude autonome, possèdent leurs propres procédures. L'analyse globale exposée dans la communication écrite d'André Jean-Tudesq sur l'étude du contenu de *La presse quotidienne bordelaise sous la III^e^ république*[160], et « l'analyse morphologique » deuxième partie de l'ouvrage posthume du journaliste politologue Jacques Kayser, *Le quotidien français*[161], servent de base à la détermination des surfaces rédactionnelles des articulets et à l'analyse par secteur qui repose sur une étude quantitative du contenu. Ces recherches nécessitent la compilation systématique de données. Le deuxième chapitre définit les aspects méthodologiques relatifs au procédé de recueil de ces informations.

Le conseil, émis par André-Jean Tudesq, de comparer différents numéros du journal entre eux ou avec d'autres quotidiens a été suivi afin d'évaluer les variations annuelles et les évolutions pluriannuelles. Cela permet aussi de relativiser les résultats.

Les chiffres obtenus par ces procédés permettent le repérage des thèmes les plus importants qui feront l'objet d'une analyse qualitative en deuxième partie.

[160] André-Jean Tudesq, *La presse quotidienne*, *op.cit.*

[161] Jacques Kayser, *op. cit.*

Section 1 La méthodologie de recueil des données

Dans ses règles de portée générale Jacques Kayser recommande de toujours examiner la même édition d'un journal lorsque celui-ci en présente plusieurs, aussi bien pour ce qui est de la zone géographique que de l'heure de diffusion. Les microfilms de *La Petite Gironde* à disposition concernent les éditions du matin (à partir d'avril 1876). Bien que la zone géographique ne soit pas précisée, les rubriques sur « le sport à Bordeaux » et « le sport dans le département » ainsi que les articles traitant de « la vie sportive locale » révèlent que les éditions sont presque toutes bordelaises[162].

1. Le premier corpus : la périodicité des quotidiens étudiés

L'évolution générale des articles de sport dans *La Petite Gironde* à la Belle Époque est appréciée à partir de l'examen d'une année tous les cinq ans. L'année 1873 est retenue comme première année « pleine ». Sont ainsi sélectionnées les années en 3 et en 8. En outre, ce choix de départ permet d'observer 1913, dernière année pouvant être étudiée entièrement avant La Grande Guerre qui marque un coup d'arrêt au mouvement sportif[163].

Une première périodicité de dix-sept jours a été retenue. Elle a pour conséquence une analyse annuelle d'un nombre identique de publications pour chaque jour de la semaine et une répartition équitable entre les mois de chaque année. La sélection des jours a été la même pour chaque année examinée. Le premier journal observé est celui du 2 janvier, dans la continuité les jours considérés sont le 19 janvier, les 5 et 22 février, les 11 et 28 mars, le 14 avril, les 1er et 18 mai, les 4 et 21 juin, les 8 et 25 juillet, les 11 et 28 août, le 14 septembre, les 1er et 18 octobre, les 4 et 21 novembre et les 08 et 24 décembre.

[162] Un rapide contrôle aléatoire (un quotidien par mois par année étudiée) a confirmé cette caractéristique.

[163] Paul Dietschy, *Le sport et La Grande Guerre*, Paris, Chistera, 2018, 479 p.

Des exemplaires des années, 1873, 1883, 1888 et 1893 manquent dans la collection des microfilms à disposition à la bibliothèque municipale et sur le site Retronews de la Bibliothèque nationale de France. Lorsqu'un quotidien, dont la date est retenue pour l'étude, est absent, le journal disponible le plus proche de cette date est alors consulté.

La mise à disposition de *La Petite Gironde* en ligne par la BNF a permis d'adopter une nouvelle périodicité de cinq à six jours afin d'étendre le nombre de quotidiens exploités à 65 par an soit à 17,5% des journaux de chaque année sélectionnée. L'analyse quantitative repose ainsi sur l'examen de 585 numéros de *La Petite Gironde* entre 1873 et 1913 (tableau 1). Le temps imparti au dépouillement de chaque quotidien, a pu être considérablement augmenté grâce à la facilité d'accès via internet. Cela a conduit à repérer davantage d'articles lors des décennies 1870 et 1880, quand les entrefilets encore sans titre et au milieu de faits divers sont difficiles à repérer.

Le choix d'un échantillonnage réparti régulièrement sur l'année élimine la surestimation du nombre d'articles traitant d'une même activité qui pourrait apparaitre avec la sélection d'une semaine par mois. Un événement sportif singulier peut, en effet, faire l'objet de commentaires dans l'organe de presse durant deux ou trois jours consécutifs et amplifier l'apparition d'une activité sportive.

Ce premier corpus a été complété par la consultation de tous les numéros de l'année 1872 à disposition à partir de la fondation du journal le dimanche 7 avril, pour découvrir la date de publication de l'article sportif originel et pour connaitre les toutes premières activités qui ont retenu l'attention de l'équipe de rédaction. 228 journaux supplémentaires ont ainsi été dépouillés. De même, l'observation systématique d'un grand nombre de quotidiens a été nécessaire pour déterminer la première date de parution des rubriques spécifiques à l'activité sportive [164].

Enfin, l'examen de toutes les « unes » du journal pour chaque année sélectionnée a permis de lister et d'analyser les articles publiés par la rédaction pour séduire le lecteur

[164] Pour illustration « La chronique du sport », « Vélocipédie », « Les sports à Paris », etc.

grâce à la promotion d'événements sportifs remarquables ou pour le sensibiliser aux valeurs que l'équipe de direction défend à travers le sport. Cette observation a aussi mis en évidence les premières photographies consacrées au sport.

Années étudiées											
1873	1878	1883	1888	1893	1898	1903	1908	1913			
Jours observés suivant le mois											
Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept	Oct.	Nov.	Déc.
3	5	5	2	1	4	2	5	3	2	4	8
7	11	11	8	7	10	8	11	9	7	9	13
13	17	16	14	13	16	13	17	14	12	15	19
19	22	22	19	19	21	19	23	20	18	21	24
25	28	28	25	25	27	25	28	26	23	27	30
31				31		30			29	3	

Tableau 1 : récapitulatif des années et jours observés

2. La surface rédactionnelle sportive

Comment rendre compte avec précision de l'évolution de la quantité de culture médiatique sportive dans le journal ? Le nombre d'articles est un élément qui peut être pris en compte puisque son augmentation montre un accroissement des manifestations sportives chroniquées, ou des exposés sur les activités, mais l'évaluation de la surface rédactionnelle réservée aux pratiques physiques apparait rapidement indispensable pour compléter cette première approche. La connaissance du pourcentage de la surface rédactionnelle réservée au sport par rapport à la surface rédactionnelle totale témoigne de l'importance du thème pour l'équipe de rédaction. Cependant, la mesure de la surface

rédactionnelle sportive qui est dépendante des variations de dimensions du journal, est fondamentale pour effectuer des comparaisons entre quotidiens.

L'estimation de la surface rédactionnelle des articles sportifs comme leur dénombrement imposent d'examiner toutes les colonnes des quotidiens sélectionnés jusqu'à la création de rubriques spécifiques. Leur apparition progressive sous la forme de regroupements d'articulets sportifs au titre en caractères gras, permet d'éliminer la lecture d'une partie des journaux. Toutefois, il n'est pas possible de se limiter à leur examen puisque des articles de fond ou concernant des événements particuliers sont régulièrement repérés en dehors de ces espaces dédiés.

2.1. La surface rédactionnelle totale

Pour des mesures pertinentes, il convient de distinguer la surface rédactionnelle totale de la surface totale imprimée en évaluant la place consacrée à la publicité, au titrage, aux illustrations et aux textes.

La publicité occupe un espace grandissant dans *La Petite Gironde* entre 1872 et 1913 avec parfois l'ajout d'une feuille permettant l'augmentation d'une page de surface rédactionnelle et d'une page de publicité supplémentaire. Le choix a été fait de défalquer de la surface imprimée la place réelle qui lui est dédiée dans chaque quotidien.

Pour sa part, le titrage utilise très peu d'espace et montre une faible évolution qui concerne surtout le style de police (gras, italique), les lettres (capitales, petites capitales) et très progressivement la taille de police. La moindre place prise par le titrage permet de l'ignorer dans l'estimation de la surface rédactionnelle.

Les illustrations utilisées seulement en fin de période (à partir de 1910) prennent la forme de croquis, dessins ou caricatures, de reproductions photographiques, de cartes, graphiques ou tableaux. Dans *La Petite Gironde*, la surface au profit de l'illustration est négligeable. L'analyse s'intéresse uniquement à sa disposition, surtout à la « une » et aux activités sportives qu'elle met en avant.

En dehors de la publicité, du titrage et des illustrations, le quotidien ne présente que les textes. L'espace qui leur est réservé détermine la surface rédactionnelle totale. Sachant que le titrage et les illustrations sont négligeables, elle se distingue finalement de la surface totale imprimée par la suppression de la surface publicitaire. Ce positionnement déjà adopté lors de l'étude quantitative réalisée sur *La Petite Gironde* en 2008[165], est aussi celui pris par les auteurs de l'ouvrage dirigé par Philippe Tétart sur la presse régionale et le sport. Ce choix facilite la comparaison des résultats avec ceux établis pour *Le Progrès* et *La Dépêche* dans ce recueil[166].

2.2. L'unité de mesure choisie pour l'estimation des surfaces

L'unité d'évaluation retenue est la colonne. Plusieurs échelons de longueur sont déterminés de 0,05 colonne à 3 colonnes en passant par 0,1 ; 0,2 ; 0,25 ; 0,35 ; etc.

Le format de *La Petite Gironde* augmentant régulièrement et de manière considérable jusqu'en 1896, le nombre de colonnes par page s'accroît dans le même temps. La mise en page compte ainsi :

- 3 col. du 7 avril 1872 au 21 mai 1872, format 35 x 24 cm; écrit 33 x 21
- 3 col. du 22 mai 1872 au 8 Avril 1878, format 38 x 24 cm ; écrit 36 x 21
- 4 col. du 9 avril 1878 au 30 juin 1887, format 41,5 x 26,5 cm ; écrit 39,5 x 23,5
- 5 col. du 1er juillet 1887 au 31 décembre 1887, format 51 x 34 cm ; écrit 49x31
- 6 col. du 1er janvier 1888 au 31 mai 1896, format 61 x 41,5 cm ; écrit 59x38,5
- 7 col. du 1er juin 1896 jusqu'en 1914, format 74 x 48 cm écrit ; 72 x 44,5

Les dimensions du journal et les mesures de son impression, associées au nombre de colonnes, permettent d'établir la surface imprimée par page et par colonne des quotidiens de chaque année étudiée (tableau 2).

[165] Corine Guillon, « Les rubriques sportives … », *op.cit.*

[166] Philippe Tétart, (dir.), *La presse régionale et le sport…, op. cit.*

Année	Nombre Colonnes	Surface imprimée par page en cm²	Surface imprimée par colonne en cm²
1873	3	756	252
1878	3	756	252
	4	928,3	232
1883	4	928,3	232
1888	6	2271,5	378,6
1893	6	2271,5	378,6
1898	7	3240	462,9
1903	7	3240	462,9
1908	7	3240	462,9
1913	7	3240	462,9

Tableau 2 - Surface totale imprimée par page et par colonne en cm²

3. Les unités rédactionnelles

Les éléments de base qui composent le journal sont appelées unités rédactionnelles par Jacques Kayser[167]. Elles sont également évoquées sous les termes d'articles ou d'articulets lorsqu'ils sont courts ou bien encore de brèves ou d'entrefilets quand ils ne font que quelques lignes.

Elles sont répertoriées suivant six critères déterminés spécifiquement pour l'étude de *La Petite Gironde* au regard des propositions faites par l'auteur du Q*uotidien français :* la pratique physique, le thème de l'article, la rubrique de publication, le niveau de pratique, le genre d'écrit et la source.

[167] Jacques Kayser, *op. cit.* p. 109.

3.1. La répartition des unités rédactionnelles selon la pratique physique

Circonscrite à l'actualité sportive dans *La Petite Gironde*, cette recherche nécessite en premier lieu de classer les unités rédactionnelles étudiées suivant la discipline sportive. Le parti-pris déjà annoncé est d'examiner toutes les formes de pratiques physiques dès lors qu'elles sont intégrées à un moment ou à un autre dans une rubrique sportive du journal ou, bien que n'apparaissant pas dans celle-ci, lorsqu'elles sont nommées dans l'article par le journaliste comme « activité sportive ».

Le choix est de n'opérer aucun regroupement de pratiques à priori pour ne pas induire de résultats qui tendraient vers des moyennes et qui auraient peu de sens. Par exemple le total du nombre d'articles consacrés à l'automobilisme et au motocyclisme en tant que sports motorisés, ne présente aucun intérêt quand trente-cinq fois plus d'entrefilets sont consacrés au premier qu'au second. Les quelques décomptes communs effectués concernent des évolutions du langage ou rassemblent des pratiques de même famille. Ils sont répertoriés ci-dessous.

- Le vocable « hippisme » réunit les articles de turf et de course à cheval alors que ceux sur l'équitation ou le sport équestre (dressage ou obstacles) sont dénombrés à part. Les unités rédactionnelles concernant le tir et le tir aux pigeons sont rassemblées sous le premier terme, de même pour la chasse et la chasse à courre, le yachting voile et le yachting automobile ainsi que pour le patinage et le skating.

- Les écrits sur la vélocipédie sont comptabilisés sous le terme cyclisme, employé dans le quotidien à partir du milieu des années 1890. L'aviron et le canotage sont notés sous le vocable rowing le plus fréquemment employé sur la période tout comme la voile sous celui de yachting, l'aérostation sous celui d'aviation et les courses landaises sous le mot de tauromachie, pour la même raison.

- Les articulets sur l'Auto-polo, le push-ball et le football-américain sont regroupés dans les jeux américains, terme générique employé par le rédacteur de *La Petite Gironde*.
- L'athlétisme est limité aux activités de courses, sauts et lancers, au cross et à la marche. Lorsque ce terme fait l'objet d'un intitulé plus générique comme parfois à l'époque pour annoncer du football-rugby ou association, du cricket, de la gymnastique, ou d'autres activités n'utilisant que la puissance corporelle, chaque articulet est décompté par pratique spécifique.
- De même, lorsque le texte a trait au tir ou à la lutte mais sous le titre de gymnastique, le décompte est établi au profit de l'activité abordée. Les concours de tir qui se déroulent lors des fêtes des sociétés de gymnastique ont été comptabilisés lorsque l'inscription n'était pas réservée aux militaires.
- Les duels à l'épée trouvés dans les faits divers mais jamais en rubrique sportive n'ont pas été répertoriés dans la pratique d'escrime.

La surface rédactionnelle de chaque articulet sportif est calculée pour déterminer le volume d'information consacrée à chaque pratique et pour connaitre celle plébiscitée par l'équipe de rédaction : activités anciennes transmises depuis plusieurs générations, ou nées de forces internes ou bien encore issues de l'implantation de pratiques importées. La connaissance de cette donnée permettra d'appréhender la nature de la transmission culturelle sportive portée par *La Petite Gironde* et servira de point de départ à la démonstration d'une logique territoriale locale forte associée

Le recensement, simple dénombrement des unités informationnelles consacrées à chaque activité, complète et relativise les évaluations de grandeur de surface. La parution d'un article exceptionnellement long peut donner plus d'importance à une activité rarement abordée qu'à une régulièrement traitée par de courts entrefilets. Pourtant au plan culturel une information suivie traduit un intérêt de la population pour la pratique que ne montre pas une chronique longue mais peu habituelle. Le recensement est une des

informations fournies par le dépouillement automatique des données effectué par le logiciel Sphinx.

3.2. La répartition des unités rédactionnelles selon le thème de l'article

Le thème de l'article est déterminé par la forme de pratique chroniquée - compétition, course, exploit, défi, entraînement - ou par la relation au sport qui peut être mise en évidence - vie sportive et équipements. Les sept thématiques répertoriées ont été définies au fur et à mesure de la découverte des sujets abordés dans les articles examinés. L'évolution du nombre d'unités rédactionnelles consacrées à chaque catégorie sert à la démonstration du transfert de culture.

- Les compétitions qui se disputent entre plusieurs concurrents ou plusieurs équipes se divisent en matchs, rencontres, épreuves, tournois, championnats, meetings, etc.
- Les courses sont réservées au sport hippique et à la tauromachie : courses de chevaux (trois types : au galop, au trot, à l'amble) et courses de toros (sans mise à mort de l'animal).
- Les exploits concernent tout ce qui est record, de vitesse en automobilisme ou en cyclisme, et de distance ou d'altitude en aviation.
- Les défis sont issus de la provocation d'un individu par un autre. Ils sont souvent à l'origine de paris entre deux personnes.
- L'entraînement est essentiellement préparatoire aux compétitions. Les informations concernent surtout les lieux ou horaires de rendez-vous pour des entrainements collectifs.
- La vie sportive est le sujet d'articles qui décrivent les regroupements associatifs : assemblées générales, réceptions, moments conviviaux, etc.

- Les équipements sportifs : ce thème rassemble les écrits sur le matériel à usage des pratiquants, sur la construction de grandes infrastructures et sur les journaux spécialisés sportifs.

Il s'agit pour le quotidien de satisfaire les lecteurs et de faire passer un message à propos des pratiques physiques qui se développent dans la société, avec un ensemble de thématiques diversifié.

3.3. La répartition des unités rédactionnelles selon la rubrique de publication

Les noms des rubriques dans lesquelles paraissent les articles indiquent la vision qu'a le rédacteur de l'actualité sportive. Quand le sujet est classé dans les fait-divers ou les petites nouvelles, on peut se poser la question de l'importance accordée. La mise en forme de l'information par la création de rubriques et d'intitulés sportifs montre l'intérêt progressivement porté au sport par l'équipe de direction.

3.4. La répartition des unités rédactionnelles selon le niveau de pratique

Cette donnée conduit à établir le classement potentiel de l'événement, de la compétition, de la rencontre selon quatre degrés sportifs : local, régional, national, ou international. Le niveau de pratique est un élément clef pour circonscrire les centres d'intérêt de la population bordelaise.

3.5. La répartition des unités rédactionnelles suivant le genre d'écrit

Six genres ou catégories d'articles, tels que définis par Jacques Kayser, ont été dénombrés dans le quotidien.

- Les informations : ce sont des textes ou illustrations qui exposent des faits, sans prise de position personnelle du journaliste. Elles sont surtout subdivisées en annonces (dates et lieux de compétitions, d'entraînement, courses etc.), en comptes rendus et en résultats.

- Les articles non informatifs : ils présentent des idées, commentent des faits, établissent des pronostics de courses hippiques. S'ils apportent des éclaircissements à la population ils n'apportent pas d'informations objectives, indiscutables. Le journaliste donne son avis, ses impressions, son sentiment pour convaincre ou au moins induire des opinions.

- Le combinat : il lie l'information et l'article non informatif. Après avoir exposé un fait, le journaliste l'explique ou l'interprète. Lorsque commentaire et information sont mêlés « le procédé (est) pernicieux pour le lecteur enclin à accepter comme un fait acquis l'expression de la pensée d'un rédacteur[168] ». Les combinats sportifs associent le plus souvent résultats, comptes rendus et commentaires.

- Les romans–feuilletons, les contes et les nouvelles : très présents dans *La Petite Gironde*, ils sont placés en bas de page, bien souvent dès la « une ». Bandes dessinées et feuilletons-photos n'existent pas encore dans le quotidien sur la période considérée.

- Les rubriques de servitude : elles ne relèvent ni de la création rédactionnelle ni de la publicité. Elles apportent des renseignements précis d'ordre pratique, souvent sous forme de tableaux, dont les plus fréquents sont : convois funèbres, spectacles, cours de la bourse de Paris et de Bordeaux, mouvements du port de Bordeaux, courrier maritime, nouvelles et dépêches commerciales,

[168] Jacques Kayser, *op. cit.*, p. 112.

marchés de Bordeaux, état civil, assistance judiciaire (extraits), tribunal de commerce de Bordeaux, etc.

- Les petites annonces : il s'agit de la vente de propriétés, maisons, meubles ou objets mobiliers, baux à céder, recherche de chambres ou d'appartements, etc.

Finalement, seuls les trois premiers genres, information, article non informatif et combinat, intéressent l'étude de l'émergence du sport dans *La Petite Gironde* à la Belle Époque. L'évolution de la quantité d'écrits rapportée à chaque genre, montre la modification de l'attente du lectorat quant à la connaissance de l'actualité sportive. Les renseignements livrés par les articles non informatifs et les combinats seront analysés au plan du discours en deuxième partie de la thèse.

3.6. La répartition des unités rédactionnelles selon la source

L'origine des textes est importante pour la validation par le lecteur. La source est définie selon « de qui les unités rédactionnelles émanent »[169] . L'impact des écrits est très variable suivant qu'ils proviennent de journalistes reconnus par les sportsmen, de collaborateurs, d'envoyés spéciaux, ou de célébrités. La provenance peut être exploitée pour choisir les textes à analyser, pour comprendre les intentions des chroniqueurs, ou pour tenter une approche de l'influence des auteurs sur le traitement des événements sportifs.

Seules trois types de sources sur les sept proposées par Jacques Kayser correspondent à la recherche.

- Les matières élaborées au siège du journal ou dans des services qui lui sont rattachés ;

[169] Jacques Kayser, *op. cit.*, p. 117.

- Les matières fournies par des collaborateurs attachés à la rédaction du journal mais travaillant à l'extérieur (envoyés spéciaux ou correspondants permanents) ;
- Les matières provenant de collaborateurs extérieurs au journal. Pour cette dernière catégorie, il s'agit souvent de personnes qualifiées « d'érudites » ou « d'éminentes » par le rédacteur en chef : hommes politiques, personnalités en vue, spécialistes en la matière…

La source la plus souvent mentionnée est celle d'envoyé spécial mais apporte peu d'éléments, sans plus d'information. Quelques articles sont signés par des journalistes sportifs attachés à la rédaction du quotidien. Cette donnée a été systématiquement consignée.

Section 2 Les logiciels d'analyse

L'extraction de données de la sélection d'exemplaires de *La Petite Gironde* entre 1873 et 1913 a pour première finalité le calcul et la comparaison de la fréquence d'apparition des différentes variables retenues.

L'emploi du logiciel « Sphinx plus^2-version 5 », couramment utilisé dans les travaux en Sciences Humaines et Sociales, s'est avéré approprié à l'analyse des données compilées. C'est un logiciel d'enquêtes et d'analyses qui apporte une assistance déterminante dans les traitements quantitatifs de données qualitatives et numériques.

Une recherche statistique portant sur les surfaces rédactionnelles, sportives en général et spécifiques à chaque activité, enrichit l'examen des données effectuées par sphinx. Elle a été exécutée sur tableur Excel.

1. Le logiciel « Sphinx »

1.1. Modélisation de la grille de lecture

L'individu statistique retenu est l'unité rédactionnelle. Deux types de variables sont utilisées dans la rédaction du questionnaire : variables qualitatives fermées et variables numériques ouvertes.

Les premières, qualitatives, sont : l'année de parution de l'article, le mois, le jour, le nom de la rubrique dans laquelle il est inséré et sa page, l'activité sportive abordée, le niveau (local régional, national, ou international), le type de pratique (compétitions, courses, exploits, défis, l'entraînement, la vie sportive, la publicité sportive), et le genre du texte (information, article non informatif, combinat).

Concernant les variables numériques ouvertes, une seule est retenue : la surface de chaque unité rédactionnelle sportive, traduite en fraction de colonne et/ou en colonne La variable est considérée comme ouverte puisque les modalités sont entrées à postériori de l'examen des quotidiens suivant la longueur des articles trouvés.

L'analyse se fait alors en fréquence d'apparition par classe d'égale amplitude. Par exemple, pour la longueur des articles de l'année 1893, dont le plus petit est 0.05 colonne et le plus long 2 colonnes, le résultat de l'analyse aboutit à 7 classes de multiples de 0.25 colonne et donne par exemple le nombre d'articles ayant une longueur entre 0 et 0.25, entre 0.25 et 0.5, etc.

Les différentes possibilités de réponses à chaque variable sont appelées modalités. Elles sont répertoriées dans le tableau n°3 qui synthétise la « modélisation » de la grille de lecture.

MODÉLISATION DE LA GRILLE DE LECTURE		
Variable	Libellé	Modalités de réponse
ANNEE	Année sélectionnée	1872 ; 1873 ; 1878 ; 1883 ; 1888 ; 1893 ; 1898 ; 1903 ; 1908 ; 1913;
MOIS	Mois	Janvier ; Février ; Mars ; Avril ; Mai ; Juin ; Juillet ; Août ; Septembre ; Octobre ; Novembre ; Décembre ;
JOUR	Jour de la semaine	Lundi ; Mardi ; Mercredi ; Jeudi ; Vendredi ; Samedi ; Dimanche ;
PAGE	Page de l'article	1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ;
RUBRIQUE	Nom de la rubrique dans laquelle est inséré l'article	Généraliste ; Chronique régionale-dép. (1908) ; Chronique locale; Chronique du sport ; Spécifique activité (dont Chronique Hippique) ; Les sports à Paris ; La vie sportive ; Les sports à Bordeaux ; Nouvelles sportives/EP ; Evénement particulier (dont Théâtre, concerts et fêtes) ; Aucune;
ACTIVITE	Activité sportive de classement	Aviation ; Athlétisme ; Automobilisme ; Cricket ; Cyclisme ; Echasses ; Equitation ; Escrime ; Football-association ; Football-rugby ; Golf ; Gymnastique ; Hippisme ; Hockey ; Jeux Américains; Jeux de boules ; Lawn-Tennis ; Natation ; Pelote Basque ; Poids et haltères ; Rowing-aviron ; Skating ; Ski ; Tauromachie ; Tir ; Lutte ; Yachting ; Boxe ; Pêche à la ligne ; Billard ; Motocyclisme ; Water-polo ; Chasse ; Tir aux pigeons ; EP ; Journal ;
LONGUEUR	Longueur de l'article en unité de colonne	0 ; 0,05 ; 0,1 ; 0,2 ; 0,25 ; 0,35 ; 0,4 ; 0,5 ; 0,65 ; 0,75 ; 0,8 ; 0,9 ; 1 ; 1,25 ; 1,35 ; 1,5 ; 1,65 ; 1,75 ; 2 ; 2,25 ; 2,35 ; 2,5 ; 2,65 ; 2,75 ; 3
TYPE	Type de pratique sportive	Compétition ; Course ; Exploit ; Défi ; Entraînement ; Vie sportive ; Publicité ;
NIVEAU	Niveau de pratique sportive	International ; National ; Régional ; Local ;
GENRE	Contenu de l'unité rédactionnelle	Informations ; Article non informatif ; Combinat ; Photo ;

Tableau 3 – Les modalités de réponse au questionnaire élaboré pour Sphinx

1.2. Traitements et analyses

1.2.1. *Le dépouillement automatique avec tableaux à plat*

Le premier type de traitement proposé par Sphinx est un dépouillement automatique des données sous forme de tableaux à plat qui considère pour une variable la fréquence d'apparition de chaque modalité de réponse sur l'échantillon total. Par exemple si l'on s'intéresse à la variable « niveau », il donne la répartition des articles pour

chaque degré de pratique, du local à l'international, entre 1873 et 1913. Le tableau 4 illustre cet exemple.

Variable : Niveau	Fréquence
International	26%
National	25%
Régional	26,3%
Local	22,7%
Pourcentage total	100%

Tableau 4 – Tableau à plat sur échantillon total, examen de la variable « niveau »

Le dépouillement automatique de l'ensemble des données présente peu d'intérêt puisque considérant chaque variable sur toute la période il ne peut mettre d'évolution en évidence.

1.2.2. *Le choix d'une strate*

À l'examen de tout l'échantillon, peut se substituer le choix d'une strate qui s'obtient en préférant étudier uniquement une ou plusieurs modalités de réponse d'une variable. Pour l'étude, le choix le plus pertinent est d'opter pour la réalisation d'une strate relative à la variable « année ». Par exemple, le choix peut se porter sur une modalité spécifique comme 1893 ou bien un ensemble de modalités qui pourrait être les années après 1893 parce que jugées significatives. Une fois l'échantillon d'analyse constitué (la strate), deux niveaux de traitement peuvent être mis en œuvre sous forme de tableaux croisés.

Une strate « années » avec croisement « année » et « variable qualitative »

Un premier niveau d'étude consiste à combiner systématiquement chaque année de la strate tour à tour avec chaque variable qualitative pour observer l'évolution de la fréquence d'apparition de chacune d'elles sur la période choisie.

Les valeurs obtenues par l'analyse sous forme de tableaux croisés sont relatives à la fréquence d'apparition avec 3 possibilités de réponses : des pourcentages établis en ligne, en colonne, ou sur le total.

Le tableau 5 montre les pourcentages établis en ligne pour le choix d'une strate établie par le filtre des années 1878, 1883, 1888 et 1893, associé avec la variable niveau. Ce croisement met en évidence la proportion de chaque modalité de niveau (local, régional, national, international) par année.

Niveau Année	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
1878	14,3	20,0	37,1	28,6	100
1883	20,5	14,1	32,1	33,3	100
1888	14,7	12,6	27,3	45,5	100
1893	19,6	23,1	34,2	23,1	100
Pourcentage total	17,8	18,0	31,9	32,3	100

Tableau 5 - Strate « 1878 à 1893 », variables croisées « année » et « niveau », pourcentages en lignes

Le tableau 6 présente les résultats obtenus avec les mêmes choix de données (croisement année et niveau pour la même strate) et des pourcentages établis en colonne. Il permet de comparer l'évolution de la part réservée à chaque modalité sur les quatre années de la strate.

Niveau Année	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
1878	6,2	8,5	9,0	6,8	7,7
1883	19,8	13,4	17,2	17,7	17,1
1888	25,9	22,0	26,9	44,2	31,4
1893	48,1	56,1	46,9	31,3	43,7
Pourcentage total	100	100	100	100	100

Tableau 6 - Strate « 1878 à 1893 », variables croisées « année » et « niveau », pourcentages en colonnes

Le tableau 7 reprend le même croisement pour la même strate avec des pourcentages établis au total des valeurs. Les chiffres expriment le pourcentage de chaque modalité pour chaque année, rapporté à l'ensemble de la strate.

Niveau / Année	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
1878	1,1	1,5	2,9	2,2	7,7
1883	3,5	2,4	5,5	5,7	17,1
1888	4,6	4,0	8,6	14,3	31,4
1893	8,6	10,1	14,9	10,1	43,7
Pourcentage total	17,8	11,8	31,9	32,3	100

Tableau 7 - Strate « idem », variables croisées « idem », pourcentages au total des valeurs

Des regroupements de modalités peuvent être opérés quand l'examen montre une fréquence d'apparition très faible pour certaines d'entre-elles ou pour toute autre volonté de les réunir. L'importance de cette fonction réside dans la possibilité de ne pas avoir à rassembler des données à priori mais au contraire de s'appuyer sur des premiers pourcentages pour choisir d'éventuelles associations de modalités.

Le tableau 8 expose les pourcentages obtenus avec, pour la même strate, un croisement des années et le regroupement des modalités de la variable niveau. Les pourcentages sont établis en ligne.

Niveau / Année	National / International	Local / Régional	Pourcentage Total
1878	34,3	65,7	100
1883	34,6,5	65,4	100
1888	27,3	72,7	100
1893	42,7	57,3	100
Pourcentage total	35,8	64,2	100

Tableau 8 - Strate « idem », variables idem avec niveaux regroupés, pourcentages au total des valeurs

Une strate « année » avec croisement de deux variables qualitatives

Suite à la première étape de traitement des données croisant des variables qualitatives avec chaque année de la strate, la seconde phase consiste à choisir une strate composée d'une seule année et de croiser deux variables qualitatives. Elle permet ainsi d'établir la fréquence d'apparition d'association de modalités issues de variables différentes.

Le tableau 9 est un exemple de croisement entre le type de contenu et le niveau de pratique pour une strate établie sur l'année 1893.

Niveau / Contenu	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
Informations	14,6	16,6	24,6	14,18	69,8
Articles non informatifs	2,0	3,0	2,5	7,0	14,6
Combinat	3,0	3,5	7,0	2,0	15,6
Pourcentage total	19,6	23,1	34,2	23,1	100

Tableau 9 – Strate « 1893 », variables croisées « niveau » et « contenu » pourcentage au total des valeurs

Les réflexions tirées des tableaux croisés sont complétées par une autre méthode d'analyse des données proposée par le logiciel Sphinx : l'analyse factorielle des correspondances.

2. Le tableur « Excel »

Le choix du tableur Excel s'est imposé pour réaliser des opérations à partir des données quantitatives. Les résultats apportent des informations essentielles, complémentaires aux calculs de fréquence d'apparition effectués par le logiciel Sphinx lors du traitement des variables qualitatives ou numériques.

2.1. Modélisation de la grille de lecture

La longueur de chaque article a été saisie dans le tableur Excel en fraction de colonne. Les mêmes données que celles collectées dans le logiciel Sphinx ont été entrées pour des calculs de surface rapportées aux différentes modalités (type et niveau d'activité, genre des unités rédactionnelle, etc.). Le nombre de colonnes de texte sans publicité a aussi été ajouté pour chaque quotidien observé. Enfin, pour permettre une réelle comparaison de surface entre les numéros du quotidien au fil des décennies mais également entre les journaux sélectionnés, les mesures de longueur et de largeur d'impression des pages ont été entrées pour *La Petite Gironde*, *Le Progrès* et *La Dépêche*.

2.2. Traitements et analyses

Les données quantitatives saisies ont été traitées sous forme de tableaux grâce à des formules mathématiques. Les valeurs obtenues ont été employées pour l'examen statistique des surfaces rédactionnelles relatives aux unités sportives. Cette recherche est indispensable à la démonstration de l'évolution de la surface rédactionnelle sportive dans le quotidien et à la caractérisation de l'espace consacré à chaque pratique physique. L'objectif à travers ses mesures est de quantifier un premier niveau de culture médiatique. La fréquence d'apparition d'une activité ne peut suffire à marquer une ascension ou un déclin. De même, l'évolution de la proportion de colonne vouée aux types et aux niveaux d'activités traitées, ou dédiée à un genre d'information, offre des perspectives d'analyse plus riches que le seul dénombrement des modalités liées à chaque variable.

2.3. La présentation des résultats

Bien que Sphinx propose une présentation des résultats sous forme de tableaux ou de courbes, les valeurs ainsi que les pourcentages obtenus à partir des fréquences

d’apparition ont été intégrés dans le tableur Excel d’une utilisation plus facile et possédant davantage d’éléments de graphisme. Ce dernier propose des courbes pour indiquer des tendances dans le temps, des histogrammes groupés ou empilés pour comparer des valeurs de catégories ou les parties d’un tout, des aires empilées pour représenter l’ampleur d’un changement ou disposées en secteurs pour montrer les proportions d’un tout. Des étiquettes ou tableaux de données peuvent être attachés à ces graphismes.

L’analyse des chiffres et des graphismes livrera des premiers indices de culture médiatique sportive rapportés au volume de l’information, à la facilité d’accès par la structuration des rubriques, à la diversité et au type de pratiques sportives abordées ainsi qu’au genre des écrits. Elle sera un premier indicateur de l’influence potentielle du journal de Gustave Gounouilhou sur son lectorat.

Photographie 7 - ; Plaque-enseigne publicitaire

Chapitre 3 – L'originalité de La Petite Gironde

Ce chapitre révèle la particularité de l'émergence du sport dans les colonnes de *La Petite Gironde* par une analyse globale et comparée des résultats issus des traitements des informations collectées. Il se découpe suivant trois sections.

La première témoigne de la spécificité sportive du journal par des données chiffrées sur la quantité d'information. Variations, permanences, ruptures relatives à la surface rédactionnelle sportive, au nombre des articles et à leur longueur moyenne, sont analysés et comparés. Ils traduisent l'évolution de la contribution à la diffusion d'une culture médiatique sportive importante et montre ainsi l'avance de cinq à dix ans en la matière de *La Petite Gironde* sur *Le Progrès* et *La Dépêche*.

La deuxième section est dédiée à la structuration progressive de l'actualité sportive par l'équipe de rédaction pour faciliter l'accès à l'information et donc à la culture. L'organisation graduelle est observée à travers les caractéristiques de chaque décennie : la répartition des articulets dans le chemin de fer, la création des premières rubriques spécifiques, l'intervention des premiers journalistes sportifs et l'évolution des « unes ». La précocité d'intérêt pour la pratique physique comparativement à ses homologues lyonnais et toulousains, se manifeste dès ce premier niveau d'étude. Une spécificité locale apparait également au regard de la création des rubriques sportives dans *Le Nouvelliste de Bordeaux* et *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*.

La dernière section apporte des informations sur la culture sportive transmise par la rédaction à partir de l'étude des principales activités traitées ainsi qu'en examinant les formes et les niveaux de pratique. Les premières sont répertoriées, classées suivant leur fréquence d'apparition et considérées selon le niveau socio-culturel auquel elles sont associées à l'époque. Une esquisse du rapport de la population d'Aquitaine aux activités sportives se dessine.

Section 1 Une spécificité sportive

On constate à la charnière des XIX^e^ et XX^e^ siècles, une augmentation de la surface rédactionnelle réservée au sport dans *La Petite Gironde* comme dans toute la presse quotidienne généraliste. Naturellement, tous les journaux ne montrent pas un intérêt simultané à l'information sportive, les débuts de cette actualité comme ses décollages sont échelonnés. Des périodes de stagnation ou de régression sont observées dans bon nombre d'organes de presse. Les écrits à propos du sport ne s'installent pas non plus dans tous les quotidiens avec la même ampleur. *La Petite Gironde* qui s'est ouverte au fait sportif dès sa création de façon plutôt timide jusqu'à la fin des années 1880, va à l'aube du nouveau siècle tenir la tête du peloton des quotidiens de la grande presse régionale qui font résolument le choix d'inscrire le sport dans leurs colonnes.

1. L'immédiateté de l'information sportive

Le premier article sportif de *La Petite Gironde* est consacré aux « Courses de Bordeaux ». Rien d'étonnant à cela puisque les épreuves hippiques sont les activités sportives les plus représentées dans les journaux de la grande presse populaire à la Belle Époque. La quatrième épreuve de cette deuxième journée des « courses de printemps », suffit à elle-seule à justifier la chronique puisqu'il s'agit de la plus grande course hippique du Sud-Ouest : le Derby du Midi. Ce premier « papier » est publié le samedi 27 avril 1872, soit moins de 3 semaines après la fondation du quotidien[170]. Il est repéré en troisième page grâce à un intitulé « Courses de Bordeaux » en caractère gras mais de police identique et de même taille que celle de l'article. Il faut noter qu'au plan de la typographie de 1872 à 1878, il en est de même pour tous les titres dans le journal dont la taille et la police

[170] Annexe 3, p. 346.

comparée à celle utilisée dans l'article lui-même, est peu agrandie. Les titres de rubriques ou d'événements marquants apparaissent en capitale d'imprimerie. C'est aussi le cas pour *La Gironde* à Bordeaux, *Le Petit Parisien* et *Le Petit Journal* à Paris qui n'augmentent notablement la dimension de l'intitulé que pour valoriser certains encarts publicitaires.

La Petite Gironde est alors de petit format (35x24cm) « à peine plus grand que le quart de *La Gironde* ». Elle compte quatre pages présentant chacune trois colonnes. Ce premier compte-rendu sportif couvre un peu plus du tiers d'une colonne. L'articulet est intégré à la rubrique « Chronique régionale ». Celle-ci habituellement placée en page deux ou trois du quotidien, présente des actualités politiques et des informations au plan local. Le quotidien destine la « une » à un tour d'horizon des principales nouvelles nationales ou internationales dans des rubriques aux titres généraux comme « Dépêches télégraphiques », « Courrier du jour », « Avis », etc.

L'article relate les cinq épreuves hippiques s'étant déroulées la veille. Il mentionne les noms des propriétaires et annonce les résultats ainsi que les prix offerts. Les grandes écuries du Sud-Ouest sont présentes, celles de M. le baron de Nexon, de M. Guestier, de M. de Vanteaux, de M. Exshaw, de M. Prat ….

L'équipe de direction qui vient de créer *La Petite Gironde* ne prend pas de risque avec le compte rendu d'une activité sportive connue de tous depuis longtemps. Selon Jusserand, c'est au XVIII[e] siècle que « les élégants épris d'anglicisme importèrent en France l'usage rare jusque-là des vraies courses, avec paris et jockeys »[171]. Divertissement mondain mais aussi sport-spectacle, les courses hippiques qui, en région bordelaise, ont vu le jour en 1820 à Gradignan[172], passionnent une bonne partie des habitants de la Capitale Girondine et des environs. Les différentes couches de la population se retrouvent sur l'hippodrome du Bouscat (depuis 1835), dans la propriété

[171] Jean Jules Jusserand, *Les Sports …, op.cit.*, p. 421.

[172] Un hippodrome est officiellement inauguré à Gradignan le 10 juin 1820. Cf. Jean-Paul Callède, Jean-Pierre Augustin, « Distractions, sociabilités associatives et loisirs », in P. Guillaume (dir.), *Histoire des Bordelais, tome 2 : Une modernité attachée au passé*, Bordeaux, Mollat et fédération historique du Sud-Ouest, 2002, p. 137.

Monadey à Talence (à partir de 1891), ou bien l'été à La Brède[173]. L'importance accordée à cette pratique à la fin du XIX[e] siècle peut se percevoir à travers la création dès 1828, d'une revue spécifique *Le journal des haras, des chasses et des courses de chevaux*[174]. Elle peut aussi se discerner par la définition du mot sport donnée par le dictionnaire Littré en 1873, « Mot anglais employé pour désigner tout exercice en plein air, tels que courses de chevaux, canotage, chasse à courre, à tir, pêche, tir à l'arc, gymnastique, escrime, etc. En France on confond souvent le sport et le turf ; mais le turf n'est qu'une espèce de sport »[175]. La chronique devrait donc satisfaire les lecteurs épris de compétition grâce au résumé de l'opposition des écuries et des *gentlemen riders*, ceux plus sensibles aux mondanités et à la description de la haute société bordelaise, ainsi que ceux passionnés par le jeu avec l'annonce de prix conséquents qui laisse supposer des paris importants.

La tentative de traversée de la Manche à la nage par un certain Johnson le mardi 27 août 1872 donne l'occasion à *La Petite Gironde* de publier son second article sur une pratique sportive. Insérée en dernière page dans la rubrique « Nouvelles diverses », l'annonce de l'essai fait l'objet d'un encart de quelques lignes. L'information n'attire pas l'attention, elle est située entre un articulet sur une bande de malfaiteurs et une brève sur l'ouverture du huitième congrès statistique international. Malgré l'échec de l'entreprise, un compte-rendu d'un peu plus d'une trentaine de lignes est imprimé le lendemain. Tiré d'extraits de presse dont le correspondant de Douvres cite la source, « La Shipping and Mercantile Gazette du 24 » : il détaille l'atmosphère, les conditions du départ et l'abandon du courageux challengeur. Le jeudi 29 août, le quotidien reprend l'information et l'assortit de commentaires sur la personnalité du nageur. Le contenu un peu plus court

[173] Albert Rèche, *La Belle Epoque …, op. cit.,* p. 120.

[174] C'est dans cette revue qu'est publié en France la première définition du terme sport : « « *Par le mot de sport, dont l'équivalent n'existe pas dans notre langue, et dont la signification en anglais n'est pas bien précise, on désigne la chasse, les courses, les combats de boxeurs, etc…, tous les exercices, enfin qui mettent en jeu la force, l'adresse ou l'égalité, soit des hommes, soit des animaux* », *Journal des haras, des chasses et des courses de chevaux*». *Cf.* 3[e] livraison, T.1, 1828, p. 84.

[175] Emile Littré., *Dictionnaire de la langue française*, Vol. 4, Paris, Hachette, 1873, p. 2038.

que celui de la veille, est anecdotique et cette fois sans origine connue. Le ton poignant fait écho à la littérature dramatique et tragique appréciée par les lecteurs de la presse populaire de l'époque[176].

Après le compte rendu des courses hippiques, le deuxième événement concernant le sport relaté dans *La Petite Gironde* l'est donc sous la forme d'un mini-feuilleton qui augure déjà de la configuration qu'affectionnera la presse lorsqu'elle relatera les exploits sportifs bien des années plus tard.

L'année de sa création, l'équipe de rédaction du quotidien diffuse, toujours au titre des « Nouvelles diverses », deux autres encarts sportifs ayant trait à des courses pédestres. Le premier, d'une vingtaine de lignes, établit un compte rendu combiné à des commentaires de l'épreuve Lyon-Macon en aller-retour soit une épreuve d'endurance d'une distance de 150 km, L'autre relate en une vingtaine de lignes, un défi opposant un guide et un facteur sur 40 km. L'aspect sensationnel de la pratique est encore ce que le journaliste choisit de mettre à l'honneur, mais ces informations, sans titre, glissées en dernière page, restent bien peu visibles.

Les quatre sujets traités durant cette première année de parution semblent témoigner davantage d'une opportunité informative que d'un véritable choix stratégique de la part du rédacteur. Les informations à large spectre géographique couvrent des événements du niveau régional à l'international et varient de l'écho de la bonne société sportive bordelaise aux exploits proches du fait divers. Le fait remarquable est qu'elles sont déjà destinées à toutes les catégories de la population bordelaise.

Deux usages connus de tous, la nage en milieu naturel et la course pédestre, font l'objet de recherches de performances qui conduisent ces activités de la vie quotidienne à entrer dans la « modernité » sportive[177]. L'expérience que chacun peut avoir de ces

[176] Notamment les romans de Walter Scott (*Ivanhoé*) et Eugène Sue (*Les mystères de Paris*), puis ceux de Honoré de Balzac, Victor Hugo, JulesVallès etc….

[177] Pour Allen Guttmann, la quantification de l'exploit est au cœur de la définition du sport moderne. La notion de record est pour l'auteur l'un des sept critères qui donne la forme du sport moderne. (Allen

pratiques permet au lecteur de mesurer la prouesse des pratiquants sans nécessiter la connaissance de règles ou de techniques compliquées, simplement en la comparant avec leur propre vécu.

Trois articulets sur quatre relatent des activités qui en prenant la forme d'exploits ou de défis physiques, mettent l'accent sur la volonté, le dépassement de soi, la recherche de performance. Un seul article concerne les courses hippiques. Ainsi, les chroniques se distinguent des premiers écrits du *Progrès de Lyon* qui selon Julie Gaucher et Thierry Terret assurent essentiellement la couverture de divertissements mondains[178]. Les auteurs insistent sur cet aspect en spécifiant que « les pratiques physiques populaires…sont très rarement mentionnées. ». Elles ne s'apparentent pas non plus aux réclames ou à l'écho d'événements prétextes à publicité comme rapporté par Hugh Dauncey à propos de la dimension rédactionnelle de *La Dépêche de Toulouse* en 1873[179]. Les mêmes remarques peuvent être faites lorsque l'on compare avec les articles sportifs trouvés lors d'une recherche aléatoire sur *Le Petit Journal* en 1872.

Déjà quelques spécificités se dégagent : le journal bordelais propose des articles aux sujets variés, plutôt longs pour la période (d'une vingtaine à une cinquantaine de lignes), traitant l'événement comme un fait divers. Ainsi, même si les écrits repérés dans *La Petite Gironde* au milieu d'événements de peu d'intérêt et de renseignements très variés ne sont que les balbutiements du reportage sportif, il n'en demeure pas moins que, dès sa création, le quotidien bordelais ouvre une porte dans ses colonnes à une information sportive au traitement rédactionnel déjà abouti et pouvant intéresser un large public. Malgré une pratique initiale réservée aux milieux aisés les premiers articles sportifs

Guttmann, *From Ritual to Record – The Nature of Modern Sports*, traduit par Thierry Terret, Paris, L'harmattan, 2006, 248 p.).

Jean-François Loudcher commente et critique le livre et ses fondements théoriques dans un article paru dans la Revue STAPS en précisant que le « sport moderne », à l'aune de ces critères, apparaîtrait donc au XVIII[e] siècle, ce qui lui parait discutable. Cf. Jean-François Loudcher, « À propos de la traduction française du livre de Allen Guttmann, From Ritual to Record : the Nature of Modern Sports », in Revue STAPS 2008/2, n°80, p. 39-51.

[178] Julie Gaucher et Thierry Terret, « La Naissance … », *op. cit.* p. 221.

[179] Hugh Dauncey, « *La Dépêche de Toulouse* … », *op. cit.*, p. 131.

publiés dans *La Petite Gironde* ne se cantonnent pas aux divertissements mondains ou estudiantins. La rédaction cherche déjà à répondre aux attendus potentiels de son lectorat populaire. Durant les décennies suivantes, les activités vont se développer à tous les niveaux de pratique grâce à la multiplication des clubs sportifs, à la naissance des commissions spécialisées au sein de l'USFSA et à l'éclosion des fédérations internationales. Les aspirations des bordelais vont alors évoluer considérablement.

En effet, à partir de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, les activités sportives touchent progressivement une grande partie de la population par la « participation et la consommation culturelle[180] » au travers de la pratique de sports, de l'exercice de la gymnastique et de la découverte du spectacle-sportif. Ces nouvelles pratiques sont à l'origine de regroupements d'individus et parfois même occasionnent des relations sociales intergroupes. Une sociabilité sportive, au sens exprimé par Maurice Agulhon, se développe à Bordeaux et dans la Gironde à la Belle Époque. Pour l'historien, « la sociabilité sportive, c'est très généralement le fait que les gens s'organisent pour pratiquer le sport (…). Et c'est aussi, plus spécialement, le fait que, à l'intérieur du mouvement sportif, et plus encore à l'intérieur du club, les adhérents nouent, entre eux, des relations, pratiquement des rites de confraternité, de solidarité, voire d'amitié[181] ». La notion est également éclairée par l'historien Christian Vivier qui, en référence à la société nautique bisontine, décrit pour la période précédant 1914 des regroupements d'individus reposant sur la joie de partager en commun des pratiques sportives tournées vers le divertissement et prolongeant ainsi la tradition canotière[182]. La compréhension de cette sociabilité sportive participe à la perception de l'environnement culturel local. Elle est indispensable à un discours adapté aux attentes des lecteurs.

---

[180] Jean Paul Callède, *Histoire du sport en France - Du Stade Bordelais au SBUC 1889-1939*, Bordeaux-Talence, éd. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1993, p. 13.

[181] Pierre Arnaud, « Un entretien avec Maurice Agulhon », *Sport-Histoire, Revue internationale des sports et des jeux*, n°1, Toulouse, Privat, 1988, p. 13.

[182] Christian Vivier, *L'aventure canotière : du canotage à l'aviron : histoire de la Nautique bisontine (1865-1930)*, Thèse de doctorat en Sciences, Sciences et techniques des activités physiques et sportives, Lyon, Université de Lyon 1 (dir. : P. Arnaud), 1994.

2. La perception de la sociabilité sportive locale

Sans surprise, c'est autour du turf que naissent les premières sociétés sportives réservées à l'élite bordelaise : la Société d'encouragement du Club bordelais en 1845, puis la Société des steeple-chases en 1858. Les courses de navigation vont également être organisées par des clubs très privés dans lesquels on ne peut être admis que par cooptation : celles d'aviron en 1870 par le Rowing-Club de Bordeaux puis par le Cercle Nautique de Bordeaux (1887) et celles de yachting en 1878 par l'intermédiaire de la Société du Sport nautique de la Gironde. Les salles d'armes sont aussi des cercles très élitistes : la Société d'encouragement à l'escrime de la Gironde créée en 1900 organise des galas très prisés par l'élite bordelaise. L'élite bordelaise est certainement le milieu social que connait le mieux le propriétaire de *La Petite Gironde*, et les premiers journalistes sportifs du journal en seront issus.

Cependant à côté de ces regroupements d'individus traditionnellement très sélectifs se développent des sociétés sportives et gymniques que l'équipe de rédaction n'oubliera pas de suivre lors des fêtes locales ou fédérales. Plus d'une centaine ont été repérées dans les archives départementales de la Gironde par Jean-Pierre Augustin pour la période 1870-1914[183]. La première Société de gymnastique et de tir de Bordeaux est formée au lendemain de la défaite de la guerre franco-allemande en 1872, avec la volonté de former une jeunesse virile et forte. Située place Longchamps elle en porte le nom[184]. Dès l'année suivante, la Société de gymnastique et d'instruction militaire de la Gironde voit le jour à son tour. Elles font des émules et l'on dénombre dix sociétés de gymnastique et de tir dans la capitale girondine en 1886 (les Girondins, la Fraternité, les Tireurs bordelais, la Française, la Bastidienne…). Elles se regroupent au niveau français au sein de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France (USGF). Le géographe Jean-Pierre

[183] Jean-Pierre Augustin, « Les patronages bordelais… », *op. cit*. p. 125-133.

[184] Société de gymnastique et de tir de Bordeaux-Longchamps.

Augustin précise que dès le début du XX^{e} siècle elles sont soutenues par les patronages laïques[185]. À ces sociétés de gymnastique et de tir s'ajoutent les sociétés de préparation militaire (Escadron girondin, Escadron de Guyenne, Cavaliers de Bordeaux et Peloton d'Austerlitz) qui ont pour fonction de poursuivre la préparation physique et mentale des jeunes qui quittent l'école à 13 ans et ne peuvent s'inscrire à l'armée qu'à partir de 20 ans. Elles reprennent le travail engagé à l'école puis poursuivi dans les associations scolaires de tir et dans les bataillons scolaires[186]. Le développement de toutes ces sociétés est remarquable entre 1880 et 1914. Le mouvement s'étend particulièrement dans les régions où se sont déployées ces bataillons[187] : « la France du Nord et de l'Est, régions parisienne et lyonnaise, départements des deux Charentes et de la Gironde[188] ».

Les journalistes, correspondants en région et reporters spéciaux vont de plus en plus s'intéresser aux clubs sportifs, qui commencent aussi à éclore dans les années 1880. Ces derniers proposent des activités nouvellement codifiées en Angleterre qui reposent sur des compétitions sportives. L'implantation précoce de ces pratiques dans le Sud-Ouest a souvent été attribuée au retour en terre natale des étudiants 'montés à Paris', aux résidents britanniques (banque, négoce, compagnie maritime), aux riches Anglais en villégiature, aux notables radicaux ainsi qu'au snobisme anglomane des Bordelais[189]. Ainsi, les jeunes Anglais qui créent le Bordeaux Athlétique Club en 1876 vont initier des joueurs bordelais qui fonderont l'Athletic-Club de Caudéran (qui aura une courte durée de vie). Puis, c'est la création du Stade Girondin en 1881. Mais ce n'est réellement qu'à la fin des années 1880 que se développent les pratiques sportives telles la course à pied,

---

[185] Jean-Pierre Augustin, « Les patronages bordelais …*op. cit*., p. 125-133.

[186] Alan R.H. Baker, « Des aspects géographiques des sociétés de préparation militaire en France, 1870-1914 », *Revue historique des armées*, 274, 2014. URL : http://journals.openedition.org/rha/7945.

[187] Albert Bourzac, *Les bataillons scolaires 1880-1891. L'éducation militaire à l'école de la République*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 159.

[188] Ronald Hubscher, *L'histoire en mouvements : le sport dans la société française (XIX^{e}-XX^{e})*, Baume-les-Dames, Armand Colin, 1992, p. 47-52.

[189] Jean-Paul Callède, *op. cit.* ; Jean-Pierre Augustin, Jean-Pierre Bodis, *Rugby en Aquitaine. Histoire d'une rencontre*, Bordeaux, Auberon, 1994, 315 p. ; Christian Pociello, *le Rugby ou la guerre des styles*, Paris, éd. A.M. Métailié, 1983, 414 p. ; Jean Lacouture, *le Rugby c'est un monde,* Paris, Seuil, 1979, 251 p.

le football-rugby, le football association ou la natation, dans les clubs omnisports[190]. Nombre d'entre eux adhèrent à l'Union des Sociétés françaises de Sport athlétique (1889) et à son comité régional (1893)[191]. Progressivement, des clubs spécialisés voient aussi le jour comme la Société athlétique de la villa Primerose pour le tennis (1897), l'Automobile Bordelais[192] (1897) ou le Golf Club Bordelais (1901). La plupart de ces groupements assume un double rôle de club sportif et de cercle mondain. Beaucoup plus accessibles, le Vélo-Touriste bordelais (1891) et le Vélo-Touring Club (1897) proposent sorties et excursions tandis que le Cycle club et les Cyclistes girondins (1897) organisent des compétitions. Jacques Thibault a montré la diversité des membres fondateurs de ces sociétés cyclistes : des gros commerçants et professeurs de faculté aux employés et commis en passant par des imprimeurs, dentistes ou employés de commerce (quincailler, cafetier, papetier, boulanger…). Des regroupements s'opèrent aussi par profession comme dans la Société des cyclistes coiffeurs et parfumeurs girondins créée en 1893 suivie par l'Union cycliste des postes et télégraphes en 1897[193]. Georges Dupeux assure que le cyclisme pratiqué sous toutes ses formes intéresse plus de 500 personnes d'origines variées, à Bordeaux à l'aube du XX^{e} siècle[194]. La rédaction promeut nombre de ces clubs sportifs.

Parallèlement à ces deux courants (gymnique et sportif), le docteur Philippe Tissié crée la Ligue Girondine d'Éducation Physique le 29 décembre 1888 suite à une réunion à la faculté de Lettres de Bordeaux, ayant regroupé une dizaine de jours auparavant, quelques amis cyclistes du *Véloce-club bordelais* et le délégué régional de la Ligue Nationale d'Éducation Physique (James Addison). Il n'adhère pas totalement aux

---

[190] Citons le Stade Bordelais fondé en 1889, le Sport Athlétique Bordelais en 1892, le Sport Athlétique Libournais (1893). Cf. Jean Paul Callède, *op. cit.*, p. 20, 32 et 49.

[191] L'USFSA a été créée initialement en 1887 sous le nom d'Union des sociétés françaises de courses à pied.

[192] L'automobile Bordelais deviendra l'Automobile Club Bordelais en décembre 1898.

[193] Jacques Thibault, *L'influence du mouvement sportif sur l'évolution de l'Éducation Physique dans l'enseignement secondaire français*, 3^{e} édition, Paris, Vrin, 1997, p. 143-144.

[194] Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 449.

principes de la LNEP de Pascal Grousset, étant opposé à l'idée de compétition et à l'utilisation des jeux anglo-saxons[195]. Défenseur de la décentralisation, le docteur Tissié a la volonté de développer la pratique des activités physiques et des jeux dits « traditionnels » chez les enfants et les adolescents en créant, avec l'appui du recteur de région Henri Ouvré[196], des Lendits réservés aux collèges et lycées de l'académie de Bordeaux. Il souhaite aussi être autonome dans les domaines administratif et décisionnel[197]. C'est Jacques Thibault qui, le premier, a affirmé l'importance de Philippe Tissié sur la formation de sections d'établissement d'où seront « issues de nombreuses associations sportives scolaires et civiles du Sud-Ouest[198] » essentielles au développement du rugby dans la région. Pour comprendre cette extension dans les zones rurales, il faut insister sur l'action du fondateur de la LGEP dans la formation sportive des élèves des écoles normales de Pau, notamment à travers l'enseignement de la barette[199]. Les élèves devenus instituteurs ont fréquemment été à l'origine de clubs de rugby dans les villes et villages de leurs départements. L'action de Philippe Tissié, républicain, hygiéniste, protestant et franc-maçon va être soutenue par la direction de *La Petite Gironde* dont la plupart des collaborateurs partagent les idées.

La multiplication des sociétés de gymnastique et des clubs sportifs omnisports, spécialisés ou corporatifs[200] à la Belle Époque permet de reprendre l'affirmation de

---

[195] Pierre-Alban Lebecq, « Philippe Tissié et les lendits scolaires » in J. Saint Martin, Y. Travaillot, P.A. Lebecq, Y. Morales, *L'œuvre du Dr Philippe Tissié : une croisade sociale en faveur de l'éducation physique (1888-1914)*, Villematier, PUB, 2012, p. 72-90.

[196] Henri Ouvré est recteur de l'académie de Bordeaux de 1879 à 1890. (Jean-François Condette (dir.), *Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940*, tome II, dictionnaire biographique, Paris : institut national de recherche pédagogique, 2006, p. 304-305.).

[197] Jacques Thibault, *op. cit.*, p. 116 et 126.

[198] *Ibid.*, p. 129.

[199] La Barette est une sorte de football-rugby sans passe à la main (mais il est autorisé de courir avec le ballon dans les mains) et sans plaquage (il suffit de toucher le Barette et de dire « touché » pour arrêter le jeu qui reprend par une mêlée. Elle est probablement inventée par Philippe Tissié. (J.F. Loudcher, Spécificités socio-politiques et culturelles de la destinée d'un jeu de balle traditionnel rural français : la non sportivisation de la soule (choule), in *Sport History Review*, 2019.).

[200] Jacques Thibault, écrit qu'en 1909 et 1910 à Bordeaux, « les magasins tels que le Louvre ou les Dames de France, possèdent des équipes corporatives de football et de rugby …, et en 1911, il existe même un comité corporatif spécial *Intermagasins-Sport.* », Cf. Jacques Thibault, *op. cit.* p. 148.

Georges Dupeux selon laquelle la « démocratisation de la pratique sportive a commencé[201] » à Bordeaux avant la première guerre mondiale. Il n'en demeure pas moins que si les relations entre sportifs issus de milieux sociaux différents sont facilitées dans certains organismes, les loisirs de l'élite bordelaise et les distractions de la classe populaire expriment une distance sociale entre les deux milieux[202]. Ainsi l'information sportive, qui ne présentait un intérêt que pour quelques sportsmen bordelais avant les années 1880, concerne de plus en plus les Aquitains à partir des années 1890.

3. L'investissement de l'espace informatif

L'intérêt précoce accordé par la rédaction du journal au fait sportif va se prolonger dans les décennies qui vont suivre par un accroissement remarquable de la surface rédactionnelle sportive qui va faire la spécificité de *La Petite Gironde*.

3.1. Un pourcentage de surface rédactionnelle élevé

De 1873 à 1883, l'évolution de la place des écrits consacrés au sport dans le journal girondin est lente : leurs surfaces représentent à peine 1 point par rapport à la surface rédactionnelle totale, puis elle devient plus nette de 1883 à 1893, avec une hausse d'un peu plus de 2 points pour atteindre 3,6%. Lors de la décennie suivante la croissance, bien que continue, s'infléchit pour n'être plus que de 1 point puis repart nettement entre 1903 et 1913 et finit par représenter 12,8% de la surface rédactionnelle totale[203].

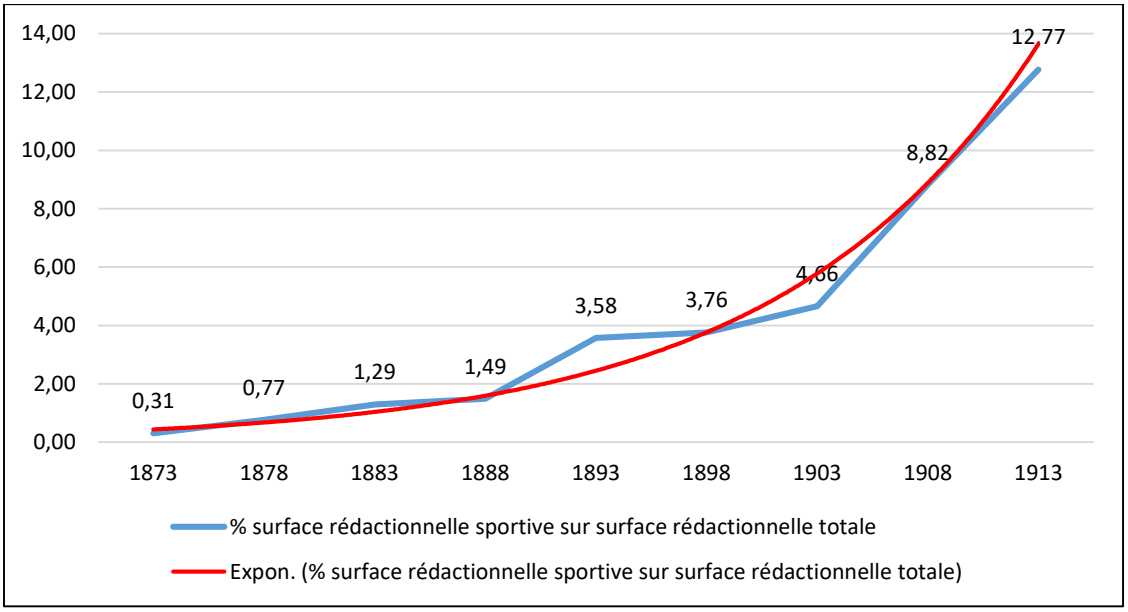
[201] Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 445.

[202] Pierre Charreton, « Le mythe littéraire du rapprochement social », in P. Arnaud et J. Camy (textes réunis), *La naissance du Mouvement Sportif Associatif en France*, Lyon, PUL, 1986, p. 391-402.

[203] Les chiffres indiqués par Luc Robène, ramenés aux pourcentages de surface informative par rapport à la surface rédactionnelle donnent les résultats suivants : 3,50% en 1893, 4,93% en 1903 et 12,62% en 1913.

L'augmentation constatée, de plus de 8 points, exprime une large place définitivement acquise par l'information sportive dans *La Petite Gironde* avec une actualité qui devient incontournable dans le quotidien dès 1908 avec près de 9% de l'information fournie.

La courbe du graphique 1 témoigne des quatre temps de progression de la surface rédactionnelle sportive. La courbe rouge exprime la tendance exponentielle de cette évolution.

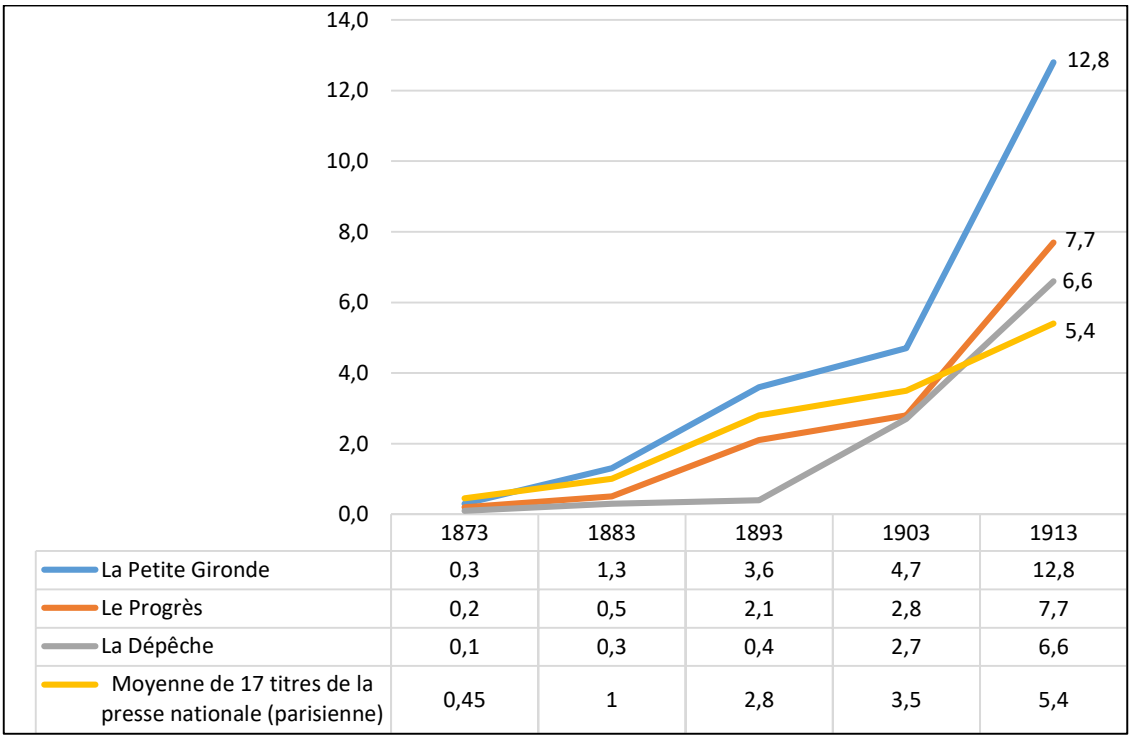


Graphique et étiquettes de données 1

Courbe représentant l'évolution de la surface rédactionnelle sportive de *La Petite Gironde* par rapport à la surface rédactionnelle et courbe de tendance exponentielle (N=65 Total=365)

En l'espace de quarante ans l'équipe de direction de la *Petite Gironde* a réussi à imposer les chroniques sportives jusqu'à ce qu'elles représentent un huitième de l'information apportée au lectorat à la veille de la Grande Guerre. C'est à partir de 1893, que l'on peut considérer que *La Petite Gironde* destine au sport une part significativement plus importante de sa surface rédactionnelle totale par rapport aux autres quotidiens de même diffusion. *La Dépêche de Toulouse* et *Le Progrès de Lyon* dont l'information sportive décolle entre 1903 et 1913 connaissent des taux faibles et des évolutions beaucoup plus lentes. Le premier titre, en passant de 2,8% à 7,7%, bénéficie d'un

accroissement de l'ordre de 5 points et le second qui évolue de 2,7% à 6,6% de l'ordre de 4 points. La comparaison avec la moyenne d'information sportive calculée à partir de 17 titres parisiens pour l'année 1913 et établie à 5,4% par Philippe Tétart dans *La presse régionale et le sport*, est également significative (courbes et données du graphique 2).



	1873	1883	1893	1903	1913
La Petite Gironde	0,3	1,3	3,6	4,7	12,8
Le Progrès	0,2	0,5	2,1	2,8	7,7
La Dépêche	0,1	0,3	0,4	2,7	6,6
Moyenne de 17 titres de la presse nationale (parisienne)	0,45	1	2,8	3,5	5,4

Graphique et tableau de données 2

Courbes représentant l'évolution de la surface rédactionnelle sportive par rapport à la surface rédactionnelle de *La Petite Gironde*, du Progrès, de La Dépêche, et de la moyenne de 17 titres parisiens

Pourtant, la pratique sportive au berceau parisien est déjà installée dans les régions toulousaine et lyonnaise au milieu des années 1890. Les historiens Rémy Pech et Jack Thomas affirment en s'appuyant sur les archives départementales de Haute-Garonne que les sociétés sportives abondent à Toulouse avant la Première Guerre mondiale[204]. Outre les clubs cyclistes et sociétés de gymnastique, ils évoquent les clubs d'aviron, de tir, de tauromachie ainsi que les associations de chasseurs et de pêcheurs. Pour sa part,

[204] Rémy Pech, Jack Thomas, « La naissance du rugby populaire à Toulouse (1893-1914) », in P. Arnaud et J. Camy (textes réunis), *La naissance du Mouvement Sportif en France*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1986, p. 98.

l'historien Pierre Arnaud dénombre 446 créations de sociétés sportives et gymniques à Lyon et dans le département du Rhône entre 1881 et 1915, dont 186 proposent des pratiques conscriptives[205]. En 1895, seulement 3 d'entre-elles proposent des sports anglais, puis 31 supplémentaires en 1905 et encore 55 de plus en 1915. Néanmoins, les Lyonnais découvrent les sports athlétiques au début des années 1890, par l'intermédiaire du réseau lycéen et de la Ligue nationale d'éducation physique[206]. Les premiers clubs civils voient le jour dans les années qui suivent et le Football Club de Lyon est créé en 1893. Il présente cette année-là deux sections : l'athlétisme et le rugby à XV[207]. C'est aussi à cette date que sont repérés les premiers matchs de rugby à XV à Toulouse[208]. L'activité se développe et le Stade Olympien des Etudiants Toulousains (SOET) est créé en 1897. Le rugby s'enracine donc dans les deux capitales régionales avant 1900.

Ainsi, les journalistes sportifs lyonnais et toulousains ont matière à s'exprimer sur une actualité sportive régionale et locale qui se déploie dans les grandes villes universitaires dès 1893[209]. Ils bénéficient d'un éventail d'événements aussi large que celui dont disposent les chroniqueurs de *La Petite Gironde*. Mais les convictions des uns et des autres diffèrent et la place réservée au sport par l'équipe dirigeante de chaque quotidien n'est pas la même. La prise en considération de ce phénomène qui, certes se développe à tous les niveaux, mais qui n'est encore qu'un loisir d'élite, ne bouscule pas la hiérarchie des thèmes abordés dans *La Dépêche* ni dans *Le Progrès* comme elle le fait dans le quotidien de Gustave Gounouilhou.

---

[205] Pierre Arnaud, « Pratiques et pratiquants : les transformations de la sociabilité sportive. L'exemple de Lyon et du département du Rhône entre 1850 et 1914 », in P. Arnaud et J. Camy (textes réunis), *op. cit.*, p. 188.

[206] Pierre-Alban Lebecq cité par Pierre-François Gros, « Le rugby à Lyon (1890-1964). Une approche sociale et historique d'un sport confidentiel », *Revue STAPS*, 2002/2 (n°58), p. 52.

[207] D'autres sections voient le jour avant 1900 : vélocipédie, football, natation, escrime, aviron, boxe, tir.

[208] Rémy Pech, Jack Thomas, « La naissance du rugby populaire à Toulouse … », *op. cit.*, p. 98.

[209] Thierry Terret, *Histoire du sport*, collection Que sais-je, Paris, PUF, 2007, p. 37.

3.2. Une surface sportive exceptionnelle

L'augmentation du pourcentage de surface consacrée au sport est d'autant plus remarquable que *La Petite Gironde* a régulièrement accru son format[210]. L'agrandissement de la surface imprimée s'accompagne d'une élévation du pourcentage publicitaire qui limite légèrement la croissance de la surface rédactionnelle totale. Le tableau 10 présente les évolutions de surface (imprimée et rédactionnelle) en référence aux changements de dimensions ainsi qu'au passage à 6 pages le dimanche et le lundi sur la moitié de l'année en 1913 tandis que le graphique 3 figure l'évolution de la surface sportive tous les cinq ans[211].

Année	Pages	Dimensions	Surface imprimée en cm²	Pourcentage de publicité	Surface rédactionnelle en cm²	Pourcentage de surface sportive	Surface sportive cm²
1873	4	36 x 21	3024	5,6	2853	0,31	8,7
1878	4	38,5 x 23	3542	11,6	3132	0,77	24
1883	4	39,5 x 23,5	3713	16,3	3110	1,29	40,2
1888	4	59x38,5	9086	14,4	7776	1,49	115,9
1893	4	59x38,5	9086	16,3	7607	3,58	272,3
1898	4	72x45	12960	25,1	9706	3,76	364,6
1903	4	72x45	12960	24,9	9734	4,66	453,6
1908	4	72x45	12960	25,5	9649	8,82	850,9
1913	4,43	72x45	14353	26,2	10596	12,77	1352,6

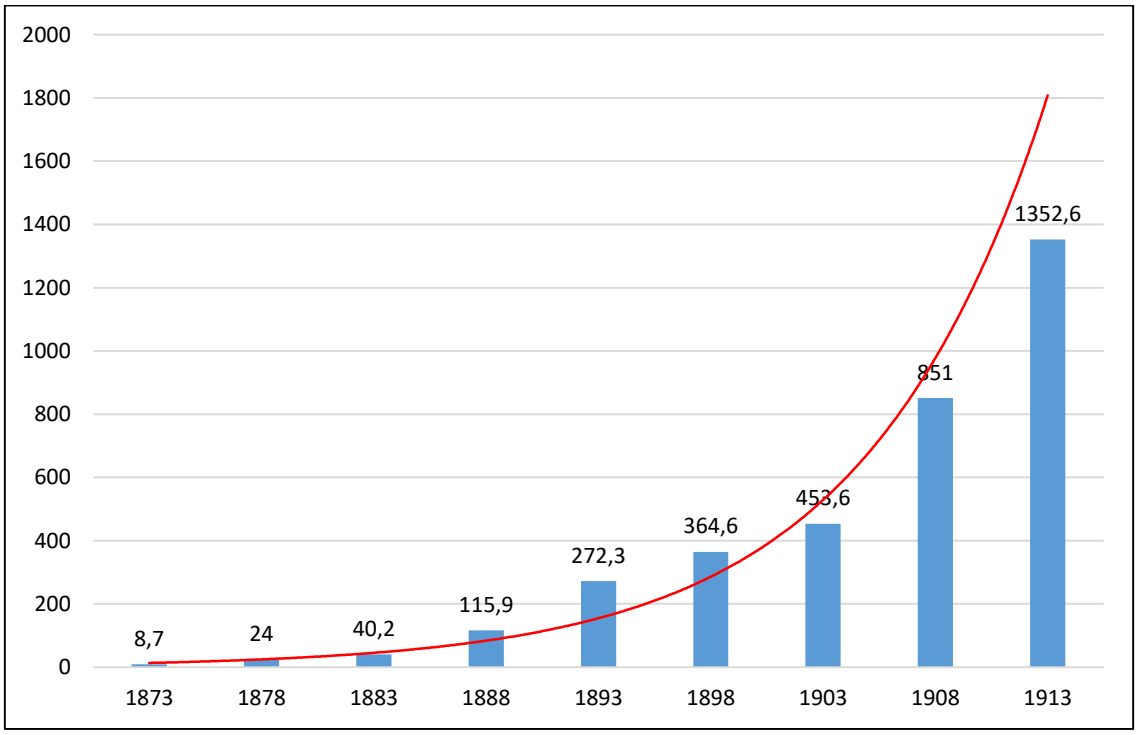
Tableau 10 – Evolution des surfaces imprimée, rédactionnelle et sportive en cm² de *La Petite Gironde*

Entre 1878 et 1888, l'étendue rédactionnelle est multipliée par 2,5 offrant ainsi aux lecteurs, avec deux fois plus de pourcentage de surface rédactionnelle sportive

[210] La taille du journal évolue le 1er juillet 1887 (51x34cm) pour présenter cinq colonnes et encore le 1er janvier 1888 (61x41,5cm) pour passer à six. Le 1er juin 1896 le format du journal s'agrandit toujours davantage (74x48cm) et propose à ses lecteurs sept colonnes d'environ deux cent dix lignes toujours sur quatre pages (exceptionnellement six).

[211] Pour retrouver les définitions de ces notions se reporter p. 76-77.

(0,77% puis 1,5%), près de 5 fois plus de texte à parcourir (24 cm² puis 116cm²). Entre 1893 et 1913, l'évolution significative de la quantité de texte du journal consacré au sport - multipliée par 3,5 - se traduit en réalité par une surface de lecture quasiment 5 fois supérieure.



Graphique et tableau de données 3 – Histogramme représentant la surface rédactionnelle sportive par numéro du quotidien en cm² et courbe de tendance exponentielle (N=65 Total=365)

Ces observations montrent la nécessité de calculer également les surfaces rédactionnelles sportives de *La Dépêche* et du *Progrès* pour comparer les quantités d'écrit réellement offertes au public et obtenir des informations complémentaires à celles données par les pourcentages de surfaces rédactionnelles consacrées au sport. Sur un plan général, le pourcentage de texte affecté aux grands thèmes de la période rend compte de l'importance que leur accordent les responsables du journal. Il représente la place que les rédacteurs sont prêts à offrir dans leur quotidien pour la présentation des nouvelles internationales ou nationales, pour la défense d'idées ou d'opinions, pour informer sur la vie quotidienne dans les communes, pour relater des faits divers, etc. Le ratio

d'information consacré à chaque sujet peut ainsi révéler une spécificité, mais il ne permet pas de connaitre la grandeur de culture médiatique véritablement fournie. Aussi, pour mieux cerner celle concernant le sport dans les trois quotidiens, les calculs des surfaces imprimées et rédactionnelles totales tenant compte des évolutions de format et de pages ont été réalisées pour *Le Progrès* et *La Dépêche*. Présentées dans le tableau 11 elles mettent en évidence une surface de lecture plus importante dans les deux quotidiens que dans *La Petite Gironde* pour toutes les années, excepté en 1903 pour *le Progrès*.

	La Petite Gironde		Le Progrès		La Dépêche	
Année	Surface imprimée	Surface rédactionnelle	Surface imprimée	Surface rédactionnelle	Surface imprimée	Surface rédactionnelle
1873	3024	2853	11408	11408	6160	6160
1883	3713	3110	9804	7843	6020	5017
1893	9086	7607	10384	7912	11712	9370
1903	12960	9734	10384	7417	12928	11491
1913	14353	10596	15712	11835	16525	13771

Tableau 11– Evolution de la surface imprimée et de la surface rédactionnelle totale en cm²

La surface rédactionnelle de ce dernier est importante en 1873 et 1913 (supérieur à 11000cm²) et reste stable (entre 7400cm² et 7900cm²) pour les autres années alors que celle de *La Dépêche* présente une progression régulière qui lui permet de doubler en quarante ans une étendue initiale à mi-chemin entre celles des deux autres quotidiens. Le quotidien méridional présente alors en 1903 (11500cm²) et en 1913 (13700cm²) la surface rédactionnelle la plus importante des trois journaux examinés.

Le tableau 12 exprime côte à côte le pourcentage de surface rédactionnelle affectée au sport et la surface sportive réellement fournie au lecteur dans les trois quotidiens afin de rendre compte de l'évolution de l'écart observé entre *La Petite Gironde* et ses deux homologues lyonnais et toulousain lorsque les comparaisons relatives aux actualités sportives sont effectuées à partir de l'une ou de l'autre des données. Les chiffres

en rouge indiquent de combien les résultats obtenus pour *La Petite Gironde* sont supérieurs à ceux du *Progrès* et de *La Dépêche*.

	La Petite Gironde		Le Progrès				La Dépêche			
Année	% surface rédac. sportive	Surface sportive cm²	% surface rédac. sportive		Surface sportive cm²		% surface rédac. sportive		Surface sportive cm²	
1873	0,3	8,7	0,2	x 1,5	22,8	2,6 x moins	0,1	x 3	6,2	x 1,4
1883	1,3	40,2	0,5	x 2,6	39,2	=	0,3	x 4	15,1	x 2,7
1893	3,6	272,3	2,1	x 1,7	166,1	x 1,6	0,4	x 9	46,8	x 5,8
1903	4,7	453,6	2,8	x 1,7	207,7	x 2,2	2,7	x 1,7	295,5	x 1,5
1913	12,8	1221,3	7,7	x 1,7	911,3	x 1,3	6,6	x 1,9	865,6	x 1,4

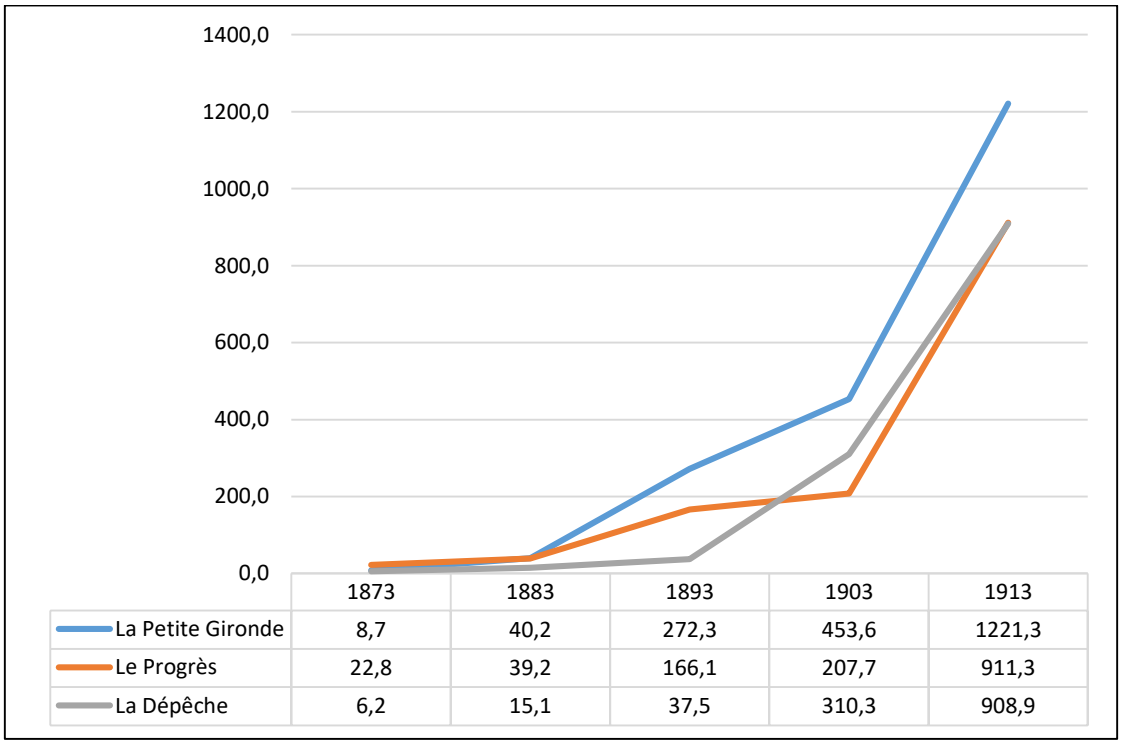
Tableau 12 – Pourcentage de surface rédactionnelle sportive et surface sportive en cm²

Les comparaisons de la surface rédactionnelle sportive des trois journaux confirment sans ambiguïté que la culture médiatique sportive proposée au lectorat de *La Petite Gironde* est supérieure à celles de la *Dépêche* et du *Progrès* malgré une surface imprimée inférieure. Néanmoins, elles conduisent à relativiser les taux de pourcentages de surface rédactionnelle sportive nettement plus élevés observés en début de période quand les dimensions de *La Petite Gironde* sont encore modestes. Ainsi, en 1883, alors que *La Petite Gironde* affiche un pourcentage plus de 4 fois supérieur à celui de *La Dépêche*, la surface donnée à lire n'est en fait que 2,7 fois plus importante. De même, avec un ratio 2,6 fois supérieur à celui du *Progrès*, l'espace de lecture est pratiquement identique dans les deux journaux.

Le quotidien bordelais, qui tend à rapprocher ses dimensions de celles des deux autres journaux tout au long de la période, a un pourcentage de surface sportive par rapport à la surface rédactionnelle totale de plus en plus représentatif de la surface réelle fournie au lecteur par rapport à celle des organes lyonnais et toulousain. Pour illustration, en 1903, le pourcentage de 1,7 fois supérieur à l'avantage de *La Petite Gironde* donne

une surface de culture sportive 1,5 fois plus grande que celle de *La Dépêche* et 2,2 fois plus importante que celle du *Progrès*.

Les courbes du graphique 4 figurent les évolutions de la surface informative sportive en cm² des trois quotidiens tous les dix ans de 1873 à 1913.



	1873	1883	1893	1903	1913
La Petite Gironde	8,7	40,2	272,3	453,6	1221,3
Le Progrès	22,8	39,2	166,1	207,7	911,3
La Dépêche	6,2	15,1	37,5	310,3	908,9

Graphique et tableau de données 4

Courbe représentant l'évolution de la surface informative sportive en cm² de *La Petite Gironde*, du *Progrès* et de *La Dépêche*

C'est un véritable pari sur l'avenir que fait Gustave Gounouilhou avec cette progression exceptionnelle de la quantité d'actualité sportive. Il mise sur le sport « symbole de modernité » pour stimuler son journal comme il réalise des investissements matériels pour assurer l'augmentation du tirage. Il opère d'abord une extension des ateliers typographiques qui permet de passer, en un peu moins de cinquante ans, de 5 ouvriers à 327 personnes répartis entre les journaux et les imprimeries (sans compter les collaborateurs extérieurs et les correspondants). Puis, il fait évoluer le matériel en 1879,

avec de nouvelles presses à vapeur dotées de rotatives Marinoni[212], augmentant considérablement la vitesse de tirage. En 1898, le patron de presse investit dans sa première Linotype qui permet de composer une ligne de texte complète en un seul bloc[213]. L'organe de presse est alors prêt à répondre au challenge de l'explosion du tirage du début du XX^{e} siècle mais il ne doit pas manquer le rendez-vous avec les nouveaux lecteurs. Informations nationales ou internationales, actualités politiques, événements locaux et faits divers ne peuvent suffire à la population bordelaise qui s'inscrit dans les pratiques originales du siècle qui débute. Dans ce contexte, le développement de l'actualité sportive est une aubaine pour la dynamique équipe de collaborateurs de *La Petite Gironde* qui va transmettre au lectorat une quantité de culture en rapport à l'essor du sport dans la société. L'art, les sciences, la ruralité, l'enseignement, la médecine sont de nouveaux centres d'intérêt qui vont aussi être pris en considération, mais leur traitement ne sera jamais du même ordre de grandeur que celui du sport.

La surface rédactionnelle sportive de la *Petite Gironde* connait donc de 1883 à 1913 une hausse exponentielle remarquable qui ne peut-être que la résultante de la croissance du nombre d'articulets et/ou de la longueur des unités rédactionnelles. L'étude de ces deux facteurs montre qu'ils sont associés dans cette progression exceptionnelle.

4. La progression constante du nombre d'articles

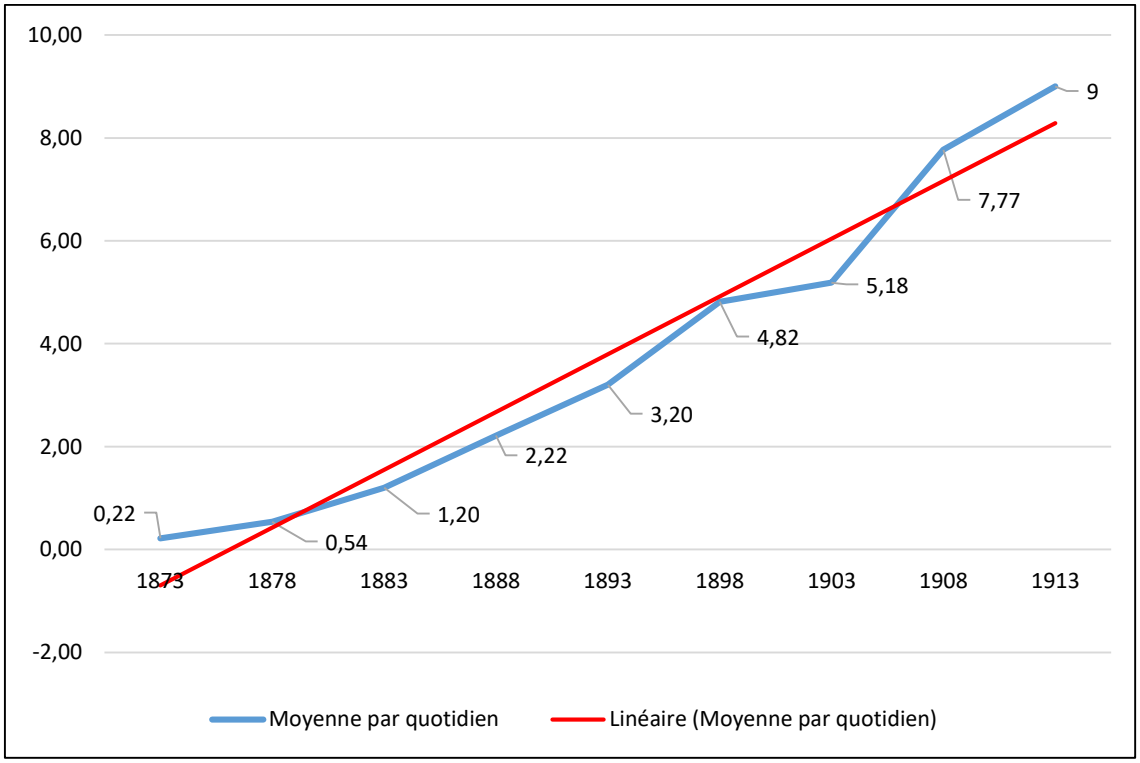
Le nombre relativement faible d'articles trouvés en 1873, 1878 et 1883 révèle que si l'activité sportive n'est pas ignorée dans *La Petite Gironde*, elle n'y est pas encore installée. On observe en moyenne un quotidien sur deux sans information sportive en 1878 et seulement une unité rédactionnelle par jour en 1883. La courbe de tendance

[212] Alimentation des machines à imprimer par rouleau au lieu de feuille à feuille.

[213] *Les illustres de Bordeaux*, Catalogue tome 1, Villematier, Les dossiers d'Aquitaine, 2012, p. 35.

montre que la moyenne du nombre d'articulets par numéro du journal progresse de façon linéaire entre 1883 et 1893 avec un gain de 1 point tous les cinq ans (1,20 en 1883, 2,22 en 1888 et 3,20 en 1893. Il arrive encore, malgré une moyenne supérieure à 3 articles par jour, qu'un numéro sur 7 ne présente pas d'articulets sportifs en 1893. À partir de février 1898 l'information sportive s'établit dans un régime quotidien, chaque journal présentant systématiquement au moins une brève concernant le sport dans l'une de ses colonnes. Durant les deux dernières décennies la moyenne du nombre de chroniques par quotidien connaît un accroissement considérable puisqu'elle est pratiquement multipliée par 3 entre 1893 et 1913, pour atteindre 9 articulets par numéro avant la Première Guerre mondiale.

Le graphique 5 figure une courbe représentant l'évolution de la moyenne du nombre d'articles par quotidien entre 1873 et 1913 et une courbe de tendance (en rouge) montrant la linéarité de la progression du nombre d'articles par journal sur la période.



Graphique et étiquettes de données n°5

Courbe figurant l'évolution de la moyenne du nombre d'articles par quotidien entre 1873 et 1913
Courbe de tendance linéaire

Aucune évolution notable concernant le nombre d'articles consacré à une même manifestation ou épreuve sportive n'a pu être mise en évidence pour expliquer cette hausse. En consacrant une notule, trois jours de suite, à la première actualité sportive qu'elle traite (les courses à Bordeaux), *La Petite Gironde* établit d'entrée de jeu le rythme d'articles qu'elle utilisera lors d'événements importants tout au long de la période (matchs de rugby internationaux, accidents aériens, course cycliste Bordeaux-Paris…). Bien que les événements organisés sur plusieurs jours prennent la forme d'un feuilleton sportif (course de d'échassiers de *La Petite Gironde*, grands meetings aériens, salon de l'automobile…), le traitement redondant d'un fait sportif ne peut être la raison de l'augmentation du nombre d'articulets.

En résumé, Les équipes dirigeantes et les rédacteurs de *La Petite Gironde* relatent de plus en plus d'événements sportifs conjointement au développement du sport dans la société bordelaise, notamment l'éclosion des clubs constatée à partir des années 1890, mais aussi simultanément à son décollage sur les scènes nationale et internationale.

5. La croissance régulière de la longueur moyenne des écrits

La longueur moyenne des articles est globalement multipliée par deux entre 1883 et 1913. Elle grandit régulièrement sur l'ensemble de la période pour passer d'un septième de colonne à pratiquement un tiers en trente ans. Les années 1873 et 1878 n'atteignant pas un articulet de moyenne par jour ne sont pas prises en compte pour l'étude puisqu'il suffit d'une ou deux unités rédactionnelles inhabituellement longues pour faire varier la moyenne de manière significative.

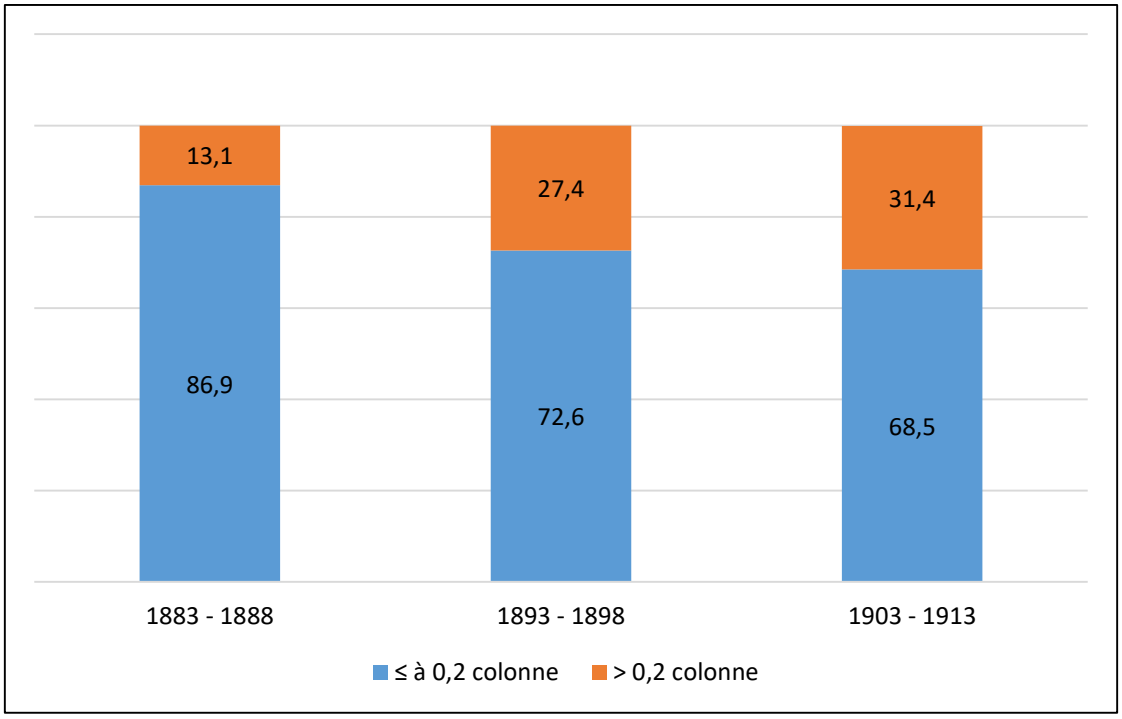
Le nombre d'articles d'une longueur d'un quart à la moitié d'une colonne se stabilise progressivement au-dessus de 27% à partir de 1893. La part des entrefilets de moins d'un quart de colonne diminue peu à peu pour constituer 70% de l'ensemble en 1913 alors qu'elle était proche de 90% en 1883. Les écrits d'une longueur supérieure à

un quart de colonne deviennent relativement fréquents à partir de 1908 pour représenter 16% des unités rédactionnelles.

L'évolution du pourcentage des articles d'une longueur inférieure ou égale à un cinquième de colonne et par suite celle des articles d'une longueur supérieure à un quart sont schématisées par le graphique n°6 suivant trois périodes regroupant des années aux résultats proches. Cette bascule du cinquième au quart de colonne a été choisie parce qu'elle reflète bien la mutation du caractère de l'information transmise et donc l'évolution de la potentielle culture diffusée par le journal. On peut en effet mettre en évidence la correspondance avec l'évolution du pourcentage associé au genre de l'article (information, combinat et article non informatif) selon le même rassemblement d'années[214]. Les combinats et les articles non informatifs, qui présentent chacun le point de vue du journaliste mais n'apportent pas d'informations objectives ont été réunis dans le graphique 6 pour les comparer aux articles purement informatifs. L'évolution des pourcentages se fait en trois temps avec des chiffres proches de ceux exprimés sur l'histogramme du graphique 7 se référant à la longueur des articles.

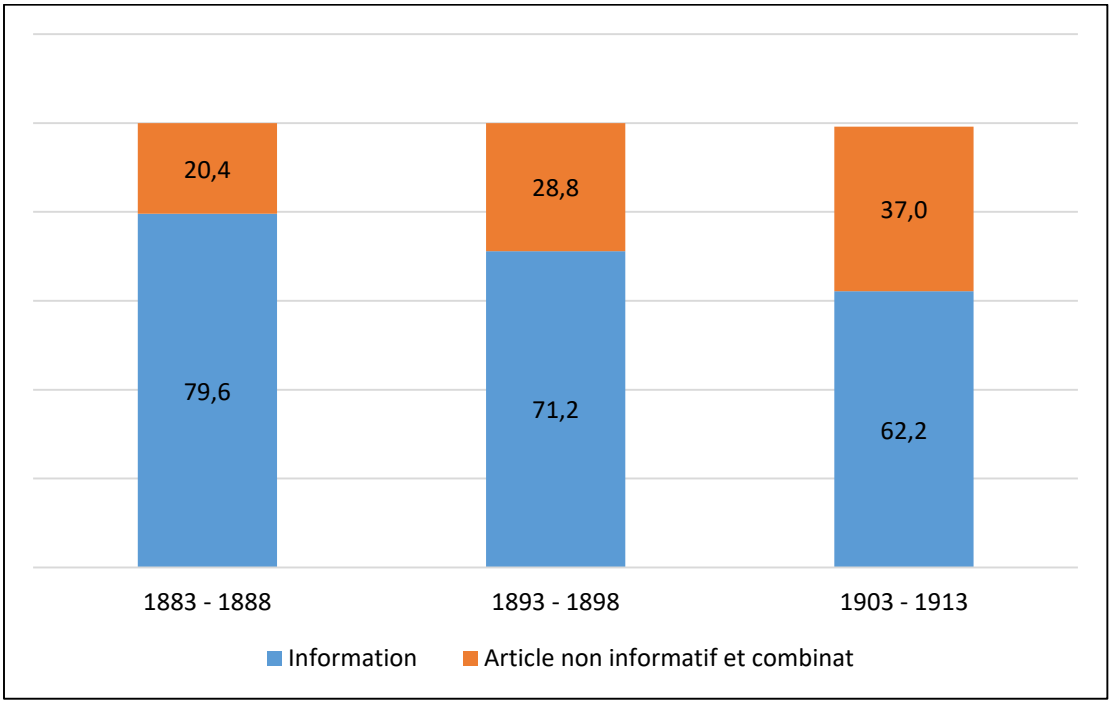
À la fin des années 1880 la part des informations constituées principalement de résultats secs, d'annonces d'événements et d'horaires d'entrainement ou de compétitions, représente près de 80% des articles. Ces indications s'adressent aux sportsmen et aux habitués des champs de courses, spectateurs avertis alors issus de milieux favorisés. Ces derniers ne sont pas le cœur de cible de *La Petite Gironde* : il s'agit simplement de répondre aux besoins informationnels des premiers adeptes des clubs ou associations.

[214] Pour rappel sur le genre des écrits se reporter p. 83-84.



Graphique n°6

Histogramme groupé montrant l'évolution du pourcentage des articles selon leur longueur suivant trois périodes regroupant des années aux résultats proches



Graphique n°7

Histogramme groupé montrant l'évolution du pourcentage de chaque genre d'écrit suivant trois périodes regroupant des années aux résultats semblables

Sans surprise, le genre des écrits évolue vers de plus en plus de commentaires, de pronostics, d'exposés et de prises de position tout au long de la période (graphique 7). À partir des années 1890, l'accès progressif à la lecture de la population ouvrière et le développement des pratiques sportives dans les clubs omnisports augmentent potentiellement la part du lectorat intéressé par des informations plus approfondies[215]. Le pourcentage des articles non informatifs s'approche alors de 14% associé à plus de 15% de combinats.

Les articles les plus longs concernent alors les Courses d'échassiers de *La Petite Gironde* (conditions d'engagement, prix, descriptions…), les exposés sur la Ligue Girondine Éducation Physique, certains comptes rendus de compétitions cyclistes ou de chroniques hippiques (résultats et commentaires à parts égales), ainsi que les récits détaillés des fêtes fédérales de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France. La Course d'échassiers créée et patronnée par *La Petite Gironde* a vu le jour en 1892. Largement relatée en « une » par le journal, elle s'adresse à la population qui se reconnait dans les coutumes du Sud-Ouest. Le journaliste utilise le sentiment d'appartenance territoriale du public pour initier la lecture de comptes rendus d'activités physiques transformées en pratiques compétitives. Ce filon sera exploité jusqu'en 1895[216]. Les fêtes fédérales de gymnastique qui associent valeurs physiques et patriotiques sont aussi employées pour susciter l'attention du lectorat républicain. Elles sont un bon moyen d'honorer les hommes politiques tout en valorisant les exercices corporels qui forment une jeunesse vigoureuse. Quant aux comptes rendus de manifestations cyclistes ou hippiques, le chroniqueur s'assure d'emporter l'adhésion des lecteurs en tablant sur les deux activités les plus populaires du moment. Finalement, les articles les plus longs de la période montrent une diversité qui permet de toucher un public très large.

[215] Jean Paul Callède, *op. cit*., p. 20, 32 et 49.

[216] Cette course et ses évolutions seront analysées en 2e partie, p. 295-300.

Enfin, les années 1900 voient un net accroissement des commentaires associés aux résultats et annonces de toutes sortes ce qui ramène la part des informations à seulement 68% des articles en moyenne. Les prises de position des journalistes, leurs points de vue de plus en plus fréquents vont de pair avec le début de la « démocratisation de la pratique sportive » identifié par Georges Dupeux à Bordeaux avant l'entrée en guerre de 1914[217].

Avec plus de 30% des articles assortis de commentaires et d'avis, la dernière période est la plus propice à l'étude de la culture transmise à travers les articles sportifs. Leurs contenus seront étudiés en seconde partie.

6. La faculté d'adaptation de l'équipe de direction

La volonté de Gustave Gounouilhou et de ses collaborateurs de « coller » au développement du sport est l'élément déterminant pour expliquer l'avance de *La Petite Gironde* en termes de surface rédactionnelle sportive sur ses concurrents de la grande presse quotidienne régionale tout au long de La Belle Époque.

Ainsi petit à petit, les activités sportives entrent dans la vie d'une grande partie de la population qui a besoin d'élargir ses connaissances en matière de pratiques physiques. Avec la création d'organes spécialisés dans la capitale girondine, *Véloce-Sport* en 1885 puis *Bordeaux-Sport* en 1899, les sportsmen ont pris progressivement goût pour des articles documentés de plus en plus complets[218]. *La Petite Gironde* s'adapte pour proposer à sa nouvelle clientèle une alternative aux résultats bruts. Aux côtés des correspondants et des reporters qui fournissent résultats et comptes rendus succincts, des chroniqueurs, pratiquants enthousiastes apparaissent et font partager leur ferveur sportive en développant en détails les rencontres ou événements sportifs. Ils font découvrir les

[217] Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 445.

[218] Pour des informations sur ces deux journaux se référer p. 196-198.

différentes disciplines, leurs règlements ainsi que leurs enjeux en bénéficiant d'un espace supérieur à la moyenne au-delà d'une colonne. L'équipe de direction fait ainsi très tôt le choix de confier des espaces rédactionnels conséquents à de grandes plumes sportives et, ce qui fait sa spécificité, de se doter d'un rédacteur sportif à partir de décembre 1902.

6.1. Avant tout des spécialistes

Les rédacteurs en chef qui se succèdent au sein de *La Petite Gironde* depuis 1878 s'entourent d'hommes de convictions, d'éminentes personnalités et d'hommes de plumes venus d'univers très larges pour propager les opinions politiques de Gustave Gounouilhou et pour soutenir ses positions progressistes, philanthropiques et philosophiques[219]. Des parlementaires, des hauts fonctionnaires (professeurs d'université, recteurs…), des scientifiques, des philosophes, des économistes, des spécialistes de l'enseignement, des romanciers et feuilletonistes conjuguent leurs talents pour répondre aux attentes du lectorat dans des rubriques dédiées[220]. Les collaborateurs du journal sont choisis avec beaucoup de soin par les équipes dirigeantes. Lorsqu'à la fin des années 1890 le sport se développe et que les manifestations se multiplient, la nécessité de faire appel à des journalistes spécialisés dans ce nouveau champ d'information s'impose. Les choix effectués par l'équipe dirigeante font alors l'objet de la même attention.

Les premiers spécialistes sportifs repérés sont deux correspondants parisiens. Le plus ancien, George-Aimé Teyssier des Farges, signe la rubrique intitulée « Le sport et l'élevage » sous le pseudonyme de S.F. Touchstone à partir de juin 1896. Le spécialiste équin rédige deux fois par mois une chronique d'environ une colonne. Puis, en 1898,

[219] Un premier poste de rédacteur en chef est créé en 1878, il est occupé pendant un an par Jean Peychez, et à partir de juillet 1879 par Philippe Divin. En 1889, il cède sa place à Emile Bourbon lui-même remplacé en 1901 par Ferdinand Réal. Philippe Divin devient alors l'un des principaux rédacteurs de l'agence Parisienne de *La Gironde* et de *La Petite Gironde* créée le 13 octobre 1884, sous la direction de Jules Chapon. En mars 1896 Henri Gounouilhou confie la gérance des deux quotidiens à Sylvin Guérillon.

[220] On peut citer quelques célébrités, Arthur Chalamet, Emile Combes, Georges Leygues, Albert Kaempfen, Louis Barthou, Jules Steeg, Jules Simon, Gabriel Hanotaux, etc.

Pierre Lafitte transmet des correspondances parisiennes d'une longueur moyenne d'un quart de colonne quand les autres pigistes fournissent des articles d'un sixième de colonne.

S.F. Touchstone est le fils de Gustave Aimé Victor Teyssier des Farges propriétaire et cultivateur au château de Beaulieu, (commune de Pécy en Brie en Seine-et-Marne) et d'une riche anglaise Alice Forster Lucile Smith. Il débute par une carrière militaire : sous-lieutenant en 1867, il entre à l'École d'État-major en 1869. Réputé pour ses excentricités, il multiplie les incidents et est contraint de quitter l'armée en 1876. Il devient rédacteur sportif de plusieurs publications spécialisés ou de journaux politiques. Il collabore notamment au *Journal des Débats,* au *Figaro* et occasionnellement à *L'Illustration*. Spécialiste du sport équestre et de l'élevage chevalin, il participe à ce titre à plusieurs missions d'étude à l'étranger. Les livres, articles illustrés et commentaires de gravures qu'il publie sont centrés sur le monde du cheval et des courses. Son ouvrage le plus important a pour titre « *Les Chevaux de Course. Pedigree - Description – Historique: historique des étalons pur-sang anglais et français et des juments françaises les plus célèbres ayant paru sur le turf de 1764 à 1887* ».

Pierre Antoine Baptiste René Lafitte, journaliste sportif puis éditeur et patron de presse est natif de Bordeaux. Ce fils de négociant, passionné par les sports et plus particulièrement par le vélocipède a fait ses débuts à *La Petite Gironde* et au *Véloce Sport.* Energique, déterminé et volontaire, il s'installe à Paris en 1892 et y gagne d'abord sa vie comme vendeur aux cycles Humber. Embauché par Valentin Simond[221] en tant que journaliste à la rubrique sportive de l'*Echo de Paris*, il anime dès le 13 septembre 1892 une rubrique consacrée au vélo, « *Cycling gazette* » tout en travaillant pour d'autres revues cyclistes. En 1897, après avoir convaincu la société d'impression « J. Rueff et Cie, Éditeurs » de publier une revue sportive bimensuelle agrémentée de photographies - *La*

[221] Valentin Simond, républicain, a créé et dirigé, avec ses frères, plusieurs journaux qui se sont opposés au Second Empire et à l'Ordre moral, entre autres *Le Peuple*, *La Marseillaise*, *Le Mot d'ordre*, *Le Réveil et L'Echo de Paris*.

Vie au grand air[222] - il devient le correspondant parisien de *La Petite Gironde*. Cette fonction fait de lui le premier journaliste sportif pluriactivités du quotidien régional. On peut avancer l'hypothèse qu'en adjoignant un correspondant sportif à son agence parisienne (créée en 1884), Gustave Gounouilhou répond à l'aspiration de certains de ses lecteurs dont le niveau socioculturel et le statut « d'élite Bordelaise » les conduisent à s'intéresser à ce qui se passe au-delà de leur contrée, notamment dans la capitale ou les pays voisins. Il satisfait aussi une partie de la jeune bourgeoisie bordelaise qui se passionne dès le milieu des années 1890 pour les activités proposées par les sports modernes et britanniques.

Quelques années plus tard la direction crée la fonction de rédacteur sportif et choisit le journaliste sportman, conférencier et franc-maçon Maurice Martin pour assurer cette fonction[223].. Il est en poste à la maison « mère » à Bordeaux, mais lors des grands événements nationaux de cyclisme ou de rugby entre autres, il rédige des articles qui paraissent dans « La vie sportive » habituellement réservée au correspondant parisien. Après s'être attaché un spécialiste à l'agence parisienne depuis déjà cinq années, il fallait bien un sportman expert au siège bordelais. Maurice Martin est l'homme de la situation.

[222] En 1899, il rachète le titre et crée les « Editions Pierre Lafitte » qui se transforment le 5 janvier 1900 en « Société Anonyme d'Éditions Sportives » et deviennent vite la « Société Générale d'Éditions Illustrées ». Il édite des périodiques illustrés sur des sujets variés, publie aussi des romans populaires, crée une collection pour enfant, une autre sur les peintures célèbres ou bien encore une collection sur « Les Grands Hommes ». Toujours passionné par les sports, Pierre Lafitte lance, en 1908, le premier championnat féminin de Golf, la coupe Femina, (renommé par la suite Trophée Pierre Lafitte), puis une épreuve du même nom réservée aux aviatrices en 1910. Mais en 1916, les éditions Pierre Lafitte sont en grandes difficultés financières et le patron de presse est contraint de céder ses éditions et ses locaux à la Maison Hachette. En 1920, il fonde le Syndicat des directeurs de journaux de sports français dont il devint président d'honneur. Il crée encore *La Gazette de Biarritz* en 1921 et *La Gazette de la Riviera* en 1925. Il meurt en 1938. Il a occupé la présidence du conseil d'Administration de *Paris-Midi*, celle de l'office de publicité de *Paris Soir*, et celle du conseil d'Administration de « Radio-37 ». Il fut aussi directeur technique du *Figaro*, et président honoraire du conseil d'Administration de l'Intransigeant. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906, fait officier en 1914 et élevé au rang de commandeur en 1938.

[223] Éric Gildard, *Maurice Martin, l'homme de la côte d'argent*, Editions Lac et Lande, 2005.

6.2. Le premier rédacteur sportif de la presse régionale

La présence d'un rédacteur sportif dès décembre 1902, et par conséquent la place accordée à l'actualité sportive dans les colonnes du quotidien, le distingue de ses concurrents en région qui ne prennent pas aussi rapidement la mesure du phénomène médiatique qui ne cessera de s'amplifier. Le directeur du journal dévoile ainsi son intérêt pour ce nouveau champ d'actualités et son dessein de le développer. Progressivement, Maurice Martin va donner ses lettres de noblesse à ce secteur de l'information jusqu'à obtenir une page entière dédiée au sport en 1912. Il expose longuement son point de vue sur certains faits sportifs, il valorise des activités pratiquées dans la région, et établit des comptes rendus et commentaires de grands événements sur plusieurs colonnes.

Né à Bordeaux le 26 mars 1861 dans une famille aisée, il grandit et effectue dans cette ville de brillantes études commerciales[224]. Son intérêt pour le sport se développe en Angleterre lorsqu'il y passe un an dans une grande maison de commerce. Il se passionne particulièrement pour la bicyclette. Revenu à Bordeaux, il est à l'origine de la fondation du Véloce Club Bordelais en 1878[225] puis du premier hebdomadaire bordelais uniquement consacré au cyclisme *Véloce-Sport* en 1885. Mais l'ambition du Véloceman ne s'arrête pas à la création d'une association vélocipédique et d'un journal, il souhaite démontrer à tous les « capacités extraordinaires de la bicyclette ». Ainsi, en 1889, accompagné par deux membres du VCB, il rallie Bordeaux à Paris en huit étapes pour encourager le cyclotourisme. Puis avec l'appui des dirigeants du Véloce Club Bordelais et de *Véloce-Sport*, il crée en 1891 l'épreuve cycliste Bordeaux-Paris, qui deviendra la course mythique que l'on connait. De la promenade à vélo à la compétition internationale, il soutient le cyclisme sous toutes ses formes. En 1897, il enfourche de nouveau son vélocipède pour sillonner vingt-huit départements durant près de sept mois, afin de

[224] Maurice Martin est franc-maçon (Répertoire Maçonnique, Bureaux de l'Association antimaçonnique de France, Paris. Annexe 4, p. 347).

[225] Il crée le VCB avec Pierre Rousset qui en devient le premier président et Emile Jegher le trésorier. L'association se développe considérablement devenant en 1890, avec près de 400 membres, l'une des plus importantes en France.

trouver matière à une grande enquête sportive commandée par le journal *Le Vélo*[226]. Au-delà de sa passion pour la bicyclette, il est avant tout un sportsman averti qui prend fait et cause pour les sports athlétiques. Outre *Véloce-Sport*, *Bordeaux-Sport*, et *La Petite-Gironde*, Maurice Martin apporte sa contribution à de nombreux organes de presse. Luc Robène cite plus particulièrement *La Vie au grand Air*, *L'illustration*, *La revue du Touring Club de France, l'Aérophile*, *Océana*, *Le journal de l'Automobile*[227].

Les écrits de Maurice Martin dans *La Petite Gironde* sont essentiellement consacrés à la course à pied, à l'automobilisme, au cyclisme et au football (rugby et association). Entre 1903 et 1908 il signe en moyenne 7% des articles. Il affectionne particulièrement les écrits d'opinion : les éloges du cyclotourisme ou de la gymnastique comme les diatribes contre la fédération de football-rugby.

Maurice Martin va également mettre à disposition de ses confrères de la revue spécialisée *Bordeaux-Sport,* René Herbert et Gaston Bénac, des espaces conséquents pour qu'ils puissent exprimer leurs expertises auprès du grand public. Le premier assurera la fonction d'envoyé spécial dans la région à partir d'octobre 1908 et le second deviendra correspondant parisien à partir de de la fin 1912[228]. On peut penser que par cette mise en

---

[226] Jean-Paul Callède, « Maurice Martin (1861-1941) pionnier des sports et du journalisme sportif » in *actes du colloque Sport et littérature*, Hossegor, Editions Lac et Landes, 2008, p. 47-86.

[227] *Ibid*., p. 185-186.

[228] René Herbert (1884-1930). Ce fils d'employés de *La Petite Gironde* débute comme chroniqueur à Bordeaux-Sport à 15 ans. Pratiquant l'athlétisme, le rugby et le football il fait du sport sa spécialité. Parallèlement à ses fonctions dans l'hebdomadaire (rédacteur en chef officieux à partir de 1907 puis officiel en 1910), il intègre l'équipe des journalistes sportifs de *La Petite Gironde* le 1er octobre 1905. Hospitalisé longuement suite à un grave accident en août 1907 lors de l'épreuve automobile « La Coupe de la Presse » il reprend ses fonctions au sein de *La Petite Gironde* l'année suivante. Envoyé spécial dans toute la région, il signe à partir d'octobre 1908 une grande part des chroniques sur le football (rugby et association) et sur le cyclisme. Il quitte le quotidien régional le 31 décembre 1919 pour entrer en qualité de chef de service à *l'Echo des Sports* à Paris. (Luc Robène, « De *Bordeaux-Sport* … », *op. cit*., p.195 ; Article nécrologique, *La Petite Gironde*, 14 février 1930, p. 2 ; Victor Breyer, *La Belle Epoque à 30 à l'heure*, réédition numérique (France-Empire), 1984.).

Le futur reporter de renom Gaston Bénac débute le journalisme sportif à *La Petite Gironde* puis s'installe rapidement à la Capitale où il devient correspondant du quotidien. Associé à Henri Hoursiangou il devient rédacteur des sports du journal en 1920. Il est aussi chroniqueur en charge du rugby pour le journal l'*Auto*. Il écrit des articles pour de nombreux journaux et crée l'épreuve cycliste le grand prix des Nations en 1932 lorsqu'il est à la direction du service des sports de *Paris-Soir*. Il suit les sportifs sur les lieux de leurs exploits ce qui fait de lui l'un des créateurs de la forme moderne du reportage sportif. Ses préférences vont au cyclisme, à la boxe et au rugby. Des articles signés de sa main sont repérés dans *La Petite Gironde* à partir de la fin 1912.

avant des collaborateurs de l'hebdomadaire bordelais, *La Petite Gironde* concourt à la popularité du magazine spécialisé. En retour, l'attachement des lecteurs sportsmen aux grandes plumes sportives peut bénéficier au grand quotidien régional. L'historien du sport, Luc Robène, n'hésite pas à employer l'expression « co-développement[229] » pour qualifier la collaboration entre les deux journaux.

La participation de reporters spécialisés dans *La Petite Gironde* fait bénéficier ses lecteurs d'écrits détaillés, techniques et passionnés de même nature que ceux des journaux sportifs.

Section 2 La volonté de visibilité

La deuxième section de ce chapitre présente un relevé d'informations sur la mise en page progressive du contenu sportif du quotidien suivant un découpage chronologique par décennie. Le positionnement et les intitulés montrent la facilitation de l'accès à la culture sportive naissante pour les lecteurs, gage de transmission culturelle.

1. 1873 - 1878 : des entrefilets dans des rubriques généralistes

Quatorze entrefilets sont repérés dans les soixante-cinq quotidiens examinés l'année suivante, ce qui permet d'établir une moyenne à six ou sept par mois. La fréquence d'apparition des articles est irrégulière, avec parfois deux publiés le même jour. Majoritairement courts, entre 1/20^{e} et 1/10^{e} de colonne pour dix d'entre eux, la longueur moyenne des articles atteint à peine 1/6^{e} grâce à un exposé d'une demi colonne sur l'hippisme et de 1/4 de colonne sur le compte rendu des régates de Royan. Le pourcentage

[229] Luc Robène, « De *Bordeaux-Sport* … », *op. cit.*, p. 194.

de la surface informative sportive par rapport à la surface rédactionnelle du quotidien pour cette première année entière de publication, de l'ordre de 0,31%, est très faible quasi anecdotique ce qui correspond aux 0,31% calculés à partir des chiffres fournis par l'historien Luc Robène à propos de la naissance de l'information sportive dans *La Petite Gironde*[230].

Au niveau de l'emplacement 70% des articulets sont insérés dans une rubrique de niveau géographique, la « Chronique régionale », les 30% restants sont glissés dans la rubrique généraliste « Nouvelles diverses ». Toujours pas de titre pour identifier entre deux faits divers, des informations sportives plutôt rares. Cette observation est commune à toutes les actualités du journal dont les quelques titres rythmant le contenu des rubriques (deux ou trois maximum par page) n'annoncent pas le thème abordé.

Six activités sont repérées dans l'échantillonnage. L'aérostation, le yachting, l'hippisme et la tauromachie sont les plus à l'honneur avec trois écrits pour chacune, tandis que la vélocipédie et la natation ne font l'objet que d'un seul. Le nombre d'articulets par pratique est trop faible pour que le pourcentage de surface informative rapporté à la surface rédactionnelle établie pour chacune d'elle soit significatif mais la spécificité des pratiques apporte les premiers renseignements sur la culture sportive diffusée à la population girondine. La sociabilité élitiste naissante transparait par l'hippisme avec des sociétés déjà installées depuis les années 1850 et le yachting qui se développe en attendant la sienne. La tauromachie pour sa part intéresse un public beaucoup plus large qui se rend le dimanche aux grandes arènes de Caudéran construites en 1863 pour assister à des courses landaises. Quant à l'aérostation c'est par son aspect de fait divers sensationnel bien souvent dramatique qu'elle trouve son importance auprès du lectorat populaire. Le cyclisme à ses débuts, encore réservé à une bourgeoisie à l'aise financièrement, et la natation, accessible aux plus démunis particulièrement à la

[230] Les calculs des pourcentages de surface informative par rapport aux surfaces totales imprimées moins les ratios de surface de publicité annoncés par l'auteur, sont de 0,3 en 1873, 0,4 en 1883, 3,5 en 1893, 4,9 en 1903 et 12,6 en 1913. (Luc Robène, « *La Petite Gironde*… », *op. cit*., p.192.).

population rurale quand elle est pratiquée en rivière, complètent la gamme des activités sportives trouvées. Escrime et course à pied relevées au hasard de la consultation de journaux en dehors de ceux prévus dans l'échantillonnage élargissent un panel très ouvert au plan sociologique.

Outre l'éventail des pratiques, l'intérêt se porte sur le traitement opéré par le journaliste afin de cerner un autre niveau de connaissance sur le caractère de l'information apportée au lecteur. Quatre catégories d'articles émergent lorsqu'on recoupe le genre des unités rédactionnelles, les types et les niveaux de pratiques.

La première fournit au lecteur résultats et comptes rendus parfois assortis de commentaires sur des courses, hippiques et landaises, ou sur des pratiques compétitives comme le yachting. La seconde catégorie expose des événements et des observations : elle se situe à mi-chemin entre le fait divers et la vie sportive par exemple lorsque le journaliste relate les effets de la canicule sur la fréquentation des écoles de natation ou « l'innovation » d'un steeple-chase en Chine. Le troisième modèle est celui qui annonce défis et exploits ou en formule le dénouement. Il concerne l'aérostation et la vélocipédie, pratiques qui représentent la modernité en se situant entre progrès technique et activité sportive. Enfin, la dernière catégorie propose des exposés qui apportent aux lecteurs des renseignements précis sur les règles et règlements (prohibition des courses de taureaux avec mise à mort), ou sur l'organisation de manifestations (la Société Hippique Française et les concours régionaux).

L'information est variée et peut intéresser toute l'étendue du lectorat. La faible longueur des unités rédactionnelles, seulement quatre supérieures à 20 lignes, facilite la lecture des ruraux, d'ailleurs ce sont les activités les plus élitistes yachting et hippisme qui cumulent les plus longs discours.

En 1878[231], le nombre d'entrefilets est multiplié par 2,5. Trente-cinq unités rédactionnelles « sportives » ont été dénombrées dans le panel de journaux examinés soit

[231] Nouveau format de *La Petite Gironde* à partir d'avril 1878 (41,5 x 26,5cm) pour rejoindre celui des plus grands journaux à 5c. et nouvelle mise en page avec quatre colonnes d'environ cent quatre-vingt lignes.

une moyenne d'un articulet tous les deux jours. En réalité, la fréquence est inférieure puisqu'on relève parfois deux ou trois articles le même jour. Leurs emplacements varient de la page 2 à la page 4. On note aussi un net accroissement entre les semestres puisque seulement neuf unités rédactionnelles sont repérées avant la fin juin. Le pourcentage de surface informative par rapport à la surface rédactionnelle du quotidien de l'ordre de 0,8% reste malgré tout encore faible.

L'équipe de rédaction du journal continue d'enrichir le panel de rubriques aux titres génériques, « Dépêche de la nuit », « Petites Nouvelles », « Causerie » et structure très progressivement le discours en créant des rubriques au titre plus explicite du contenu « Nouvelles politiques », « Nouvelles de l'extérieur », « Questions d'orient » … Des intitulés mettent également en avant des informations ponctuelles comme « Le colportage des journaux », « La réforme postale », ou « Exposition des Amis des Arts ». Concernant l'actualité sportive, la moitié des articulets est rassemblée sous la mention « Chronique locale », 6% seulement sont insérés dans la « Chronique régionale » et 12% sont glissés dans des rubriques généralistes sans niveau géographique (nouvelles diverses, faits divers, causerie…). Le tiers restant parait sous un titre annonçant un événement particulier qui fait paraitre la pratique sportive traitée (Courses de Bordeaux, traversée de la Manche, Régates d'Arcachon…). L'actualité sportive commence ainsi à tirer profit d'intitulés plus évocateurs du contenu qui peuvent attirer l'attention du lecteur. Des sous-titres explicites apparaissent aussi très régulièrement à l'intérieur même des rubriques comme « Ascension du ballon l'éclair », « Hippodrome du Bouscat », ou « Match ». Le terme « Sport » fait aussi son entrée le 13 mai 1878 en intitulé d'un article puis il apparaitra deux nouvelles fois en titre d'une rubrique et en sous-titre. À chaque apparition il préside à un articulet relatif à l'hippisme mais son emploi reste vraiment très limité. Le rédacteur ne parie pas sur le mot générique pour susciter l'attention du lecteur alors qu'il utilise huit fois « Courses » et cinq fois « Régates » en intitulé. Enfin, la sociabilité arrive aussi de façon timide à montrer son existence avec la présentation des résultats d'un concours de tir sous le titre de rubrique « Société de Gymnastique de Bordeaux » le 19

décembre 1878, ainsi qu'avec un compte rendu de chasse à courre intitulé dans la chronique locale « Société des chasses d'Arcachon ». Ces deux titres qui ciblent des populations de couches sociales très distinctes montrent la volonté de publier des informations pour un lectorat le plus large possible. Les termes sport et gymnastique font donc une apparition quasi-simultanée en intitulé d'article dans les colonnes du journal.

L'information diffusée vise maintenant tous les niveaux de pratique, du plan local avec par exemple le bilan de la saison de chasse à la palombe à Bazas, à l'international avec l'annonce de la fameuse course d'aviron opposant les universités d'Oxford et de Cambridge.

De nouvelles pratiques apparaissent : la chasse, l'équitation, l'aviron, la lutte et le tir. L'hippisme et le yachting restent les activités phares. La première fait l'objet de quatorze entrefilets présentant des résultats et comptes rendus plutôt brefs. Pour sa part l'activité nautique dont il est huit fois question avec l'apparition de yachting automobile totalise une moyenne d'un tiers de colonne par écrit. Les journalistes décrivent les fêtes qui suivent les régates, le bonheur des spectateurs. La vie autour de l'événement importe autant que l'épreuve elle-même. Un article évoquant la mort d'un lutteur et rappelant le décès de combattants plus anciens, inséré en page 2 dans la rubrique intitulée « Causerie », connait aussi une longueur inhabituelle d'une demi-colonne. L'aspect dramatique de l'information est mis en avant avec emphase : « La lutte perd ses grands hommes comme l'armée, comme la politique et beaucoup meurent sans être remplacés… ». La lutte est prétexte à relater un fait divers original tout en occultant l'aspect véritablement sportif de l'activité. Finalement, la vie autour des manifestations sportives, le fait sportif comme fait divers l'emportent souvent aux yeux du chroniqueur sur l'épreuve sportive excepté lorsqu'il s'agit des courses hippiques.

L'actualité sportive se renforce tout au long de la première décennie du journal. En outre, en 1878 tous les genres d'unités rédactionnelles sont déjà présents, annonces, résultats, comptes rendus, commentaires, vie en société ; tous les types et niveaux de pratiques également. Une première visibilité apparait avec des intitulés qui mettent en en-

tête des événements sportifs. Les quotidiens de la grande presse régionale accusent un retard à ce sujet puisque le sport apparait encore dans des rubriques généralistes dans *Le Progrès*[232] et dans des espaces réservés aux petites annonces dans *La Dépêche*[233].

Cependant, comme dans l'ensemble de la presse des années 1870, le nombre d'articles recensés est faible tout comme le volume de l'information qui en découle puisqu'il n'atteint pas 1% de la surface rédactionnelle totale du journal en 1878. La comparaison avec le volume d'information sportive dans *Le Progrès* ou bien dans *La Dépêche*, respectivement 0,2% et 0,1% en 1873 ne présente pas de différence significative avec les 0,3% de *La Petite Gironde* la même année. L'évolution parait à l'avantage de cette dernière quand, en 1878, elle présente un taux de 0,77% toujours pas atteint par les journaux lyonnais et toulousain cinq ans plus tard en 1883 (0,5% et 0,3%). Mais *La Petite Gironde*, comme son nom l'indique, a adopté un format très modeste et l'écart est considérablement réduit quand la comparaison s'effectue sur la surface réelle de lecture.

Néanmoins, la surface rédactionnelle réservée à l'actualité sportive quasi anecdotique ne peut influer sur la lecture du quotidien. Durant la décennie 1870, l'élite qui côtoie les clubs sportifs mondains est plus encline à consulter *La Gironde, La France* ou *Le Nouvelliste* pour s'informer des événements nationaux et internationaux, qu'un petit quotidien à 5c. C'est par les faits divers que *La Petite Gironde* capte un lectorat populaire peu concerné par les pratiques physiques. Les débuts timides de l'actualité sportive correspondent à une vie associative encore peu développée dans le bordelais et réservée à un milieu bourgeois. En consacrant moins de 1% de sa surface rédactionnelle aux pratiques physiques, l'équipe de direction du journal est loin de poursuivre une stratégie éditoriale en la matière, mais elle diffuse un premier niveau de connaissance qui n'a plus rien d'exceptionnel à la fin des années 1870 et qui ne peut être ignoré.

[232] Julie Gaucher et Thierry Terret, « *La Naissance …* », *op. cit.* p. 226.

[233] Hugh Dauncey, « *La Dépêche de Toulouse …* », *op. cit.*, p. 132.

2. Années 1880 – début 1890 : des rubriques spécifiques

En 1883, 15,5% des articulets sont pointés dans des rubriques généralistes (petites nouvelles, faits divers) et plus de la moitié reste répartie entre la « Chronique locale » à raison de 28 % des écrits et la « Chronique régionale » 34,5 %. La véritable évolution à ce niveau correspond à la mise en lumière de l'actualité sportive grâce à la parution de 22% des articles sous un titre annonçant un événement sportif particulier (les régates d'Arcachon, la traversée de la manche, etc.). *Le Progrès* s'essaie timidement à cette présentation dès 1883 mais ce n'est qu'à partir des années 1890 qu'il la banalisera.

2.1. « *Sociétés de Gymnastique* » : le premier repère

Cette même année apparait très régulièrement dans la rubrique « Chronique locale », le sous-titre spécifique aux activités conscriptives déjà aperçu en 1878 : « Sociétés de Gymnastique ». L'intitulé alterne ensuite avec « Sociétés de Tir et de Gymnastique » et en 1888 avec « Union Nationale des Sociétés de Tir de France ». De nombreuses sociétés de ce type ont vu le jour dans la Capitale Girondine depuis la naissance de la « Société de Gymnastique et de Tir de Bordeaux » le 1er mai 1872[234]. Elles se développent considérablement en France après 1870 alors que dans un contexte de revanche suite à la défaite face aux prussiens, le gouvernement de la IIIe république inscrit la gymnastique dans ses priorités nationales[235]. Leurs adhérents identifiés comme patriotes, plutôt issus de milieux ouvriers, accèdent progressivement à la lecture et

[234] Se reporter page 102.

[235] Les usages politiques de la gymnastique en France à la fin du XIXe siècle ont été révélé par de nombreux historiens, entre autres : Pierre Arnaud, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste : naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, PUL, 1991, p.273 ; Marcel Spivak, Éducation physique, sport et nationalisme en France du second Empire au Front populaire : un aspect original de la défense nationale, Thèse d'état d'histoire contemporaine, Université Paris 1 (dir. : Jean-Baptiste Duroselle), 1983 ;Pierre Chambat, « Les vitrines de la République. Uniformes, défilés, drapeaux dans les fêtes de gymnastique en France (1879-1914) », in Pierre Arnaud (dir.), *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914)*, Toulouse, Privat, p. 259-268.

forment un public à conquérir. La décennie 1880 se caractérise aussi dans le quotidien par des articles sur les fêtes de gymnastique qui appellent des descriptions, des explications et des interprétations. Ils s'apparentent davantage à une information de politique nationale conjuguée à la vie locale qu'à une actualité sportive. Les rédacteurs de *La Petite Gironde* tentent de séduire les adeptes des pratiques conscriptives par des articles spécifiques aux sociétés ou en titrant sur les fêtes gymniques. Le directeur soutient ainsi le double projet des Républicains : faire adhérer les nouveaux lecteurs à une presse acquise au pouvoir et développer la gymnastique dans un esprit patriotique et revanchard. Au final, tir et gymnastique totalisent environ 30% des écrits sportifs en 1883 et 1888, et en comptent plus que l'hippisme qui atteint tout de même 20% des encarts en 1883 et 26% en 1888.

2.2. La « *Chronique du sport* » : la grande nouveauté

La première grande évolution relative à la visibilité de l'information sportive dans *La Petite Gironde* a lieu le 25 juin 1887 avec la création d'une rubrique multisport, nommée « Chronique du sport ». Sa naissance est attribuée bien des années plus tard, le 25 mars 1941, à Maurice Martin par le journaliste qui publie l'article nécrologique au lendemain de la mort de l'illustre rédacteur sportif de *La Petite Gironde*. Néanmoins on ne repère les initiales « MM » qu'à partir de décembre 1902 en bas de la chronique devenue « Les sports à Bordeaux ».

> « En ce temps-là, si toutes les rubriques de l'intellectualité, de la politique et des arts étaient magistralement illustrées par des hommes de talent comme Ernest Toulouse, Paul Berthelot et maints autres, il restait une spécialité à créer qui, depuis, a revendiqué victorieusement sa place : la chronique des sports. Maurice Martin devait en être l'inventeur. »

La chronique s'installe durablement en troisième page et aborde tous les niveaux de pratique. Son titre en lettres capitales à caractères gras se détache du texte grâce à la

taille de police considérablement agrandie. La première brève signale la création de la société principalement destinée au développement de l'aviron nommée « Cercle nautique de Bordeaux ».

Rassemblant près de la moitié des articles consacrés aux sports en 1888 (46%), « la chronique du sport » coexiste avec la « Chronique locale » qui n'en compte plus que 15% et la « Chronique régionale » 29%. Jusqu'en 1887, le département concerné dans cette dernière, lorsqu'il ne s'agit pas de la Gironde, est fréquemment spécifié sous la forme d'un sous-titre : « Basses-Pyrénées », « Dordogne », « Landes » … Cette précision est en direction des habitants issus des départements limitrophes compte tenu de l'absence d'éditions locales. « Considérés comme plus instruits que les bordelais d'origine[236] », ils sont la première cible de la presse d'information. Le rédacteur en chef attire ainsi leur attention et tente de les fidéliser au quotidien. La création d'éditions régionales couvrant un ou plusieurs départements en 1888 contribue à la disparition progressive de la mention du nom du département dans la « Chronique régionale ».

En 1893, la « Chronique du sport » comptabilise encore davantage d'articulets sportifs avec 77%, la « Chronique locale » n'en contient plus que 2,5%, les 20%, complémentaires se répartissent équitablement entre des événements particuliers lors de fêtes locales (expériences de tir, courses de taureaux landaises et espagnoles, etc.) et une rubrique exclusivement consacrée au cyclisme « Vélocipédie ». La « Chronique régionale » délaissée n'accueillera plus d'entrefilets sportifs par la suite.

Pionnier en la matière, le journal devance de plusieurs années l'instauration des premières rubriques multisports dans la grande presse quotidienne régionale des années 1890. Ainsi, c'est en date du 29 mai 1893 que *Le Progrès de Lyon* intitule une chronique « Le Sport » qui est complétée par les chroniques régionales pour les événements locaux et résultats de concours régionaux[237]. La même année nait une « petite rubrique »

[236] Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 27.

[237] Julie Gaucher et Thierry Terret, « La Naissance de l'information sportive … » *op. cit.* p. 223 et 226.

spécialisée sous l'en-tête « Sports » dans *La Dépêche de Toulouse*[238]. *L'Ouest-Eclair*, fondé en 1899, fait paraitre à un rythme très aléatoire une rubrique nommée « Le Sport » à partir du 15 avril 1901[239].

Pourtant, à Bordeaux, *La Petite Gironde* n'est pas prophète en son fief. Le 20 mai 1887, *Le Nouvelliste* crée en troisième page une rubrique à l'en-tête « Sport » suivi neuf jours plus tard par *La France* qui le jour de sa fondation publie une rubrique au même titre et toujours en page 3. Les quotidiens abordent le turf comme premier sujet comme le fait *La Petite Gironde* le mois suivant[240]. La population ne découvre pas l'actualité sportive grâce à ces journaux, elle possède depuis longtemps (1854) une presse spécialisée[241], mondaine dans un premier temps[242], puis plus ouverte à un public aux origines diverses pour peu qu'il soit amoureux de la bicyclette avec le *Véloce-sport* au milieu des années 1880[243]. Cependant, la démarche n'est pas la même. Prendre connaissance d'actualités sportives au fil de la lecture d'informations variées ne nécessite pas d'être un « sportman », elle requiert seulement de l'intérêt, de la curiosité pour la nouveauté. Les raisons sont nombreuses pour expliquer la présence d'une rubrique sportive à la fin des années 1880 dans les trois plus importants quotidiens girondins. On distingue notamment la réponse à une pratique physique qui se développe précocement à Bordeaux[244], à une sociabilité de plus en plus présente au sein des clubs sélects pour l'élite ainsi que dans les premières associations cyclistes et gymniques pour les couches plus

[238] Hugh Dauncey, « *La Dépêche de Toulouse* et le sport … » *op. cit.* p. 130.

[239] Philippe Tétart, « L'Ouest-Eclair et l'information sportive (1899-1914). Entre football et autonomisme », in P. Tétart (dir.) *La presse régionale…,. op. cit.*, p. 290.

[240] *Le Nouvelliste* titre sur « Les courses de Pau » et *La France de Bordeaux et du sud-Ouest* sur « Le steeple-chase international de Bordeaux ».

[241] Eugène Chapus crée en 1854 le premier hebdomadaire exclusivement consacré au sport et intitulé : *Le Sport - Journal des gens du monde*.

[242] Philippe Tétart, « Tableau de la presse sportive en province (1845-1914) », in P. Tétart, S. Villaret (dir.), *Les voix du sport op. cit.…*, p. 45.

[243] La présence notable d'une presse spécialisée à Bordeaux sera développée en deuxième partie.

[244] Les sports anglo-saxons s'y développent un peu avant que l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques ne s'ouvre à d'autres activités que la course à pied en 1889.

populaires[245]. De même la volonté de soutenir le spectacle sportif et les grandes entreprises qui vendent des équipements motive les rédacteurs. Néanmoins, ces caractéristiques ne sont pas spécifiques à la région bordelaise bien que cette dernière soit souvent considérée comme « terre d'élection du sport moderne[246] ». Ces facteurs ne suffisent pas à expliquer l'avance de plus de cinq ans de la visibilité de l'information sportive des principaux journaux de la région sur leurs confrères toulousain et lyonnais. Les organes de presse bordelais ne peuvent partager la même volonté de contribuer au développement du phénomène sportif, mais ils se doivent tous de répondre aux attentes d'informations de la population. On peut donc raisonnablement penser que la création de ces rubriques spécifiques est la marque d'une demande de connaissances en tout genre de la part du public, lieux et heures des manifestations, résultats et comptes rendus des épreuves, description de la vie des sociétés, renseignements sur les règles des pratiques qu'il découvre … Indéniablement, l'aspiration à une culture médiatique sportive chez un nombre croissant de bordelais est entendue par les organes de presse du Sud-Ouest avant le début des années 1890. La rude concurrence qui existe alors entre ces journaux apporte un autre éclairage à l'apparition d'une rubrique « sport » pratiquement de façon concomitante. Les virulents échanges des journalistes dans les colonnes des journaux sont fréquents. Les duels à l'épée qui opposent le rédacteur en chef de *La France*, Lucien-Victor Meunier, celui du *Nouvelliste,* Paul Duché et les confrères de *La Petite Gironde* notamment un certain Barrière sont aussi de notoriété publique[247]. Les éléments nouveaux apportés dans l'un ou l'autre des quotidiens sont rapidement identifiés et copiés par les concurrents sans scrupules. Enfin, la clairvoyance de Gustave Gounouilhou face à l'essor du phénomène sportif est essentielle pour expliquer la précocité d'une rubrique sport dans son journal.

[245] Se reporter pages 102-104.

[246] Philippe Tétart, « Tableau de la presse sportive en province (1845-1914) » *op. cit*. p. 40.

[247] Albert Rèche, *La Belle Époque …, op. cit.,* 1991 p. 9 et 97.

2.3. « Vélocipédie » : l'activité en vogue

La première rubrique pérenne dédiée à une activité, « Vélocipédie », parait pratiquement tous les samedis du 2 mai 1891 au 24 mars 1894. Elle est signée sous un pseudonyme Triplet qu'il n'a pas été possible de percer à jour. Le choix de composition typographique de l'intitulé, en capitales, montre l'ambition du rédacteur de capter l'attention du lecteur en mettant en évidence l'activité sportive en vogue en cette fin de XIX^{e} siècle. Loisir élitiste au début des années 1890, la vélocipédie se développe avec la baisse des prix des bicyclettes due à l'amélioration des techniques de production et à l'augmentation des quantités produites (200 Francs en 1898, 125 Francs en 1905)[248]. Alex Poyer mesure l'importance du phénomène en tenant compte du nombre de vélocipèdes recensés pour taxation (depuis la loi du 28 avril 1893) et de la fluctuation des non déclarants : 50 000 exemplaires en 1890, 250 000 en 1893, 730 000 en1898, et 3 500 000 en 1913[249]. Le nombre de machines taxées en 1910 indique une répartition en France assez déséquilibrée en faveur des villes situées au nord d'une ligne passant par Bordeaux et Lyon. Après Paris et Lille à plus de 100 000 exemplaires, la Capitale Girondine fait partie des huit villes françaises présentant plus de 50 000 vélocipèdes taxés. L'enthousiasme pour la bicyclette est tel qu'un vélodrome est inauguré dès le mois de mai 1885 à Bordeaux. Le rédacteur de *La Petite Gironde* répond à l'engouement de son lectorat en créant une rubrique spécifique dès le début des années 1890. Son contenu n'est pas de type informatif tel que défini dans les choix méthodologiques sur le genre des unités rédactionnelles, le spécialiste du cyclisme donnant son avis sur le sujet abordé ou exposant son point de vue sur un thème d'actualité. L'annonce de grandes courses, comme lors de la toute première chronique celle de Bordeaux – Paris, est toujours suivie de commentaires. Triplet prend aussi position comme lorsqu'il s'exprime sur le fameux

[248] « C'est ainsi que le prix d'une bicyclette qui équivaut en 1893 à 1655 heures de travail d'un ouvrier d'usine n'en vaut plus en 1911, que 357 ». Jacques Thibault, *L'influence du mouvement sportif…*, *op. cit.*

[249] Alex Poyer, *op. cit.*, p. 106.

duel cycliste Corre – Terront[250] ou sur le match opposant le cavalier Cody contre le vélocipédiste Meyer[251], ou lorsqu'il fait des récriminations quant à l'état de certaines routes[252]. Sa rubrique lui donne l'occasion de relayer des propositions d'excursions, ou de présenter le tourisme vélocipédique. Malgré sa spécificité elle ne présente que 20% des chroniques cyclistes. De ce fait, elle n'améliore pas véritablement la visibilité sportive, mais place plutôt en avant un contenu susceptible d'intéresser le lectorat bordelais de la fin du XIX^{e} siècle, sensible à la bicyclette sous toutes ses formes (compétitions, sorties ou excursions)[253]. La diffusion de *Véloce-sport*[254], considéré par Edouard Seidler comme l'organe cycliste « le plus remarquable et le plus puissant » de la période[255], reste tout de même destinée à des spécialistes. On peut donc voir, à travers la rubrique de *La Petite Gironde,* une ouverture à la culture vélocipédique correspondant au fait de société qu'est en passe de devenir le cyclisme[256]. Les annonces concernant les compétitions locales restent à consulter dans la « Chronique des sports » qui collectionne l'essentiel des informations relatives à la bicyclette (73,3%).

2.4. Le sport avant les sciences, l'enseignement, les arts…

Mis à part les thèmes de politique intérieure et extérieure instaurés à la fondation du journal, l'actualité sportive est le premier sujet à bénéficier d'une mise en lumière dans *La Petite Gironde.* Cette valorisation se fait par l'institution de chroniques omnisports et

[250] *La Petite Gironde*, 11 mars 1893. (Défi mémorable entre les deux cyclistes sur la distance de 1000 kilomètres derrière entraineur).

[251] *La Petite Gironde*, 4 novembre 1893.

[252] *La Petite Gironde*, 8 juillet 1893.

[253] Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 449.

[254] Premier hebdomadaire bordelais uniquement consacré au cyclisme, *Véloce-Sport* voit le jour le 5 mars 1885 sous un format de 16 pages et au prix de 25 centimes. Un paragraphe lui est consacré en deuxième partie p. 196.

[255] Edouard Seidler, *op. cit.*, p.19.

[256] Le Touring Club de France (fondé en 1890 avec 436 membres) présente des effectifs de plus de 10 000 sociétaires en 1894 et de plus de 70 000 en 1899. Michel Brousse, *op. cit*.

spécialisées à la fin des années 1880. La comparaison avec la création dans le quotidien de rubriques dédiées aux sujets chers aux républicains tels les sciences, l'enseignement, les arts, mais aussi l'agriculture ou la défense de la patrie montre une apparition postérieure et très progressive entre 1893 et 1997. On trouve ainsi les « Chronique militaire » et « Chronique scientifique » à partir de la fin 1893, puis c'est la « Chronique agricole » qui voit le jour en 1894, complétée par « La vie en plein air » en 1896. Viennent ensuite « Notes d'Art » en 1897 et « Autour de l'école » fin 1898. Dix années séparent ainsi la possibilité d'un repérage facile des articles sur le sport de ceux apportant des connaissances sur l'Art. L'ensemble de ces sujets a fait régulièrement l'objet d'articles depuis la fondation du journal en 1872, mais la mise en valeur plus tardive que ceux relatifs aux pratiques physiques, indique clairement un choix du rédacteur en faveur d'une diffusion de la culture sportive. La volonté de faire accéder les ruraux à une culture de masse passe nécessairement par une organisation du contenu du journal qui guide le lecteur. Après les premières rubriques politiques, c'est le sport qui bénéficie d'une structuration facilitant la transmission de connaissances sur sa pratique.

Au début des années 1890, les lecteurs bordelais bénéficient donc depuis déjà plusieurs années dans *La Petite Gironde* d'une organisation de l'information sportive au sein de la « Chronique des sports », complétée épisodiquement par des rubriques spécifiques aux activités, quand des espaces rédactionnels dédiés au sport commencent seulement à voir le jour dans les grands quotidiens régionaux français. La typographie permet au lecteur de repérer la rubrique reléguée la plupart du temps en troisième page.

3. Fin des années 1890 et années 1900 : la complémentarité des rubriques

De nouvelles rubriques sportives vont voir le jour dès la fin des années 1890. « Les sports à Paris », « La vie sportive », « Les sports à Bordeaux », reposent sur des écrits fournis par des correspondants ou envoyés spéciaux qui suivent les événements

sportifs se déroulant du niveau local à international. Mais pourquoi ces différents intitulés ? L'actualité est-elle vraiment chroniquée par strate de niveau ? Ces rubriques vont-elles faire évoluer le premier degré de visibilité de l'actualité sportive mis en place dans les années 1880 ? L'analyse du contenu de ces rubriques va montrer que le rédacteur prend en compte le fait social que devient le sport en plaçant avec de plus en plus de précision pour le lecteur les différents articles dans des espaces dédiés.

3.1. « Les Sports à Paris » : le niveau international

La première rubrique structurée en fonction de la source, « Les sports à Paris », est créée dans *La Petite Gironde* le 22 décembre 1897 par Pierre Lafitte. En titrant sa rubrique du nom de la Capitale, le correspondant parisien du journal espère probablement attirer l'attention du lecteur comme le rédacteur du journal le fait depuis 1895 avec « La lettre parisienne », « La mode à Paris » ou « Causerie d'un parisien ». La nouveauté, les pratiques en vogue, la modernité proviennent souvent de la Capitale. Les historiens, Bruno Dumons, Gilles Pollet et Muriel Berjat, expliquent le rôle important que joue alors Paris dans le développement du sport par l'organisation très centralisée du pays, mais aussi par l'implantation prioritairement parisienne, dans un premier temps, du sport anglophile[257].

En 1898, la rubrique couvre 43 % des articles concernant le sport dans *La Petite Gironde*. Elle parait le plus souvent en page deux et précède dans la lecture la chronique du sport qui reste essentiellement en troisième page. Elle est consacrée presqu'exclusivement à des pratiques compétitives de niveaux national et international (respectivement 56% et 34% des articulets de la rubrique ce qui représente 77% des nouvelles sportives nationales et 45% de celles internationales dans le journal).

[257] Bruno Dumons, Gilles Pollet, Muriel Berjat, *Naissance du sport moderne*, Lyon, La manufacture, 1987, p. 25.

« La chronique du sport » rassemble pratiquement le reste de l'information sportive du quotidien (46%) mis à part quelques rubriques dédiées à des activités (6%). Complémentaire de « Les Sports à Paris », elle présente 20% des nouvelles nationales - celles qui concernent des sportifs de la région ou quand l'événement traité se déroule dans le Sud-Ouest - et 42% des actualités internationales mais sa spécificité réside dans la quasi exclusivité des actualités sportives régionales (76%) et locales (69%). A noter que les nouvelles internationales concernent uniquement l'hippisme

À sa création « Les sports à Paris » regroupe tous les articles sur l'aviation, la boxe et le football-association, l'essentiel de ceux sur l'automobilisme, le cyclisme (environ 80%) et sur le football rugby (67%) ainsi que presque la moitié de ceux relatif à l'athlétisme (40%). Ces activités sont celles de prédilection de Pierre Lafitte. Sa participation à de nombreux cercles sportifs (d'Automobile, d'Aviation, d'Escrime, de Tir aux pigeons, de Golf…), sa passion pour la pratique physique compétitive, sa grande connaissance des activités assurent au journal l'avis d'un véritable spécialiste en la matière.

Le jeudi 3 mai 1900, la rubrique « La vie sportive » prend la place de « Les Sports à Paris » pour continuer de relater l'essentiel des événements sportifs au niveau national (59% de la rubrique et 70% des nouvelles nationales du journal en 1903) et international (37% de la rubrique et 65% des nouvelles internationales du journal en 1903). La nouvelle rubrique est toujours rédigée par Pierre Lafitte. Elle le sera jusqu'en juillet 1904 quand son frère Jean lui succèdera à la correspondance parisienne. L'évolution de l'intitulé montre que ce n'est plus l'engouement supposé pour les activités sportives pratiquées à Paris ou au-delà qui priment, les comptes rendus n'apportant plus de nouveauté à un lecteur lui-même bien souvent devenu pratiquant. L'idée qui prévaut est qu'il existe un monde sportif qui rassemble les activités et les individus, une communauté à laquelle le lecteur appartient même si l'événement dont il lit le commentaire s'est déroulé très loin. L'intitulé de la rubrique insiste sur cette vie sportive

qui fait partie de son existence à l'image d'une sociabilité que l'on pourrait qualifier de « sportivo-littéraire ».

3.2. « Les Sports à Bordeaux » : le niveau régional

Le 25 mars 1902 voit le remplacement de la « Chronique du sport » par deux nouvelles rubriques, la « Chronique hippique » consacrée exclusivement au turf (15% de l'information sportive dans le quotidien) et « Les sports à Bordeaux »[258] (33% de l'information sportive du journal) réservée aux activités se déroulant aux échelons régional (70% de celles-ci) et local (93% de celles-ci). C'est maintenant le nom de la capitale girondine qui, pour l'équipe de direction, semble important à valoriser afin d'attirer l'attention du lectorat. La pratique sportive qui se déploie à Bordeaux et dans les villes de la région a pour conséquence un intérêt accru pour les événements se déroulant en territoire aquitain[259]. Il est primordial, pour la poursuite du développement des associations, de convaincre les lecteurs que de nombreux clubs et de nouvelles pratiques leur sont accessibles. En réponse à ce dessein, le rédacteur de *La Petite Gironde* propose une information sportive de niveau régional de plus en plus riche et variée. En traitant la question de l'hippisme à part il facilite la visibilité des pratiques à cet échelon. Cette particularité du turf s'arrête le 16 octobre 1904 quand l'activité perd le statut privilégié que lui confère la rubrique quasi journalière « Chronique hippique » pour intégrer « La vie sportive ». L'hippisme est maintenant assimilé aux autres pratiques sportives.

Outre la « Chronique hippique » et « Les sports à Bordeaux » qui occupent la moitié de l'actualité sportive dans *La Petite Gironde*, « La vie sportive », toujours essentiellement consacrée aux événements internationaux (65,5%) et nationaux (73%), représente pratiquement les 50% restant.

---

[258] L'intitulé varie parfois et devient « Les sports à Bordeaux et dans sa région ».

[259] Par exemple, Jean-Pierre Augustin et Alain Garrigou ont établi que « Les premières équipes de rugby s'organisent de 1889 à 1899 à Libourne, Périgueux, Agen, Pau, Bayonne, Biarritz » (J.P. Augustin, A. Garrigou, *Le rugby Démêlé*, Bordeaux, Le Mascaret, 1985, p. 53).

La sélection et l'agencement des entrefilets, articulets ou écrits plus longs qui paraissent dans les différentes rubriques sportives deviennent essentiels pour assurer la clarté de l'actualité sportive qui ne fait que s'accroitre dans le quotidien. En créant la fonction de rédacteur sportif pour structurer les articles au sein des rubriques dédiées, l'équipe de direction du journal précède une fois encore ses homologues de la presse quotidienne régionale. À cette période, *Le Progrès* commence tout juste à associer à sa rubrique spécialisée « Le sport » maintenant intitulée « Vie sportive » des rubriques dédiées majoritairement à des pratiques reconnues aux niveaux locaux et régionaux. « Vie sportive » ne deviendra quotidienne qu'en 1913[260]. La rubrique « Sport » de *La Dépêche* adopte pour sa part une parution quasi-journalière en 1903, comme dix ans auparavant la « Chronique du sport » dans *La Petite Gironde*. Elle est complétée par la publication d'articles dans des rubriques généralistes et épisodiquement dans une autre spécialisée intitulée « La vie sportive ». Malgré tout, la plupart des écrits se focalisent sur l'actualité toulousaine[261] et ne montrent pas la complémentarité d'information du local à l'international proposée par le quotidien girondin.

3.3. « La vie sportive » : la rubrique phare en 1913

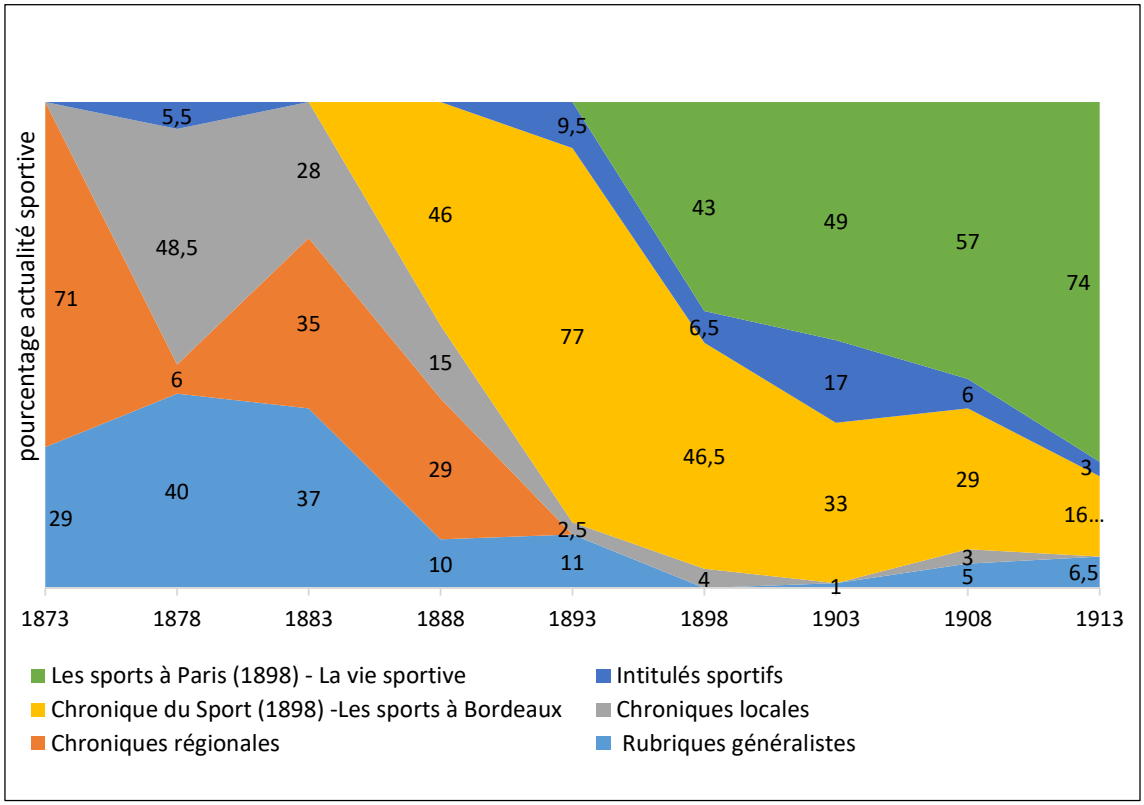
Ces noms de rubriques, « Les sports à Bordeaux » et « La vie sportive » sont toujours ceux usités en 1913. Avec 74% de l'information sportive, « La vie sportive » devient amplement prépondérante en cette fin de période.

Le graphique 8 représente les répartitions proportionnelles de l'information sportive dans chaque rubrique par des aires empilées et des étiquettes de pourcentages (tous les cinq ans de 1873 à 1913). La légende précise le nom des rubriques par couleur.

[260] Julie Gaucher et Thierry Terret, « La Naissance de l'information sportive … » *op. cit.* p. 226- et 227.

[261] Hugh Dauncey, « *La* Dépêche de *Toulouse* et le sport … » *op. cit.* p. 135 et 137.

Les répartitions des niveaux de l'actualité sportive traités dans chaque rubrique de *La Petite Gironde* en 1888, 1893, 1898, 1903 et 1913, sont résumées dans le tableau 13 défini suivant des pourcentages en colonne. Les cases grisées représentant les rubriques exclusivement sportives mettent en évidence la structuration progressive de l'actualité sportive dans des espaces dédiés.



Graphique et étiquettes de données 8

Aires empilées représentant l'évolution du pourcentage d'information sportive dans chaque type de rubrique (N=65 Total=365)

1888 NIVEAU [2] RUBRIQUE	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
Généraliste/Evènement/fête	0	5,6	7,7	15,4	9,8
Chronique locale	0	5,6	5,1	27,7	14,7
Chronique régionale	9,5	5,6	33,3	40,0	29,4
Chronique du sport	**90,5**	**83,3**	**53,8**	**16,9**	**46,2**
Pourcentage Total	100	100	100	100	100

1893 NIVEAU RUBRIQUE	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
Chronique locale	2,6	2,2	1,5	4,3	2,5
Généraliste/Evènement/fête	0	2,2	19,4	17,4	11,2
Chronique du sport	84,6	80,0	76,1	71,7	77,7
Vélocipédie	12,8	15,6	3,0	6,5	8,6
Pourcentage Total	100	100	100	100	100

1898 NIVEAU RUBRIQUE	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
Chronique locale/département	**3,2**	**3,3**	**9,5**	**0**	**4,2**
Spécifique activité sportive	9,7	0	4,8	15,4	6,3
Chronique du sport	41,9	20,0	76,2	69,2	46,3
Les sports à Paris	45,2	76,7	9,5	15,4	43,2
Pourcentage Total	100	100	100	100	100

1903 NIVEAU RUBRIQUE	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
Spécifique activité sportive	0	6,3	0	**0**	2,6
Chronique hippique	17,2	12,5	26,1	0	14,9
Les sports à Bordeaux	17,2	8,3	69,6	92,9	33,3
La Vie sportive	65,5	72,9	4,3	7,1	49,1
Pourcentage Total	100	100	100	100	100

1913 NIVEAU RUBRIQUE	International	National	Régional	Local	Pourcentage Total
Evénement particulier	1,3	1,8	5,1	19,2	4,5
Spécifique activité sportive	7,9	5,3	0	3,8	5,1
Les sports à Bordeaux	1,3	1,8	33,3	69,2	16,7
La Vie sportive	89,5	91,2	61,5	7,7	73,7
TOTAL	100	100	100	100	100

Tableau 13 - Strate « une année », variables croisées « rubrique » et « niveau », pourcentages en colonne

Une page entière est réservée à « La vie sportive » pratiquement tous les lundis à partir du 11 novembre 1912 avec un titre sur sept colonnes et des logos par activité (image 2). Le quotidien parait alors sur six pages, la page 5 est consacrée à « La vie sportive » et la dernière aux réclames. La rubrique relate 90% des manifestations nationales et internationales et traite pratiquement deux fois plus d'événements au plan régional que « *Les sports à Bordeaux* » (61% contre 33%) de plus en plus spécifique à la sociabilité sportive locale (70% des informations de ce niveau).

La page sportive du lundi montre que l'équipe dirigeante de *La Petite Gironde* a pris la mesure de l'attente grandissante de culture médiatique sportive de la population. La découverte des championnats enthousiasme des spectateurs qui sont de plus en plus nombreux à prendre connaissance des commentaires et avis des spécialistes dans leur journal favori. Les nouveaux adeptes qui ne se déplacent pas encore sur les lieux aiment vivre les rencontres à travers des récits détaillés le lendemain de leur déroulement. Immanquable avec sa bannière sur la largeur de la page, « La vie sportive » du lundi témoigne aussi de l'importance prise par les activités sportives avant la grande guerre. Il n'existe aucun autre intitulé de rubrique dans le journal qui n'ait eu à un moment ou à un autre cette dimension, on peut seulement observer de « gros titres » en première page lors d'événements nationaux majeurs. Aucun espace de l'ordre d'une page entière n'a jamais été couvert par un thème unique. Il faut dire que le sport a pris une dimension nationale à travers des commissions spécialisées regroupées au sein de l'USFSA (rugby à XV, hockey sur gazon, escrime, natation) et mondiale par la création avant 1913 des grandes fédérations internationales (cyclisme en 1900, football-association et automobile en 1904, tir en 1907, hockey sur glace et natation en 1908, athlétisme en 1912, escrime en 1913). Commissions et fédérations organisent des rencontres et des championnats dont les nouveaux adeptes suivent les résultats à travers la presse spécialisée mais aussi dans les colonnes réservées au sport de leurs quotidiens généralistes.

Etonnamment, on observe la création d'une double page sportive dans *La Dépêche* en octobre 1912[262], à peine quelques semaines avant celle instaurée dans *La Petite Gironde*. L'institutionnalisation des pratiques à tous les niveaux (des clubs aux fédérations nationales et internationales en passant par les associations dans les entreprises et autres rassemblements) n'est certainement pas étrangère à cet affichage de l'actualité sportive mais on peut imaginer quelle a pu être l'influence du grand concurrent méridional sur l'initiative de *La Petite Gironde,* probablement pas insensible aux innovations des autres journaux.

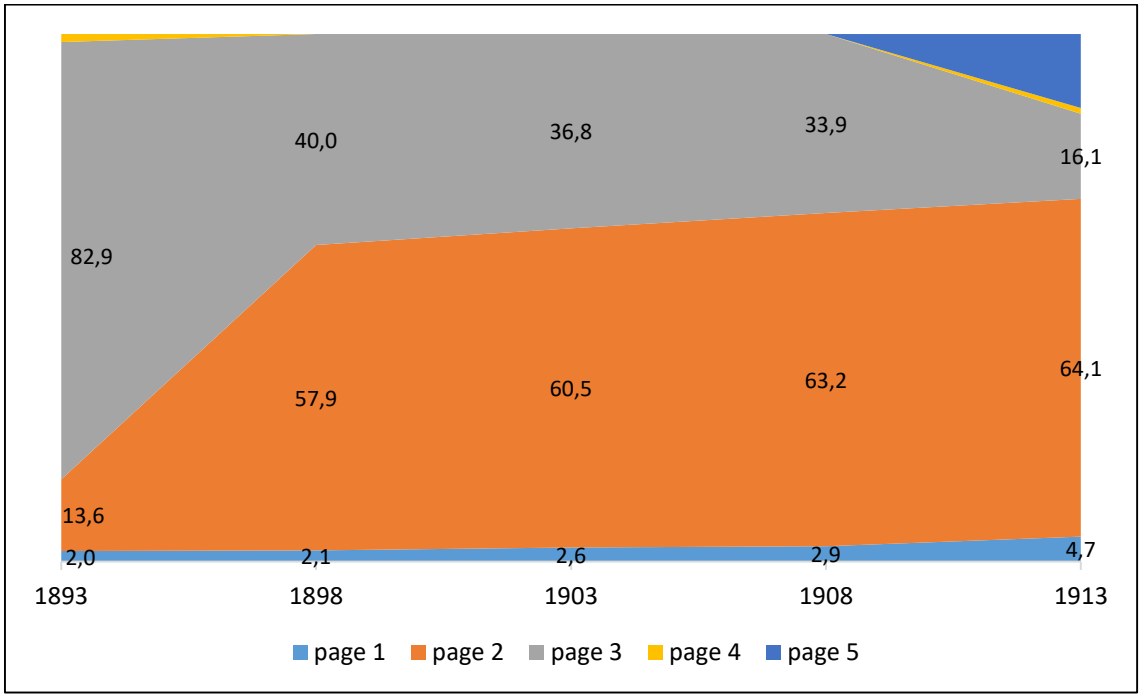
Photographie 8 - Logos présentant les rubriques sportives

[262] Hugh Dauncey, « *La Dépêche de Toulouse* et le sport … » *op. cit.* p. 129.

Photographie 9 - Première page sportive de *La Petite Gironde*, 11 novembre 1912

4. Le sport à l'assaut de la « une »

La grande majorité des articles consacrés au sport se trouve en pages intérieures du quotidien (en moyenne 42% en page 2 et 50,6% en page 3). Le pourcentage d'articles sportifs en première page s'accroit très progressivement à partir de l'année 1893 pour passer de 2% à 4,7% en 1913 lorsque se généralise l'utilisation de la photographie dans le quotidien. Le graphique 9 montre l'évolution des pourcentages concernant chaque page de 1893 à 1913 (quand le taux de surface consacrée au sport est supérieur à 3,5% de la surface rédactionnelle totale). À partir de 1898, le passage de la majeure partie des articles de la page 3, plutôt réservée aux faits divers et aux actualités locales, à la page 2, affectée aux nouvelles internationales et nationales, est significatif d'un changement de « statut » des activités sportives. La rubrique « La vie sportive » est supposée à cette date intéresser suffisamment de lecteurs pour partager l'espace destiné aux informations de politique générale intérieure et extérieure.



Graphique 9 – Aires empilées figurant l'évolution du pourcentage d'articles et photos de sport par page du quotidien de 1893 à 1913 (N=65 Total=365)

4.1 La palme à la culture locale

Toutes les « unes » des journaux de 1893, 1898, 1903, 1908 et 1913 ont été consultées pour montrer l'évolution de la mise en valeur des manifestations sportives mais également pour trouver tous les exposés traitant du sport en général qu'il s'agisse de la découverte de nouvelles activités, des intérêts et excès de la pratique, ou de toute considération d'ordre général. Un petit corpus d'unités rédactionnelles a ainsi été constitué pour les besoins de l'analyse logico-sémantique concernant le positionnement du journaliste dans la seconde partie. Les articles listés en page 2 et 3 ne présentent pas le point de vue de journalistes ou de personnalités à propos du sport mais uniquement des comptes rendus de l'actualité sportive avec et sans commentaires.

En 1893, 25 unités rédactionnelles sportives placent le sport en première page, puis 39 en 1898, 53 en 1903, 81 en 1908, seulement 30 en 1913 si l'on ne considère que les écrits et 147 si l'on ajoute les photographies. Le graphique 4 montre l'évolution du nombre d'articles en « une » à partir de 1893. Par comparaison, il faut noter que *La Dépêche* n'accueille pas d'article sportif en première page en 1893, mais que Hugh Dauncey en a repéré au printemps 1903[263]. Pour sa part Thierry Terret évoque des articles dans *Le Progrès* en « une » uniquement en 1913[264].

Le premier article sportif trouvé en « une » parait le 23 février 1892 dans la rubrique simplement nommée « Chronique » avec le sous-titre « Le maitre Eugenio Pini ». La venue du grand maitre d'arme de Livourne est prétexte à un papier sur les écoles française et italienne d'escrime sportive, activité à laquelle s'adonnent dans les salles d'armes les jeunes issus de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie et qui devient compétitive à la fin du XIX^{e} siècle. Cette pratique ne fait plus l'objet d'un article en première page sur les cinq années consultées. Elle n'intègre pas non plus le groupe d'activités particulièrement promues par le journal au début du XX^{e} siècle.

[263] Hugh Dauncey, « *La Dépêche de Toulouse* et le sport … », *op. cit*. p. 138.

[264] Julie Gaucher et Thierry Terret, « La Naissance de l'information sportive … », *op. cit*. p. 227.

En réalité, deux pratiques se partagent 70% des papiers en « une » : les échasses à travers sa grande course patronnée par *La Petite Gironde* à partir de 1892 (29%), et l'hippisme grâce à une rubrique bimensuelle « *Le sport et l'élevage* » créée en 1896 qui perdure jusqu'en 1913 (41%). La Course d'échassiers de *La Petite Gironde* fournit près de la moitié des articles sportifs soit 67 pour les années 1893, 1903 et 1908 et la rubrique équestre apporte un total de 88 exposés pour 1898, 1903, 1908 et 1913 (tableau 14).

Ces deux activités anciennes très ancrées dans le Sud-Ouest touchent particulièrement la population rurale tout en s'adressant à des publics d'un niveau social très différent. Si l'on excepte ces deux types d'articles, l'un relevant d'une actualité créée par le journal, l'autre d'une information spécifique en direction des grands éleveurs de la région, on observe que le fait sportif s'affiche peu en première page avant 1913 (72 fois sur 1825 « unes » observées soit dans 4% de celles-ci, tableau 12). Cette constatation semble témoigner du faible impact que le rédacteur pense avoir par son intermédiaire sur les ventes jusqu'à l'intégration de la photographie. Le développement du sport à la Belle Epoque est un fait essentiellement urbain que Bruno Dumons, Gilles Pollet, et Muriel Berjat soulignent : « Manifestement le geste sportif dans les campagnes avant 1914 demeure tout à fait exceptionnel et limité à quelques clubs de football »[265]. La clientèle du journal qui s'est accrue en se propageant sur les départements du grand quart Sud-Ouest est pour sa plus grande part composée de ruraux peu sensibles aux actualités sportives. Quant aux initiés, ils vont chercher l'information qu'ils attendent dans les pages intérieures. En 1893, 1898 et 1903 les quelques articles en « une » traitent d'activités variées. On note une évolution en 1903 et 1913 quand ils relatent presqu'exclusivement d'exploits ou d'accidents d'aviation oscillant alors entre information sur les progrès techniques et faits divers morbides. L'arrivée de la photographie associée à des titres en grands caractères en 1913 va mettre en exergue le sport symbolisant la nouveauté.

[265] Bruno Dumons, Gilles Pollet, Muriel Berjat, *op. cit*., p. 28.

Nombre d'articles à la Une	**1893**	**1898**	**1903**	**1908**	**1913**	**TOTAL**
RUBRIQUE SPÉCIFIQUE						
Le sport et l'élevage	**/**	**33**	**21**	**23**	**11**	**88**
EVENEMENT PATRONNÉ PAR *LA PETITE GIRONDE*						
La Course de la *Petite Gironde*	**12**	**1**	**23**	**31**	**/**	**67**
COMPTE RENDU DE MANIFESTATION SPORTIVE						
Aérostation/Aviation	1	1	2	19	11	34
Automobile				3		3
Football-rugby				4		4
Gymnastique	2					2
Hippisme					2	2
Natation					1	1
Ski				1		1
TOTAL	**3**	**1**	**2**	**27**	**14**	**47**
CONSIDERATIONS GENERALES SUR UNE ACTIVITE SPORTIVE, L'EP OU LE SPORT						
Alpinisme		1				1
Athlétisme/course à pied	2		1			3
Automobile		1	3			4
Bateaux-Vélocipèdes	1					1
Danse	1					1
EP	1					1
Escrime	1					1
Football-Rugby					1	1
Gymnastique	1					1
Haltères et cannes	1					1
Hippisme		1				2
Pelote Basque			3			3
Tauromachie		1				1
Vélocipède	3					3
Sport					2	
TOTAL	**11**	**4**	**7**	**0**	**3**	**25**

Tableau 14 – Nombre d'articles à la « une » répertoriés suivant 4 catégories

4.2 Les Sportifs en photographie

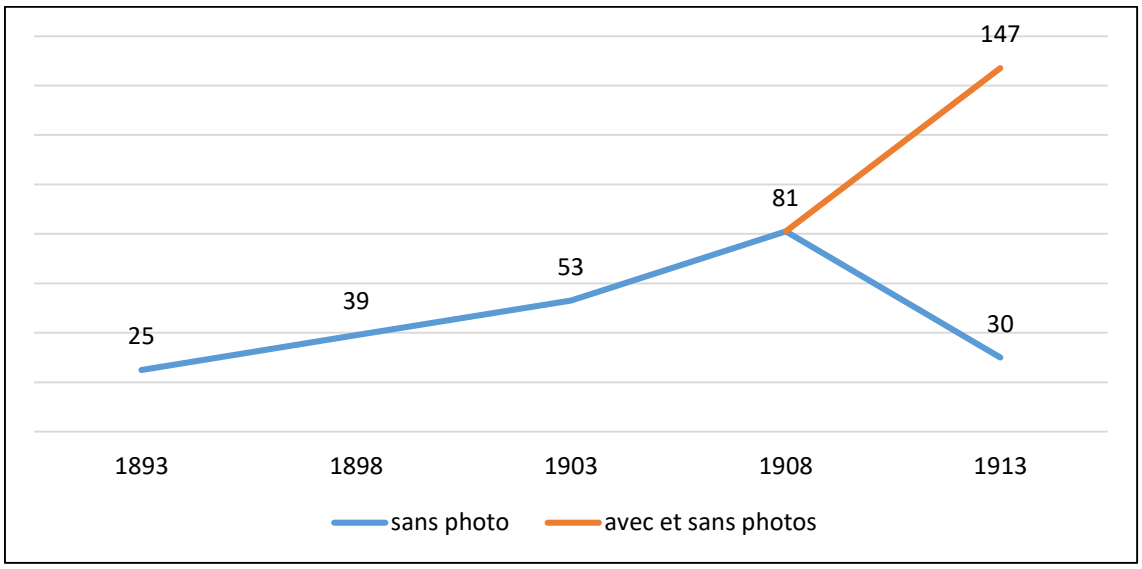
Selon André-Jean Tudesq dans son traité sur la presse quotidienne bordelaise, *La Petite Gironde* est le premier quotidien du département à accompagner certains articles d'illustrations. Celles-ci apparaissent dans le quotidien en 1892, puis en 1893 dans *Le Nouvelliste*, et un peu plus tardivement, en 1895, pour *La France*[266]. Elles disparaissent presque complètement de la presse bordelaise à partir de 1898 et de *La Petite Gironde* en 1901. L'auteur note un renouveau de celle-ci à partir de 1908. Cependant, dans la décennie 1898-1908, la photo va se substituer au portrait et à la gravure introduisant « un nouveau style de présentation des journaux ; l'image contribue à l'information et en même temps la modifie »[267].

La première photographie sportive repérée, le 25 mars 1907 dans *La Petite Gironde*, présente « La Magnifique Victoire du Stade Bordelais » en finale du championnat de France sous-titrée « Paris contre la Province ». La photographie de l'équipe au complet est représentative de ce que seront la plupart des clichés dans le quotidien avant 1913 : la prise d'un plan fixe. La légende, qui ici augure du conflit qui va opposer la saison suivante sous la houlette de Maurice Martin, les sociétés de Province avec le comité central et l'USFSA, est très souvent la seule information associée à l'image. La photographie est considérée comme une information à part entière et se suffit souvent à elle-même. Elle permet en général au rédacteur d'afficher le portrait du sportif auteur de l'événement chroniqué la veille. Elles ne sont pratiquement jamais utilisées en « appel » pour la lecture d'un paragraphe dans les pages intérieures du journal bordelais. La présence de photos sportives en première page devient de plus en plus fréquente à partir d'Avril 1910 dans *La Petite Gironde*. Celles-ci donnent une place de choix au fait sportif et transforment l'organisation de la « une » habituellement réservée aux politiques intérieure et étrangère. Les images restent exceptionnelles dans les pages intérieures.

[266] André-Jean Tudesq, *La presse quotidienne bordelaise…, op. cit.*

[267] *Ibid.*

A partir de 1913, l'évolution est notable, cent dix-sept clichés sportifs sont publiés à la « une » et dix-neuf en pages 2 et 3 (graphique 10). Seulement douze photographies en première page sont assorties de commentaires, généralement à lire dans la même page alors que Thierry Terret note qu'à la même période ils accompagnent fréquemment les comptes rendus dans *Le Progrès*.



Graphique 10 - Courbe figurant l'évolution du nombre d'articles sportifs en « une » sans et avec photos de sport de 1893 à 1913 (N=365 Total=365)

La moitié des clichés est consacrée à l'aérostation et à l'aviation (tableau 15). Entre fait divers (les victimes de l'aviation), progrès technique (expérience de descente en parachute, essais d'hydroplanes) et pratique sportive (coupe Gordon-Bennett, grand prix de l'A.C.F.), les lecteurs suivent en direct la grande aventure de la conquête de l'air. Les photos de cyclisme, quant à elles, illustrent compétitions et records ou mettent de grands sportifs à l'honneur, environ une fois par mois. Des photographies de football-rugby prises sur le vif lors de grands matchs comme celui opposant le stade français au stade bordelais au Parc des Princes, sont présentes mais moins fréquentes[268]. En 1913, les grands événements sportifs sont donc mis sur le devant de la scène par le double intérêt qu'ils

[268] *La Petite Gironde*, 11 mars 1913.

présentent : photographique avec des clichés qui se distinguent des habituels portraits et émotionnel par les exploits relatés proches des faits divers qui passionnent le public.

Nombre de photos en 1913	Photos à la « Une »			Pages 2 et 3	TOTAL
	Photo + titre + légende	Photo + titre	Photo + Texte		
Aérostation	9	2	2		13
Aviation et Aéronautique	35	5	7	9	56
Athlétisme + Cross-country	1	1	1	2	5
Automobilisme	6				6
Boxe	5	1		2	8
Cyclisme + Cyclo-cross	7	1	1	3	12
Equitation	1	1			2
Football -association		1			1
Football Rugby	6			2	8
Gymnastique + soc. sportive	4				4
Hippisme	3	2	1		6
Raid-hippique	1	3 (même fait)			4
Natation	3			1	4
Rowing	2				2
Tauromachie	2				2
Tennis	1	1			2
Voile	1				1
TOTAL	87	18	12	19	136

Tableau 15 – Nombre de photos à la « une » en 1913 répertorié par activité

A l'aube de la Première Guerre mondiale, le lecteur de *La Petite Gironde* ne peut plus ignorer l'actualité sportive, il est au fait du développement de la pratique physique dans la région d'Aquitaine, en France et dans le monde entier. Progressivement, le rédacteur a accru la surface informationnelle pour apporter une somme de connaissances en adéquation au succès du sport à tous les niveaux et a en même temps structuré le traitement des articles grâce à des rubriques spécifiques et complémentaires.

NOS DÉPÊCHES

(Par notre Fil spécial)

La Grande Semaine d'Aviation

DANS LES PLAINES DE CHAMPAGNE

MONOPLAN
(celui de Blériot qui a traversé la Manche)

BIPLAN FRANÇAIS
(celui de Henry Farman)

BIPLAN AMERICAIN
(celui des Wright)

Les Trois principaux types d'Aéroplanes.

23 août 1909

Le Grand-Prix de Paris

BRULEUR (G. Stern), à M. de Saint-Alary, gagnant de la grande épreuve internationale, s'apprêtant prendre son canter. Photo MEURISSE.

1er juillet 1913

Les Matches de Rugby

Le Stade français contre le Stade bordelais au Parc des Princes, à Paris
Le Stade bordelais a gagné par 16 points à 11
CENTRAL PHOTOS.

11 mars 1913

Photographies 10 - clichés à la « une » de *La Petite Gironde*

Section 3 La culture sportive pour tous

Face à la densification des événements sportifs, administrateurs et rédacteurs vont être amenés à hiérarchiser le traitement de l'actualité et des préférences vont progressivement apparaitre pour certaines activités ainsi que pour des niveaux et des formes de pratique.

1. Un large éventail d'activités

L'ensemble des activités qui apparaissent dans le journal tout au long de la période est étudié dans cette section. L'importance établie des pratiques phares permet de repérer la contribution du journal à une progressive « globalisation culturelle[269] » tout en participant au maintien d'une pluralité culturelle dans le respect des traditions régionales.

1.1. Une évolution du panel en deux temps

Trente-sept pratiques sportives différentes ont été répertoriées dans *La Petite Gironde* entre 1872 et 1913. Le nombre d'articles et le pourcentage de surface rédactionnelle consacrés à chacune d'elles sont extrêmement variables et vont d'un seul article de moins de dix lignes par exemple pour le cricket, le water-polo ou le ski, à plus de cinq cents articles pour les courses hippiques dont cent douze d'une longueur supérieure à une demi-colonne uniquement pour l'année 1913. Le tableau 15, qui répertorie les activités suivant leur ordre d'apparition dans *La Petite Gironde* jusqu'en 1913, dévoile que plus de la moitié d'entre-elles ont déjà fait l'objet d'un article au début

[269] Stéphane Dorin, « Culture, globalisation et communication : perspectives théoriques contemporaines », Colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, Saint-Denis La Plaine, 2006.

des années 1890. Si l'on excepte la chasse à courre, les quinze premières pratiques trouvées font preuve d'une permanence exceptionnelle tout au long de la Belle Epoque alors que seulement un quart des nouvelles activités chroniquées à partir de 1888 sont suivies au fil des ans par le rédacteur de l'organe de presse bordelais.

1.1.1. De 1878 à 1888 : une gamme d'activités stable

À partir de 1878 et pendant dix ans, le panel des activités trouvées dans le quotidien bordelais évolue peu avec pour seule nouveauté l'arrivée de la gymnastique en 1883. Celle-ci se pratique à Bordeaux dans quelques sociétés gymniques créées au sortir de la guerre de 1870, mais les journalistes de *La Petite Gironde* ne s'y intéressent qu'à partir des années 1880 lorsque ces associations se multiplient[270]. En conséquence les activités listées dans la section une de ce chapitre consacrée au début de l'information sportive restent quasiment les mêmes. Cette stabilité de la distribution thématique distingue *La Petite Gironde* de *La Dépêche* et du *Progrès* caractérisés par des éventails d'activités très variables.

Aux sports-jeux prisés par les classes populaires : la lutte et le tir, répondent les sports-jeux réservés à l'élite : l'escrime, l'équitation et la chasse à courre. D'autres activités intéressent les deux milieux mais sous des formes différentes : le yachting, l'aérostation et l'hippisme sont pratiqués par les uns et prennent l'aspect d'un spectacle pour les autres.

L'examen des articles de cette période laisse apparaitre des renseignements sur la perception des pratiquants aquitains par le journaliste. Les écrits sur la nage en rivière, les défis en course à pied, les combats de lutte sont rédigés à la « mode » des faits divers. En général les protagonistes sont anonymes « un facteur… », « un certain Monsieur… », « un lutteur » et les quelques lignes se centrent sur l'exploit, sa réussite ou son échec.

[270] La Société de gymnastique et de tir de Bordeaux-Longchamps est créée en 1872 et la Société de gymnastique et d'instruction militaire de la Gironde en 1873. Se référer p.103. Un chapitre est consacré aux fêtes gymniques en deuxième partie, p. 201-224.

Quand il le peut le journaliste renforce l'aspect dramatique en traitant le fait avec emphase « la lutte perd ses grands hommes comme l'armée, comme la politique et beaucoup meurent sans être remplacés… ». Les reportages sur le yachting, les concours hippiques, l'escrime ou le rowing et les premières courses cyclistes ne manquent pas d'indiquer les noms des illustres sportifs et leur qualité. L'environnement est décrit en termes admiratifs et les résultats mettent en valeur vainqueurs et vaincus. Pour les pratiquants ces activités sont transmises par enculturation alors que pour les spectateurs les écrits du journal renforcent les connaissances acquises sur les lieux des pratiques. Pour les autres, la lecture des comptes rendus publiés par *La Petite Gironde* est l'occasion d'accéder à une culture qui n'est pas celle de leur groupe de naissance. Le journal participe alors à un phénomène d'acculturation de ses lecteurs. La distinction de mise dans les articles, suivant les activités traitées, montre une perception de deux publics de niveau social différent. L'observation du pourcentage obtenu grâce à Sphinx en croisant les activités avec le type de pratique sur une strate limitée au niveau local indique que 39,4% de la vie sportive locale est consacrée aux sociétés de tir et de gymnastique. Ce pourcentage témoigne de la vitalité de ces sociétés et de la pratique à ce niveau.

A la fin de cette période, des divertissements populaires anciens comme les défis en course à pied, la baignade en rivière ou le canotage du dimanche se transforment petit à petit pour faire place à des pratiques compétitives codifiées en Angleterre et destinées à un public plus « choisi »[271]. Le vocable se renouvelle aussi et ces activités devenues l'athlétisme, la natation et le rowing font l'objet d'encarts dans le quotidien bordelais.

Pour sa part, la vélocipédie subit également une évolution notable de sa pratique et de son public : d'un mode de déplacement individuel pour sportsmen aisés, elle prend progressivement une forme compétitive en même temps qu'elle se démocratise[272]. La

[271] « *Au cours du siècle, se développe l'anglomanie : or en Angleterre, les sports sont en période ascendante ; les plus populaires sont perfectionnés et dotés de règles ; ils ne cessent pas pour cela d'appartenir au peuple, mais conquièrent la haute classe et deviennent par suite, de vrais jeux nationaux, cultivés par tout ce qui est anglais.* ». J.J. Jusserand, *op.cit.*, p. 418.

[272] Philippe Gaboriau, « Le vélo, la lenteur du riche, la vitesse du pauvre », in *Actes du colloque Sport et Société*, Université de Saint-Etienne, 1982. p. 153-161.

transculturation des lecteurs s'effectue par l'apport de connaissances très variées à travers des comptes rendus de courses ou de tentatives de records, des résumés de conférences sur le vélocipède ou des récriminations contre l'état des routes de campagne. La vélocipédie sera rebaptisée cyclisme par le rédacteur à partir de 1898.

1.1.2. De 1893 à 1913 : la gamme s'élargit

À partir de 1893, des activités anciennes et populaires apparaissent plus ponctuellement : c'est le cas des échasses et de la pelote basque, très ancrées régionalement, du jeu de boules et de la pêche à la ligne, plus partagés sur le territoire. Les longs articles en « une » du journal à l'occasion de la course d'échassiers de *La Petite Gironde* déplacent un public considérable sur tout le trajet. Bon nombre de spectateurs découvrent l'activité à cette occasion et acquièrent ainsi un pan de la culture régionale défendue par *La Petite Gironde*. Cette dernière publie également des écrits conséquents sur « le sport national au pays basque » : la pelote. L'enculturation qui résulte de ces articles touche particulièrement les bordelais et les habitants des régions du Sud-Ouest où ces pratiques sont peu développées. Le rédacteur du quotidien cherche à accroitre l'intérêt porté à la culture locale. Les articles qu'il choisit d'éditer favorisent le sentiment d'appartenance à un territoire commun aux lecteurs. Il partage la volonté de défendre les traditions rurales locales avec une partie de la jeunesse instruite d'origine provinciale qui joue un rôle dans le « Réveil des Provinces[273] ». Ces provinciaux souhaitent combattre la prééminence de la capitale au plan intellectuel, politique et culturel. Les sports de tradition locale sont également mis à l'honneur durant cette même période dans *Le Progrès* de Lyon avec les récits de jeux de boules et de joutes nautiques. En insistant sur la « veine régionale » et le « localisme sportif » du journal, Julie Gaucher et Thierry Terret montrent que la défense d'une culture de terroir n'est pas spécifique au quotidien bordelais. La

[273] Anne-Marie Thiesse, "Le Mouvement Littéraire Régionaliste (1900-1945)." *Ethnologie Française*, vol. 18, n°3, Presses Universitaires de France, 1988, p. 220–232. URL : http://www.jstor.org/stable/40989053.

valorisation des activités à caractère régional s'inscrit dans les rapports de concurrence qui existent entre Paris et la province aux alentours de 1900. Parallèlement des rencontres de pratiques plus élitistes tels le skating et le ski, parfois ancestrales comme le tir aux pigeons, les haltères ou le billard sont évoquées épisodiquement dans le quotidien bordelais. Hugh Dauncey dans *La Dépêche* de Toulouse note tout au long de l'année 1893 des chroniques régulières sur la colombophilie, pratique distinctive et très ancienne, établissant ainsi une proximité de choix avec *La Petite Gironde*.

Mais la volonté d'ouverture du quotidien se discerne tout particulièrement à travers trois facteurs. Le premier concerne l'accroissement considérable de la variété des sports dits anglais abordés : football rugby, football association, cricket, lawn-tennis, golf et hockey. Après 1900, les résultats des matchs de football-rugby et quelques années plus tard ceux du football-association sont nombreux dans la rubrique « Les sport à Bordeaux ». Ils concernent des clubs de toute la région est parfois des rencontres sportives entre des équipes de villages. De plus les pourcentages correspondants aux appels à entrainement au niveau local pour pratiquer de l'athlétisme, 30,8% (lieu, date, horaire) (sans plus de précision), du football (rugby et association) 19,2% et du cyclisme 24% montrent une augmentation de la pratique par les milieux populaires dont ceux ruraux.

Le deuxième facteur a trait à l'entrée en force des sports mécaniques avec l'automobile et l'aviation. Les comptes rendus des événements de la vie sportive locale ne manquent pas de relater les soirées et soupers mondains à l'Automobile Club Bordelais. Les membres cités sont les sportsmen qui avaient lancé la mode du vélocipède à Bordeaux quelques années auparavant. Quand à partir de 1901 l'ACB se dote d'une section aéronautique les noms sont encore les mêmes [274].

Enfin, quelques papiers consacrés aux sports américains : auto-polo, push-ball et football américain confirment l'intention de diversifier l'éventail des pratiques.

[274] Citons entre-autres Le Docteur Creuzan, le Vicomte Charles de Lirac, Henri Gounouilhou, MM. Journu, Duprat, Panajou, Briol, Nuyens, Feret…

Activités répertoriées	**1873**	**1878**	**1883**	**1888**	**1893**	**1898**	**1903**	**1908**	**1913**
Athlétisme (dont cross, marche, courses à pied)	1872	X	X		X	X	X	X	X
Aérostation/Aviation	1873	X	X	X		X	X	X	X
Vélocipédie/Cyclisme	1872	X	X	X	X	X	X	X	X
Hippisme	1873	X	X	X	X	X	X	X	X
Bains de mer/Natation	1872	X	X		X		X	X	X
Tauromachie	1873	X	X	X	X	X	X	X	X
Yachting voile	1873	X	X	X	X	X	X	X	X
Chasse à courre		1878						X	
Equitation		1878	X	X	X	X	X	X	X
Escrime		1878	X	X	X	X	X	X	X
Lutte		1878	X	X	X		X	X	X
Rowing-aviron		1878	X	X	X	X	X		X
Tir		1878	X	X	X	X	X	X	X
Yachting automobile		1878		X	X			X	
Gymnastique			1883	X	X	X	X	X	X
EP				1888	X				
Echasses					1893				
Football-rugby					1893	X	X	X	X
Poids et Haltères					1893		X		
Tir aux pigeons					1893				
Automobilisme						1898	X	X	X
Boxe						1898	X	X	X
Cricket						1898			
Football-association						1898	X	X	X
Motocyclisme						1898	X		
Auto-polo;push-ball							1903		
Billard							1903		X
Jeux de boules							1903		X
Lawn Tennis							1903	X	X
Patinage/Skating							1903		X
Pelote Basque							1903	X	
Football-américain								1908	
Golf								1908	X
Ski								1908	
Water-polo								1908	
Hockey									1913
Pêche à la ligne									1913
Nouvelles activités	**7**	**7**	**1**	**1**	**4**	**5**	**6**	**4**	**2**

Tableau 16 – Date d'observation des diverses pratiques sportives et continuité dans *La Petite Gironde*

1.2.Des activités incontournables

Les pourcentages établis suivant le nombre d'articles consacré à chaque activité et ceux en relation avec la surface rédactionnelle attribuée à chaque écrit, montrent l'importance accordée par le rédacteur aux différentes pratiques. La variation de la hiérarchie obtenue suivant la modalité choisie indique que l'on ne peut se satisfaire d'une seule observation pour analyser l'intérêt que ce dernier leur porte.

L'année 1893 a été choisie comme point de bascule pour étudier la hiérarchie des activités. Le premier temps, jusqu'en 1888, établit le quintet de tête lorsque la surface sportive est inférieure à 116 cm² par journal soit à moins d'un tiers de colonne et que la moyenne du nombre d'article est inférieure à 2,5. Puis, un second temps, à partir de 1893, classe les cinq activités au sommet de la hiérarchie quand la surface atteint pratiquement 300cm² et que le nombre d'articles est supérieur à 3. Les tableaux 17 et 18 présentent les deux types de pourcentage avant 1893 et les tableaux 19 et 20 ceux pour la fin de la période.

1.2.1. Les activités prisées avant 1893

En premier lieu, on observe la permanence de l'hippisme qui comptabilise le plus grand nombre d'articles quelle que soit l'année étudiée et qui parallèlement se trouve toujours dans le duo de tête au plan de la surface rédactionnelle. L'intérêt de la population bordelaise pour cette activité, déjà évoqué lors la description du premier reportage sportif dans *La Petite Gironde*, ne se dément pas. Des grands éleveurs du Sud-Ouest aux parieurs réguliers en passant par les curieux qui s'intéressent davantage à la sociabilité hippique qu'à la pratique elle-même, le lectorat est large. Le pourcentage de surface rédactionnelle hippique un peu supérieur à 30% en 1888 et 1893 dans *La Petite Gironde* est du même ordre que celui du *Progrès* et inférieur de dix points à celui de *La Dépêche*. En fait le turf est bien souvent l'activité première dans la presse quotidienne parisienne ou provinciale de la Belle Époque, en cela le quotidien bordelais n'innove pas.

1872-1873		1878		1883		1888	
Hippisme	19	Hippisme	37,8	Hippisme	20,5	Hippisme	26,0
Natation	19	Yachting	21,6	Tir	19,2	Cyclisme	19,0
Aérostation	14,3	Aviron	8,1	Cyclisme	14,1	Tir	19,0
Tauromachie	14,3	Chasse	5,4	Aérostation	11,5	Gymnastique	12,5
Yachting	14,3	Lutte	5,4	Yachting	11,5	Yachting	6,0
Course à pied	9,5	Tauromachie	5,4	Gymnastique	9	Escrime	5,5
Cyclisme	4,8	Aérostation	2,7	Aviron	3,8	Tauromachie	3,5
Escrime	4,8	Cyclisme	2,7	Lutte	2,6	Aviron	2,5
		Equitation	2,7	Tauromachie	2,6	EP	1,5
		Tir	2,7	Course à pied	1,3	Aviation	1,5
		Escrime	2,7	Equitation	1,3	Equitation	1,5
		Course à pied	2,7	Escrime	1,3	Lutte	1,5
				Natation	1,3		

Tableau 17 – Pourcentage d'unités rédactionnelles consacré à chaque pratique physique

1872-1873		1878		1883		1888	
Hippisme	39,0	Yachting	38,0	Tir	28,8	Hippisme	32,7
Yachting	20,3	Hippisme	28,2	Hippisme	21,5	Tir	16,4
Natation	11,9	Aviron	8,5	Gymnastique	10,0	Gymnastique	15,8
Tauromachie	11,9	Lutte	7,7	Cyclisme	9,6	Cyclisme	14,3
Aérostation	6,8	Aérostation	4,9	Natation	9,1	Yachting	9,4
Course à pied	6,8	Chasse	2,8	Yachting	7,3	Escrime	3,9
Cyclisme	1,7	Cyclisme	2,8	Aérostation	6,4	Tauromachie	3,1
Escrime	1,7	Tir	2,1	Aviron	3,7	Aérostation	1,6
		Tauromachie	1,4	Lutte	1,4	EP	1
		Course à pied	1,4	Tauromachie	0,9	Equitation	0,8
		Escrime	1,4	Athlétisme	0,5	Aviron	0,5
		Equitation	0,7	Equitation	0,5	Lutte	0,5
				Escrime	0,5		

Tableau 18 – Pourcentage de surface rédactionnelle consacré à chaque pratique physique

C'est ensuite la percée du tir et de la gymnastique durant la décennie 1880 avec 28,2% des articles en 1883 et 25% en 1888 (pratiques cumulées) qui retient l'attention. Ces chiffres sont conformes au développement considérable des sociétés de gymnastique et de tir sur tout le territoire et notamment à Bordeaux pendant cette dizaine d'années. Ceux concernant la surface rédactionnelle sportive sont encore plus explicites avec 38,8% de celle-ci en 1883 et 32,2% en 1888. Ces résultats sont prévisibles dans une terre acquise à la cause républicaine qui promeut les activités conscriptives. Ces hauts pourcentages marquent un écart considérable avec ceux de 1893 qui sont de 5% pour le nombre d'unités rédactionnelles et de 3,6% pour la surface rédactionnelle alors que l'USGF continue de se développer (elle devient d'utilité publique le 12 avril 1903). Ces chiffres très faibles à partir de 1893 qui étonnent, s'expliquent par deux raisons principales. Tout d'abord, ils peuvent être une réaction aux frayeurs provoquées par le boulangisme. *La Petite Gironde* soutient les républicains qui s'opposent aux discours belliqueux du Général Boulanger et qui réagissent contre une éventuelle nouvelle dictature. Les sociétés de gymnastique comme les associations conscriptives touchent un milieu populaire à qui le Général Boulanger a su inspirer confiance et qui en conséquence peuvent apparaitre dangereuses pour la République. La baisse très importante du nombre d'articles consacrés aux fêtes de gymnastique peut aussi s'expliquer par le choix du rédacteur de soutenir la LGEP dès sa fondation. Ainsi, les articles sur l'EP débutent le 21 décembre 1888 en troisième page dans la chronique locale qui annonce la « réunion le 19 décembre de la Ligue nationale d'Éducation physique, section du ressort académique de Bordeaux ». La chronique reprend in extenso le discours de Philippe Tissié d'une longueur supérieure à une colonne[275]. En 1893, le lecteur du journal girondin bénéficie de deux fois plus de surface rédactionnelle sportive sur l'EP et les lendits de Philippe Tissié que sur la gymnastique et le tir. La différence est tout à fait remarquable avec *Le Progrès* dont les pourcentages de surface sportive fournis par Julie Gaucher et Thierry Terret ne font pas apparaitre de

[275] Se référer annexe 5, p.348.

gymnastique ni de tir en 1883 et qui au contraire montrent des surfaces pour les deux activités conjointes de 8,7% de la surface rédactionnelle totale en 1893 et surtout de 22% en 1903. Pourtant le développement exceptionnel des sociétés de gymnastique dans le département de La Gironde et dans celui du Rhône jusqu'au début du XIX^{e} siècle est du même ordre[276]. La spécificité régionale de la LGEP joue un rôle essentiel sur la diminution sévère de surface réservée aux pratiques conscriptives dans *La Petite Gironde* à partir de 1893. Quant à *La Dépêche*, elle ne semble pas s'y intéresser en 1893 (aucun article) et seulement de façon anecdotique en 1903 en consacrant à la gymnastique et au tir seulement avec 3% de sa surface sportive.

Le cyclisme est la pratique qui vient en troisième position dans les deux tableaux. On observe en 1883 et en 1888 une progression régulière de la surface rédactionnelle (respectivement 9,6% et 14,3%) qui laisse entrevoir la suprématie que l'activité va connaitre durant les années 1890. Son développement en tant que moyen de locomotion en est encore à ses débuts quand défis puis compétitions sont déjà relatés dans *La Petite Gironde*[277] (depuis 1878).

Le yachting affiche des pourcentages qui classent cette activité parmi les plus chroniquées avant 1893 aussi bien en nombre d'articles qu'en surface rédactionnelle. En annonçant la fête du Yachting Club d'Arcachon sur un cinquième de colonne, le premier article repéré dès 1873, montre que les notables pratiquent la voile en Gironde bien avant la création de la Société du Sport nautique en 1878 à Bordeaux.

En 1883, ni le yachting ni le cyclisme ne semblent intéresser le rédacteur du *Progrès*. Si quelques articles sur le cyclisme existent dans *La Dépêche*, leur nombre ne situe pas l'activité parmi les cinq premières alors que le yachting, très prisé de la haute société, tient nettement la tête des pratiques.

[276] Jean-Pierre Augustin, « Les patronages bordelais …*op. cit.*, p. 125-133 ; Pierre Arnaud, « Le sport en marge… », in P. Arnaud (dir.) *Les athlètes …*, *op. cit.*, p. 101.

[277] Pour quelques repères sur le développement de la bicyclette se reporter p. 138.

1.2.2. Les activités plébiscitées après 1893

À partir de 1893, le croisement des données sur le nombre d'articulets par activité et l'étendue de surface de lecture pour chacune d'elle permet d'établir un peloton de tête. Quatre activités sont systématiquement présentes dans les dix premières places depuis 1893 : l'hippisme, le cyclisme, le football-rugby et l'athlétisme, auxquelles se joint l'automobilisme à partir de 1898. Ces cinq activités représentent à elles seules 81,8% de la surface rédactionnelle sportive en 1898 et 78% en 1903. Lorsqu'on rajoute l'aviation en 1908 et 1913 les pourcentages sont respectivement 77,3% et 87,3%. Au plan de la surface à lire par activité, il faut surtout retenir l'hippisme et le cyclisme avant 1900, puis le football-rugby à partir de 1908. Ces trois activités peuvent atteindre des surfaces rédactionnelles de plus de 20% et jusqu'à 50% pour le turf suivant la période. Il faut ajouter, mais avec des scores bien moindres (toujours inférieurs à 8%), l'athlétisme, l'automobilisme un peu avant le XX^{e} siècle et enfin l'aviation à partir de 1908.

La surface rédactionnelle hippique de 1898 à 1913 est toujours la plus élevée en atteignant des scores entre 30% et 50% de la surface rédactionnelle sportive. Comme avant 1893, le turf constitue l'essentiel des articles avec surtout des pronostics, des résultats et des comptes rendus clairs et courts accessibles à tous les lecteurs. Les comptes rendus de grandes épreuves, comme celle du Derby du midi, sont l'occasion de noter la présence de quelques notables, d'admirer les toilettes des dames au pesage, et de rappeler les noms des propriétaires des chevaux en lice. Ils déterminent la place revenant à chacun sur l'hippodrome : d'un côté, les pratiquants et leurs femmes, de l'autre les spectateurs. Les articles sur le turf intéressent donc tous les milieux socio-culturels mais perpétuent un phénomène de distinction de classe. Quelques articles relatent les concours équestres. En s'adressant explicitement aux « sportsmen bordelais » le journaliste indique clairement qu'ils sont réservés à la haute société. Quant aux chroniques composant la rubrique « le sport et l'élevage », elles prennent la forme d'exposés qui, vu leur longueur proche d'une colonne, apportent de nombreuses connaissances spécifiques à un public « averti ». Elles traitent de façon détaillée de diverses notions sur les chevaux de course (les races, la

remonte, les achats, etc.), les haras, le syndicat des éleveurs, etc.[278]. Cette rubrique, publiée à la « une » à partir du 1er juin 1896 lorsque le quotidien s'agrandit, est rédigée par le membre de la rédaction parisienne, *Touchstone*. Le recours à cet aristocrate extravagant comme premier chroniqueur spécialisé peut surprendre au regard des convictions républicaines de Gustave Gounouilhou, mais le contenu de ses exposés équestres, très technique, montre qu'il s'agit d'un véritable choix stratégique de la part du patron de presse. La rubrique « le sport et l'élevage » est rédigée par son concepteur jusqu'au 1er décembre 1900. Son contenu n'évolue pas lorsqu'elle est reprise par Spectator[279] à partir du 13 février 1901 et jusqu'à la fin 1913. La culture hippique diffusée participe de par sa spécificité, essentiellement à l'enculturation des propriétaires de chevaux des classes favorisées.

Dès 1883 et jusqu'en 1913, le pourcentage d'unités rédactionnelles consacrées au cyclisme est supérieur à 13% de l'ensemble des articles sportifs. L'activité se place sur ce plan deuxième derrière le turf de 1888 à 1908. Elle devance de très loin les échasses en 1893 et l'automobilisme ainsi que l'athlétisme en 1898 et 1903 puis le football-rugby en 1908. Elle est aussi la pratique sportive qui se détache à cette même période dans *Le Progrès* (1893 et 1903) et *La Dépêche* (1893).

L'augmentation conjointe de la surface rédactionnelle sportive et du pourcentage dédié au cyclisme dans *La Petite Gironde* a pour conséquence une hausse substantielle des écrits sur l'activité. La surface « cycliste » passe de 17 cm² journalier en 1888 à près de 75cm² en 1893 et 1898 se positionnant alors comme l'activité emblématique de la décennie 1890. On note une légère baisse en 1903 (48cm²) quand le journal aborde un plus grand nombre de pratiques et que la part qu'il réserve au sport s'accroît peu.

[278] En moyenne 0,8 colonne.

[279] Il n'a pas été possible de déterminer qui se cachait sous ce pseudonyme.

1893		1898		1903		1908		1913	
Hippisme	32,5	Cyclisme	30,1	Hippisme	18,2	Hippisme	17,5	Hippisme	24,5
Cyclisme	31	Hippisme	25,0	Cyclisme	13,9	Cyclisme	15,2	Aviation	15,8
Yachting	6,1	Automobilisme	10,9	Athlétisme	10,9	Football-rugby	15,2	Cyclisme	13,3
Echasses	5,1	Athlétisme	9,6	Automobilisme	8,0	Aviation	10,5	Football-rugby	13,3
Athlétisme	4,6	Tauromachie	4,5	Tauromachie	5,8	Foot-association	6,4	Boxe	5,6
Escrime	4,6	Gymnastique	3,2	Football-rugby	4,4	Athlétisme	5,8	Foot-association	5,6
Foot-ball-Rugby	4,1	Tir	2,6	Pelote Basque	4,4	Tauromachie	4,7	Athlétisme	5,1
Gymnastique	2,5	Football-rugby	1,9	Yachting	3,6	Automobilisme	3,5	Automobilisme	2,6
Tauromachie	2,5	Escrime	1,9	Boxe	2,9	Escrime	2,3	Tauromachie	2
Tir	2,5	Yachting	1,9	Lutte	2,9	Lawn Tennis	2,3	Escrime	1,5
Equitation	1,5	Rowing	1,3	Patinage/Skating	2,9	Natation	2,3	Gymnastique	1,5
Lendit/EP	1	Aérostation	1,3	Tir	2,9	Boxe	1,8	Lutte	1,5
Haltères	0,5	Equitation	1,3	Aérostation	2,2	Gymnastique	1,8	Lawn Tennis	1
Lutte	0,5	Motocyclisme	1,3	Gymnastique	2,2	Lutte	1,8	Pêche à la ligne	1
Natation	0,5	Lendits/EP	1,3	Equitation	1,5	Yachting auto	1,8	Yachting voile	1
Rowing	0,5	Boxe	0,6	Escrime	1,5	Yachting	1,8	Billard	0,5
		Cricket	0,6	Foot-association	1,5	Chasse à courre	1,2	Equitation	0,5
		Foot-association	0,6	Jeux de boules	1,5	Equitation	0,6	Golf	0,5
				Natation	1,5	Football-américain	0,6	Hockey	0,5
				Rowing	1,5	Golf	0,6	Jeux de boules	0,5
				Poids-Haltères	0,7	Pelote Basque	0,6	Natation	0,5
				Auto-polo;push-ball	0,7	Ski	0,6	Skating	0,5
				Billard	0,7	Tir	0,6	Rowing	0,5
				Lawn Tennis	0,7	Water-polo	0,6	Tir	0,5
				Motocyclisme	0,7				
				Lendits/EP	0,7				
				Golf	0,7				
				Quilles	0,7				

Tableau 19 – Pourcentage d'unités rédactionnelles consacré à chaque pratique physique

1893		1898		1903		1908		1913	
Hippisme	31,6	Hippisme	47,3	Hippisme	50,7	Hippisme	34,9	Hippisme	41,6
Cyclisme	27,6	Cyclisme	19,3	Cyclisme	10,6	Cyclisme	14,3	Football-rugby	25,3
Echasses	15,5	Athlétisme	8,6	Automobilisme	7,9	Football-rugby	12,0	Cyclisme	8,9
Lendit/EP	6,6	Automobilisme	6,3	Athlétisme	5,8	Aviation	7,1	Aviation	7,7
Equitation	3,4	Equitation	3,9	Tauromachie	3,4	Automobilisme	5,5	Foot-association	3,9
Escrime	3,2	Gymnastique	3,2	Football-rugby	3,0	Gymnastique	3,6	Automobilisme	2,0
Gymnastique	2,4	Tauromachie	2,4	Yachting	2,6	Athlétisme	3,5	Tauromachie	1,9
Yachting	2,3	Escrime	2,0	Pelote Basque	2,4	Foot-association	2,9	Athlétisme	1,8
Athlétisme	2,1	Yachting	1,8	Gymnastique	1,6	Football-américain	2,7	Gymnastique	1,7
Tauromachie	1,5	Tir	1,6	Boxe	1,5	Equitation	2,0	Boxe	1,4
Football-rugby	1,2	Lendits/EP	1,5	Aérostation	1,4	Ski	2,0	Lawn Tennis	0,8
Tir	1,2	Rowing	0,8	Equitation	1,3	Yachting auto	1,7	Yachting voile	0,8
Natation	0,8	Football-rugby	0,3	Football-association	1,3	Tauromachie	1,5	Pêche à la ligne	0,6
Haltères	0,2	Aérostation	0,2	Tir	1,1	Lawn Tennis	1,2	Rowing	0,4
Lutte	0,2	Motocyclisme	0,2	Auto-polo;push-ball	0,9	Escrime	0,9	Escrime	0,24
Rowing	0,2	Boxe	0,1	Lutte	0,7	Natation	0,9	Lutte	0,24
		Cricket	0,1	Escrime	0,7	Lutte	0,8	Golf	0,16
		Foot-association	0,1	Patinage/Skating	0,6	Yachting	0,8	Jeux de boules	0,16
				Rowing	0,5	Chasse à courre	0,7	Natation	0,16
				Poids-Haltères	0,3	Boxe	0,4	Tir	0,16
				Billard	0,3	Pelote Basque	0,3	Billard	0,05
				Golf	0,3	Golf	0,1	Equitation	0,05
				Jeux de boules	0,3	Tir	0,1	Hockey	0,05
				Natation	0,3	Water-polo	0,1	Skating	0,05
				Lawn Tennis	0,1				
				Motocyclisme	0,1				
				Lendits/EP	0,1				
				Quilles	0,1				

Tableau 20 – Pourcentage de surface rédactionnelle consacré à chaque pratique physique

D'ailleurs, Maurice Martin, devenu rédacteur sportif à la fin de 1902, limite la longueur des articles pour satisfaire toutes les demandes d'encarts sportifs[280]. En 1908, quand la surface rédactionnelle sportive prend des proportions importantes dans *La Petite Gironde*, l'espace consacré au cyclisme s'accroît considérablement pour atteindre 120cm² et se maintient à ce niveau en 1913. La quantité d'écrits est le reflet d'une pratique de plus en plus répandue et diversifiée à Bordeaux comme partout dans le pays à la fin des années 1880. Cette période est incontestablement celle de l'âge d'or du cyclisme en France. Les manifestations au sein desquelles une course vélocipédique est organisée se multiplient. Les associations cyclistes de tous ordres (compétitives, corporatives, cyclotouristes…) sont très actives et de nombreux rassemblements sont mis en œuvre. Toutes ces actions donnent lieu à de petits encarts dans le quotidien bordelais.

Seulement 25% des articles sur le cyclisme sont d'une grandeur supérieure à un quart de colonne. Les articles longs sont rédigés par Pierre Lafitte de l'agence parisienne et par Maurice Martin de la rédaction bordelaise. Ces sportsmen avertis sont de fervents cyclistes qui ne laissent à personne le soin de commenter les grandes courses. Ils sont passionnés par cette pratique récente qui doit son essor aux principales évolutions techniques et au renouvellement des procédés de production[281]. Le vélocipède, inventé par le baron allemand Karl Drais au début du XIX^{e} siècle (brevets en 1817 et 1818)[282], diffusée sous version limitée, est transformé un demi-siècle plus tard par Pierre Michaux qui ajoute une manivelle sur la roue avant de la draisienne (brevet en 1861). Encore vingt ans après, l'anglais Lawson rend la roue arrière motrice grâce à un pédalier avec chaine (brevet en 1880) et invente la bicyclette. Enfin, John Dunlop crée le pneumatique en 1888 et permet à la bicyclette de se perfectionner pour prendre la forme que l'on connait aujourd'hui. Ainsi, pour l'historien Philippe Gaboriau le vélocipède est « une invention

[280] Luc Robène, « *La Petite Gironde* et l'information sportive… » *op. cit.*, p. 174.

[281] Se référer p. 138.

[282] Karl Friedrich Christian Ludwig baron de Drais Von Sauerbronn, dit Karl Drais a inventé un engin mué par un mouvement alternatif des pieds au sol, breveté en France sous le nom de vélocipède ou draisienne.

culturelle du XIX[e] siècle européen[283] ». La diffusion de la culture récente associée à sa pratique à la Belle Epoque, ne peut donner lieu qu'à un phénomène de transculturation de la population quelle que soit la couche sociale concernée.

La progression exceptionnelle de l'espace réservé au football-rugby entre 1903 et 1913, qui passe de 3% de la surface rédactionnelle sportive à 25,3%, se concrétise par la surface moyenne par article la plus élevée de toutes les activités chroniquées. La place occupée est supérieure à une demi-colonne, avec 70% des articles qui sont des exposés ou des combinats. Pour le reste, elle est essentiellement formée de la publication de résultats de rencontres de tous niveaux accompagnés de comptes rendus succincts. C'est sur la période du championnat, soit plus particulièrement de janvier à mars, que le rugby tient le haut du pavé dans *La Petite Gironde* avec par exemple, jusqu'à 45,3% de la surface rédactionnelle affectée à l'activité au premier trimestre 1913. Il faut dire que la pratique du rugby dans le Sud-Ouest connait un développement considérable à la fin des années 1900. Le géographe Jean-Pierre Augustin dénombre 10 clubs sur Bordeaux en 1907, plus ceux des corporations, patronages et régiments[284]. Il précise que « Les premières équipes de rugby s'organisent de 1889 à 1899 à Libourne, Périgueux, Agen, Pau, Bayonne, Biarritz », puis que de 1900 à 1909, le mouvement s'étend suivant les vallées de la Garonne et des rivières. Les causes de l'implantation dominante du rugby dans les départements aquitains, puis dans le Sud-Ouest ont été étudiées par de nombreux auteurs tels Jean Paul Callède, Jean-Pierre Bodis et Jean-Pierre Augustin, Jean Lacouture ainsi que Christian Pociello pour n'en citer que quelques-uns. Ainsi, aux rôles déjà abordés pour expliquer le développement des clubs sportifs dans le bordelais[285], on peut ajouter l'extension du chemin de fer et, pour reprendre les propos de Jean Lacouture « une

[283] Philippe Gaboriau, *Le tour de France et le Vélo. Histoire sociale d'une épopée contemporaine,* coll. « Espaces et Temps du sport », Paris, L'Harmattan, 1995, p. 93.

[284] Jean Pierre Augustin, Alain Garrigou, *op.cit.*, p. 53.

[285] Le retour dans le Sud-Ouest des étudiants 'montés à Paris', l'importance de la LGEP et de ses anciens élèves, les apports des négociants en vin ou des touristes britanniques, l'influence des notables radicaux contre les patronages catholiques et le 'snobisme anglomane des bordelais' ont été abordés p. 103.

certaine fonction sociale créatrice de la petite collectivité méridionale »[286]. Néanmoins, le rugby initié dans les clubs civils par des résidents anglais travaillant dans les secteurs de la banque, du négoce et des compagnies maritimes ne peut qu'être anglo-saxon. Jean-Pierre Augustin explique que les lecteurs d'anglais dans les lycées sont recrutés en référence à leurs compétences en rugby, et dispensent « des méthodes techniques de jeu » dans les associations scolaires ou les clubs civils[287]. Cet apport d'outre-manche se concrétise avec la constitution des premiers clubs. À sa création en 1877, le Bordeaux Athlétic Club comprend 11 Anglais sur 14[288]. Quant au Stade Bordelais, il compte six britanniques dans la composition de son équipe en 1894. Pourtant la dimension identitaire régionale traduite par « le désir d'exister sportivement face aux prétentions de la capitale[289] » avancée par Luc Robène pour expliquer le développement du sport dans la région, apporte un autre élément d'importance qui pourra avoir une incidence sur l'évolution du style de jeu des bordelais.

Le nombre de spectateurs évolue parallèlement au développement des clubs sportifs. Le spécialiste anglais de l'histoire sociale du sport Tony Collins assure que « le développement du rugby s'appuie autant sur une propagation consciente de la part de ses supporters que sur une diffusion spontanée »[290]. *La Petite Gironde* participe à cette expansion et Maurice Martin est une fois encore son journaliste référent. Tous les articles rugbystiques d'une longueur supérieure à un quart de colonne sont rédigés par ses soins. Il contribue à l'enracinement de l'activité et de ses codes dans les terres du Sud-Ouest.

L'étude de la culturation sportive du lectorat de *La Petite Gironde* conduit à analyser les articles consacrés aux activités les plus représentatives de chaque décennie dans le journal et présentant des descriptions assorties de longs commentaires, ou des

[286] Jean Lacouture, *le Rugby…*, *op. cit.*, p. 38.

[287] Jean Pierre Augustin, Alain Garrigou, *op. cit.*, p. 46.

[288] Jean-François Loudcher, « English Influence … », *op. cit*.

[289] Luc Robène, « *La Petite Gironde* et l'information sportive… » *op. cit.*, p. 166.

[290] Tony Collins, « La peur de la pénalité chez le joueur de rugby : histoire et diffusion du sport » in *Ethnologie française. La diffusion des sports* 2011/4 (Vol. 41).

discours accompagnés de prise de position. C'est en prenant connaissance d'exposés, de comptes rendus commentés, de récits du sport que les lecteurs vont se construire une culture sportive. Le « passage culturel » ne peut se faire en prenant connaissance de résultats, de rendez-vous d'entrainement ou d'horaires de rencontres.

Pour être complet et renseigner pleinement sur les informations fournies au lectorat, l'examen des activités plébiscitées doit s'accompagner de l'étude du niveau et du type de pratique. C'est ce que s'attache à décrire le paragraphe suivant.

Photo ESQUIRO.

L'arrivée de l'Internationale des 10 kilomètres gagnée par BOUIN sur l'Anglais BALDWIN au cours du gala organisé dimanche par le « Bordeaux-Sport » au Vélodrome de la Côte d'Argent.

Photographie 11 - *La Petite Gironde*, « une » du 3 mai 1913

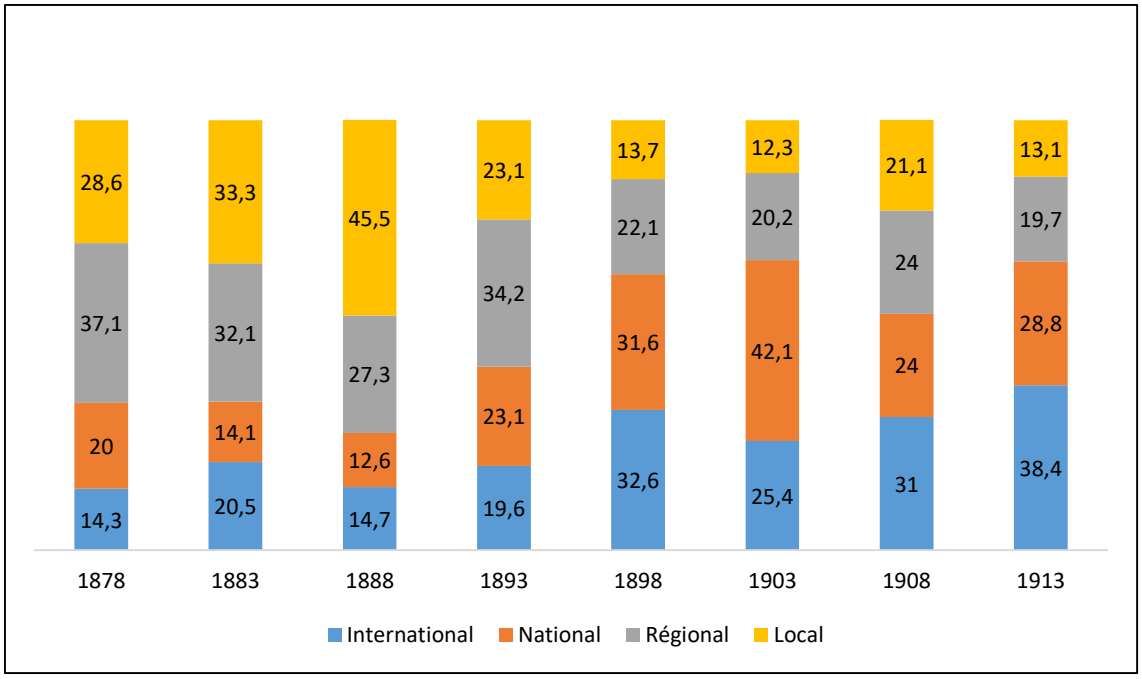
2. Une information variée

2.1. Du niveau local à l'international : une couverture large

L'institutionnalisation du sport au niveau national et international à partir des années dix-neuf-cent est un sujet formidable pour l'ensemble de la presse. Tous les patrons de journaux ne vont pas en avoir conscience immédiatement. La qualité de visionnaire de Gustave Gounouilhou lui permet d'anticiper le phénomène social qu'est en passe de devenir le sport. La couverture médiatique remarquable du fait sportif dans *La Petite Gironde* est rendue possible par la recherche permanente d'innovations du chef d'entreprise sur bien des plans : matériel, organisationnel et humain. Les correspondants de presse parisiens en câblant les informations par service spécial de dépêches télégraphiques à partir du 5 mai 1876 fournissent rapidement des papiers sur des sujets nationaux et internationaux, bien qu'en petit nombre compte tenu du faible effectif de l'agence[291], tandis qu'un an plus tard l'arrivée du maillage en région permet au journal de disposer très vite de nombreux messages relatifs à tous les événements sportifs de proximité[292]. En patron de presse entreprenant Gustave Gounouilhou mesure aussi l'importance d'investir sur les innovations techniques pour faire prospérer son entreprise. Ainsi, l'éditorial voit ses bureaux installés rue de Cheverus, reliés directement à Paris par un fil télégraphique spécial pour le service exclusif de ses informations et de celles de *La Gironde* suite à un traité de l'État du 19 juillet 1880. Cette concession accordée par l'État libère le journal de la tutelle des grandes agences télégraphiques comme l'Agence Havas. Elle permet de disposer progressivement des résultats et comptes rendus de manifestations sportives qui se déroulent sur toute la planète.

[291] Marc Martin, *op. cit*. p. 314.

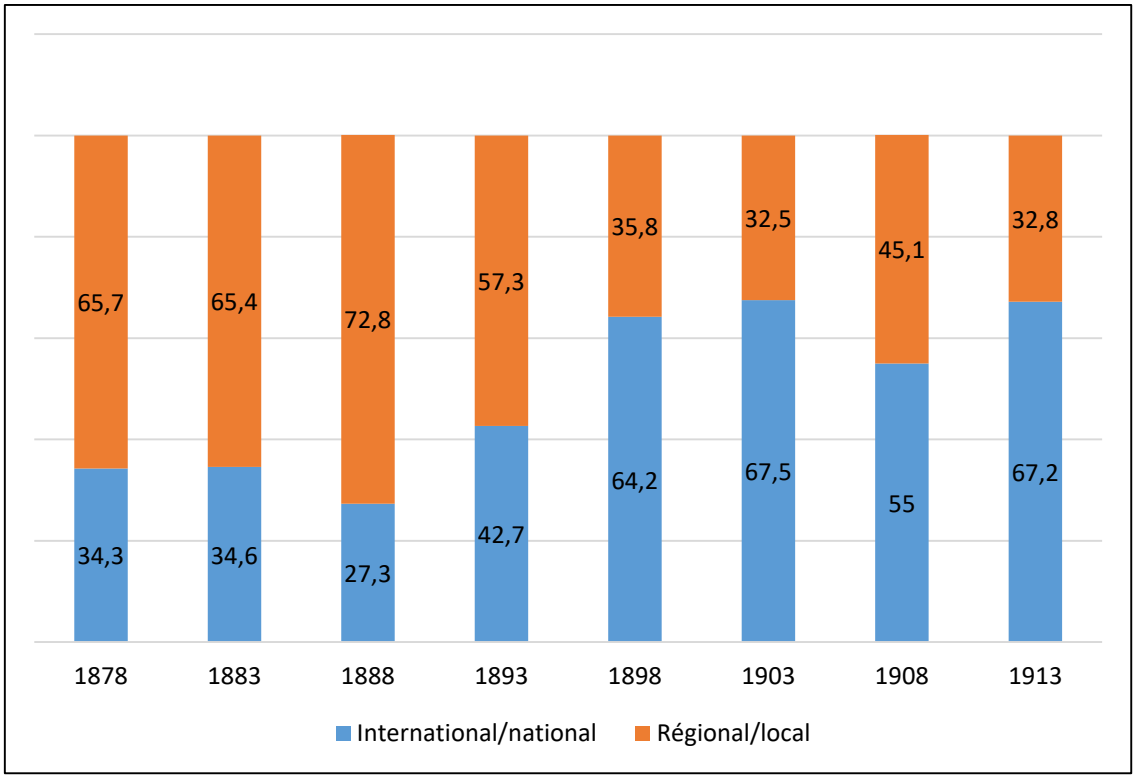
[292] Un service de câbles provenant de toute la Gironde est mis en place par G. Gounouilhou en 1877.



Graphique n°11

Histogramme empilé symbolisant les pourcentages d'articles consacré à chaque niveau de pratique de 1878 à 1913

L'histogramme du graphique 11 montre qu'en 1878 les nouvelles sportives sont pour leur plus grande part consacrées aux événements régionaux (37,1) et locaux (28,6%). Le sport est alors l'affaire de correspondants établis dans toute la Gironde. Seulement 34,3% des unités rédactionnelles sont consacrées aux manifestations qui se passent en dehors de la région. Le nombre de dépêches émanant des correspondants parisiens qui utilisent le fil télégraphique spécial évolue considérablement à partir des années 1890 et rééquilibre le pourcentage en faveur des informations nationales et internationales. Les événements de niveau national se déroulent aussi en région bordelaise notamment les rencontres de rugby mémorables entre le SBUC et le Stade Français au stade Sainte Germaine ou le championnat de la Côte d'Argent. Ils favorisent ainsi la présence des journalistes sur place et l'immédiateté informationnelle. Le rapport de force constaté en 1878 s'inverse à partir de 1898 avec un pourcentage d'informations sportives internationales (32,6) et nationales (31,6%) qui atteint 64,2% (graphique 12).



Graphique n°12

Histogramme empilé symbolisant les pourcentages d'articles de niveau international et national ainsi que de niveau régional et local de 1878 à 1913

La création de la rubrique « Les Sports à Paris » en 1897 est sans aucun doute à l'origine de ce renversement mais elle n'est que le témoin de l'importance prise par les manifestations sportives au plan national. Un relatif équilibre s'établit alors avec environ 36%, d'articles consacrés aux sports à Bordeaux et dans sa région, et 64% en dehors de cette dernière. La présence de Maurice Martin à la tête de la rédaction sportive à partir de 1903 n'est certainement pas étrangère à cette stabilisation et permet de maintenir une part belle au sport local et régional.

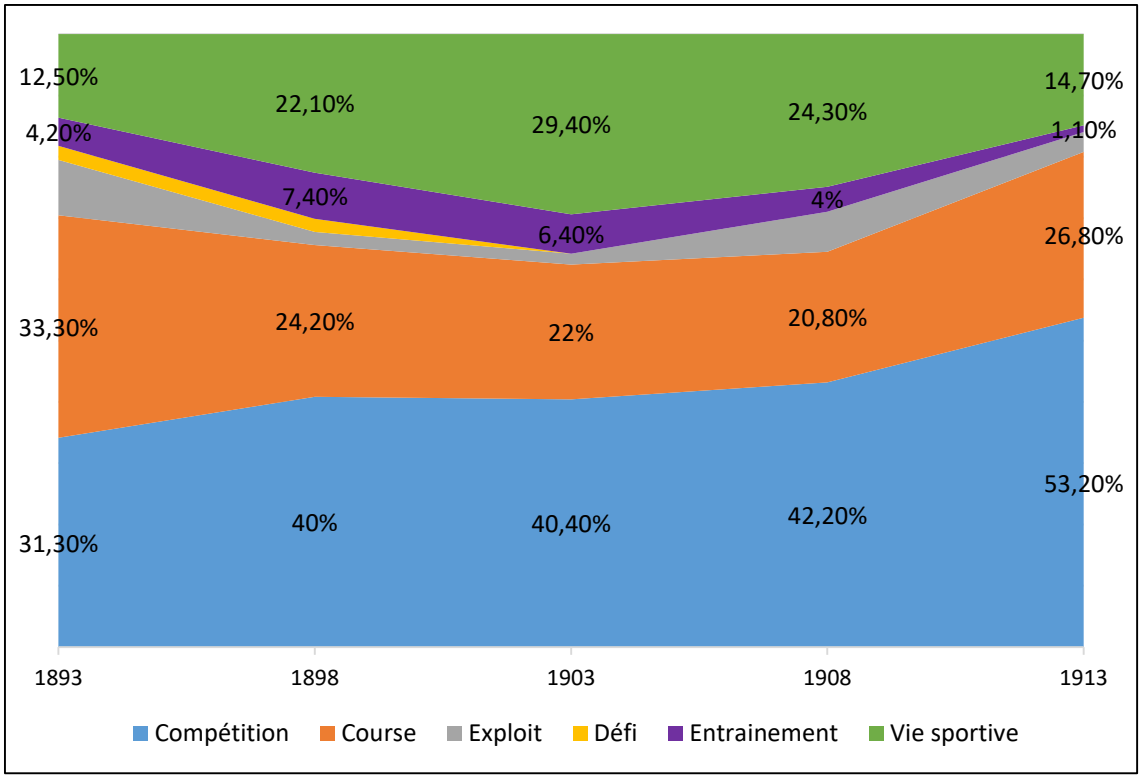
Le quotidien répond à des attentes très diverses de son lectorat en couvrant les événements sportifs de tous les niveaux : aussi bien les matchs internationaux de rugby que ceux joués à la Réole, la course cycliste des « 6 jours de Paris » que celle de l'Union Cycliste Bordelaise, la course hippique du Derby d'Epson que l'inauguration de l'hippodrome de Port-Sainte-Foye.

2.2. La suprématie des compétitions et des courses

Les formes de pratique rencontrées dans les articles sportifs de la *Petite Gironde* ont été exposées dans le chapitre sur la méthodologie : compétition, course (hippique ou tauromachique), exploit, défi, entraînement, vie sportive, publicité sportive[293]. Les résultats chiffrés à ce propos sont stables à partir de 1898 et jusqu'en 1908 avec en moyenne environ de 41% de pratique compétitive, 22,3% de courses, 3,4% d'exploits, 6% d'entraînement et 25,3% de vie sportive.

Une évolution d'ensemble est à noter tout au long de la période, avec une augmentation progressive des compétitions, une légère mais régulière diminution des courses jusqu'en 1908 suivie d'une nette hausse et une disparition des défis. Ainsi, les chiffres pour l'année 1913 sont les suivants : 53,2% de pratiques compétitives, 26,8% de courses, 3,2% d'exploits, 1,1% d'entraînement et 14,7% de vie sportive (Graphique 13). Le triangle presse, industrie et spectacle du sport arrive à un niveau d'actions conjuguées déterminant sur le développement des grandes rencontres ou des compétitions. Il pèse également sur l'organisation des tentatives de record en aviation. Cette évolution s'explique aussi par l'offre sportive locale qui se met progressivement en place. En effet les compétitions, accessibles à tous par l'intermédiaire des clubs et des associations qui se multiplient, ont de plus en plus d'adeptes et font disparaître la nécessité du défi. Les horaires d'entraînement deviennent réguliers et ne paraissent pratiquement plus dans la presse. Le pourcentage d'articles traitant de la vie sportive, élevé durant cette période, montre l'investissement du quotidien pour dynamiser l'acte sportif. Dans ce but il publie les inaugurations d'installations, les engagements et horaires des compétitions, les élections et réunions de bureau, et décrit l'aspect convivial des clubs sportifs. Le directeur de l'information cherche sans aucun doute à intéresser le plus grand nombre de lecteurs en diversifiant au maximum les formes de pratique abordées.

[293] Chapitre 2 : La méthodologie, section 2 : La méthodologie de recueil des données, p. 74-85.



Graphique n°13

Pourcentage des informations par forme de pratique sportive

Il faut toutefois nuancer le propos sur l'accroissement net d'articles consacrés aux compétitions à partir de 1898 qui parait dénoter un fort engagement du quotidien en faveur de ce type de pratique sportive. Lorsque le Stade Bordelais gagne son premier titre de champion de France de football-rugby le 30 avril 1899 avec trois cents spectateurs, les supporters doivent attendre la troisième page du quotidien pour trouver quelques lignes à ce propos. Le soutien au club local engagé dans cette ultime phase de la compétition (en fait le vainqueur des clubs de province contre celui gagnant à Paris) n'est pas sans faille de la part du journal et manque d'envergure pour faire déplacer la foule. Quelques années plus tard, en 1905, l'organe de presse se fait largement l'écho du nouveau titre que le SBUC (Stade Bordelais Université Club) remporte devant 10000 spectateurs[294]. La présence en nombre des Bordelais peut s'expliquer par un soutien au sport de compétition

[294] Le SBUC gagne 7 fois le titre de champion de France avant 1914 : en 1899, 1904 à 1907, 1909, 1911.

obtenu grâce à l'éducation des lecteurs à l'activité et à l'augmentation considérable de la part d'information rugbystique dans le quotidien. Elle doit aussi être associée à l'incitation de Maurice Martin à encourager « les locaux » en faisant appel à la fibre régionaliste que le rédacteur sportif sait si bien faire vibrer. L'argumentation peut également s'inverser et il faut envisager un aspect économique dans cette couverture médiatique à l'heure où la population adhère à ce nouveau mode de pratique physique. Lecteurs potentiels, les nouveaux adeptes de la compétition sont une cible pour la rédaction.

Section 4 Synthèse

Dès sa fondation *La Petite Gironde* s'ouvre à une information sportive peu fréquente mais tout de même régulière. Les articles aux sujets variés, destinés à un lectorat populaire friand de faits divers, sont insérés dans des rubriques généralistes dont les deux principales sont « Nouvelles diverses » et « Chronique régionale ». Au long de la décennie 1870, l'actualité sportive encore timide s'affermit et la langue du sport se diversifie : annonces, résultats et comptes rendus sont accompagnés de quelques lignes de commentaires, et les temps forts de la vie des sociétés sportives sont maintenant relatés. Les années 1880 montrent une véritable évolution au plan de la visibilité de l'actualité sportive : des intitulés d'articles annoncent le nom de l'événement rapporté (« Les régates d'Arcachon », « La traversée de la manche », etc.) et des sous-titres dans des rubriques généralistes font apparaitre les noms des pratiques physiques (gymnastique, yachting, tir aux pigeons, etc.). Mais c'est la création en 1887 de « La Chronique du sport » qui est incontestablement l'événement marquant de la décennie. Celle-ci regroupe près de la moitié des écrits sportifs en 1888, puis environ les trois quarts en 1893. La parution de « Vélocipédie », en 1891 vient renforcer le premier niveau de culture cycliste

apporté aux lecteurs. La faible surface consacrée aux pratiques physiques, sensiblement équivalente à celles du *Progrès* et de *La Dépêche* jusqu'en 1883 décolle en 1893. Cette augmentation a pour conséquence, à la fin des années 1890, une restructuration de l'information avec de nouvelles rubriques dédiées. Ainsi, « Les sports à Paris » créée par Pierre Lafitte en 1897, traite presque tous les événements sportifs nationaux et internationaux et complète « La chronique des sports » qui s'intéresse quasi-exclusivement au niveau régional. Puis, « La vie sportive » remplace « Les sports à Paris » en 1900, et enfin, « Les sports à Bordeaux » et « Chronique hippique » éliminent « La chronique des sports » en mars 1902. L'arrivée de Maurice Martin à la rédaction des sports à la fin 1902 achève de donner au sport ses lettres de noblesse dans *La Petite Gironde*. Les derniers grands éléments organisationnels remarquables avant la Première Guerre mondiale sont l'augmentation des articles en première page, notamment avec l'utilisation de la photographie, ainsi que la publication d'une double page sportive le lundi en 1913.

Au point de vue de la quantité d'information sportive diffusée, on retient que cette dernière augmente de façon exponentielle tout au long de la Belle Époque pour représenter 12,8% de la surface rédactionnelle totale de l'organe de presse girondin. *La Dépêche* de Toulouse et *Le Progrès* de Lyon connaissent des évolutions beaucoup plus lentes, les pourcentages de leur surface sportive sont respectivement de 6,6% et de 7,7% de la surface totale des quotidiens. La prise en compte des dimensions de ces trois journaux a permis le calcul de leur surface sportive journalière : 1221 cm² pour *La Petite Gironde*, 911,3 cm² pour *Le Progrès* et 865,6 cm² pour *La Dépêche*. Cette quantité d'information dans le journal bordelais est essentiellement la conséquence de l'augmentation du nombre de manifestations sportives chroniquées et de l'accroissement du nombre d'articles sur la sociabilité sportive. Elle est aussi liée à l'allongement des unités rédactionnelles qui présentent de plus en plus de commentaires et d'avis, offrant par là même de nouvelles connaissances aux lecteurs. L'équipe dirigeante s'adapte aux besoins du journal en confiant des chroniques spécifiques à de grands journalistes

sportifs : Touchstone, Pierre Lafitte et en se dotant d'un rédacteur sportif à partir de décembre 1902 : Maurice Martin.

La Petite Gironde fait preuve d'une véritable spécificité sportive par rapport à ses concurrents de la grande presse régionale. Quelques éléments en attestent : les reporters et correspondants du journal assurent la couverture de rencontres et de manifestations qui se déroulent du niveau local à l'international ; les compétitions, les courses et la vie sportive dominent les formes de pratique chroniquées ; la variété des activités traitées permet à toutes les couches de la population d'être intéressées par des unités rédactionnelles sportives dès la fin des années soixante-dix. Ainsi, de 1878 à 1888 les unités rédactionnelles de *La Petite Gironde* reposent sur une gamme stable de seize activités dont treize feront l'objet d'articles chaque année jusqu'en 1913[295]. D'autres pratiques sportives vont progressivement grossir l'éventail initial pour atteindre un total de trente-sept activités en 1913. Plus précisément, l'espace consacré au turf place l'hippisme en tête des activités les plus nommées. Durant la décennie 1880, la gymnastique et le tir, à travers les fêtes fédérales et de quartier, forment le thème qui bénéficie de l'espace le plus important après l'hippisme. Puis entre 1893 et 1913, le cyclisme, l'athlétisme, le rugby, l'automobile et l'aviation représentent près de 80% de la surface rédactionnelle sportive. Les récits sur le cyclisme au long de la décennie 1890 et ceux sur le rugby au début du XIX^{e} siècle sont les discours sportifs les plus marquants dans *La Petite Gironde* à ces périodes. Ces deux sports et les activités conscriptives (gymnastique et tir) sont retenus pour l'analyse lexicologique de la seconde partie destinée à dévoiler la transmission culturelle sportive impulsée par *La Petite Gironde*.

En résumé, une véritable culture médiatique sportive est née et le public du Sud-Ouest de la France peut en bénéficier en complément du grand journal bordelais spécialisé sportif *Bordeaux-Sport*. La structuration de l'actualité sportive, l'augmentation

[295] Il s'agit de l'athlétisme (cross, marche, courses à pied), l'aérostation, la vélocipédie, l'hippisme, la natation, la tauromachie, le yachting, l'équitation, l'escrime, la lutte, le rowing-aviron, le tir, la gymnastique.

exponentielle de l'information, la diversité des activités chroniquées, l'éventail des niveaux et des formes de pratique abordés, indiquent que l'équipe de direction de *La Petite Gironde* prend avant le tournant du XX^{e} siècle la mesure du phénomène social qu'est en train de devenir le sport[296].

[296] Ronald Hubscher, situe vers 1905-1910, la transformation du sport en fait social grâce à l'audience acquise. Cf. Ronald Hubscher, *op. cit.*, p. 79.

Deuxième Partie

La culturation sportive des lecteurs de *La Petite Gironde*

Approche qualitative - La transmission de normes et de valeurs

La culturation sportive des lecteurs de *La Petite Gironde* - Approche qualitative

La transmission de normes et de valeurs

La deuxième partie est destinée au décryptage des contenus signifiés dans les articles sportifs du quotidien afin de déterminer les références qui guident journalistes et rédacteurs du journal et ainsi caractériser les types de cultures transmises au lectorat. Elle s'articule autour d'une analyse logico-esthétique tournée vers le vocabulaire employé et vers la lexicologie. À celle-ci s'ajoute une analyse logico-sémantique qui s'intéresse essentiellement au positionnement du chroniqueur afin de dévoiler la promotion de normes et de valeurs symboles de « modernité » (vitesse, science, industrie…) tout en défendant des références culturelles associées à une logique territoriale locale.

Le premier chapitre précise quelques aspects méthodologiques. Il recense les journaux bordelais employés comme éléments de comparaison et explicite les modalités de choix concernant les articles analysés.

Le deuxième chapitre présente l'étendue de la culture transmise au lectorat à travers une étude lexicologique des unités rédactionnelles consacrées à des manifestations gymniques, cyclistes et rugbystiques.

Le troisième chapitre met en lumière les points de vue de notabilités amies du journal sur les thèmes sportifs du moment grâce à l'étude d'articles de fond publiés en première page du quotidien comme les valeurs du sport, la vitesse ainsi que le sport et la femme. Il expose ensuite les prises de position de Maurice Martin en faveur des sports dans sa région. Ces sujets sociétaux complètent les apports de cultures soulignés dans le chapitre précédent en dégageant les idéologies sous-jacentes.

Chapitre 1 – Quelques aspects méthodologiques

L'examen des articles destinés à repérer les normes et valeurs véhiculées par les journalistes dans *La Petite Gironde* doit être complété par une comparaison avec d'autres quotidiens pour révéler les décalages et les différences qui expriment une intention culturelle, éthique, politique. Un nouvel éventail de journaux utilisés s'est imposé pour comparer le traitement en Gironde d'événements sportifs de tous les niveaux. Le choix s'est fixé sur une mise en parallèle avec des quotidiens bordelais aux tirages importants, de tendances politiques différentes de celle du quotidien de Gustave Gounouilhou et disponibles sur la période étudiée à la bibliothèque Municipale de Mériadeck. Cette résolution permet de considérer des écrits qui se centrent sur des manifestations sportives nationales mais aussi régionales, qui peuvent concerner des activités tout particulièrement implantées dans le Sud-Ouest. Suivant les besoins de l'analyse, il a été fait appel aux conclusions d'études sur *La Dépêche* et *Le Progrès*. Enfin, un recours aux journaux spécialisés sportifs a également été nécessaire pour confirmer certaines hypothèses.

Viennent ensuite quelques explications justifiant la sélection des activités concernant les unités rédactionnelles analysées et le choix des articles d'opinion qui permettront le décryptage des contenus immédiatement signifiés.

Section 1 Les journaux de l'étude

Cette première section situe tout d'abord dans la presse bordelaise du moment les journaux qui vont servir de base aux analyses qualitatives. Ensuite elle s'attache à positionner dans la presse nationale spécialisée les périodiques sportifs auxquels l'étude fait appel.

1. La presse quotidienne généraliste populaire à Bordeaux

Dès le début de la III[e] République il existe à Bordeaux, une pluralité de journaux. André-Jean Tudesq répertorie les principaux quotidiens, suivant leur tendance politique en trois groupes[297].

Les journaux de droite rassemblent : les légitimistes tels *La Guienne* (1831-1887) et son satellite *l'Electeur* (1873-1885), ainsi que *La Province* (1870-1878) ; les Orléanistes, le *Courrier de la Gironde* (1841-1887) et sa petite édition le *Journal du Peuple* (1848-1887)[298] ; les conservateurs dont *Le Nouvelliste de Bordeaux* (1882-1937) qui reprend les abonnements du *Courrier de la Gironde* et du *Journal du peuple* en 1887 ; enfin, un journal bonapartiste, le *Journal de Bordeaux* (1857–1906), qui ne parvenant pas à augmenter son tirage après 1875 devient progressivement semi-hebdomadaire puis hebdomadaire.

Les journaux du centre sont ceux de tendance républicaine du courant d'Adolphe Thiers tels *La Gironde* (1851-1935) et *La Petite Gironde* (1872-1944).

[297] André-Jean Tudesq, *La presse*, *op. cit.* p. 12-13.

[298] Le *Courrier de la Gironde* est considéré en 1885 par le Cabinet Waldeck Rousseau comme l'organe de province le plus important du parti Orléaniste.

Les journaux de gauche réunissent les républicains : ce sont, *La Victoire* (1870-1900) remplacée provisoirement par *Le Petit Girondin* en 1872 et *La Tribune* (1870-1874) ; on peut noter un quotidien radical-socialiste boulangiste à son tout début, *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* (1887-1944).

En évoquant la presse de province dans la période 1880-1900, Christophe Charle déclare que « La population de Bordeaux et des départements voisins lit principalement *La Petite Gironde* […] si elle est républicaine, *Le Nouvelliste de Bordeaux* si elle est conservatrice, *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* si elle est radicale »[299]. Néanmoins le lectorat n'est pas équitablement partagé entre *La Petite Gironde* et ses deux principaux concurrents.

Le Nouvelliste de Bordeaux créé en 1882, tire à 20 000 exemplaires par jour en 1885 quand la même année *La Petite Gironde* a une diffusion de l'ordre de 75 000 exemplaires[300]. Il s'agit d'un journal conservateur, catholique, populaire satellite du *Nouvelliste de Lyon* fondé par Joseph Rambaud. Lancé afin de s'opposer à *La Petite Gironde*, il porte très rapidement un coup sévère aux autres feuilles conservatrices comme *La Guienne*, le *Courrier de la Gironde* et le *Journal du Peuple*, ainsi qu'au *Journal de Bordeaux*. Antirépublicain, classé royaliste par le cabinet de Waldeck Rousseau[301], il défend l'église, attaque les juifs et les francs-maçons. Paul Duché est son rédacteur en chef à partir de 1899[302], il en devient le directeur trois ans plus tard à la mort du propriétaire Augustin Cordier. Relativement modérés à leurs débuts, les journalistes du *Nouvelliste de Bordeaux* développent un nationalisme exacerbé et se rapprochent de plus en plus de *l'Action française* dont ils seront très proches en 1914. Le format du journal

[299] Christophe Charle, *Le siècle…*, *op. cit*., p. 164.

[300] Pierre Albert (contributeur), *Documents pour l'histoire…*, *op. cit*. p. 156.

[301] Pierre Albert (contributeur), *op. cit.*, p. 135.

[302] Paul Duché (1861-1947) journaliste, collabore au début de sa carrière à un journal bonapartiste « Pays », il entre un peu plus tard au patriote du Tarn et Garonne (journal conservateur) et fonde en 1891 avec Jules-Ribes-Mery « l'Express du Midi » à Toulouse (tendance conservatrice) qui se définit comme « organe quotidien de défense sociale et religieuse » puis comme « organe régional de redressement national, de défense religieuse et de progrès social ». Il se bat en de nombreux duels notamment contre Lucien Victor Meunier.

évolue similairement à celui de *La Petite Gironde,* de 46 x 32cm à ses débuts à 70 x 55cm cm en 1920. Quotidien jusqu'en 1920, il parait ensuite très irrégulièrement et semble disparaitre totalement en 1937.

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest fondée en le 26 mai 1887, tire environ à 90 000 exemplaires par jour en 1899. Emanation régionale de *La France* dirigée par Charles Lalou depuis 1881[303], le quotidien est boulangiste à ses débuts : il acquiert son autonomie en 1892 et devient le grand organe radical du Sud-Ouest atlantique. Le journal passe sous le contrôle de Jean Dupuy en 1901[304]. À partir de 1903, Lucien-Victor Meunier radical-socialiste et franc-maçon, en est le principal rédacteur en chef, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1930[305]. Les différents collaborateurs de la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* soutiennent le projet de reconstitution du bloc des gauches et défendent les idées du parti radical-socialiste, courant politique important à Bordeaux. Résolument anticléricaux, ils se méfient des catholiques qui se cachent derrière une étiquette libérale ou centriste.

C'est à ces deux organes de presse que cette étude fait appel afin d'estimer l'importance des opinions politique et idéologique des équipes de rédaction sur le traitement de l'information sportive. Pour cela, les comptes rendus et commentaires de mêmes événements sportifs publiés dans *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* ainsi que dans *Le Nouvelliste de Bordeaux* sont comparés à ceux diffusés dans *La Petite Gironde*.

---

[303] Charles Lalou fut journaliste, publiciste et homme politique (26 juin 1841, Lille – 1918). Il a notamment collaboré à *La France* et au *Petit Journal* et fondé *La France du Nord*, *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, *La France de l'Est*. Rallié à la politique du général Boulanger, il est fidèle à la politique révisionniste.

[304] Jean Dupuy huissier de profession, devient patron de presse et homme politique (d'abord sénateur du groupe de la gauche républicaine il sera ensuite élu de l'alliance républicaine démocratique formation de centre, laïque et libérale).

[305] Lucien Victor Meunier, de sensibilité radicale-socialiste, prend parti contre le boulangisme. Lors de l'affaire Dreyfus il rejoint très vite le camp des dreyfusards. Membre actif de la Ligue des droits de l'homme, il est aussi un ardent défenseur du Bloc des Gauches. Franc-maçon, vénérable de la loge anglaise nº 204 de Bordeaux, il est membre du conseil de l'ordre du Grand Orient de France en 1925. (*Le Rappel* du 22 septembre 1925).

La collection du *Nouvelliste de Bordeaux* est disponible pour la période 1882 (11 fév.) à 1920 (30 juin) à la bibliothèque Municipale de Mériadeck. Elle a été consultée sous la cote Mic. 512. *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* numérisée par le site Retronews de la Bibliothèque Nationale de France de 1939 (1er mai) à 1944 (28 août), a également été examinée à la bibliothèque Municipale de Bordeaux sous la cote Mic. 503.

2. Les journaux nationaux spécialisés sportifs

Selon Jean-Toussaint Fieschi[306], « La presse sportive en 1896, compte 44 périodiques : 2 quotidiens, 30 hebdomadaires, 3 bimensuels et 9 mensuels[307] ». Le déploiement de cette presse spécialisée voit de nombreux titres fleurir de façon très éphémère qui vivent quelques mois, parfois quelques semaines. Entre 1880 et 1914, Philippe Tétart et Sylvain Villaret dénombrent 500 journaux sportifs en province et 400 titres parisiens[308]. Néanmoins, pour Christophe Charle, au début des années 1890 « toutes les revues sportives réunies tirent sans doute à 150 000 exemplaires, ce qui souligne le caractère encore étroit du public sportif à cette époque[309] ». Marc Martin, quant à lui, évalue le nombre des journaux sportifs publiés chaque jour à seulement 400 000 exemplaires en 1914 quand celui des quotidiens provinciaux atteint 4 millions[310].

Le premier bimensuel sportif français, *Le Sport - Journal des gens du monde*, lancé à Paris par Eugène Chapus le 17 septembre 1854, s'intéresse en réalité à tous les divertissements mondains. Dans la même veine naissent quelques années plus tard *Le Vélocipède - Journal satirique littéraire illustré* (24 octobre 1868), *Le Vélocipède -*

[306] Jean-Toussaint Fieschi (1893-1955) est un général français, résistant, élu conseiller municipal de Lyon en 1953 et adjoint d'Édouard Herriot pour la police, les affaires sociales et les sports.

[307] *L'Annuaire de la presse* cité par J.T. Fieschi repris par J. Marchand in *Les défricheur…*, *op. cit.*, p. 97.

[308] Philippe Tétart, Sylvain Villaret, *op. cit*., p. 14.

[309] Christophe Charle, Le siècle…, *op. cit.*, p. 194.

[310] Marc Martin, *op. cit*., p. 83.

Journal humoristique - Gazette des sportsmen et des vélocemen qui ne parait que quelques semaines (1er mars 1869) puis et *Le Vélocipède illustré* (1er avril 1869). Selon Edouard Seidler, la « première publication de réelle qualité[311] » *La Revue des Sports* est créée le 1er janvier 1876 à Paris par le président du Cercle nautique de France, Adrien Fleuret. Il fonde le premier journal français spécifiquement sportif. C'est un hebdomadaire qui parait le samedi.

Les premiers grands quotidiens naissent dans les années 1890. D'abord *Le Vélo-Journal quotidien de vélocipédie,* lancé par Pierre Giffard et Paul Rousseau le premier décembre 1892[312]. Contrairement à ce que laisse paraitre son titre, il est omnisport. Le 1er septembre 1900, il absorbe *Le Journal des sports*, anciennement *Paris-Vélo - Journal quotidien du matin* (3 décembre 1893-31 mars 1897). Le journal est alors à son apogée, mais un désaccord va opposer Pierre Giffard rédacteur en chef au principal annonceur du journal le comte Jules de Dion[313] qui va retirer ses publicités et fonder avec d'autres industriels de l'automobile (Edouard Michelin, Adolphe Clément entre autres) le 16 octobre 1900 *L'Auto-Vélo*. Il est nommé *L'Auto* le 16 janvier 1903 après une bataille judiciaire perdue contre *Le Vélo*. Son directeur Henri Desgrange crée en 1900 la prestigieuse épreuve « Le Tour de France », opération promotionnelle qui va assurer le succès du quotidien et sa victoire sur *Le Vélo*[314]. En 1904, ce dernier se transforme en *Journal de l'automobile, du cyclisme et de tous les sports* et cesse de paraitre en 1910 victime de la concurrence acharnée de son adversaire direct. Dès lors *L'Auto* voit son lectorat croitre d'année en année (à l'exception des années de guerre). Son tirage moyen

[311] Edouard Seidler, *op. cit*., p. 18.

[312] Pierre Giffard (1853-1922), éditorialiste, grand reporter, pionnier de la presse sportive, lance en 1891 la course cycliste ''Paris-Brest-Paris'' et la première course automobile « Paris-Rouen » en 1894 pour le compte du *Petit-Journal*. Paul Rousseau est, selon Edouard Seidler, « le plus important des patrons de presse sportive avant l'apparition de Henri Desgrange ».

[313] Le comte Jules de Dion (1856-1946), homme politique, industriel de l'automobile puis d'autorail et pilote automobile (2e de la première course automobile Paris-Rouen en 1894) est le fondateur du Salon de l'auto en 1898 ainsi que le cofondateur de l'Automobile Club de France et de l'Aéro-Club de France en (1895).

[314] Henri Desgrange (1865), avocat, se consacre à une carrière de coureur cycliste (record du monde de l'heure en 1893) avant de se reconvertir dans le journalisme et la direction de vélodrome.

atteint 38 000 exemplaires par jour en 1903, 84 000 en 1908 et 120 000 en 1913. Après le premier conflit mondial l'ascension repart de manière fulgurante, avec 162 000 exemplaires vendus par jour en 1920 puis 280 000 en 1924. Les exploits sportifs occasionnent des pics de vente extraordinaires comme celui de 495000 exemplaires atteint quand Henri Pélissier remporte le Tour de France en 1923. Les ventes du journal connaissent encore une embellie au début des années trente puis vont considérablement se réduire à l'approche de la seconde guerre mondiale (205 000 exemplaires en 1938)[315]. Il ne reparaitra pas après la guerre et c'est au sein du comité directeur du tout nouvel organe spécialisé *L'équipe* que l'on retrouvera les anciens collaborateurs de *L'Auto*.

Les historiens se sont intéressés à un certain nombre de ces titres qui ont été l'objet de productions sur des thèmes variés sans véritables études exhaustives de leur contenu[316]. Certaines conclusions des investigations menées sur le journal *L'Auto*, ont été des éléments de comparaison pour donner du relief à l'analyse qualitative relative à l'étude de *La Petite Gironde*.

*La Vie au grand air, m*agazine illustré sportif français lancé le 1er avril 1898 sous la direction du journaliste bordelais Pierre Lafitte, a aussi été une référence pour l'étude de commentaires relevés dans les articles sportifs de *La Petite Gironde*. Le périodique parait à un rythme bimensuel jusqu'en janvier 1899, puis devient hebdomadaire. Il est partiellement absorbé par *Très sport* en 1922 *«* le seul magazine technique et pratique de l'automobile et de tous les sports rédigé par les champions *»*, qui lui-même s'éteint en 1926[317]. *La Vie au grand air* utilise des reproductions de photographies de sportifs en action pour appuyer ses propos. Même s'il ne s'agit pas d'un quotidien, son contenu a

[315] Edouard Seidler, *op.cit.* p. 56, 62 et 77.

[316] Par exemple, Timothée Jobert, « L'auto, un organe de presse ? », in E. Combeau-Mari (dir.), *op. cit.* p. 13-23 ; Alex Poyer, « La première presse cycliste française : ses titres, ses hommes son influence (1869-1904) », in E. Combeau-Mari (dir.), *op. cit.* p. 341-357 ; Benoit Lenoble, « La fabrique médiatique de l'événement sportif. Les organisations sportives des grands quotidiens en France (1891-1939) » in M. Attali (dir.), *op. cit*. p. 373-382 ; Henri Humbert, « L'auto et l'éducation à la masculinité » in M. Attali (dir.), *op. cit.* p. 705-720 ; Anne Velez, « L'auto initiateur de la natation au féminin (1905-1907) in M. Attali (dir.), *op. cit*. p. 383-392.

[317] Notice *Très Sport,* Catalogue de la BNF, en ligne.

permis d'enrichir l'analyse qualitative de cette recherche. Ce titre de presse a été examiné en ligne sur le site Retronews de la Bibliothèque Nationale de France.

3. Les journaux bordelais spécialisés sportifs

Parmi les nombreux journaux sportifs provinciaux repérés entre 1845 et 1914 par Philippe Tétart et Sylvain Villaret dans le premier chapitre de leur ouvrage *Les Voix du Sport*, figurent une bonne part de bordelais[318]. Des hebdomadaires mondains font apparaître le vocable « sport » dans leur titre ou leur sous-titre à partir de la moitié du XIX[e] siècle. Le premier, *Le Sport à Bordeaux - Organe spécial des arts, des sciences, de la littérature, de la mode, des théâtres, des concerts, de l'industrie, de l'agriculture, des courses, des chasses, des régates, des fêtes, des bains de mer* est un bihebdomadaire qui paraît le mercredi et le samedi à partir de mai 1855. Il devient en juillet de la même année *La Chronique de Bordeaux - Journal des théâtres, des arts, du sport, de l'industrie, de la mode, des concerts, des chasses, des régates et des fêtes*. Il aborde le sport au milieu des divertissements de la « Belle société ». Son existence s'arrête dès le mois suivant. D'autres hebdomadaires vont suivre, *L'Artiste - Revue des théâtres, littérature, arts, théâtres, sport* (1879-1891), *La Vie mondaine et sportive du Midi* (déc. 1883-1884), *Le Monde artistique - Littérature, musique, beaux-arts, sciences, sport (*1885), *La Chronique bordelaise - Littérature, sciences, beaux-arts, théâtres, sport, finances* (1887-1895), *Le Sport du Midi* (avril 1884-85), *Bordeaux à table - La Vie mondaine et sportive* (1894), *la feuille sportive de Bordeaux et du Sud-Ouest* (1898), *Théâtre-Sports* (1909-1914) …

Le premier hebdomadaire bordelais uniquement consacré au cyclisme, *Véloce-Sport* voit le jour le 5 mars 1885 sous un format de 16 pages et au prix de 25 centimes[319].

[318] Philippe Tétart, Sylvain Villaret (dir.), *op. cit.*, p. 30-39.

[319] Louis Baudry de Saunier, *Le cyclisme théorique et pratique* (préface de Pierre Giffard), Paris, Librairie illustrée, 1893, 574 p.

Il répond au besoin du Véloce Club Bordelais de posséder une revue afin de diffuser des informations vélocipédiques à ses membres. Sa fondation fut principalement portée par quatre d'entre eux : Maurice Martin, Pierre Rousset[320], et ceux qui en deviendront les premiers rédacteurs en chef, Fernand de Lados (pseudonyme de Fernand Ladeveze)[321] et Jean d'Arieste (pseudonyme de Maurice Lanneluc-Sanson)[322]. C'est au dévouement de ce dernier que le journaliste, collaborateur de l'*Illustration*, Louis Baudry de Saunier, attribue la réussite du périodique. Celui-ci devient *Véloce-Sport et Véloceman réunis* en 1886, suite à l'absorption de *Véloceman* (un concurrent de Montpellier). Le journal, à l'initiative de Maurice Martin, organise la première grande course cycliste sur route, Bordeaux - Paris, les 23 et 24 mai 1891. Son succès est l'origine du lancement le 6 septembre 1891 de Paris - Brest - Paris, par *Le Petit Journal* sous la férule de Pierre Giffard. Racheté par Paul Rousseau[323], Maurice Martin et Emile Jegher[324], *Le Véloce Sport* fusionne avec *La Bicyclette* (fondée le 15 mai 1892) le 21 novembre 1895. En 1894, cet hebdomadaire tire à 20 000 exemplaires par semaine. Son existence semble prendre fin en novembre 1897. Hebdomadaire à destin national, il est considéré par Edouard Seidler comme l'organe cycliste « le plus remarquable et le plus puissant » de la période[325].

Vient ensuite en *1899, Bordeaux-Sport - Journal de tous les sports et de l'élevage - Organe officiel des principales sociétés sportives de Bordeaux et du Sud-Ouest* : en 1911 il se transforme en *Sports. Journal hebdomadaire illustré de tous les*

[320] Président du Véloce Club Bordelais.

[321] Vice-président de l'Union Vélocipédique Française.

[322] Maurice Lanneluc-Sanson négociant, président du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde puis juge au Tribunal de Commerce, préside Le Véloce-Club Bordelais en 1884. Il est dirigeant au sein des sociétés nautiques d'Arcachon et de Pauillac ainsi que d'une société d'aéronautique. Il préside l'Automobile Club du Sud-Ouest, à partir de 1903.

[323] Paul Rousseau est selon Edouard Seidler « le plus important des ''patrons'' de presse sportive avant l'apparition de Henri Desgranges.

[324] Emile Jegher, ami de Maurice Martin est le trésorier du Véloce-Club Bordelais.

[325] Edouard Seidler, *op. cit.*, p. 19.

sports (1911-1922). Il est absorbé par *Le Ballon rond. Journal spécialiste du football-association* en 1922. L'article publié par Luc Robène dans *Les Voix du Sport* apporte sur ce journal bordelais des informations précieuses à notre recherche[326].

La direction de *La Petite Gironde* en plus de la création des rubriques sportives, a fait le choix d'insérer des encarts publicitaires pour des organes spécialisés « sportifs ». Il s'agit de petits encadrés d'une quinzaine de lignes qui vantent les « intérêts de lire » certains journaux de la presse sportive, présentent les sommaires des prochains numéros et font des propositions d'abonnement. Il faut noter, en effet, l'essor de la presse spécialisée sportive à la Belle Epoque parallèlement au développement de la presse populaire à grand tirage. Ce type de publicité a été relevé dans cinq quotidiens consultés, il concerne *Sport du Sud-Ouest*, *Veloce-Sport*, *La feuille sportive de Bordeaux et du Sud-Ouest*, *La vie au grand air* et *Sports*. *La Petite Gironde* publie, en réalité, le sommaire de chaque nouveau numéro de *Véloce-Sport*. On peut voir par la fréquence des encarts publicitaires le soutien du journal à la presse spécialisée et par là même au fait sportif mais c'est aussi aux confrères et amis que le rédacteur apporte son appui.

Quelques articles de *Véloce-Sport* et de *Bordeaux-Sport* ont été consultés pour enrichir l'analyse qualitative de cette étude.

[326] Luc Robène, « De *Bordeaux-Sport… », op. cit.,* p. 195-196.

Section 2 La sélection des articles analysés

Cette section explicite les choix qui ont présidé à la détermination des unités rédactionnelles étudiées pour mettre en évidence les représentations et valeurs véhiculées par les journalistes.

Le premier est de réaliser l'étude lexicologique à partir d'articles consacrés aux activités les plus chroniquées suivant les décennies. L'analyse quantitative se rapportant aux pratiques sportives traitées dans *La Petite Gironde* a permis une première sélection.

Le deuxième est de préférer les écrits d'une longueur minimale d'un quart de colonne présentant des descriptions ou des commentaires susceptibles d'être exploités de manière approfondie. Il s'agit d'unités rédactionnelles qualifiées de non informatives ou de combinats.

Enfin, le dernier choix est d'effectuer le décryptage des contenus signifiés à partir d'articles d'opinion et d'exposés reposant sur des sentiments ou des convictions et pas nécessairement sur des commentaires de manifestations sportives. Ce type d'écrit trouve place essentiellement en première page dans *La Petite Gironde* lorsqu'il aborde un sujet général comme le sport en prison, le sport et la femme, le vertige de la vitesse, etc. Il est plutôt placé en pages intérieures quand il a trait à une manifestation sportive tel l'arrêt de la course automobile Bordeaux-Madrid ou quand il se rapporte directement à une activité spécifique comme c'est le cas pour les articles de Maurice Martin qui prennent fait et cause pour la création d'une ligue méridionale en rugby.

Sans conteste, l'activité la plus régulièrement et longuement chroniquée au long de la Belle Époque est l'hippisme. Mais les pronostics, résultats et comptes rendus sur le turf sont peu favorables à la transmission d'une culture hippique. Les écrits très techniques de Touchstone et de Spectator dans la rubrique « le sport et l'élevage » ne correspondent pas à la recherche envisagée sur les articles sportifs consécutifs à des manifestations ou des rencontres sportives. De ce fait ils n'ont pas été retenus.

Ainsi, gymnastique associée au tir, cyclisme et rugby, représentant les trois décennies couvrant la période, constituent les trois terrains d'analyse. Les articles s'y rapportant font l'objet d'une analyse logico-sémantique (thèmes développés et positionnement du journaliste) conjuguée à une analyse logico-esthétique centrée sur le vocabulaire. Ces articles sont ensuite comparés aux récits des mêmes manifestations dans les deux quotidiens bordelais concurrents.

La gymnastique et le tir sont retenus pour leur représentativité en matière de pratiques sportives dans *La Petite Gironde* lors de la décennie 1880. Les articles les plus longs et les plus fréquents sont ceux détaillant les fêtes de gymnastique. Ils seront examinés de 1883 à 1908, c'est-à-dire jusqu'à l'extinction de ces célébrations. Quelques articulets ayant trait à la vie des sociétés de gymnastique et de tir ainsi qu'à la LGEP sont intégrés à cet ensemble de textes.

Le cyclisme fait preuve dans les années 1890 d'un essor exceptionnel qui se retrouve dans les comptes rendus des organes de presse spécialisés et généralistes. Activité sportive phare dans *La Petite Gironde*, les discours la concernant sont examinée à travers les longs articles assortis de commentaires relatant la course cycliste Bordeaux-Paris depuis sa création en 1891 jusqu'en 1913.

Enfin, le rugby est la pratique choisie pour illustrer les activités sportives en plein essor lors de la première décennie du XX^{e} siècle. Pour analyser les récits relatifs à cette activité très tôt emblématique dans le Sud-Ouest et tout particulièrement à Bordeaux, l'étude se centre sur des comptes rendus de matchs de niveau national et international de 1903 à 1914. Il s'agit de toutes les rencontres anglo-saxonnes de l'équipe de France depuis 1906 (première rencontre internationale avec l'équipe nationale représentant l'Angleterre) jusqu'en 1914, toutes les finales du championnat de France de rugby de 1903 à 1914 ainsi que la plupart des matchs amicaux, internationaux et de championnat de la côte d'Argent concernant les grands clubs bordelais (SBUC et BEC). Pendant le championnat 1913-1914, une rubrique spécifique au rugby a vu le jour : « les réflexions d'Alceste ». Elle vient compléter le corpus.

Chapitre 2 – La diffusion de différentes cultures

Ce chapitre établit que le rédacteur promeut, suivant les moments, tous les types d'activités physiques et les utilise pour diffuser des cultures variées et variables alors même que des oppositions vives existent entre défenseurs des différents courants gymniques (roboratif, militaire, compétitif), sportifs (élitiste ou populaire) hébertiste et d'éducation physique. Exaltant parfois des sentiments patriotiques et des valeurs républicaines, célébrant d'autres fois une sociabilité élitiste, ou bien encore prônant les sciences et le progrès, l'équipe de direction du journal diffuse des cultures adaptées à un lectorat très large.

Section 1 Le patriotisme à travers les fêtes de gymnastique

Lors de la décennie 1880, gymnastique et tir, représentant un courant roboratif, sont associés lors des fêtes de gymnastique. Dans un premier temps, les comptes rendus et commentaires de ces manifestations sont examinés suivant deux axes : la construction des articles, et les idées défendues à travers le vocable ou le signifié immédiat. Puis, dans deuxième temps l'examen sera comparatif en s'appuyant sur les reportages publiés dans *La France de Bordeaux* et dans le *Nouvelliste.* Enfin, la retranscription des lendits de la LGEP dans les trois quotidiens permettra de mettre en évidence l'utilisation de la science pour valoriser l'activité physique.

1. L'exaltation de sentiments patriotiques

Dès 1883, les rédacteurs de *La Petite Gironde* intègrent régulièrement des intitulés spécifiques au tir et à la gymnastique dans la rubrique « chronique locale » et très fréquemment à partir de 1888 dans la « chronique régionale » et la « chronique du sport ». Connaissant les différents courants associés au terme gymnastique dès la fin du XIX^{e} siècle la première intention est d'identifier ceux auxquels les correspondants en région et les chroniqueurs de l'organe de presse bordelais s'intéressent pour s'orienter ensuite vers les commentaires et interprétations perçus dans les articles[327].

Les trois quarts des articles abordant ces activités informent de concours, présentent les résultats et comptes rendus de rencontres, annoncent les heures et lieux d'entrainement des associations locales, décrivent les événements marquant de la vie des sociétés comme les assemblées générales, les élections du bureau, la construction et l'inauguration de nouveaux locaux, etc. Ces sujets classiquement développés dans les quotidiens intégrant le sport dans leurs colonnes, suscitent de la part des reporters de *La Petite Gironde* des commentaires généralement succincts qui attestent du soutien du journal aux associations sportives mais offrent peu d'intérêt d'analyse au regard de la culture transmise. Nulle brève ni aucun encart publicitaire n'ont été relevés concernant les gymnastiques dites commerciales se développant en gymnases privés. Ces lieux, affectionnés par la bonne société, se développent pourtant à Bordeaux comme dans toutes les grandes villes, néanmoins la recherche de clientèle ne passe pas par le secteur journalistique mais par la communication dans les cercles privés et par des encarts publicitaires dans l'annuaire des grandes familles. À cela Thierry Terret ajoute que l'information se fait aussi par « la publication de manuels ou par l'association avec un

[327] On retient particulièrement des propos de Raymond Barrull, une gymnastique d'inspiration médicale à but hygiénique pour un renforcement harmonieux du corps humain, ou plus militaire dans un plus but pédagogique ou encore une gymnastique d'appareils qui deviendra plus compétitive. R. Barrull, « L'émergence de la gymnastique sportive à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle », in P. Arnaud et J. Camy (textes réunis), *La naissance du Mouvement Sportif Associatif en France*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 55-84.

médecin localement connu »[328]. Si aucun entrefilet sur les gymnastiques commerciales n'a été repéré, en revanche, des annonces de revues de garnisons apparaissent ponctuellement attestant d'une transmission d'informations sur la gymnastique militaire.

De façon plus spécifique, on trouve des chroniques notablement plus longues que les articles purement informatifs (en moyenne trois fois plus longues). Elles sont consacrées aux fêtes de gymnastique qui se multiplient dans tout le pays, que ce soit dans les villes de grandes importances ou dans les villages. De grandes manifestations sont organisées sur plusieurs jours par les fédérations ou par les associations de tir et de gymnastique dans tous les pays européens à la fin du XIX^{e} siècle. Elles présentent certains temps forts dont les principaux sont des défilés, des réceptions, des visites, des banquets et des concours opposant sociétés et gymnastes sur de nombreuses activités (agrès, course, marche, bâton, canne, tir, natation…mais parfois aussi lutte, assauts d'armes, régates). Le « phénomène social »[329] constitué par le développement notoire des sociétés de gymnastique « aux objectifs nationalistes avoués » est à l'origine de ces fêtes.

Le projet est de montrer que les reportages sur les manifestations de gymnastique dans *La Petite Gironde* sont prétextes à diffuser des sentiments patriotiques et républicains pour une conscience communautaire, en utilisant la potentialité de l'activité à participer à la santé du citoyen et à la défense du pays. Il s'agit aussi d'établir dans cette section que le journaliste élabore des exposés en se focalisant sur l'événement au sens large et en ne réservant bien souvent que quelques lignes à l'aspect sportif de l'événement. La diffusion d'une culture gymnique n'est pas encore à l'ordre du jour.

[328] Thierry Terret, « Chapitre II. Les résistances du modèle gymnique », in Thierry Terret dir., *Histoire du sport.* Coll. Que sais-je, Presses Universitaires de France, 2016, p. 24-33.

[329] *Ibid*., p. 62.

1.1. Tout un cérémonial

Le choix effectué par le reporter de débuter pratiquement tous les articles sur les fêtes gymniques en brossant le décor confère dès les premières lignes une importance « politique » aux événements relatés. Ceux-ci s'institutionnalisent pour les lecteurs par la description très précise, de l'ornementation des bâtiments et monuments publics avec des étendards et fanions aux couleurs de la France, ainsi que par le signalement de l'embellissements des lieux de réception.

> Dès aujourd'hui les édifices publics ont été pavoisés de drapeaux et étendards (…). A la gare, où la réception du ministre de l'intérieur aura lieu, la porte principale a été décorée cet après-midi de tenture de velours avec crépine d'or ; la façade est entièrement pavoisée. (…) tous les sous-préfets du département et fonctionnaires quelconques on fait retenir des chambres[330].
>
> La tribune présidentielle a reçu une splendide décoration de draperies en peluche vieil or, avec bordures de velours bleu foncé[331].

Les cérémonies d'accueil et discours aux délégations avec remises du drapeau fédéral sont organisés volontairement de façon magistrale par les sociétés de gymnastique ou par les municipalités. Mais leurs retranscriptions dans les moindres détails procèdent d'un choix du journaliste pour faire vibrer la fibre patriotique du lecteur.

> Gymnastes de Marseille, …, je vous confie solennellement le drapeau fédéral. Gardez toujours son culte dans votre cœur[332].
>
> A ce moment, sur les derniers accords de la *Marseillaise,* la foule a salué les drapeaux fédéraux français et étrangers par de longs applaudissements[333].

Les articles se poursuivent ensuite par l'annonce solennelle des personnalités gouvernementales, fédérales ou militaires qui honorent l'assemblée de leur présence. Le

[330] *La Petite Gironde,* « Les fêtes d'Angoulême », 13 mai 1883, p. 2.

[331] *La Petite Gironde,* « Fête fédérale à Marseille », 14 avril 1903, p. 2.

[332] *Ibid*, (Propos de Charles Cazalet).

[333] *La Petite Gironde,* « Fête fédérale à Marseille », 13 avril 1903, p. 2. (Propos de Charles Cazalet).

sociologue, Pierre Chambat, faisant référence aux travaux de Pierre Bourdieu, n'hésite pas à écrire que « La présence des autorités transforme le spectacle en rite d'institution »[334]. En retour, le rituel transforme la manifestation en une cérémonie au sein de laquelle l'intervention des dignitaires s'officialise. De longues listes se succèdent dans le quotidien, celles des invités à la mairie, aux banquets, aux visites, etc. De nouveau, la description découle d'un parti-pris du rédacteur qui accepte de leur consacrer une surface rédactionnelle conséquente.

> A la tribune d'honneur nous avons remarqué M. le général Behague, les colonel Bernard et Lanes, le lieutenant-colonel Mignot (…).[335]. »
>
> Monsieur Cazalet présidait, entouré de toutes les autorités de la ville : l'amiral, les généraux, le préfet, le maire, les adjoints, les conseillers municipaux[336].
>
> Sur l'estrade viennent prendre place MM. Albert Decrais, sénateur, qui a la présidence effective de la fête ; de la Trémouille, député de la circonscription ; Lançon, maire de Blanquefort ; Marot, conseiller général du Canton de Blanquefort ; le capitaine Fenêtre, représentant le général Oudart, commandant en chef le 18e corps ; Pancol, président de Longchamps, et représentant à la fête de l'Union des sociétés de gymnastique de France[337].

En peignant d'emblée rites et personnalités, le correspondant de *La Petite Gironde* communique au lectorat la gravité des prises de parole. Il va relayer puissamment les propos prononcés à la tribune. Le rassemblement si important fût-il de quelques milliers de spectateurs n'est rien comparé aux lecteurs potentiels du quotidien[338]. C'est à plusieurs dizaines de milliers de personnes que le journaliste fait partager la symbolique du rituel et il n'hésite pas à insister sur le patriotisme des discours.

---

[334] Pierre Chambat, « Les fêtes de la discipline : gymnastique et politique en France (1879-1914) », in P. Arnaud et J. Camy (textes réunis), *La naissance du Mouvement Sportif Associatif en France*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 89-90.

[335] *La Petite Gironde,* « Les fêtes d'Angoulême », 17 mai 1883, p. 2.

[336] *La Petite Gironde,* « La fête de Gymnastique à Marseille », 3 février 1903, p. 2.

[337] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique à Blanquefort », 14 avril 1908, p. 2.

[338] Se référer p. 66.

> Et la péroraison patriotique et républicaine de l'orateur soulève les applaudissements répétés de l'assistance[339].
>
> Le général d'Entraigues prononce de patriotiques paroles et le banquet se termine aux accents de la Marseillaise[340].

Les extraits d'allocutions qu'il va reprendre deviennent des discours « officiels » sans être intégrés à des manifestations politiques. Les passages publiés dans le quotidien constituent une part importante des comptes rendus concernant les fêtes de Gymnastique.

1.2. Des visites et des conférences

Le reporter du journal soutient également le gouvernement en soulignant la puissance de la République. Les comptes rendus des fêtes de gymnastique sont ainsi très fréquemment prétexte à dévoiler cette force au lecteur par des reportages détaillés sur les visites d'artilleries, de fonderies, de fabriques de munitions effectuées par les diverses personnalités et les gymnastes lors des fêtes fédérales. Les 16 et 17 mai 1883 le correspondant du journal en réalisant les comptes rendus du Dixième Concours fédéral de Gymnastique qui s'est déroulé à Angoulême du samedi 12 au mardi 15, relate longuement la visite de la fonderie du département par les préfets et sous-préfets de la Charente et de la Dordogne et s'attarde sur « le canon de trente-quatre, sur chariot conduit par soixante chevaux placés sur trois rangs, qui quitte le port devant ces messieurs ».

Des conférences aux sujets plus militaires que gymniques programmées pendant les journées de festivité sont aussi longuement retranscrites et commentées. Véritables appuis aux réformes républicaines, elles discréditent parfois le régime impérial d'avant 1870. Ces propos sont alors systématiquement repris dans le quotidien.

---

[339] *La Petite Gironde,* « Les Patriotes Bordelais », 2 juillet 1888, p. 2.

[340] *La Petite Gironde,* « Fête fédérale à Marseille », 14 avril 1903, p. 2.

> M. Soulé poursuit l'analyse (…) montrant que le service militaire obligatoire, l'instruction obligatoire, aussi bien que la supériorité de son armement assurèrent à la Prusse d'éclatantes victoires[341].

1.3. Les discours des personnalités

Le journaliste de *La Petite Gironde* assure régulièrement une audience exceptionnelle aux propos tenus par Charles Cazalet, président de l'Union des sociétés de gymnastique de France[342]. Pour exemple, les 13 et 14 avril 1903, le chroniqueur sélectionne les paroles publiées et diffuse, deux jours de suite, des sentiments patriotiques et républicains associés à la gymnastique sans s'engager personnellement.

> Il y a quelques années, l'Union de France recevait pour la première fois M. Loubet, président de la République, qui nous disait combien le gouvernement appréciait l'œuvre de l'Union qui, sans bruit ni tapage, se renferme dans le programme résumé en quelques mots : Fortifier la jeunesse pour fortifier la patrie. » … « Elevons l'âme de la Patrie dans un sentiment de reconnaissance et de fidélité au gouvernement de la République, au chef vénéré. » … « Levons notre verre à la France républicaine et à son président[343]. »
>
> « Soumise à toutes les lois de la République, fidèle au gouvernement, remplie de gratitude envers le Parlement, notre jeunesse, jalouse de se montrer digne de notre glorieuse armée et de notre vaillante marine, notre jeunesse conserve pieusement les souvenirs du passé. Avec vous, Monsieur le Président, à Dijon, à Nice et au Mans, les gymnastes honorent la mémoire de Carnot, de Gambetta, de Chanzy[344].

---

[341] *La Petite Gironde,* « Les Patriotes Bordelais », 2 juillet 1888, p. 2.

[342] Charles Cazalet, (1858 -1933) est le fils d'une famille bordelaise protestante de négociants en vin. À la direction de l'entreprise familiale et conseiller municipal de la ville de Bordeaux (1892-1896) il est à l'origine de nombreuses actions sociales et citoyennes dans son quartier et dans la capitale Girondine. Il fonde en 1884 la société de gymnastique *la Bastidienne* à recrutement populaire. Il intègre le Conseil supérieur de la Ligue de l'enseignement en 1911. Il préside l'USGF de 1896 à 1931. Il obtient les distinctions d'officier d'académie en 1886 et d'officier de l'instruction publique en 1895. Il est promu chevalier de la Légion d'honneur en 1896, officier en 1900, commandeur en 1912, grand officier en 1923.

Jean-Paul Callède, « Charles Cazalet (1858-1933), patron bordelais. Philanthropie, réseaux d'action sociale et modernisation de la vie locale », *Bulletin d'histoire de la sécurité sociale*, n°40, juillet 1999, p. 47-76.

[343] *La Petite Gironde,* « Fête fédérale à Marseille », 13 avril 1903, p. 2. (Propos de Charles Cazalet).

[344] *La Petite Gironde,* « Fête fédérale à Marseille », 14 avril 1903, p. 2. (Propos de Charles Cazalet).

Il est possible de voir derrière la publication fréquente des discours de Charles Cazalet, l'appui des représentants du journal à une figure bordelaise possédant des traits de caractère - fervent républicain, protestant, philanthrope, paternaliste - très proches de ceux de leur « patron » Gustave Gounouilhou. Bien connu de la population pour ses actions de bienfaisance (création des bains-douches publics, de la Société bordelaise des habitations à bon marché, et de la Société de crédit immobilier de Gironde)[345], les paroles du président de l'Union des sociétés de gymnastique de France sont d'importance pour le lectorat populaire de *La Petite Gironde*. Le rédacteur reprend aussi les propos du président de l'Union lorsque celui-ci adresse une lettre au ministre de la guerre afin de demander davantage de reconnaissance pour les brevets de gymnastique possédés par les jeunes gymnastes qui arrivent au régiment[346]. Il espère ainsi faciliter le recrutement d'adhérents par les Sociétés « dont l'avenir et la vie » en dépendent. L'article d'une demi-page, donne l'occasion au rédacteur de soutenir la requête « d'avantages sérieux pour les jeunes hommes convenablement préparés » qui favoriserait « plus d'entrainement et de discipline ». On perçoit la fibre patriotique du représentant de *La Petite Gironde* chaque fois qu'il reproduit les phrases soigneusement choisies de Charles Cazalet. À partir de 1897, ce dernier tente d'engager l'USGF sur la voie compétitive. Néanmoins, les papiers consacrés à la gymnastique entre 1893 et 1903, certes moins nombreux que lors de la décennie précédente, sont construits sur le même modèle. Ils ne laissent apparaitre d'évolution ni sur la forme ni sur le fond. Rédacteurs et journalistes, pourtant déjà tournés vers un sport compétitif dans leurs publications sur des activités comme le cyclisme ou le rugby, ne mettent pas en avant cet aspect au sein des fêtes de gymnastique, ils valorisent toujours des vertus patriotiques et roboratives.

[345] Jean-Paul Callède, « Charles Cazalet… », *op.cit.*

[346] *La Petite Gironde,* « Les sociétés de Gymnastique », 31 mai 1898, p. 2.

1.4. La culture gymnique délaissée

Finalement, le rédacteur offre plus de lignes à l'organisation et au déroulement des festivités qu'aux démonstrations gymniques. Les sous-titres des articles intitulés « fête fédérale à Marseille » les 13 et 14 avril 1903 sont, à ce niveau, forts éloquents : « La délégation Italienne », « Le 60e congrès de l'Union », « Le Drapeau fédéral », « Le vin d'honneur », « l'aspect de la ville », « Une trombe de vent ; plusieurs blessés »[347], « Le banquet », « La fête de Gymnastique (résumé de la journée du président de la République) », « Discours de M. Cazalet (président de l'Union) », « Discours de M. Loubet (président de la République) », « Décorations et récompenses (légion d'honneur, palmes académiques et témoignages de satisfaction aux présidents des fédérations étrangères et membres de l'Union) »[348]. Il n'y a pratiquement aucune référence au déroulement des concours de gymnastique dans les articles. Les difficultés acrobatiques sont relevées par les reporters mais sans aucune précision technique pour le lecteur : pas de connaissance transmise à ce sujet, pas de termes sophistiqués, pas d'explication. Le compte rendu des fêtes de Langon du 1er juillet 1888, d'une longueur de 110 lignes, consacre en deux petits passages un total cumulé de 10 lignes aux démonstrations gymniques.

> Pendant plus de deux heures, soit aux barres parallèles, soit aux anneaux, à la barre fixe, au tremplin, nos jeunes gens ont fait applaudir leur force, leur agilité ; leur adresse. La Société de Langon qui n'a que deux années d'existence s'est fait particulièrement remarquer. (…) La fête de gymnastique proprement dite a lieu sur les allées des Platanes, littéralement envahies par les curieux. Grand succès pour les gymnastes dont tous les exercices sont très applaudis[349].

La liste des récompensés est régulièrement publiée dans *La Petite Gironde* mais elle ne fait l'objet, ni de descriptions des démonstrations des protagonistes, ni de

[347] *La Petite Gironde,* « Fête fédérale à Marseille », 13 avril 1903 (reprise en partie du 12 avril), p. 2.

[348] *La Petite Gironde,* « Fête fédérale à Marseille », 14 avril 1903, p. 2.

[349] *La Petite Gironde,* « Fête de Langon », 2 juillet 1888, p. 3.

commentaires comme pour les autres activités bénéficiant d'articles de même longueur. Le palmarès de la fête fédérale de Marseille publié le 15 avril 1903 ne représente que 4% de l'espace consacré à l'événement en 4 jours. Le reporter montre la faible importance qu'il attribue aux individualités en dédiant si peu de surface rédactionnelle aux concours eux-mêmes. Les activités gymniques ne sont pas essentielles pour les responsables d'associations ou pour les autorités, elles ne le sont visiblement pas non plus pour les correspondants du quotidien girondin. La volonté de soutenir le régime républicain en communiquant au lecteur des sentiments patriotiques l'emporte sur les prouesses physiques. Le rédacteur poursuit son dessein lorsqu'il publie les différents appels des sociétés ou encourage à participer aux concours qu'elles organisent.

> Nous espérons que le but patriotique poursuivi par les Sociétés de gymnastique qui viendront visiter notre belle ville et contribuer au succès de cette fête vaudra à nos délégués un accueil favorable[350].
>
> Après avoir montré avec éloquence le côté patriotique de cette institution communale, l'honorable député de Tarn-et-Garonne a invité ceux qui désireraient en faire partie à venir donner leur signature[351].
>
> 10e championnat de France, 5e championnat de la jeunesse, 2e championnat au revolver. (…) Nous ne saurions trop engager les nombreux amateurs de tir de notre région à prendre part à ces épreuves[352].

En conclusion, la construction des articles sur les fêtes de gymnastique fédérales et locales est totalement organisée pour la transmission d'une culture républicaine et patriotique : y sont détaillés la précision des lieux et des décors, des visites et des conférences, ainsi que la présentation des personnalités allant jusqu'aux discours de Charles Cazalet. La culture gymnique semble curieusement absente de ces écrits avec pour seule référence aux démonstrations un unique passage de quelques lignes. L'étude plus analytique du vocabulaire dans le paragraphe suivant va entériner cette perception.

---

[350] *La Petite Gironde,* « Athlétisme. Grand concours de gymnastique », 21 juin 1898, p. 2.

[351] *La Petite Gironde,* « Sociétés de gymnastique », 19 mai 1883, p. 3.

[352] *La Petite Gironde,* « Union nationale des Sociétés de Tir de France » 18 juillet 1893, p. 3.

2. L'éloge des qualités physiques et des valeurs morales

L'amour du pays doit se traduire par des comportements et s'illustrer par des valeurs et des principes : c'est l'idée que les rédacteurs et journalistes de *La Petite Gironde* vont s'attacher à transmettre en sélectionnant habilement les termes et expressions des personnalités qui font référence à ces qualités et en employant eux-mêmes des mots évocateurs de ces grandes vertus. L'analyse de ce vocabulaire fait l'objet de ce paragraphe.

Les mots qui apparaissent le plus souvent concernant les qualités allouées à la gymnastique sont « force, agilité, souplesse, adresse » ainsi que « dévouement, entraide, solidarité ». Le journaliste reprend systématiquement ces termes.

> Et l'on est parti pour la vraie fête celle où les gymnastes rivalisent de science et d'adresse[353].
>
> Vous avez prouvé par votre exemple que l'école de gymnastique est aussi l'école du courage et du dévouement[354].
>
> M. Decrais (sénateur) est ainsi amené à parler de la solidarité, de la mutualité, qui elle aussi, rend de si grands services[355].

Il passe sous silence les prouesses que les jeunes athlètes réalisent. En réalité, les capacités physiques et les valeurs morales qu'il reconnait à l'activité sont indiquées sans exposer leurs mises en œuvre. Aucun nom de gymnaste n'est cité et, par suite, aucune individualité n'est mise en lumière. Au mieux, les types d'exercices au programme sont énumérés et les enseignants félicités pour le travail accompli. Ce qui importe, c'est que la jeunesse développe ces vertus au service de la République.

---

[353] *La Petite Gironde,* « Les fêtes de Langon », 3 juillet 1893, p. 2.

[354] *La Petite Gironde,* « Les fêtes d'Angoulême », 17 mai 1883, p. 2. (Propos de M. le Ministre de l'intérieur).

[355] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique à Blanquefort », 14 avril 1908, p. 2.

> Les exercices de trapèze, barre fixe, anneaux, tremplins, d'assouplissement, de boxe et de chausson, etc., ont été exécutés par les élèves avec une vigueur, une souplesse et une régularité remarquables, qui fait honneur à leur professeur[356].
>
> L'union des facultés physiques, morales et intellectuelles est nécessaire dans une démocratie où chaque citoyen doit développer toutes les énergies de son âme[357].

Mais, ce qui tient le plus à cœur aux personnalités présentes et que prend aussi très au sérieux le reporter, c'est l'intérêt de la gymnastique pour le renforcement de la santé. Cette valeur primordiale qui lui est attribuée doit favoriser la formation d'individus robustes et vigoureux qui vont pouvoir protéger le pays. Les comptes rendus pointent les qualités des gymnastes par l'emploi de termes éloquents : « alerte, résistant, énergique, fort ». Ils montrent l'importance de la bonne constitution des jeunes athlètes en disant l'espérance que la patrie porte en eux pour sa défense à venir.

> Le dévoué secrétaire général des Enfants de la Dordogne a fait ressortir dans un éloquent discours l'utilité de la gymnastique et des exercices du corps, qui permettent à nos membres d'être plus alertes et plus résistants. Il dit tout ce que la France aurait à gagner à avoir, non pas dans chaque arrondissement, dans chaque chef-lieu de canton, dans chaque arrondissement, mais dans chaque commune, une Société de gymnastique[358].
>
> (…) pendant la durée de cette solennité (La Fête de la Société de gymnastique les Girondins) bien faite pour fortifier le cœur et faire espérer à la France de futurs soutiens énergiques et forts[359].
>
> M. Couat a fait l'éloge des exercices du corps qui développent la volonté et font des hommes d'action[360].
>
> Il (M. Decrais sénateur) leur conseille, en outre, de défendre le drapeau jusqu'au sacrifice de leur vie, pour la grandeur de la France et de la République[361].

Les défenseurs de la gymnastique lui trouvent une utilité essentielle, celle de développer le collectif. La défaite de 1870, encore dans bien des esprits, appelle une

[356] *La Petite Gironde,* « La Fête de la Société de gymnastique les Girondins », 2 juillet 1888, p. 2.

[357] *La Petite Gironde,* « Les fêtes de Langon », 3 juillet 1893, p. 2.

[358] *La Petite Gironde,* « Fête de la Société de gymnastique de Périgueux », 27 juin 1888, p. 3.

[359] *La Petite Gironde,* « La Fête de la Société de gymnastique les Girondins », 2 juillet 1888, p. 2.

[360] *La Petite Gironde,* « Les fêtes de Langon », 3 juillet 1893, p. 2.

[361] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique à Blanquefort », 14 avril 1908, p. 2.

revanche dont l'issue dépendra de la faculté à s'investir de façon solidaire. Le correspondant du grand organe de presse bordelais propage des principes de discipline, d'unité, de travail, de correction des mouvements qui servent cette perspective.

> Les différents exercices ont été exécutés avec un ensemble et une précision remarquables[362].
>
> L'éloge de la société n'est plus à faire, mais il convient de constater l'entraînement des élèves, leur esprit de discipline, qui sont les fruits des excellentes leçons de M. Labadie[363].
>
> Les sociétés toujours dans un ordre parfait, ont gagné les allées des platanes où pendant près d'une heure les gymnastes ont effectué avec une souplesse rare et une vigueur remarquable des exercices dont la parfaite exécution devait leur assurer les prix de la journée[364].

La démonstration de l'appartenance au collectif semble à son apogée lorsque le correspondant de *La Petite Gironde* aborde les parades et cortèges qui font partie intégrante des rituels. Il annonce, dès la présentation des programmes, les défilés et mouvements d'ensembles qui se déroulent en musique puis il les détaille dans les comptes rendus en caractérisant l'allure des jeunes gymnastes qui défilent « avec ardeur, dynamisme, rigueur » et « au pas cadencé ».

> Défilé en musique à sept heures et demie. Grand concours de gymnastique sur l'hippodrome des Vergers. Continuation du concours, mouvements d'ensemble de la XIX^{e} fête fédérale de Toulouse, exécutés en musique par toutes les sociétés[365].
>
> Dans un magnifique mouvement d'ensemble les gymnastes étaient venus se ranger au pied de la tribune officielle[366].
>
> Tous les gymnastes, qu'une jeune et fière ardeur anime, et entrainés par la fanfare de Ludon, font le tour de la ville[367].

---

[362] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique », 2 juillet 1888, p. 2.

[363] *La Petite Gironde,* « Fête de Longchamps », 18 juin 1888, p. 2.

[364] *La Petite Gironde,* « Fêtes de Langon », 9 juillet 1888, p. 3.

[365] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique », 27 juin 1893, p. 3.

[366] *La Petite Gironde,* « Les fêtes de Langon », 3 juillet 1893, p. 2.

[367] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique à Blanquefort », 14 avril 1908, p. 2.

> Après un magnifique défilé, où l'on remarque surtout un groupe de jeunes filles, les Bouscataises, qui marquent le pas avec une assurance et une régularité parfaite les exercices commencent[368].

Admiratif, le correspondant de *La Petite Gironde* glorifie les mérites des bataillons en comparant leurs résultats à celle du corps d'armée. Il emploie les termes de « vieux soldats et vieux troupiers » pour montrer les exploits des professeurs qui forment de jeunes individus rapidement aussi performants que les militaires expérimentés.

> On a beaucoup admiré la tenue de notre bataillon scolaire … La soirée a commencé par des exercices militaires exécutés par le bataillon scolaire qui, sous la direction de M. Labadie, professeur de la Société, a manœuvré comme un bataillon composé de vieux troupiers…[369]
>
> (…) nos jeunes gymnastes qui sont rentrés à Ribérac vers six heures enchantés de leur journée et avec l'allure décidée de vieux soldats[370].

Le rédacteur publie donc des unités rédactionnelles qui, par le vocabulaire employé, transmettent au lecteur les qualités remarquées chez les gymnastes donc celles attendues de la part d'une population républicaine. Il édite parfois des articles qui expriment des regrets quant à l'absence de ces valeurs chez les jeunes athlètes. Ainsi, le journaliste déplore l'insuffisance d'entrainement lors du « 6^{e} concours de marche de la Bastidienne » synonyme de peu de travail de la part des Sociétés. Il ne se contente plus de retranscrire et de commenter, il juge. Il donne son avis et fait même des recommandations.

> A cette dernière étape, il a été fait l'application de la marche en flexion du commandant Raoul. : cet essai n'a donné qu'un résultat négatif, pour la simple raison qu'aucune société n'ayant entrainé ses champions avec cette méthode, chaque groupe n'a exécuté qu'un pas gymnastique plus ou moins réglementaire. Ceci est fâcheux ; la méthode du commandant Raoul a donné d'excellents résultats dans

[368] *Ibid*.

[369] *La Petite Gironde,* « La réception des Sociétés havraises de Gymnastique », 17 mai 1883, p. 3.

[370] *La Petite Gironde,* « Société de gymnastique, de tir et de marche de Ribérac », 26 septembre 1888, p. 3.

> quelques-uns de nos régiments. Nos gymnastes devraient donc carrément en faire l'étude et l'application[371].

Il se plaint encore lorsque certaines qualités attendues chez les jeunes marcheurs ne sont pas au rendez-vous. Il reproche par exemple le manque de sérieux en critiquant « l'effet disgracieux » rendu par le choix de chaussures disparates et le « débraillé » des tenues des marcheurs[372]. L'allure donnée par l'ensemble, l'apparence du groupe l'emporte pour le reporter sur l'aspect pratique pouvant faciliter la performance. Celle-ci reste secondaire même si l'article se termine par la notification des distances parcourues et par la moyenne horaire du groupe. En réprouvant, en blâmant, le journaliste propage les valeurs républicaines aussi bien que lorsqu'il les encense.

3. La référence aux notables républicains

3.1. Les paroles encensées

La large place utilisée dans le quotidien pour parler des personnalités présentes et pour retranscrire leur prise de parole a déjà été signalée. Sur les mots employés dans les commentaires, il faut noter que le reporter qualifie continuellement les propos de l'orateur de « patriotiques » ou « républicains ». Il induit l'appréciation par de très fréquents éloges sur les discours. Il insiste sur leur « bon sens » afin de montrer la clairvoyance des notabilités et tout naturellement de valider leurs propos. Il insère aussi très souvent de courts commentaires élogieux sur les personnalités elles-mêmes. Le journaliste cherche à influencer l'opinion que se fait le lectorat de la qualité des allocutions de toutes les façons possibles. Le lecteur ne peut qu'adhérer à ce qui est dit.

[371] *La Petite Gironde,* « 6e concours de marche de la Bastidienne », 14 Avril 1898, p. 3.

[372] *Ibid.*

> Après le défilé des sections en armes et le salut au drapeau, M. Edouard Bertin, conseiller municipal, président de la Société, a prononcé une chaleureuse et patriotique allocution, fréquemment et chaudement applaudie[373].
>
> M. Paradol, le dévoué secrétaire général des Enfants de la Dordogne, a fait ressortir dans un éloquent discours l'utilité de la gymnastique[374].
>
> Son discours, de très belle forme, très patriotique et très républicain, plein de vigoureuses pensées, et remarquablement dit, a obtenu le plus vif succès[375].

Le vocabulaire est aussi soigneusement choisi pour convaincre le lecteur du bienfondé de l'opinion exprimée. Pour exemple, le journaliste qualifie, de façon qui peut sembler anodine, le patriotisme de « noble » pour suggérer que ce sentiment suscite l'admiration[376]. Par là même, il suit la ligne républicaine du journal et dévoile sa propre idéologie.

Le correspondant de *La Petite Gironde* renforce encore l'adhésion en signalant aux lecteurs les applaudissements et manifestations de sympathie qui témoignent de l'accord de l'assemblée présente avec les propos tenus, il suggère même qu'ils font l'unanimité. En démontrant la valeur des discours, il renforce le rôle de représentants institutionnels des personnalités à la tribune [377].

> Et la péroraison patriotique et républicaine de l'orateur soulève les applaudissements répétés de l'assistance[378].
>
> Des acclamations répétées, des bans sonores accueillent cette péroraison qui termine si bien la série des discours[379].
>
> MM. Féraudel, Maubourguet, Cazalet, Latapie prennent successivement la parole et sont couverts d'applaudissements[380].

---

[373] *La Petite Gironde,* « Les fêtes d'Angoulême », 17 mai 1883, p. 3.

[374] *La Petite Gironde,* « fête de la Société de gymnastique de Périgueux », 27 juin 1888, p. 3.

[375] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique à Blanquefort », 14 avril 1908, p. 2.

[376] *Ibid.*

[377] Pierre Chambat, o*p. cit*., p. 90.

[378] *La Petite Gironde,* « Les Patriotes Bordelais », 2 juillet 1888, p. 2.

[379] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique à Blanquefort », 14 avril 1908, p. 2.

[380] *La Petite Gironde,* « Fête de Langon », 2 juillet 1888, p. 3.

3.2. Des louanges intéressées

Mais le reporter ne s'en tient pas là, il complimente habilement les hommes politiques locaux de même tendance que Gustave Gounouilhou : « éloquent orateur », « distingué sénateur », « avec cette simplicité charmante », « plein de finesse et de bonne humeur », « dans un mâle et patriotique langage ». Il ne s'agit plus de commentaires sur la forme ou le fond des allocutions mais tout simplement de flatteries. Les correspondants de *La Petite Gironde* insèrent parfois quelques phrases des élus qui relèvent plus du meeting électoral que d'un compte rendu de gymnastique. Au-delà d'un geste d'amitié qui peut exister entre le directeur du journal et les différentes autorités, on peut déceler un certain opportunisme puisque ces personnes influentes pourront avoir à prendre des décisions qui favoriseront ou au contraire limiteront le développement de l'entreprise de presse.

> M. Durand-d'Assier, conseiller d'arrondissement tient à déclarer qu'il veut rester fidèle à son cher canton de Blanquefort. Puis il parle très éloquemment des gymnastes, du patriotisme et il loue les maires du canton d'être venus assister à la fête. (…) L'éloquent sénateur félicite d'abord les républicains blanquefortais de leur succès, qui resteront durables[381].

Ainsi, l'équipe de direction de *La Petite Gironde* tente de transmettre aux lecteurs, de par la construction des articles et le vocabulaire utilisé, l'image d'une gymnastique correspondant à l'état d'esprit des républicains[382]. Il est intéressant de comparer cette analyse avec celle des autres grands quotidiens bordelais de tendance politique plus affirmée à droite avec *Le Nouvelliste de Bordeaux* et à gauche avec *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*.

[381] *La Petite Gironde,* « Fête de Gymnastique à Blanquefort », 14 avril 1908, p. 2.

[382] Pierre Arnaud, *Le militaire…, op. cit.,* p. 207.

4. Les fêtes de gymnastique dans les deux journaux concurrents

Les articles publiés dans *La France de Bordeaux,* tout comme ceux du *Nouvelliste,* sont souvent laconiques quand ceux diffusés dans *La Petite Gironde* proposent des commentaires dithyrambiques. Le premier propose des articles en moyenne 2 fois plus courts que ceux du grand quotidien de Gustave Gounouilhou et les chroniques du second sont en moyenne 2,25 fois plus courtes.

Lorsque les récits s'allongent dans l'organe de presse de Lucien-Victor Meunier pour décrire les fêtes fédérales ou les fêtes des sociétés, ils sont très semblables à ceux de *La Petite Gironde* (sans en égaler la longueur). Les journalistes des deux journaux montrent le même enthousiasme pour retranscrire les discours des personnalités, ils utilisent le même vocabulaire flatteur pour présenter les présidents d'association et brossent la décoration des lieux avec une admiration identique.

> M Delmas, propriétaire de l'établissement de Longchamps, avait mis gracieusement à la disposition de la Société ses magnifiques jardins, et c'est en plein air sous les arbres, où les couleurs françaises se mariaient avec la verdure, que les appareils ont été installés[383].
>
> M. Delmas, propriétaire de l'établissement de Longchamps, avait eu l'intelligente pensée de mettre son magnifique jardin à la disposition des organisateurs. Les appareils avaient été installés sous les arbres[384].

Cependant, les commentaires dans *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* font très rarement référence aux sentiments patriotiques et républicains des orateurs. Les Républicains en place ne portent pas les réformes sociales attendues par les radicaux, et Lucien-Victor Meunier, propriétaire de *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest,* ne peut se résoudre à soutenir les délégués du gouvernement dans son quotidien. Certains éléments dans des articles des deux journaux relatant les mêmes manifestations font apparaître une interprétation différente des discours. Ainsi, lorsque le reporter de *La*

[383] *La Petite Gironde,* « Fête de Longchamps », 18 juin 1888, p. 3.

[384] *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest,* « Fête de Longchamps », 18 juin 1888, p. 3.

Petite Gironde fait le bilan de l'intervention de M. Latapie, maire de Preignac et président du jury, aux fêtes de Langon en 1888, il gratifie son langage de « patriotique » alors que le journaliste de *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* conclut que les Girondins objets du discours sont des patriotes.

> M. Latapie, dans un mâle et patriotique langage longuement applaudi, boit à la prospérité de la Société de Langon[385].
>
> M. Latapie, commandant de la frégate, fait l'éloge des Girondins bons patriotes[386].

Pour sa part, *Le Nouvelliste de Bordeaux* s'intéresse dès sa création aux fêtes de gymnastique. Le 13 mai 1883, il titre sur les fêtes d'Angoulême et la venue de Waldeck-Rousseau dans la capitale charentaise. Mais les propos ne sont pas de la même teneur que ceux tenus par les journalistes de *La Petite Gironde* : ils sont railleurs voire acerbes et toutes les personnalités présentent sont déconsidérées.

> Il amène également avec lui le général Tricoche et M. Schnerb, directeur de la sûreté générale, sans doute pour faire garder sa précieuse personne[387].

En faisant allusion à « la précieuse personne » du ministre de l'intérieur, le reporter parvient à déprécier autant ceux qui assurent la sécurité que celui qui est au centre des attentions. D'autres expressions suggèrent des discours insignifiants, un manque de sincérité ou même de la fausseté de la part des protagonistes. Le vocabulaire employé, volontairement caustique, est à l'inverse de celui flatteur de *La Petite Gironde*.

> Conduit à la préfecture aux accents de l'inévitable *Marseillaise*, il reçoit les fonctionnaires qui viennent lui débiter les banalités ordinaires. Il affecte d'être ému avec le général de Montcets qui lui présente les officiers, et presque impertinent avec l'évêque d'Angoulême. Le maire, M. Bellamy, reçoit la promesse d'une prochaine décoration : il a le bon goût de paraitre étonné.[388]

---

[385] *La Petite Gironde,* « Les fête de Langon », 2 juillet 1888, p. 3.

[386] *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest,* « Les fête de Langon », 2 juillet 1888, p. 3.

[387] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Les fêtes d'Angoulême », 13 mai 1883, p. 2.

[388] *Ibid.*

> A la réception des fonctionnaires, le maire a pris la parole et a souhaité la bienvenue au ministre. Celui-ci a répondu qu'il était heureux de l'excellente réception qui lui était faite, heureux aussi, en constatant la conformité de vues qui existe entre le gouvernement et la municipalité, de remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur au maire, M. Bellamy, pour les nombreux services qu'il a rendus. Cet incident a produit une vive émotion, le maire étant très aimé[389].

Les références à la gymnastique sont perfides et les événements sont retranscrits sous une forme qui dévalorise le propos comme lorsque les acclamations sont signalées entre parenthèses.

> M. Donzole boit aux gymnastes en regardant du coin de l'œil les préfets assemblés autour de la table d'honneur (…) Le jeune Waldeck-Rousseau, fraîchement promu *grand gymnasiarque de France,* s'empresse de répondre à M. Donzole qu'évidemment la gymnastique va relever la France et que rien n'égale cet art sublime. (Satisfaction générale)[390].

Quand il s'agit des fêtes fédérales, les comptes rendus des activités gymniques sont plus que succincts, quasi-inexistants : une seule phrase, courte et sans aucun intérêt pour le lecteur, sur un total d'une colonne et demie pour les fêtes d'Angoulême en 1883. Aucun jugement n'est émis, pas de retour sur la qualité des prestations, pas de considération sur l'application des gymnastes ni sur le travail d'ensemble. Tout ce qui pourrait valoriser la cérémonie au plan national est passé sous silence.

> On se rend au champ de manœuvre de Grapillet, à vingt minutes d'Angoulême, et là les gymnastes se livrent aux évolutions les plus variées[391].

On peut néanmoins remarquer que les articles sur les fêtes des Sociétés de gymnastique de la région, bien que très courts, vantent en quelques lignes « l'agilité », « la souplesse » des gymnastes ainsi que leur « manœuvre d'ensemble » [392]. Finalement,

[389] *La Petite Gironde,* « Les fêtes d'Angoulême », 13 mai 1883, p. 2.

[390] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Les fêtes d'Angoulême », 13 mai 1883, p. 2.

[391] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Les fêtes d'Angoulême », 13 mai 1883, p. 2.

[392] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Les Girondins », 2 juillet 1888, p. 3.

les qualités physiques et les principes de discipline sont ceux mis en avant dans *La Petite Gironde* qui reconnaît aux jeunes élèves ce jour-là « vigueur », « souplesse » et « régularité remarquable »[393]. On peut en conclure que le *Nouvelliste* souhaite éviter que tout compliment adressé aux gymnastes lors des fêtes fédérales puisse rejaillir sur les personnalités présentes et sur les organisateurs de la manifestation. Rien ne peut être positif lors de ces rassemblements pour le quotidien conservateur.

5. La retranscription des lendits de la LGEP dans les trois quotidiens

À la fin des années 1880 l'équipe de direction de *La Petite Gironde* va encourager la Ligue Girondine d'Éducation Physique. Cette dernière se donne pour « but de faire aimer les jeux de plein air » et de « contribuer dans la mesure de nos moyens, au relèvement physique et moral de notre chère patrie, en rendant à la jeunesse française la force de bien penser et de bien agir… »[394]. Les valeurs recherchées par le Docteur Philippe Tissié ainsi que par les co-fondateurs de la Ligue, Maurice Lanneluc-Sanson, Maurice Martin et James Addison sont très proches de celles promues par Charles Cazalet[395]. Néanmoins, en 1893, le rédacteur consacre deux fois plus de surface rédactionnelle sportive à la Ligue qu'à la gymnastique et au tir associés. La tenue du II^{e} lendit d'Agen en mai 1893 est l'occasion d'un véritable plaidoyer pour la Ligue.

> Nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'un grand pas a été fait dans l'éducation physique et morale de la jeunesse universitaire de notre ressort académique[396].

[393] *La Petite Gironde,* « La fête de la Société de gymnastique les Girondins », 2 juillet 1888, p. 2.

[394] *La Petite Gironde,* « L'Éducation Physique », 21 décembre 1888, p. 3.

[395] Les quatre hommes constituent le bureau provisoire formé le 19 décembre 1888. *La Petite Gironde,* 30 décembre 1888, p. 2.

[396] *La Petite Gironde,* « Le Lendit d'Agen », 25 mai 1893, p. 2.

L'attention montrée par l'équipe de rédaction de *La Petite Gironde* aux différentes épreuves des lendits créés par la LGEP du 10 au 13 mai 1890 peut s'expliquer par la volonté d'être en phase avec une large population à conquérir au plan politique. L'intérêt est certes moins militaire que celui porté aux fêtes de gymnastique mais correspond tout de même à un projet patriotique et républicain : la santé du peuple. Cette finalité conduit les journalistes à s'intéresser aux différentes activités physiques pratiquées. On sent dans les commentaires leur enthousiasme pour la course à pied, le dressage en équitation, le concours de canotage, la partie de barette, les assauts de boxe française, de canne et d'escrime et pour la traction à la corde.

> Notre embarras est grand. Comment rentre compte par le menu des différents numéros du programme ? Pour tout voir, pour suivre les jeux ou les exercices dans leurs péripéties mouvementées, dans leurs phases différentes ; pour apprécier la valeur des champions fournis par les établissements scolaires de la région, … il nous aurait fallu le don de pouvoir nous trouver en même temps sur plusieurs points forts éloignés les uns des autres [397].

Une autre explication est à rechercher dans la volonté de l'équipe de rédaction de valoriser une initiative régionale qui s'oppose à la Ligue Nationale au siège parisien. A cela il faut ajouter la proximité idéologique de Philippe Tissié, républicain, protestant, franc-maçon, avec les collaborateurs de Gustave Gounouilhou.

Le penchant marqué pour les lendits se ressent dans les transcriptions des fêtes. Une véritable culture corporelle, au sens d'apport de connaissances au lecteur, est diffusée par les reporters du grand quotidien bordelais, alors qu'elle est absente de *La France de Bordeaux et* du *Nouvelliste*. Les correspondants ne se contentent pas d'énumérer les noms des jurys ou des vainqueurs de chaque épreuve, à l'image de leurs comptes rendus de gymnastique ou comme le font les quotidiens concurrents, mais annoncent les performances et les commentent.

[397] *La Petite Gironde,* « Le Lendit de la Ligue de l'Éducation Physique », 12 mai 1890, p. 3.

> Le record de M. Branlat de l'année dernière était de 3 mètres. Sauter 3 mètres en hauteur à la perche c'est déjà fort beau ; mais franchir 3m05 comme le jeune Sabian, du lycée de Montauban ; 3 mètres par le jeune Turpain, du collège de Blaye, et 2m95 par Maran, du même établissement, voilà qui est nouveau et comme ensemble et comme valeur individuelle[398].

Les allusions à « la science » inexistante dans les articles sur la gymnastique dans la décennie 1880 sont maintenant très fréquentes dans les articles sur la LGEP. La science, synonyme de réflexion et de raison, est particulièrement mise en avant au début du XX^{e} siècle. Les journalistes exposent les qualités repérées chez les participants en les associant à la faculté de réflexion. Cette caractéristique est répétée dans chaque article. Les théories d'Auguste Comte, très prisées par les Républicains et les francs-maçons, servent de références à Philippe Tissié. La maitrise technique est bien vite traduite en science des jeux. Pour sa part l'entraînement est lié aux nouvelles connaissances, il demande de la rationalité mais aussi de la persévérance et de la volonté. Les reporters insistent sur ces caractéristiques et sur ces valeurs qui tiennent aussi à cœur à Gustave Gounouilhou.

> Nos jeunes lendistes font preuve d'un entrain et d'une grande science de ces jeux : on sent qu'ils se sont méthodiquement entrainés et que les exercices physiques leur sont des plus familiers. (…) toute la vie d'une jeunesse forte, souple, alerte et résistante [399].
>
> L'année dernière, déjà, elle fut le théâtre de batailles courtoises où les lendistes firent preuve d'une science et d'une endurance remarquables qui cette année, n'ont fait que croitre et embellir. (…) La puissance des muscles des Périgourdins a eu le dessus sur ses courageux adversaires[400].

Le but de La Ligue Girondine est rappelé dans chaque article, soit en reprenant les termes mêmes des discours de Philippe Tissié ou des invités, soit en exposant habilement objectifs et finalités dans le déroulé du compte-rendu.

---

[398] *La Petite Gironde,* « IX^{e} Lendit régional du Sud-Ouest », 30 mai 1898, p. 3.

[399] *Ibid*, p. 3.

[400] *La Petite Gironde,* « IX^{e} Lendits », 31 mai 1898, p. 3.

> M. Bonvalot fait l'éloge de l'éducation physique qui non seulement donnera vigueur à notre jeunesse, mais augmentera encore « sa puissance de rendement » et fera « des Français dans toute l'acception du terme » [401].
>
> La preuve que les lendits sont une école de bonne tenue, de dignité et de respect a été faite largement[402].
>
> « Les lendistes de Franche-Comté, réunis à Besançon, envoient à leurs camarades du lendit d'Agen salut et souhaits fraternels. Ils s'unissent à eux de cœur dans l'œuvre commune pour la Patrie et la République.[403]

Dans les années 1890, les comptes rendus journalistiques sur les lendits de la LGEP prennent le pas sur ceux des fêtes de gymnastique dans *La Petite Gironde*. Les journalistes continuent alors de mettre en avant les valeurs physiques et mentales qu'attendent les républicains pour développer la santé et commencent simultanément à diffuser des connaissances sur les différentes épreuves.

Section 2 La nouveauté : le « Bordeaux-Paris »

En 1883, les rédacteurs de *La Petite Gironde* se font l'écho des manifestations de vélocipèdes qui commencent à se multiplier lors des fêtes de villes et de villages. Les articles ne sont pas de la même teneur que ceux consacrés aux fêtes de gymnastique au même moment. Très courts, ils ne présentent des commentaires que de façon exceptionnelle. Après avoir brièvement annoncé dates et lieux des manifestations quelques jours avant leur déroulement, les reporters en font un compte-rendu succinct dans les jours qui suivent. Les journalistes n'ont en général aucune opinion personnelle à émettre et les « papiers » sont uniquement informatifs (91% en 1883 et 82% en 1888). Les quelques lignes qui précèdent les résultats saluent immanquablement la nombreuse

[401] *La Petite Gironde,* « IX^e^ Lendits », 31 mai 1898, p. 3.

[402] *La Petite Gironde,* « Le Lendit d'Agen », 25 mai 1893, p. 2.

[403] *La Petite Gironde,* « Le Lendit d'Agen », Dépêche des Lendistes de Franche-Comté, 25 mai 1893, p. 3.

assistance, les notables des environs et les toilettes élégantes des femmes montrant par là même que les courses cyclistes relèvent du spectacle d'un sport élitiste. Elles touchent autrement le lecteur que les fêtes de gymnastique et les lendits qui appartiennent plus à une pratique populaire.

> Les courses de vélocipèdes de Villeneuve ont eu lieu dimanche et lundi. Une foule considérable s'était donné rendez-vous dans le vaste et magnifique vélodrome Saint-Cyr. Dans les stalles des premières se trouvaient beaucoup de dames aux toilettes élégantes. Parmi les notabilités, on remarquait MM. Pons, sénateur ; Lascombes, sous-préfet, et Carles, conseiller général et maire de Villeneuve[404].

Quelques propositions de rassemblement pour « pédaler » en groupe, d'horaires de rendez-vous, d'itinéraires d'excursions sont aussi émises et l'on perçoit alors le soutien à l'activité qui commence à se démocratiser. Cependant, ces articulets, très courts et sans commentaire ou point de vue personnel indiqués par le journaliste, ne peuvent servir de base à une étude lexicologique. Les écrits vont être plus propices à ce type d'analyse à partir des années 1890 puisque le cyclisme est l'activité emblématique de la décennie dans les colonnes sportives de *La Petite Gironde*. Il en est ainsi dans *Le Progrès* et *La Dépêche* comme dans une grande part de la presse française. La couverture médiatique exceptionnelle dont bénéficie l'activité est le reflet de l'« âge d'or » du cyclisme associatif en France[405] et de l'utilisation de la bicyclette en tant que moyen de locomotion par les classes populaires[406]. Á l'aube du XX^{e} siècle, la « petite reine » est entrée dans la vie des Français et en particulier dans celle des Bordelais. L'association cycliste le Véloce-Club Bordelais créée en 1878 est à ce moment devenue l'une des plus importantes en France (près de 400 membres). Elle a une durée de vie courte puisque son existence

[404] *La Petite Gironde,* « Chronique régionale : Lot et Garonne », 23 août 1883, p. 3.

[405] Alex Poyer, *Cyclistes en sociétés. Naissance et développement du cyclisme associatif en France*, Lyon, Thèse de doctorat en Histoire, Université Louis Lumière-Lyon 2, (dir. : P. Arnaud), 2000. URL : http://thèses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2000/poyer_a.

[406] Se reporter p. 138.

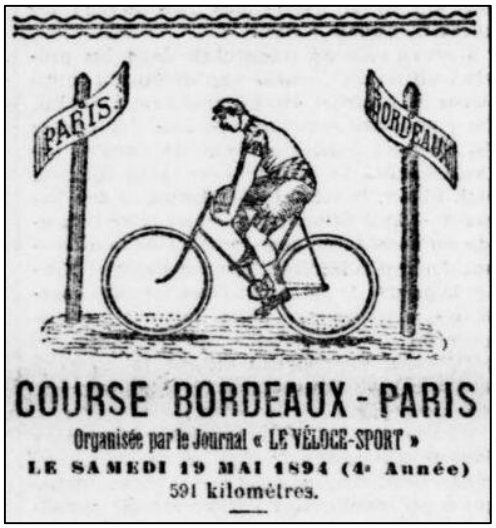
s'arrête en 1892[407], mais l'impulsion est donnée et le département de La Gironde connaît une évolution notable du nombre de ses sociétés vélocipédiques entre 1891 et 1895 en passant de 6 à 49. Maurice Martin fait la promotion de l'activité le 25 janvier 1893 lors d'une conférence sous l'égide de la Société Philomathique de Bordeaux. Mais ce sont les courses cyclistes qui contribuent le plus à la popularisation de la bicyclette et notamment celle de « Bordeaux - Paris » en une seule traite avec entraîneurs.

L'événement créé par les confrères du Véloce-Sport en mai 1891 avec la conception de la grande course cycliste, suscite l'enthousiasme et le soutien des journalistes du grand quotidien généraliste bordelais[408]. L'étude lexicologique s'effectue à travers l'évolution des articles consacrés à la course « Bordeaux – Paris » entre 1891 et 1913. Les comptes rendus et commentaires de cette épreuve, qui perdurera jusqu'en 1988, sont étudiés de façon diachronique pour apprécier l'évolution de la culture et des valeurs transmises par l'organe de presse girondin durant les vingt-cinq années qui précèdent la première guerre mondiale.

L'évolution la plus notable en comparaison des articles dédiés aux fêtes de gymnastique est la description toujours plus étoffée de l'épreuve en son sens large : de la venue des coureurs la veille de l'événement à leur état physique à l'arrivée. Quant au traitement du sujet, il dévoile l'intention principale du journaliste : transmettre la passion de l'activité au lecteur en montrant son caractère festif, novateur, moderne et sanitaire.

[407] Hugh Dauncey attribue son déclin à la volonté de ses dirigeants de combiner sport et sociabilité en un « écosystème du cyclisme » et au désir d'orienter les intérêts de l'élite sociale vers des activités motorisées ou du cyclotourisme. Pour l'auteur, en détournant l'intérêt de ses membres de la course, l'association a supprimé sa raison d'être. (Hugh Dauncey, « Cycling Sociability and sport in Belle Epoque France : the Véloce-club bordelais (1878-1892) », in *Stadion*. International Journal of the History of Sport, 2020, vol**.** 44 issue 2**,** p. 231-254.).

[408] Les premiers organisateurs sont Maurice Martin, Jiel-Laval commerçant et coureur cycliste, Théophile Léveilley, Fernand Panajou photographe, Gaston Cornié journaliste écrivain et Pierre Rousset président du Véloce-Club Bordelais dit « le père Rousset ».



Photographie 13 - Logo du « Bordeaux-Paris » dans *La Petite Gironde* en 1894

Photographie 14 - 19 mai 1913 - Le départ du XXIII[e] Bordeaux-Paris

1. La culture médiatique sportive pour tous

Les reportages particulièrement complets des courses cyclistes « Bordeaux-Paris » marquent l'apparition dans le journal d'une culture cycliste qui intéresse tous les milieux sociaux et culturels. Les comptes rendus s'allongent au fil des ans en développant des commentaires spécifiques à l'activité. L'atmosphère de la course comme le signalement des notabilités sportives séduisent avant tout les curieux peu spécialistes de l'activité mais appréciant la nouveauté. L'allure de course, les écarts au ravitaillement et les projets de course enthousiasment quant à eux davantage les sportsmen.

1.1. L'ambiance exceptionnelle d'une épreuve exceptionnelle

Pour convertir le lecteur peu averti en un nouvel adepte de la vélocipédie, le reporter commence par le persuader qu'il existe dans sa ville une grande épreuve sportive. Dès la première édition la manifestation est qualifiée de « fameuse course Bordeaux-Paris » et « d'événement sportif exceptionnel ». Les coureurs anglais sont rien moins que des « géants de la route admirablement préparés et « on s'attend à une vitesse merveilleuse »[409]. La course est au long des années indifféremment « grande », « splendide », « célèbre », « rude » et devient parfaitement « gigantesque » en 1914. Le journaliste désire enthousiasmer les plus réticents envers « le petit cheval de fer » en employant un vocabulaire dithyrambique tout au long des articles et en combinant des commentaires qui font l'apologie de la course et des participants. Naturellement il s'adresse en premier lieu aux sportsmen, aux tenants du cyclisme avec lesquels il partage sa passion mais il tente aussi de convaincre ceux qui sont plus circonspects du formidable attrait de l'épreuve.

[409] *La Petite Gironde,* « Vélocipédie », 23 mai 1891, p. 3.

> Jamais course au monde n'aura réuni un pareil lot de coureurs étrangers, dont la plupart sont des célébrités sportives[410].
>
> Bordeaux-Paris est bien le plus attendu et le plus suivi, parce que le plus classique de tous les évènements athlétiques de l'année. C'est une date, une fameuse date, dont tous les autres sports peuvent envier l'équivalence sur leur calendrier[411].
>
> L'opinion générale de tous ceux qui ont assisté à ce départ du 18e Bordeaux-Paris est que jamais la célèbre épreuve n'a soulevé un intérêt plus considérable au départ de Bordeaux. (…) Et cette fois encore, il faut n'avoir jamais vu, n'avoir jamais fait à bicyclette cette route Bordeaux-Paris, pour ne pas comprendre la beauté sportive d'une semblable compétition[412].

Mais peut-être y-a-t-il encore quelques lecteurs qui ont besoin d'être convaincus par l'intérêt du cyclisme, dans ce cas ils pourraient se laisser séduire en constatant l'attrait que cette activité sportive exerce sur un large public depuis la ligne de départ jusqu'à l'arrivée de la course, en passant par les rassemblements aux points de contrôle et sur les bas-côtés tout le long du trajet. Tous les comptes rendus de l'épreuve, de ses débuts à 1913, commencent par la description de l'assistance rassemblée avenue Thiers au départ de la course. Annoncée chaque année plus nombreuse, elle est la preuve de l'attirance de la population pour la course de plus en plus célèbre et plus généralement pour le cyclisme. Le journaliste n'est pas seulement admiratif, il cherche à influencer positivement l'esprit des lecteurs envers la discipline sportive qu'il chronique.

> Ah ! Les heureux hommes et comme ils ont dû se sentir bien récompensés de leur travail acharné d'organisation de leurs efforts pour la réussite en voyant cette foule - il y avait au moins dix mille personnes, parmi lesquelles beaucoup de dames aux claires et fraiches toilettes massées sur les trottoirs – accourue pour encourager et applaudir les coureurs![413].
>
> Une foule nombreuse, plus nombreuse que les années précédentes, assistait au départ de la course Bordeaux-Paris[414].

---

[410] *La Petite Gironde,* « Vélocipédie - La Course Bordeaux-Paris », 11 mai 1895, p. 3.

[411] *La Petite Gironde,* « Cyclisme, Bordeaux-Paris, Les professionnels », 29 mai 1904, p. 2.

[412] *La Petite Gironde,* « La Grande Course annuelle de Bordeaux-Paris », 17 mai 1908, p. 2.

[413] *La Petite Gironde,* « La Grande Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1893, p. 2.

[414] *La Petite Gironde,* « Course Bordeaux-Paris », 24 mai 1896, p. 2.

> Jamais le départ de la grande épreuve annuelle n'avait amené une foule de curieux pareille à celle qui s'allongeait indéfiniment ce soir, depuis Bordeaux jusqu'à Beychac, sur la route de Bordeaux à Paris[415].
>
> Dès quatre heures samedi soir, la foule envahit les abords du contrôle au café de l'Avenue, à la Bastide[416].
>
> Cela devient un lieu commun que de dire que la course Bordeaux-Paris obtient chaque année un succès nouveau ; tel est pourtant le cas. (…) Comme affluence de spectateurs à Bordeaux et à Paris, et sur tout le parcours, elle ne redoute aucune comparaison avec les épreuves précédentes[417].
>
> Grâce à l'heure tardive, les employés et ouvriers ont pu se rendre sur le lieu du départ une fois leur journée finie. Aussi est-ce par milliers que se comptent les bicyclettes. Dans le crépuscule c'est vraiment l'apothéose de « La Petite Reine »[418].

Puis, c'est la « théorie » des cyclistes et des véhicules de toute sorte qui accompagnent le départ en ovationnant les coureurs qui est relatée. Plus de querelle entre les adeptes du cheval et ceux qui prônent les déplacements en « vélo », pas de démonstration de fierté de la part des propriétaires de voitures motorisées, tous sont réunis pour ovationner les champions cyclistes.

> Une longue théorie de fiacres, landaus, coupés, victorias, charrettes anglaises, précède et suit la colonne des coureurs[419].
>
> Une nuée de cyclistes et de voitures de tous genres qui avaient accompagnés les coureurs jusqu'au poteau de départ regagne la ville[420].
>
> Un nombre incalculable de bicyclettes, automobiles et motocycles précédaient une théorie interminable de voitures de tous les styles cependant que les lanternes de tous ces véhicules jetaient des reflets argentés sur les grands arbres de l'avenue Thiers[421].

[415] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1899, p. 2.

[416] *La Petite Gironde,* « Cyclisme, Bordeaux-Paris, Les professionnels », 29 mai 1904, p. 2.

[417] *La Petite Gironde,* « Le 22e Bordeaux-Paris », 28 mai 1912, p. 2.

[418] *La Petite Gironde,* « Le vingt-quatrième Bordeaux-Paris », 17 mai 1914, p. 2.

[419] *La Petite Gironde,* « Course Bordeaux-Paris », 20 mai 1894, p. 2.

[420] *La Petite Gironde,* « Course Bordeaux à Paris », 24 mai 1896, p. 2.

[421] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1899, p. 2.

> Quant aux bicyclettes et aux voitures de toute sorte, hippomobiles ou automobiles, elles sont légion[422].
>
> Les autos trépidantes démarrent, les fanions claquent au vent, la boue gicle, tandis que meure l'écho des acclamations. Ils sont partis[423].

Une autre spécificité des comptes rendus de la course « Bordeaux-Paris » remarquée tout au long de la période, réside dans la faculté du reporter à rendre compte de l'atmosphère particulière de cette manifestation afin de faire partager au public la passion du cyclisme. La description des quelques heures qui précèdent le départ avenue Thiers, la tension autour des points de contrôle ainsi que l'ambiance trépidante dans les cafés qui regroupent les supporters et dans les trains spéciaux qui drainent les vélocemen vers la Capitale, donnent le sentiment au lecteur de partager ces instants particuliers, en quelque sorte d'appartenir à la grande famille des cyclistes.

> Il est midi un quart et dans la foule, qui est considérable autour du contrôle et sur la route, des cris s'élèvent déjà : « Les voilà ! les voilà ! » En vain (…) Une demi-heure se passe encore et une nouvelle alerte se produit. Cette fois c'est la bonne ! Les coureurs sont à quelques kilomètres, ils approchent, ils arrivent et des bravos retentissent (…)[424].
>
> C'est la fièvre de la course dans sa première manifestation. Tout le monde y est frémissant et nerveux ; on se pousse, on se hisse sur les tables. Le propriétaire du buffet de la gare, l'aimable M. Rouillon, où le contrôle est installé, se multiplie pour être agréable à tous, et il y réussit. (…) Je n'ai pas besoin de vous dire quelles acclamations ont salué les deux premiers, arrivés ensemble[425].
>
> Une heure avant le passage des coureurs, la foule commence à s'amasser dans la cour de la gare, et vers trois heures et demie, l'animation au dehors et au-dedans est à son comble[426].

[422] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux-Paris », 10 mai 1903, p. 2.

[423] *La Petite Gironde,* « Le XXIII[e] Bordeaux-Paris », 18 mai 1913, p. 2.

[424] *La Petite Gironde,* « La Grande Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1893, p. 2.

[425] *La Petite Gironde,* « Course Bordeaux à Paris », 19 mai 1894, p. 2.

[426] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux à Paris », 24 mai 1896, p. 2.

> Durant toute la matinée de samedi l'animation a été grande dans les milieux sportifs bordelais en raison du prochain départ des concurrents de Bordeaux-Paris, notamment dans les garages et les maisons de cycle[427].

Pour pimenter plus encore la saveur de l'épreuve le journaliste aborde les paris engagés sur les protagonistes. Durant toutes ses années, il présente les atouts des coureurs les plus en vue (entraînement, endurance, soins…) puis indique leur cote en ajoutant ses propres pronostics. La « grande épreuve classique Bordeaux-Paris » est fréquemment présentée comme « le véritable Derby de la route » en référence à la grande course de chevaux qui a lieu chaque année à Epsom, en Angleterre. Les propos du reporter s'attardent sur les commentaires des supporters autour de la ligne de départ parce qu'il sait que les bordelais habitués à jouer aux courses sont sensibles aux paris.

> Je crois seulement devoir insister sur l'extraordinaire endurance de Fischer (…). Rosser serait excellent pour 12 heures, et mènera peut-être très vite pendant la première partie de la course, mais me parait un peu jeune pour 24 heures. (…) On se rappelle la performance inouïe, invraisemblable de Lucas, finissant second derrière Lesna en n'ayant eu sur la route aucun service d'entraînement organisé[428].
>
> Dans un lot de coureurs aussi formidable, il est assez difficile de formuler un pronostic certain ; néanmoins deux noms paraissent se détacher du groupe : celui de l'Allemand Fischer et celui de l'Anglais Linton. Ce dernier a l'intention de mener un train tel que jamais on n'en aura vu de pareil sur la route classique[429].
>
> La foule se montre les grands favoris. Aucouturier attire particulièrement les regards avec sa belle stature athlétique. Mais les autres aussi sont très regardés. Ce défilé au contrôle de La Bastide est un peu chaque année comme le canter des grands prix sur les pistes hippiques. Paraître en forme ou ne pas paraître, that is the question pour les Poulains de la pédale. Ainsi défilent et voient leurs chances très commentées : Trousselier, Potier …[430].
>
> Les paris sont ouverts, Lequel des 56 coureurs va remporter le 23e Bordeaux-Paris ? Qui pourrait désigner sûrement le vainqueur parmi tant de favoris, tant d'équipes fameuses[431] ?

---

[427] *La Petite Gironde,* « La Grande Course annuelle de Bordeaux-Paris », 17 mai 1908, p. 2.

[428] *La Petite Gironde,* « Vélocipédie - La Course Bordeaux-Paris », 11 mai 1895, p. 3.

[429] *La Petite Gironde,* « La Course vélocipédique Bordeaux-Paris », 23 mai 1896, p. 3.

[430] *La Petite Gironde,* « Cyclisme, Bordeaux-Paris », 21 mai 1905, p. 2.

[431] *La Petite Gironde,* « Le XXIIIe Bordeaux-Paris », 18 mai 1913, p. 2.

De nombreuses exclamations et interrogations, dès le moment des inscriptions, montrent l'incertitude du résultat qui fait tout l'intérêt de la course, et transmettent au lecteur l'excitation que ressent le public dans les instants qui précèdent le départ.

> Tout à coup, un mouvement se produit, mouvement de stupeur, de déception. Qu'est-ce donc ? Que se passe-t-il ? La course n'aura-t-elle pas lieu ? Eh ! non, rien de tout cela. Ce qui jette ainsi l'émoi, c'est qu'on vient de s'apercevoir que Stéphane, le vainqueur de l'an dernier, n'est pas là. Les interpellations se croisent : Stéphane ? Avez-vous vu Stéphane ? A-t-il signé au contrôle ? Non. Hélas ! il ne viendra pas ! Et il n'y a plus que quatre minutes ! Mais Stéphane, exact à l'heure, arrive au contrôle, signe et, sa casquette crânement campée sur la tête, bien à l'aise et élégant dans sa blouse de flanelle blanche, il vient prendre sa place au premier rang. …[432]
>
> Plus qu'une minute, plus que dix secondes, Pan ! et le pistolet du starter fait s'élancer vers Paris ce que le cyclisme du monde entier compte peut-être de plus qualifié à l'heure actuelle pour entreprendre une pareille épreuve[433].

1.2. L'apport de connaissances spécifiques

Le plus important reste tout de même le descriptif de la course. Toujours plus détaillé au fil des ans, il permet de suivre son déroulement de bout en bout. Le différé est très réduit puisque dès le lendemain du départ, le passage des cyclistes à chaque point de contrôle est brossé avec précision. L'état de fraicheur des concurrents, l'écart qui les sépare les uns des autres, leur vitesse moyenne et des indications sur leurs projets de course des coureurs et sur leur alimentation sont les sujets principaux. Le reporter parvient ainsi à maintenir le lecteur en haleine en diffusant une culture médiatique sportive sans apport technique mais en rapportant les échappées, les courses poursuite et les accidents qui se déroulent tout au long du trajet

> A Beychac, les Anglais étaient déjà en plein emballage avec Edge, Mills et Holbein en tête. Immédiatement après et en file indienne, venaient les deux autres Anglais et

[432] *La Petite Gironde,* « La Grande Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1893, p. 2.

[433] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux-Paris », 10 mai 1903, p. 2.

> deux Français. (…) Dès que le coureur arrivait au contrôle, il était pris par les entraineurs qui, l'épongeaient, le lavaient et le frictionnaient avec un liniment. Ils lui mettaient dans la bouche une bouillie composée de viande crue et de bouillon concentré ; ils lui tendaient une nouvelle bicyclette et partaient à quelques mètres en avant afin de couper le vent. En tout deux minutes d'arrêt[434].
>
> Un peu avant Sainte-Maure, Van Houwaert a été victime d'une chute qui lui a fait perdre sept à huit minutes. Dans un effort prodigieux, il s'est lancé à la poursuite des premiers et les a rattrapés un peu avant Tours. C'est alors que Trousselier, suivi du Belge, a lâché ses adversaires. (…) Un peu plus loin, Van Houwaert, probablement épuisé par l'effort qu'il avait fourni avant Tours, ne peut à son tour suivre Trousselier, qui peu à peu reprend une avance qui ne fera qu'augmenter en allant sur Paris.
>
> Inénarrable ! C'est la folle irruption d'une quinzaine d'hommes à faces plus énergiques et plus boueuses les unes que les autres dans le local du contrôle. (…) Il est 6h38. Emile Georget abandonne à son tour. Là-haut, au sommet de la côte, ça trépide terriblement. L'armée des entraineurs attend. Chaque équipe happe aussitôt son homme et l'emmène à un train de 40 kilomètres vers Tours, sur le haut plateau de Montbazon[435].

Le compte rendu du déroulement de la course est élaboré grâce aux dépêches envoyées par fil spécial et complété par les reportages des rédacteurs délégués pour suivre l'épreuve à partir de 1894. Ils suivent la course par la route et par « train spécial du *Vélo* » et se mettent alors en scène en relatant leur périple avec amples détails, toujours dans l'intention de faire vivre au lecteur l'ambiance dans laquelle ils baignent.

> Je vous laisse à deviner les commentaires, les pronostics, les paris même qui s'engagent dans ce train doublement spécial, puisqu'il ne contient guère que des spécialistes. (…) M. Maurice Martin a préféré suivre la route jusqu'à la Grave-d'Ambarès, où nous le saluons de bruyants *hurras* ! (…) Au passage, on aperçoit la route et les indigènes nous font signe que les premiers coureurs nous ont précédés ! (…) Le wagon restaurant est envahi par les cyclistes amateurs et professionnels, qui veulent devancer les coureurs d'étape en étape, aux différents contrôles. La chose est possible, grâce à la multiplicité des trains. (…)[436].

[434] *La Petite Gironde,* « La Course de Vélocipèdes de Bordeaux à Paris », 25 mai 1891, p. 3.

[435] *La Petite Gironde,* « Le XXIII[e] Bordeaux-Paris », 19 mai 1913, p. 5.

[436] *La Petite Gironde,* « Course Bordeaux-Paris », 20 mai 1894 p. 2 et 3.

Bien souvent les reporters transforment les coureurs en véritables héros d'une épopée « moderne ».

> C'est la partie définitivement jouée, comme on le prévoyait, et il faut encore avoir vécu ces héroïques duels sportifs pour en bien comprendre toute la virilité ». (…) une foule innombrable qui sut également saluer de ses vivats l'admirable énergie de ses suivants, arrivés si près de lui au vélodrome[437].
>
> Vous voyez quels admirables récits j'aurais pu vous donner de ces héroïques duels dans cette angoissante fin de parcours[438].

En résumé, le reporter parvient à démontrer au lecteur que la course Bordeaux-Paris est un événement exceptionnel et que les champions sont les premiers héros des temps modernes en employant un vocabulaire dithyrambique lorsqu'il évoque l'épreuve et élogieux quand il qualifie les coureurs. Il joue avec le type de phrase interrogatif et avec la forme exclamative pour retranscrire l'ambiance et détailler le déroulement de la course. L'énumération des notabilités sportives, les nombreux pronostics, ainsi que les riches commentaires sur les coureurs et les entraîneurs correspondent dès la première édition à ce que seront les comptes rendus cyclistes après 1918. Le reporter cherche à intéresser voire à passionner tous les lecteurs, amateurs de bicyclette ou non. Une première culture médiatique sportive est en train de naître dans *La Petite Gironde*.

Par comparaison, le premier article de *La France de Bordeaux* concernant la course Bordeaux-Paris qui parait le 23 mai 1891, n'a pour seule fonction que d'informer le public sur le caractère de l'épreuve. Pas de célébration du cyclisme ni de parti pris qui pourrait influencer le lecteur afin de le conduire à supporter les coureurs. Les propos sont mesurés et descriptifs : le but de la course, l'itinéraire, l'annonce des meilleurs coureurs et l'évocation d'un temps approximatif pour le vainqueur. Aucun sentiment d'admiration pour les champions ne transparait. Le compte-rendu est court, clair et précis. Le reporter

[437] *La Petite Gironde,* « Le 22e Bordeaux-Paris », 28 mai 1912, p. 2.

[438] *La Petite Gironde,* « Le Vingt-quatrième Bordeaux-Paris », 18 mai 1914, p. 2.

réserve son admiration pour les récompenses (médailles et diplômes) et pour les sociétés qui les offrent : Véloce-Club Bordelais, Union Vélocipédique de France. Les lots sont détaillés et les généreux donateurs remerciés alors que le journaliste de *La Petite Gironde* n'accorde pas une seule ligne à ces gratifications.

> Il n'est question depuis quelque temps, dans le monde du sport, que de la course de Bordeaux à Paris, aujourd'hui du 23 mai. Nous allons essayer, en quelques lignes, de mettre le lecteur au courant de cette grande épreuve. (…).
> Les médailles seront exposées et les concurrents pourront juger de la splendeur des prix, la plupart offerts par l'Etat, la ville de Bordeaux, les fabricants de vélocipèdes, etc. La compagnie de vélocipèdes Phébus vient d'envoyer au Veloce-Club bordelais une magnifique médaille d'or, destinée à un des dix premiers arrivants ; cette importante maison, comme on peut en juger, fait largement les choses. La ville de Bordeaux, elle aussi, a voulu encourager le Veloce-Club et hier les membres du comité ont pu admirer deux médailles, une en vermeil grand modèle, l'autre en argent, enfermées dans de riches écrins[439].

On note peu d'évolution dans les comptes rendus de *La France* lors des vingt-cinq années suivantes même s'ils s'allongent grâce à l'énumération de l'ordre de passage des coureurs à chaque point de contrôle ainsi que de leur temps. Les commentaires restent parcimonieux.

Une grande distinction peut être faite avec les articles publiés *dans Le Nouvelliste* qui s'intéressent aux cyclistes et aux exploits qu'ils réalisent. Les écrits sont plus courts que ceux imprimés dans *La Petite Gironde* mais l'intérêt porté à l'épreuve, aux spectateurs, aux notabilités cyclistes et aux protagonistes est de même nature dès la première édition de l'épreuve.

> Comme nous l'avions annoncé, c'est ce matin, 23 à cinq heures, qu'a eu lieu le départ pour la course Bordeaux-Paris. Malgré l'heure matinale une foule que l'on peut évaluer à deux mille personnes était massée place du pont à la Bastide et disséminée à pied, en voiture et en vélocipèdes jusqu'aux Quatre-Pavillons. Remarqué parmi les notabilités vélocipédiques (…)

[439] *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest,* « Vélocipédie », 23 mai 1891, p. 3.

> M. Rousset, le vétéran de la route, qui aborde cette formidable épreuve, malgré ses cinquante-cinq ans est aussi très fêté (…) les cinq Anglais mènent à une vive allure. La côte de Cenon est franchie à 25 kilomètres à l'heure[440].

Deux ans plus tard, le reporter du *Nouvelliste* fait sien les propos enthousiastes que Pierre Giffard a tenu lors du banquet la veille du départ du troisième Bordeaux-Paris. L'article est un véritable plaidoyer pour la bicyclette[441].

> Convaincu, au-delà de toute expression, notre confrère, qui présidait le banquet de la veillée en costume vélocipédique, a déclaré que le mouvement qui entraînait les masses vers le vélocipède était irrésistible et qu'aujourd'hui la cause était gagnée. Il y avait là les chefs du sport nouveau, les hauts fabricants et nos trois aimables confrères du *Vélo-Sport*, MM. Martin, Jegher et Rousseau (…). Il y avait bien dans la réunion au moins un profane que M. Giffard n'a pas tout à fait converti. Mais comment résister à cet emballement dont nous avons été témoin ce matin ? La Bastide, une fois de plus était en fête et Bordeaux avait passé les ponts[442].

Le reportage de la course en 1893, d'une longueur proche d'une demi-colonne, est trois fois plus court que celui de *La Petite Gironde*. Néanmoins le journaliste relate un incident que le reporter du grand quotidien bordelais n'a pas souhaité révéler. En effet, les entraîneurs de l'un des favoris ont eu une attitude déloyale lors du départ du contrôle de Rambouillet. Ils ont entouré le futur vainqueur pour le retarder et donc faire prendre de l'avance à leur coureur. Le champion défavorisé s'est dégagé d'un coup de poing. Le comportement peu fair-play des uns et le mouvement d'humeur en réaction de l'autre ne servent pas la cause du sport et les valeurs morales qu'il est sensé transmettre. Il n'est pas étonnant que le reporter de *La Petite Gironde* n'y ait pas consacré de ligne.

[440] *Le Nouvelliste de Bordeaux*, « Chronique Vélocipédique–Course de Bordeaux à Paris », 25 mai 1891, p. 3.

[441] Pour quelques informations sur Pierre Giffard se reporter p. 194.

[442] *Le Nouvelliste de Bordeaux*, « La Course de Bordeaux-Paris », 27 mai 1893, p. 3.

2. L'augure du vingtième siècle

Le journaliste de *La Petite Gironde* continue de capter l'intérêt du lecteur en signalant la présence de grands sportifs, de reporters passionnés de cyclisme à la notoriété bien établie et des cyclistes eux-mêmes, tout le temps du trajet. Il ne s'intéresse pas aux notables et aux personnalités politiques, l'intention est loin de celle qui l'animait lorsqu'il réalisait les comptes rendus des fêtes de gymnastique au long des années 1880. Il est maintenant question de signaler les membres actifs car tout ce qui se rapporte à la vie cycliste représente la nouveauté sportive et est censé intéresser le public.

> Nous jetons un coup d'œil autour de nous et nous notons la présence de MM. Georges Thomas, président d'honneur de la course ; d'Iriart d'Etchepare, président effectif, qui va donner le signal du départ au pistolet ; Cazalet, adjoint au maire, président de la Bastidienne ; Terront et Duncan, deux anciens champions de France ; Médinger, Hoden, les cyclistes renommés qui vont entrainer Stéphane Meyer, Cottereau ; Pontet, président du Vélo-Sport girondin, etc. (…) M. Martin a pris à neuf heures deux minutes en compagnie de nombreuses personnes, le train pour Angoulême (…) M. Rousseau s'est rendu à Tours![443]
>
> Au contrôle, toutes les notabilités cyclistes de Bordeaux et de la région sont présentes. Citons entre autres : MM. Victor Breyer, envoyé spécial, et David, correspondant du *Vélo*, Picamith, délégué sportif de l'Union vélocipédique de France, (…)[444].

2.1. Des vitesses de courses insensées

D'autre part, l'entrée dans le XX^{e} siècle et l'idée de modernité sont caractérisées par la dimension objective de la vitesse que symbolisent les nouveaux moyens de transport[445]. Le reporter se plait à prédire la moyenne de course du vainqueur puis à

[443] *La Petite Gironde,* « La Grande Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1893, p. 2.

[444] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux-Paris », 10 mai 1903, p. 2.

[445] Christophe Studeny, *L'Invention de la vitesse. France, XVIII^{e}- XX^{e} siècle*, Paris, col. Bibliothèque des histoires, Gallimard, 1995, 408 p.

annoncer la vitesse réellement atteinte par les cyclistes. Il aime comparer le temps nécessaire pour rallier Paris en train à celui d'un vélocipède chevauché par un champion. Il rappelle aussi au lecteur que la bicyclette est maintenant une machine du quotidien, qu'elle s'est démocratisée et que si la vitesse que le vélocipédiste occasionnel peut atteindre n'est pas celle d'un champion, l'usage de la précieuse machine peut lui rendre de grands services.

> Partir le matin de Bordeaux à cinq heures et arriver à Paris le lendemain matin avant midi en vélocipède, voilà de quoi étonner quelque peu ceux qui rient encore des merveilleux petits chevaux d'acier ![446].
>
> Malgré le premier passage à niveau fermé, la boue et la cote de Cenon, les premiers quinze kilomètres ont été faits à une vitesse de plus de trente kilomètres à l'heure ![447].
>
> Á Angoulême plus de doute possible : le « grand frère » est battu par le petit : la locomotive est distancée par la bicyclette[448].
>
> Le temps de la course oscillera entre 20h30 et 21 heures à mon sens, nonobstant des tableaux de marche établis sur 19 heures ![449].
>
> Plus que jamais le cyclisme triomphe, et c'est une joie de le constater, quand on songe aux services démocratiques si nombreux que rend chaque jour le merveilleux petit cheval d'acier, la « Petite Reine », comme on l'appelle aussi[450].
>
> Quand nous redescendons à Bordeaux-Bastides nous songeons que les premiers sont déjà à Libourne. Quand dimanche matin le soleil se lèvera, ils seront près de Tours ![451].

[446] *La Petite Gironde,* « Vélocipédie », 23 mai 1891, p. 3.

[447] *La Petite Gironde,* « La Course de Vélocipèdes de Bordeaux à Paris », 24 mai 1891, p. 3.

[448] *La Petite Gironde,* « Course Bordeaux à Paris », 19 mai 1894, p. 2.

[449] *La Petite Gironde,* « Cyclisme – La Course Bordeaux-Paris », 15 mai 1897, p. 2.

[450] *La Petite Gironde,* « La Grande Course annuelle de Bordeaux-Paris », 17 mai 1908, p. 2.

[451] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux-Paris », 10 mai 1903, p. 2.

2.2. L'innovation technologique au sein de la course

Puis, en notant la présence de Monsieur Panajou, le photographe attitré de *La Petite Gironde* ainsi que celle de nombreux photographes amateurs, le journaliste témoigne que la vie des cyclistes intéresse des personnes au fait de la technologie moderne[452]. Il ne manque pas l'opportunité de signaler que la communauté du cinématographe, résolument tournée vers l'avenir, s'intéresse à l'événement.

> Tout cela forme un tableau pittoresque que ne manquent pas les nuées de photographes amateurs qu'on voit un peu à tous les balcons. (…) Pendant que le maitre photographe Panajou – un qui pédale aussi – prend deux vues d'ensemble, nous jetons un coup d'œil autour de nous[453].
>
> Après les traditionnels clichés photographiques pris par MM. Panajou frères, Terpereau et une foule de photographes amateurs, le groupe tout entier se met en route, pour les Quatre-Pavillons, où doit avoir lieu le départ effectif[454].
>
> M. Rémy Panajou, toujours fidèle à son poste, désormais aussi classique que la course elle-même, prend quelques vues de ce curieux grouillement sportif[455].
>
> Théry, le fameux chauffeur gagnant de la coupe Gordon-Bennett, ce Bordeaux-Paris de l'automobilisme. Théry pilote l'auto d'une grande maison du cinématographe qui va « opérer » sur tout le parcours de la course et au départ (…) En hâte, les photographes et cinématographes fonctionnent une dernière fois devant ce point classique des départs de Bordeaux-Paris, à la hauteur de la propriété Journu[456].
>
> Les photographes, les opérateurs de cinéma clichent sans relâche[457].

L'innovation technologique est mise au service de la nouveauté sportive lorsque Monsieur Panajou « prend au magnésium, une photographie du groupe des partants »[458], ou quand « un éclair de magnésium fulgure » (…)[459]. Quoi de plus moderne ? Néanmoins,

---

[452] Le procédé photographique inventé en 1839 ne s'est pas encore répandu dans les couches populaires.

[453] *La Petite Gironde,* « La Grande Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1893, p. 2.

[454] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux-Paris », 10 mai 1903, p. 2.

[455] *La Petite Gironde,* « Cyclisme, Bordeaux-Paris, Les professionnels », 29 mai 1904, p. 2.

[456] *La Petite Gironde,* « La Grande Course annuelle de Bordeaux-Paris », 17 mai 1908, p. 2.

[457] *La Petite Gironde,* « Le vingt-quatrième Bordeaux-Paris », 17 mai 1914, p. 2.

[458] *La Petite Gironde,* « La Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1899, p. 2.

[459] *La Petite Gironde,* « Le XXIII^{e} Bordeaux-Paris », 18 mai 1913, p. 5.

les clichés qui peuvent être admirés dans la salle de rédaction du journal et ne seront publiés qu'à partir de 1911.

Enfin, le rédacteur offre une véritable tribune publicitaire à l'industrie du cycle britannique (anglaise Humber et Singer, écossaise Dunlop) et allemande dont les usines sont établies à Clichy (Continental), ainsi qu'à l'entreprise française les Fils de Peugeot frères. Cette industrie, consacrée à un moyen de locomotion, symbolise tout à la fois l'évolution, la croissance industrielle, le progrès technique et la nouveauté. En un mot elle représente la modernité.

> C'est sur une bicyclette Humber que G. P. Mills, le célèbre coureur amateur est arrivé premier dans la grande course Bordeaux-Paris, (…). C'est un grand succès pour la marque Humber, qui avait déjà obtenu le premier prix à l'Exposition universelle de 1889 et vingt-trois médailles d'or. (…). Pendant leur court séjour à Bordeaux les fameux coureurs anglais ont tenu à visiter le dépôt de vélocipèdes de la grande manufacture française les Fils de Peugeot frères, dont on parle beaucoup au-delà de la Manche. Ils ont constaté que les machines qu'ils avaient sous les yeux pouvaient rivaliser par l'élégance et le fini avec les meilleures marques anglaises[460].
>
> Les bicyclettes Singer sont les plus prisées ; elles sont les mieux conçus ; elles ont l'estime des personnes qui les ont une fois montées, en raison de leurs bons roulements. Seuls concessionnaires pour la France : The John Griffiths Cycle Co Limited, les plus grands négociants en cycles du monde. Dépôt à Bordeaux, 3, cours Tourny[461].
>
> La victoire remportée par Emile Georget est un nouveau succès pour les pneumatiques Dunlop, qui remportent ainsi leur 17e Bordeaux-Paris sur les 22 qui ont été disputés. Aucun bandage ne peut se vanter d'un tel exploit, qui est du reste bien dû à la qualité exceptionnelle des pneus Dunlop, les rois du tourisme, de la route et de la piste. Et Dunlop ne s'arrêtera pas là ; d'autres grands triomphes l'attendent prochainement[462].
>
> Inutile d'ajouter que, pour augmenter leur chance de succès, ils ont confié leur sort au pneu Vélo-continental. Pour ceux qui connaissent la fabrication impeccable des usines de Clichy (Seine), ce choix était tout indiqué (…) Dans une puissante

[460] *La Petite Gironde,* « La Course de Vélocipèdes de Bordeaux à Paris », 25 mai 1891, p. 3.

[461] *La Petite Gironde,* « Cyclisme, Course Bordeaux-Paris », 19 mai 1897, p. 3.

[462] *La Petite Gironde,* « Le 22e Bordeaux-Paris », 28 mai 1912, p. 2.

> automobile Peugeot, notre envoyé spécial René Herbert a pris place, aux côtés de MM. Dugand et Baugé, de la maison Peugeot et de notre confrère Paul Hamelle[463].

La publicité pour les entreprises, présentée au milieu du compte-rendu dans un paragraphe rédigé, n'apparait pas comme une réclame mais comme un complément technique. Elle est en 1891 en tout point identique à celle diffusée par *Le Nouvelliste* le même jour.

> C'est sur une bicyclette Humber que P. G. Mills, le célèbre coureur amateur d'outre-Manche, est arrivé premier à Paris, dans la grande course de Bordeaux à Paris, dans le temps incroyable de 26h, 34' 57'', soit près de 22kilométres à l'heure, malgré un temps épouvantable. (…) Ce nouveau succès fait le plus grand honneur à la marque Humber, du reste, coutumière du fait. Il est bon de rappeler que la maison Humber a obtenu le premier prix à l'Exposition universelle de Paris, en 1889, et précédemment vingt-trois médailles d'or dans diverses expositions. (…). Pendant le court séjour des cinq coureurs anglais à Bordeaux nous avons visité, en leur compagnie, les maisons de vélocipèdes de Bordeaux et notamment le dépôt de la maison des fils Peugeot frères, de Valentigney, dont les produits font déjà parler d'eux en Angleterre. Ils ont admiré longuement les modèles si soignés de cette maison et nous ont avoué qu'ils pouvaient lutter avec les meilleures marques anglaises par leur élégance et leur aspect de solidité. Nous sommes sûrs que l'avenir leur donnera promptement raison[464].

L'occasion est ainsi saisie de vanter l'industrie du cycle en invitant la publicité au milieu des commentaires. L'amalgame des précisions techniques et des descriptions de visites d'entreprises entretient la confusion chez le lecteur qui ne distingue pas toujours ce qui relève de l'information de ce qui est du domaine de la réclame. Les intérêts financiers à venir sont très importants pour la direction du journal comme pour les grandes firmes du vélocipède. Insérés au texte, les entrefilets publicitaires relèvent très certainement d'une demande hiérarchique à laquelle le journaliste ne peut se soustraire. Les intérêts de la nation s'effacent d'ailleurs devant ceux des individus quand les entreprises à mettre en avant sont celles des grandes marques étrangères de vélocipèdes.

---

[463] *La Petite Gironde,* « Le vingt-quatrième Bordeaux-Paris », 17 mai 1914, p. 2.

[464] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Chronique Vélocipédique – Course de Bordeaux à Paris », 25 mai 1891, p. 3.

On remarque aussi de petits logos publicitaires en quatrième page qui vantent essentiellement les mérites de matériels sportifs vendus dans des magasins bordelais. Ils ont très souvent trait aux bicyclettes, aux voitures et aux nécessaires pour cyclistes.

Photographie 15 – Logos publicitaire en pages 3 et 4

3. Les bénéfices pour la santé

Après la diffusion d'une première culture médiatique sportive et la référence à des notions symbolisant la modernité, la caractérisation du contenu des articles se poursuit avec la suggestion d'une pratique qui participe à la santé. Cette notion est particulièrement en vogue à la jonction des XIX^e^ et XX^e^ siècles lorsque les autorités prennent conscience de la nécessité de combattre les maladies infectieuses, l'alcoolisme et le tabac qui font des ravages dans les milieux populaires. L'amélioration de l'hygiène ainsi que le développement de la santé et de la virilité sont alors des nécessités patriotiques pour régénérer la race.

> Il faudrait être bien prévenu pour n'y point voir une preuve de la vitalité croissante de ce sport populaire entre tous que Bordeaux vit naitre et du triomphe de l'hygiénique petite Bécane, plus aimée que jamais des hommes de sport, nonobstant les succès grandissants, eux aussi, de l'automobile[465].
>
> Il est à peine besoin de dire avec quel intérêt la foule qui se trouve sur tout ce parcours voit passer ce groupe d'athlètes, qui représente non seulement le plus beau classicisme dans l'effort sportif renouvelé, mais encore la plus colossale somme d'énergie morale et musculaire qu'un sportman bien entrainé soit à même de fournir dans un sport[466].
>
> L'opinion unanime est aussi que jamais un lot plus admirable d'athlètes aussi superbement constitués physiologiquement, ne se présenta pour disputer la célèbre épreuve[467].

L'arrivée d'athlètes « frais » prouve combien le cyclisme et le sport en général permettent au pratiquant d'être en forme et en bonne santé. Si l'activité physique doit régénérer la race, ce n'est pas en épuisant le pratiquant qu'il y parviendra. Redonner vigueur et santé par le sport se fera sans excès. Il est important pour le reporter de pointer

[465] *La Petite Gironde,* « Cyclisme, Bordeaux-Paris, Les professionnels », 29 mai 1904, p. 2.

[466] *La Petite Gironde,* « La Grande Course annuelle de Bordeaux-Paris », 17 mai 1908, p. 3.

[467] *Ibid.*

la facilité des meilleurs dans l'effort, leur aisance lorsqu'ils roulent, puis leur récupération rapide dès l'arrivée.

> Il ne paraissait pas fatigué après son trois cent quarante-septième kilomètres. … Jiel et Guillet ont été très remarqués par leur belle attitude à l'arrivée. Ils étaient encore en parfait état[468].
>
> Stéphane déclare que la course a été excellente pour lui. Il se sent parfaitement bien, mais aspire naturellement à un repos bien gagné. (…) Il (Stéphane) s'est rendu en voiture au Hammam, offrant de faire après avoir pris son bain, un nouveau match de vingt kilomètres sans autre repos. (…) Pas plus que Stéphane, Vigneaux ne paraissait fatigué de la longue course qu'il venait de fournir (…)[469].
>
> Tous deux très bien au moral comme au physique, avec peut-être, chez Stéphane une nuance de confiance plus accentuée. Ils s'arrêtent à peine vingt secondes et les voilà partis sans souffler, sans manger, sans boire…Hurrah ! [470]
>
> Une longue acclamation retentit et c'est au milieu d'une ovation indescriptible que Rivierre, très frais, descend de machine et va signer au contrôle d'une main assurée. Le vainqueur n'est nullement fatigué.[471].
>
> Trousselier étant aussi frais que possible, aucun incident ne vient entraver sa course triomphale[472].
>
> Deman descend en voltige de sa machine, prend un vélo de piste, et se lance à l'assaut du dernier tour. Il l'abat à vive allure, et vient recueillir les félicitations des officiels. Deman parait extrêmement frais[473].

Et quand les héros sont fatigués ce n'est certainement pas par l'effort produit mais par la chaleur du mois de mai…

> L'Allemand Kocher parait à son tour, très frais ; puis, sur ses talons, l'Anglais Carlisle et l'Allemand Johow, qui paraissent un peu fatigués par la température[474].

---

[468] *La Petite Gironde,* « La Course de Vélocipèdes de Bordeaux à Paris », 25 mai 1891, p. 3.

[469] *La Petite Gironde,* « La Grande Course Bordeaux-Paris », 16 mai 1892, p. 2.

[470] *La Petite Gironde,* « La Grande Course Bordeaux-Paris », 28 mai 1893, p. 2.

[471] *La Petite Gironde,* « Course Bordeaux à Paris », 17 mai 1897, p. 3.

[472] *La Petite Gironde,* « La Grande Course annuelle de Bordeaux-Paris », 18 mai 1908, p. 3.

[473] *La Petite Gironde,* « Le vingt-quatrième Bordeaux-Paris », 18 mai 1914, p. 2.

[474] *La Petite Gironde,* « Vélocipédie - Course Bordeaux-Paris », 12 mai 1895, p. 3.

Enfin, la précision de l'enregistrement des battements cardiaques du vainqueur en 1892, est une preuve scientifique apportée au lecteur du respect de l'intégrité physique du sportif même après un effort tel que celui fourni dans la course d'endurance. Avec les nombreuses expériences scientifiques menées au milieu du XIX^{e} siècle, telles celles en biomécanique d'Etienne-Jules Marey et Georges Demeny, ainsi que celles en physiologie de Fernand Lagrange[475] (notamment sur la respiration dans la pratique des exercices physiques) et de Claude Bernard, la référence à la science est devenue une caution incontournable de sérieux qui contribue à la promotion du sport.

> Un médecin prend note à l'aide d'un sphygmographe des pulsations du pouls du vainqueur. Les courbes sphygmographiques n'accusent nulle dépression[476].

Ainsi le journaliste profite des reportages sur le cyclisme de compétition pour informer le lecteur des bénéfices qu'il peut trouver à pratiquer la bicyclette et finalement le sport en général.

Section 3 Le rugby : panache et culture anglaise dans le Sud-Ouest

Le 30 avril 1899, le finaliste du championnat de province de rugby à XV est autorisé à jouer le titre de champion de France (USFSA) face à l'équipe ayant remporté le championnat parisien[477]. Le Stade bordelais s'empare du titre dès sa première qualification à la finale et rééditera cet exploit six fois avant l'entrée en guerre de 1914. Le 7 mars 1905,

---

[475] Fernand Lagrange, *Physiologie des exercices du corps*, Paris, Felix Alcan, 1888, 372 p.

[476] *La Petite Gironde,* « La Grande Course Bordeaux-Paris », 16 mai 1892, p. 2.

> Auguste Chauveau et Etienne-Jules Marey, élèves de Claude Bernard, ont présenté à l'académie des sciences en 1860 le sphygmographe, instrument mécanique à ressort qui enregistre graphiquement les battements artériels. Il s'agit d'une amélioration du dispositif inventé en 1854 par le Badois Karl Von Vierordt. Marey améliore encore le dispositif en 1863 en fabricant le sphygmographe direct qui est portable puis il met au point le sphygmographe à transmission.

[477] Depuis le 20 mars 1892 le titre ne se disputait qu'entre clubs de Paris ou de la région parisienne.

le SBUC rencontre pour la première fois une sélection irlandaise de rugby. Il s'en suivra de nombreux matchs contre des équipes britanniques : Clydesdale et Edinburgh (Ecosse), Penarth et Pontypool (Galles), Gloucester et Rosslyn (Angleterre). Le 1er janvier 1906, a lieu le premier match officiel de l'équipe de France au Parc des Princes contre la Nouvelle-Zélande. Le 22 mars de la même année l'équipe française rencontre l'Angleterre en arborant pour la première fois la tenue tricolore (maillot bleu, culotte blanche et bas rouges). Puis, ce seront les premiers matchs contre le Pays de Galles en 1908, l'Irlande en 1909, puis l'Ecosse en 1910 à l'occasion de la première invitation de l'équipe de France au Tournoi britannique qui devient alors le Tournoi des cinq nations. Championnats entre clubs parisiens et provinciaux, ainsi que rencontres internationales vont donner lieu chaque année à de grandes rencontres rugbystiques qui vont être retranscrites dans la presse spécialisée et généraliste. « L'écriture du rugby » dans *La Petite Gironde* va révéler en premier lieu des valeurs anglo-saxonnes et élitistes, qui seront complétées par des représentations plus morales de l'activité dans une approche plus approfondie.

L'étude quantitative menée en première partie conforte le point de vue de Luc Robène qui évoque le « développement remarquable de l'information rugbystique » dans *la Petite Gironde* et « sa dimension incontournable en 1913 »[478]. Avec une telle couverture médiatique du rugby, les journalistes de *La Petite Gironde* remplissent différentes missions auprès des joueurs, des spectateurs et des supporters. Ils assurent tout d'abord des fonctions de liaison entre pratiquants et responsables d'associations en relayant les convocations aux entrainements et aux compétitions, les calendriers des rencontres ou encore les annulations de matchs, voire même les appels d'offres pour trouver des adversaires d'entrainement. Ils s'adressent aussi spécifiquement aux spectateurs, par l'annonce du prix des places, de l'ouverture de leur location, ou de la composition des équipes. Ils forment les supporters à la connaissance des règles et font une mise au point sur le rôle de l'arbitre en donnant la parole au président de la

[478] Luc Robène, « *La Petite Gironde* et l'information sportive… », *op. cit*., p. 181.

commission des arbitres de Guyenne et de Gascogne le 21 novembre 1908. *La Petite Gironde* soutient également, par l'intermédiaire de son rédacteur des sports, les équipes de la région en organisant des déplacements en train pour applaudir leurs exploits en finale du championnat de France au Stade Yves du Manoir à Colombes ; c'est aussi le cas en 1908 pour le match SBUC contre Stade Français ou en 1913 pour celui de l'Aviron Bayonnais contre le Sporting Club Universitaire de France. Ainsi, *La Petite Gironde* remplit dès 1893 toutes les missions attribuées à la presse sportive spécialisée par Joris Vincent[479] pour cette période.

Mais le journal bordelais ne se cantonne pas à ces missions de liaison et de soutien, il renseigne le lecteur sur le déroulement de la rencontre à l'aide de descriptions détaillées, structurées par le déroulement de la partie dans le temps et dans l'espace en reprenant les actions accomplies lors de chaque mi-temps.

> Le stade français joue continuellement dans le camp des Méridionaux. Soudain sur une belle passe des trois-quarts, Bruneau se sauve, approche de la ligne de but, mais Pharamoud le saisit au passage et l'essai est raté[480].

Au commencement des années 1900, les reporters analysent les actions de jeu, ajoutent des commentaires et donnent leurs impressions d'ensemble.

> Dès le début, les Bordelais se révèlent par un jeu vif, intelligent, aisé. Les Parisiens voient à quels adversaires ils ont affaire et se mettent « à l'ouvrage ». (…). Bordeaux est manifestement supérieur à Paris, qu'il menace souvent. Le jeu des Bordelais est admirablement mené par Laporte, capitaine ; Cazais, qui déploie une ardeur et une précision extrêmes (…)[481].

Aux alentours de 1910, les journalistes exposent de plus en plus leur point de vue. Leurs prises de position lors d'incidents ou de conflits sont riches de sens sur l'image de l'activité que le quotidien souhaite diffuser. Le vocabulaire est parfois très symbolique.

---

[479] Joris Vincent, « De P. de Coubertin à L. Manaud : enjeux et débats d'une presse sportive s'ouvrant au football-rugby » in dir. E. Combeau-Mari, *Sport et Presse…, op. cit.,* p.362-363.

[480] *La Petite Gironde,* « Football-Rugby - Finale des Championnats de France », 28 mars 1904, p. 2.

[481] *La Petite Gironde,* « Football Rugby, La Stade Bordelais bat le Stade Français », 1 avril 1901, p. 3.

> Le match fut sévère dure et sans beauté. (…) Le résultat revint aux plus endurcis mais non aux meilleurs car il serait injuste de dire que les parisiens dominèrent plus souvent que les bordelais[482].
>
> Les Gallois nous ont servi un jeu extrêmement brillant. Leur jeu est comme ces bons vins de pure race dont à travers le monde se délectent les connaisseurs. Il est du cru. (…) Ces quinze hommes ont été superbes de précision et de brio dans les passes et contre-passes, et d'une tenue parfaite d'un bout à l'autre sur le terrain [483].

Progressivement les journalistes engagent *La Petite Gironde* dans la transmission d'une culture rugbystique. Une question se pose alors : peut-on caractériser les connaissances et les valeurs diffusées ? Dans une première approche, il semble que ce sont les caractéristiques britanniques qui font la spécificité du rugby bordelais à la Belle-Epoque. Le rugby initié dans les clubs civils par des résidents anglais travaillant dans les secteurs de la banque, du négoce et des compagnies maritimes ne peut qu'être britannique. Jean Pierre Augustin explique que les lecteurs d'anglais dans les lycées sont recrutés en référence à leurs compétences en rugby, et dispensent « des méthodes techniques de jeu » dans les associations scolaires ou les clubs civils[484]. Cet apport d'outre-Manche se concrétise dans la constitution des premiers clubs. Á sa création en 1877, le Bordeaux Athlétique Club comprend uniquement de jeunes anglais. Quant au Stade Bordelais il compte six britanniques dans la composition de son équipe en 1894[485]. Cette nature interroge sur l'éventuelle transmission d'une culture britannique sportive qui s'accentue sans conteste à la fin du XIX^{e} siècle dans la région bordelaise. Dans un second temps, le constat du nombre de victoires des équipes du Sud-Ouest de la France en championnat de France avant 1914 questionne sur l'éventualité d'une spécificité régionale[486]. Pour l'historien Richard Holt, « Quel que soit le pays d'origine d'un sport, une fois qu'il a été

[482] *La Petite Gironde,* « Championnat de France – Paris contre Côte d'Argent », 18 mars 1912, p. 2.

[483] *La Petite Gironde,* « Le match Bordeaux Etudiants-Club contre Pays de Galles », 2 mars 1911, p. 2.

[484] Jean-Pierre Augustin, Alain Garrigou, *op. cit.,* p. 53.

[485] Jean Paul Callède, *Histoire du sport en France…, op. cit.*, p. 23.

[486] 1899, 1904, 1905, 1906, 1907, 1909, 1911 Stade bordelais ; 1912 Stade toulousain, 1913 Aviron bayonnais.

accepté, son identité culturelle peut se modifier très vite. […] Le sport (rugby) cessa bientôt d'être ‘‘ britannique ’’ pour devenir essentiellement ‘‘ français ’’ […][487] ». Mais alors, quels traits dominants relever dans la culture rugbystique transmise par *La Petite Gironde* ? Comment distinguer et apprécier le poids des influences française, anglaise, ou méridionale ? Alors que la presse régionale se caractérise par sa virulence à défendre la culture locale, toutes les conditions sont réunies pour que l'identité culturelle du rugby aquitain s'impose en tant que britannique. L'étude du vocable employé, du discours transmis et des prises de positions semble pouvoir nourrir la réflexion nécessaire à la mise à jour de l'identité culturelle et sociale du rugby transmise par le quotidien.

1. Le joueur : du héros antique au « parfait capitaine anglais[488] »

1.1. Des valeurs morales de courage et de sang-froid

Vaillance, ardeur, résistance, courage sont autant de termes fréquemment repérés. Cette terminologie incarne une idée de bataille tout en mettant la bravoure en exergue. Le courage est attendu pour faire face au danger des équipes britanniques. La symbolique de la bravoure appartient aux héros antiques, aux combattants grecs et troyens tels que décrits dans les récits d'Homère. Elle est aussi à la noblesse, aux chevaliers, à ceux qui livrent une lutte exemplaire, comme Henri V lorsqu'évoqué par André Chénier[489].

> … les Français résistent vaillamment […] ceux-ci redoublent d'ardeur …[490]

[487] Richard Holt, « Le destin des 'sports anglais' en France de 1870 à 1914 : imitation, opposition, séparation », *Ethnologie française,* 2011/4 (Vol. 41), p. 615-624.

[488] Sujet de l'article « La victoire du Racing » d'André Foucault, dans *La vie au grand air* du 12 janvier 1905.

[489] André Chénier, L'Amérique, 1794.
« Grand roi, vaillant guerrier, d'un père usurpateur
Dès son adolescence illustre imitateur,
N'étant que prince encore, aux périls, au carnage
De nocturnes bandits formèrent son courage »

[490] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre bat La France », 4 mars 1910, p. 2.

> Malgré toute leur ardente volonté, tout leur courage, ils ont dû s'incliner …[491]
>
> …il fut inouï de courage, de ressort, d'allant…[492].

Le caractère de l'affrontement peut aussi se percevoir par l'emploi d'un répertoire guerrier soigneusement choisi. La mythologie alors convoquée évoque la grandeur de l'épreuve qui rejaillit sur les combattants. Le ton adopté est volontiers dramatique parfois même épique afin de montrer que l'opposition entre les équipes est digne des grands affrontements de l'histoire[493]. Le discours du journaliste assure alors la fonction de dramatisation attribuée aux discours circulants par Patrick Charaudeau.

> … offensive redoutable […] Gareth charge au centre […] la division d'attaque bordelaise manqua d'homogénéité[494].
>
> Pascarel fait une dangereuse descente en territoire ennemi[495]
>
> Le camp libournais est sérieusement envahi […] après une bataille homérique de dix minutes …[496]
>
> L'origine de notre désastre réside dans cette faiblesse navrante de l'infanterie française[497].

Mais la bravoure ne suffit pas, la bataille ne peut se gagner qu'avec du sang-froid, qualité qui caractérise les « sages » pour Euripide[498]. La maitrise des émotions est d'une grande importance dans la description du parfait capitaine anglais faite par le journaliste André Foucault dans *La Vie au grand air*. Ce dernier considère le calme en toutes circonstances et le flegme britannique comme des atouts capitaux : « Ils (les

---

[491] *La Petite Gironde,* « Stadistes contre Libournais », 15 janvier 1912, p. 2.

[492] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre écrase la France », 14 avril 1914, p.2.

[493] Pierre Demarolle, « Langue du sport et langage sportif », *Des jeux et des sports*, actes du colloque de Metz, Metz, 1985, p. 208-210, cité par J. F. Sablayrolles, « Mots du sport, emprunts et langue courante, in *Écrire le sport,* dir. P. Baudore, M. Boucharenc, M. Brousse, Bordeaux, PUB, 2005.

[494] *La Petite Gironde,* « Championnat de France – Paris contre Côte d'Argent », 18 mars 1912, p. 2.

[495] *La Petite Gironde,* « Matchs amicaux Stadistes Bordelais contre Racingmen », 8 janvier 1912, p. 2.

[496] *La Petite Gironde,* « Stadistes contre Libournais », 15 janvier 1912, p. 2.

[497] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre écrase la France », 14 avril 1914, p.2.

[498] Euripide « C'est chose dangereuse que la témérité chez un chef, chez un pilote. Garder son sang-froid quand il convient, est d'un sage. », Les Suppliantes, 428 av. JC.

capitaines anglais) sont les hommes du moment, toujours froids, toujours calmes dans l'agitation la plus apparente et toujours flegmatiques. En danger, le capitaine reste sans émotion »[499]. De nombreuses références au sang-froid apparaissent dans les comptes rendus des matchs de rugby réalisés par les reporters de *La Petite Gironde*.

> Martin a joué avec un parfait sang-froid[500].
>
> Ils ont joué avec un sang-froid et une ardeur admirables[501].
>
> Du côté anglais de belles choses à enregistrer, un arrière impeccable et de beau sang-froid…[502]
>
> Le stade a bien gagné mais nous aurions désiré plus de netteté dans l'attaque et souvent moins d'affolement dans la défense…[503]

L'emploi de ce vocabulaire, bravoure, sang-froid, dévoile une morale en acte qui révèle un aspect héroïque chez les rugbymen. On ne retrouve pas ces termes dans les articles que les reporters de *La Petite Gironde* consacrent au football-association, l'autre grand sport collectif de la fin du XIX^{e} siècle. Les journalistes sportifs qui se succèdent tout au long de la période dans le quotidien montrent leur attrait pour le rugby anglais en s'y référant comme à un modèle Ils diffusent l'image d'une activité où l'on lutte pour la victoire avec le cran et la maitrise de soi caractéristiques de la culture anglo-saxonne mais également avec la dignité des grands combattants antiques.

1.2. Des capacités physiques de puissance, de vitesse et d'adresse

Á ces valeurs morales, les journalistes ajoutent des capacités physiques de puissance, de vitesse et d'adresse. Elles sont requises pour acquérir des techniques et

[499] *La vie au grand air*, « Une victoire du Racing », 12 janvier 1905. (André Foucault).

[500] *La Petite Gironde,* « Football Rugby – La Finale du Championnat de France », 9 avril 1906, p. 2.

[501] *La Petite Gironde,* « Un Grand Match de Rugby – Le Stade Bordelais triomphe par 19 points à 0 », 20 janvier 1908, p. 2.

[502] *La Petite Gironde,* « Le match international Bordeaux-Angleterre », 28 mars 1910, p. 2.

[503] *La Petite Gironde,* « Stadistes contre Libournais », 15 janvier 1912, p. 2.

représenter « le vrai rugbyman ». En premier lieu, le joueur performant compétitif ne peut être parfait s'il ne possède pas de force. Fernand Bidault de *La Vie au grand air* a repéré ce caractère du rugbyman anglais lors du premier match de l'équipe de France contre l'Angleterre en 1906 : « Les joueurs anglais ont semblé gigantesques auprès de nos représentants. Nos footballeurs ne sont décidément pas impressionnants »[504]. Jean Laffitte, reporter à *La Petite Gironde,* est pour sa part admiratif du gabarit des joueurs anglo-saxons que rencontre l'équipe de France le 06 janvier 1906 : « Á leur arrivée sur le terrain, les Zélandais ont produit une grande impression. Ce sont de merveilleux athlètes, d'une puissance remarquable ». Tout au long de leurs comptes rendus les journalistes du quotidien bordelais ne perdent jamais l'occasion de mettre en avant la robustesse.

> Un dribbling puissant des avants du Stade bordelais suivi par une belle charge des trois-quarts […][505]
>
> Leur mêlée est puissante, les avants lourds mais rapides et très forts […][506]
>
> Ils furent balayés par un groupement plus puissant, plus athlétiques, plus homogène aussi[507]

Le rugbyman idéal doit aussi « être vite ». Les journalistes du quotidien bordelais rapprochent souvent le niveau du match de la vitesse des joueurs et l'on ressent toute l'admiration suscitée par la rapidité du jeu.

> Il faut signaler tout particulièrement les trois-quarts Bruneau et Laporte qui ont été excessivement vite[508]
>
> Vareilles prend le ballon, file, passe Leuvielle en vitesse […][509]
>
> … après l'avoir rejoint dans un de ces sprints dont il a le secret […][510]

---

[504] *La vie au grand air*, « France contre Angleterre », 30 mars 1906. (Fernand Bidault).

[505] *La Petite Gironde,* « La finale du Championnat de France – Paris contre Province », 25 mars 1907, p. 1.

[506] *La Petite Gironde,* « A Bordeaux – Les bordelais battent aussi les écossais », 03 janvier 1911, p. 2.

[507] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre écrase la France », 14 avril 1914, p. 2.

[508] *La Petite Gironde,* « Football-Rugby - Finale des Championnats de France », 28 mars 1904, p. 2.

[509] *La Petite Gironde,* « La finale du Championnat de France – Paris contre Province », 25 mars 1907, p. 1.

[510] *La Petite Gironde,* « L'Ecosse bat la France », 23 janvier 1910, p. 2.

> … après une partie ardente et rapide[511].
>
> … le jeu est très vite et se déplace constamment […] Toute la ligne blanche s'ébranle avec rapidité et Gareth va marquer en vitesse […][512].

En ce début de XX^e^ siècle, avec le développement du chemin de fer, l'essor de la bicyclette et l'engouement pour l'automobile, la vitesse incarne l'avenir et la modernité. La prise de décision rapide et la vitesse d'exécution des gestes techniques font partie des caractéristiques du jeu à la française décrites par l'historien spécialiste du rugby, Joris Vincent[513]. Elles sont au cœur de l'évolution du rugby à cette période. Les reporters passionnés par l'activité, adhèrent à cette première appropriation du jeu venu d'Angleterre et la valorisent auprès des lecteurs.

Néanmoins, il ne suffit pas de jouer vite pour être efficace, l'adresse parait indissociable de la rapidité pour assurer la maitrise d'exécution dont les joueurs anglo-saxons font preuve[514]. André Foucault ne dit-il pas que la précision est une des qualités primordiales du parfait capitaine anglais[515]. Les chroniqueurs de *La Petite Gironde* admirent l'adresse des joueurs britanniques et regrettent plus encore son insuffisance dans le jeu de l'équipe de France ou dans celui des équipes de la région.

> Les anglais jouent serrés, ils ont une virtuosité incontestable pour passer le ballon, leur prestesse et leur agilité sont inimitables […] les Anglais avec leur merveilleuse adresse […][516]
>
> Si quelques-uns d'entre eux avaient été moins maladroits dans leur façon de recevoir le ballon … de fort jolies passes, malheureusement interrompue la plupart du temps par la maladresse de nos joueurs[517].

---

[511] *La Petite Gironde,* « Match amical RCF – SBUC », 8 janvier 1912, p. 2.

[512] *La Petite Gironde,* « Stadiste Bordelais contre Stadiste Parisiens », 12 février 1912, p. 2.

[513] Joris Vincent, « Le crochet, la passe et la mêlée : Une histoire des techniques en rugby de 1845 à 1957 », thèse de doctorat, Lyon, 2003, p. 153.

[514] *La vie au grand air,* « La tactique des joueurs de rugby Néo-zélandais », 13 octobre 1905. (Fernand Bidault).

[515] *La vie au grand air,* « Une victoire du Racing », 12 janvier 1905. (André Foucault).

[516] *La Petite Gironde,* « Football Rugby - France contre Angleterre », 6 janvier 1907, p. 2.

[517] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre bat La France », 4 mars 1910, p. 2.

> L'équipe d'Ecosse fit montre d'adresse et de vitesse dans ses lignes arrières[518].
>
> Le petit Lowe fut splendide d'adresse, de sang-froid, de précision et de vitesse…[519]

Force, vitesse et adresse sont les qualités physiques qui distinguaient les glorieux athlètes dans la pratique des disciplines les plus appréciées en Grèce antique : en lutte, en course à pied et en lancers. Ces capacités que l'aristocratie anglaise a souhaité retrouver chez ses jeunes en développant le rugby dans les collèges sont aussi celles que portent les journalistes de *La Petite Gironde.* Réunissant toutes ces qualités, les rugbymen sont dignes d'admiration et peuvent soutenir la comparaison avec les magnifiques athlètes des jeux anciens comme le suggère Maurice Martin lorsqu'il écrit que « Le retour des champions dans leur foyer eût provoqué bien des enthousiasmes dans la Grèce antique[520] ».

Ces capacités physiques permettent aux joueurs britanniques de réaliser des gestes techniques lors des courses ainsi que dans le jeu à la main et au pied. Crochets et feintes, passes et contre-passes, dribblings sont appréciées par le reporter qui voit là une maitrise de soi et du jeu qui correspond à sa représentation de l'activité.

> Ils pratiquent le dribbling en spécialistes, en Ecossais, et leurs passes au pied sont jolies à suivre[521].
>
> Á la touche surtout Paoli et Peacok firent preuve d'une maitrise admirable[522].
>
> Les Anglais […] ont fait des passes magnifiques, des crochets et des feintes déconcertantes[523].
>
> Ces quinze hommes (les Gallois) ont été superbes de précision et de brio dans les passes et contre-passes[524].
>
> Les fantastiques centres de la Rose, […], jouèrent du crochet de la feinte en véritables acrobates du ballon ovale[525].

---

[518] *La Petite Gironde,* « Le Match France – Ecosse, l'Ecosse bat La France par 21 à 3 », 2 janvier 1913, p. 2.

[519] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre écrase la France », 14 avril 1914, p. 2.

[520] *La Petite Gironde,* « Football Rugby – La finale du Championnat de France », 9 avril 1906, p. 2.

[521] *La Petite Gironde,* « A Bordeaux – Les bordelais battent aussi les écossais », 03 janvier 1911, p. 2.

[522] *La Petite Gironde,* « Stadiste Bordelais contre Stadiste Parisiens », 12 février 1912, p. 2.

[523] *La Petite Gironde,* « East Middland's Union - Stade Toulousain », 20 février 1912, p. 2.

[524] *La Petite Gironde,* « Le match Bordeaux-Etudiant-Club contre Pays de Galles » 2 mars 1911, p. 2.

[525] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre écrase la France », 14 avril 1914, p. 2.

2. Le jeu : la démonstration d'une expression collective

2.1. Les codes de l'aristocratie anglaise

Progressivement, à l'enthousiasme du reporter pour ses qualités individuelles se joint une analyse du jeu qui le pousse à réclamer d'abord timidement, puis de manière de plus en plus véhémente de « l'homogénéité » dans les attaques. La cohésion est indéniablement une grande qualité du jeu britannique comme le remarque Jean Auger écrivant pour *La Vie au grand air* à propos de l'équipe d'Irlande qui a battu la France en janvier 1912 : « Notre équipe, excellente comme individualité, fut sur ce terrain beaucoup moins homogène que l'équipe adverse où l'on sentait que les joueurs se connaissaient et étaient beaucoup plus que les nôtres, habitués à jouer ensemble »[526].

Cette homogénéité, ce travail d'ensemble sont orchestrés par le capitaine qui selon André Foucault « fait évoluer une équipe comme une armée en ligne », cette équipe étant composée de « quinze hommes dressés à marcher aux ordres »[527]. Un peu plus loin le journaliste de *La Vie au grand air* ajoute que le capitaine est « le représentant le plus digne et le plus autorisé des intérêts de la collectivité » et que « si une manœuvre de son équipe, vous soulève un halètement d'admiration, c'est plutôt par l'effet du mécanisme parfait, suivant lequel elle se déplace, que par les coups séparés que joue tel ou tel équipier ». Les journalistes de *La Petite Gironde* mettent l'accent sur ce travail d'ensemble au service du collectif.

> […] mais de pareil échec ne sont pas à regretter, car l'équipe française, en se mettant en ligne contre la redoutable équipe anglaise, prend l'habitude de jouer ensemble[528].
>
> Si les Français avaient eu un peu plus d'homogénéité […][529].

[526] *La vie au grand air,* « L'Irlande bat péniblement la France », 6 janvier 1912. (Jean Auger).

[527] *La vie au grand air,* « Une victoire du Racing », 12 janvier 1905. (André Foucault).

[528] *La Petite Gironde,* « Football Rugby - France contre Angleterre », 6 janvier 1907, p. 2.

[529] *La Petite Gironde,* « Les Grands Matchs de Football Rugby – L'Angleterre bat La France », 4 mars 1910, p. 2.

> C'est l'équipe la plus homogène, la plus ardente, la plus adroite qui a triomphée, et si au SCUF bien des attaques furent redoutables, on ne pratique pas assez le jeu d'équipe. On ne gagne pas un championnat de France, en effet, par des exploits individuels de deux ou trois hommes[530].

Le reporter porte maintenant un jugement. Il ne se contente plus de propager l'image du rugby telle qu'il la voit, il tente de diffuser celle qu'il désire voir. En donnant clairement son opinion sur le type de jeu qu'il aimerait observer, le journaliste ambitionne d'influencer celui-ci.

2.2. Noblesse oblige le rugby devient français

La beauté du jeu, l'esthétique du geste technique sont les traits les plus marquants du rugby tel qu'il est décrit dans l'ensemble des articles étudiés, qu'ils concernent les matchs de l'équipe de France, ceux des « teams » bordelaises lors de compétitions internationales ou nationales, ou bien les rencontres interuniversitaires ou encore militaires. Pas de distinction entre le jeu de l'équipe supportée et celui de celle supposée adverse. Superbe, splendide, merveilleux, magnifique, étourdissant, admirable, ces mots sont repris tout au long des articles, comme si l'ensemble des rencontres étaient d'une grande qualité stylistique voire esthétique. Le vocabulaire employé est souvent dithyrambique et les joueurs eux-mêmes sont qualifiés en termes élogieux.

> Le dernier essai le fut grâce à un splendide déplacement de jeu […] Martin continue à jouer merveilleusement [531].
>
> Un nouvel essai magnifiquement amené par Paris, échoue […][532].
>
> Une remarquable échappée de Libourne, terminée par une admirable passe […][533].

[530] *La Petite Gironde,* « Une grande victoire provinciale », 21 avril 1913, p. 5.

[531] *La Petite Gironde,* « Football Rugby – La finale du Championnat de France », 9 avril 1906, p. 2.

[532] *La Petite Gironde,* « Finale du Championnat de France – Magnifique victoire du Stade Bordelais », 25 mars 1907, p. 1.

[533] *La Petite Gironde,* « Stadistes contre Libournais », 15 janvier 1912, p. 2.

Grâce au brio de Morgan et Gareth […][534].

Watson brilla aussi d'un très vif éclat[535].

Burgun a été étourdissant (…)[536].

Ainsi se construit l'image d'un rugby où « la manière de jouer » semble aussi importante que le résultat. L'élégance du jeu devient première, gage d'une activité correspondant aux attributs de la bonne société. Par l'emploi de ce vocabulaire, le journaliste retranscrit le match avec une emphase qui l'éloigne de la réalité du jeu britannique pragmatique, rationnel et efficace. En effet, pour reprendre les termes d'André Foucault « Les Anglais ne voient pas grand, les capitaines de rugby non plus, mais ils voient pratique »[537]. Le rugbyman anglais joue « sans brio, […], sans gaité, […], ne donne pas l'impression de la maestria ».

Le rugby anglais cesse d'être un modèle unique pour le reporter qui attend plus d'emballement dans le jeu, plus de fantaisie et plus de panache. On retrouve l'attrait pour les actes des glorieux combattants grecs et troyens et l'on comprend que le journaliste souhaite que le rugby français allie l'efficacité britannique à des prouesses équivalentes à celles des héros de l'histoire. La vitesse gestuelle associée à la rapidité de prise de décision et à la précision dans l'exécution concourent à la réalisation de phases de jeu spectaculaires et sont particulièrement glorifiées dans les comptes rendus analysés. Les journalistes se félicitent de constater que par leur interprétation du jeu anglais, les équipes du Stade Bordelais et de l'Aviron Bayonnais mettent en œuvre un jeu collectif, rapide et ouvert, tout de fantaisie et de panache, qui les distingue du jeu fermé parisien. Maurice Martin, René Herbert et Gaston Bénac commentent avec ferveur les victoires du SBUC face au Stade Français et au Racing club de France qui servent leur volonté de valorisation de la Province face à la Capitale.

---

[534] *La Petite Gironde,* « Matchs amicaux – Stade Bordelais contre Racingmen », 8 janvier 1912, p. 2.

[535] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre écrase la France », 14 avril 1914, p. 2.

[536] *La Petite Gironde,* « Le Pays de Galles bat La France », 2 janvier 1910, p. 2.

[537] *La vie au grand air,* « Une victoire du Racing », 12 janvier 1905. (André Foucault).

> Chaque homme jouant pour tous, et jouant bien, très bien, et ils donnaient alors l'impression très nette qu'ils étaient d'une classe bien supérieure à leurs braves adversaires, filant, crochetant, passant avec une rapidité, un brio enfin qui malgré son aspect un peu fou, tant il était fait de vitesse, était réfléchi, raisonné, savant. En un mot un vrai bouquet de feu d'artifice. Ah ! le beau team et le beau jeu […] C'est une fois de plus le triomphe de la province, mais c'est, surtout, la consécration de l'admirable « team » bayonnais. Dans la Capitale, quelques pleurs ont dû être amers…[538].

La diffusion d'une culture rugbystique ne reprenant pas toutes les normes du pays qui a codifié l'activité commence à se dessiner. Paradoxalement le journaliste de *La Petite Gironde* pourtant admiratif des qualités attribuées aux joueurs britanniques vante le rugby dans ses colonnes pour des caractéristiques différentes : la maitrise gestuelle, la maitrise de soi et la réflexion. Si la référence initiale est bien le rugby anglais, la représentation diffusée s'éloigne de l'activité au caractère viril destinée à éduquer les jeunes aristocrates britanniques. Dans ces travaux sur les stéréotypes discursifs dans la presse sportive à partir du milieu des années 1950, Valérie Bonnet a identifié les qualités des joueurs français de rugby au croisement des champs artistiques et sportifs (le brio, le panache, la virtuosité). Ce sont les mêmes propriétés que l'on repère dans les écrits rugbystiques au début du XX^{e} siècle dans *La Petite Gironde*. Les journalistes participent à construire l'identité du rugby du Sud-Ouest en le distinguant progressivement du jeu anglais, qu'ils ont dans un premier temps cherché à faire imiter. La principale raison est une réaction contre le jeu parisien construit sur le modèle de jeu fermé anglais. Ainsi les reporters participent à travers le rugby à la construction d'une double identité des Aquitains à la fois provinciale et nationale[539].

[538] *La Petite Gironde*, « Finale du championnat de France de Rugby - Une grande victoire provinciale », 21 avril 1913, p. 5.

[539] Valérie Bonnet, « Le stéréotype dans la presse sportive : vision de l'identité à travers l'altérité », in *Signes, Discours et Sociétés*, (en ligne), Visions du monde et spécificité des discours, Janvier 2010.

2.3. Une activité méthodique et scientifique

Les reporters ne se contentent pas de dire aux lecteurs les qualités des meilleurs rugbymen ni de leur apprendre l'importance de coupler exploits individuels et jeu collectif pour assurer la victoire, ils leur expliquent à chaque occasion le caractère méthodique, raisonné et scientifique de l'activité. L'écrivain Sophie Chauveau souligne « la fascination pour la science » et « l'héroïsation des savants » à cette période [540]. Ces idées se répandent et le recours à la science est alors une pratique courante. Ces discours entrent en résonance avec la volonté de rationalisation scientifique de l'EP chère à Georges Demenÿ et à Philippe Tissié au tournant du XIX[e] et du XX[e] siècle, ou avec l'attachement des francs-maçons au développement de la science. Á cette période, la foi scientifique entre en conflit avec à la foi chrétienne. Les tenants de la science font le pari de croire en sa capacité à expliquer le monde intégralement et à résoudre tous les problèmes de l'humanité. Ainsi le positivisme d'Auguste Comte remplace Dieu par le Progrès[541]. Ces convictions contestent les « folles croyances » du monde rural[542]. Gustave Gounouilhou, dont les opinions politiques et idéologiques ont largement été influencées par les convictions de son beau-frère André Lavertujon disciple d'Auguste Comte, adhère au positivisme religieux[543]. On ne peut dès lors s'étonner que les journalistes de *La Petite Gironde* développent une vision scientifique du rugby.

> Michelet a joué un rugby admirable qui a enthousiasmé par sa vitesse, sa précision, et sa science[544].
>
> Leuvielle au mieux de sa belle science sportive (…)[545].

[540] Sophie Chauveau, « Science, industrie, innovation et société au XIX[e] siècle », Revue *Le Mouvement Social*, vol. 248, n°3, 2014, p. 3-7.

[541] Jean-Claude Drouin, *op. cit*., p. 1.

[542] Eugen Weber, *La Fin des terroirs. La modernisation de la France rurale*, 1870-1914, Paris, Pluriel, 2011.

[543] Pour lui le positivisme religieux doit devenir le fondement idéologique de la nouvelle république en établissant des relations sociales sur la base de lois scientifiques et techniques, censées apporter l'ordre, le progrès, l'amour au sens de l'altruisme (Cf. J. C. Drouin, *op. cit*.).

[544] *La Petite Gironde,* « Football Rugby – Un match international de scolaires », 20 janvier 1912, p. 2.

[545] *La Petite Gironde,* « Football Rugby - Le match international Bordeaux-Angleterre », 28 mars 1910, p. 2.

> (…) un petit jeu de dribblings triomphants qui fleurait « l'association » la plus savante[546].
>
> Les avants (bordelais) ont joué avec une science remarquable (…)[547].
>
> Il joua avec tête, et mis ses extraordinaires moyens physiques au service d'une offensive raisonnée et scientifique[548]

C'est bien souvent l'aspect esthétique, le geste en lui-même indépendamment de son efficacité qui est qualifié de scientifique par le journaliste. Il va parfois décrire une action victorieuse réussie grâce à l'utilisation de ces habiletés motrices en employant les adjectifs « savante » et « raisonnée ». Ce vocable, couramment employé à l'époque dans les reportages sportifs, a été observé dans quelques articles de *La Petite Gironde* en gymnastique, en cyclisme, en pelote, etc. De même, il a été remarqué par l'historien du sport Jean-François Loudcher dans les colonnes du journal l'*Auto* à propos d'exposés sur les combats de Boxe, notamment ceux de Georges Carpentier[549].

2.4. Une activité intellectuelle ouverte à tous

Pour valoriser le rugby auprès du lectorat, les reporters insistent sur le niveau d'instruction des joueurs qui pratiquent une activité « qui ne peut en aucun cas se résumer à « donner des coups de pieds dans un ballon[550] ».

> (…) parmi ces trente athlètes presque tous étaient ce qu'on est convenu d'appeler des ''intellectuels'', ce qui démontre la beauté d'un tel spectacle dans la dualité parfaite du muscle et de la pensée, en présence de tels hommes dont trois sont des officiers d'artillerie sortis de polytechnique et d'une autre grande école, tandis

[546] *La Petite Gironde,* « Le match Bordeaux – Ecosse », 2 janvier 1910, p. 2.

[547] *La Petite Gironde,* « A Bordeaux – Les bordelais battent aussi les écossais », 03 janvier 1911, p. 2.

[548] *La Petite Gironde,* « Notes sur le Rugby », 5 mars 1913, p. 2.

[549] Se référer à Jean-François Loudcher, « Georges Carpentier 's Training : A Scientific Method of Boxing ? », in Dave Day (ed.), *Sport and Leisure on the Eve of the First World War*, MMU, Crewe, Sport and Leisure Publication, 2016, p. 207-221.

[550] *La Petite Gironde,* « Finale du Championnat de France – Magnifique victoire du Stade Bordelais », 25 mars 1907, p. 1.

> qu'un autre et ingénieur et plusieurs autres médecins ou à la veille de passer leur thèse[551].

Le rédacteur de *La Petite Gironde* renforce l'idée « d'intellectualité » de l'activité en publiant régulièrement l'avis d'hommes « cultivés ». L'intérêt que montrent ces personnalités pour le rugby lui confère un statut particulier. « L'opinion d'un érudit », publié le 16 janvier 1912 dans *La Petite Gironde* reprenant l'avis de Paul Hamelle, sur le match amical Bordeaux – RCF en est une illustration :

> Monsieur Paul Hamelle est un des écrivains sportifs à la fois les plus anciens et les plus distingués. Littérateur de race, esprit très fin et cultivé, il a fait ses débuts, s'il nous en souvient, dans les Revues diplomatiques, et eut même, il y a quelques vingt ans, s'il nous en souvient aussi, les honneurs de la citation en pleine Chambre des communes à Londres. Or voici les quelques lignes que cet érudit, qui est demeuré sportif dans l'âme, vient d'écrire (…) à propos de la saison actuelle de football.

Petit à petit, le journaliste propage l'idée selon laquelle le rugby, activité esthétique alliant qualités morales, physiques et scientifiques n'est pas un sport réservé à une élite. Parce qu'il demande réflexion et abnégation, il est même adapté aux lycéens.

> Pour qui sait aimer le sport en ce qu'il a de captivant et d'intelligent sous ses multiples aspects et sous ses dehors parfois enfantins pour des yeux profanes ; pour qui sait comprendre ce que les grands enthousiasmes populaires pour les athlètes amateurs venant donner à la foule le meilleur de leur énergie sans autre profit que la gloire ont de bon et de réconfortant en leur noble simplicité ; pour ceux enfin qui reconnaissent que le sport est devenu digne d'encouragement au point de vue militaire et scolaire ; pour ceux-là, le spectacle du championnat de France de rugby de 1911 demeurera inoubliable[552].

Finalement les propos du journaliste préfigurent une approche du rugby qui n'est pas sans rappeler l'analyse de Christian Pociello dans son remarquable ouvrage « Le rugby ou la guerre des styles »[553].

---

[551] *Ibid.*

[552] *La Petite Gironde,* « Le championnat de France des équipes premières », 10 avril 1911, p. 2.

[553] Christian Pociello, *op. cit.*.

3. L'éthique et les valeurs sous-jacentes

3.1. L'éducation des joueurs

Mais pour que le rugby soit éducatif et digne d'intérêt, le journaliste précise que force et vigueur doivent être mises au service d'une opposition contrôlée et ne jamais engendrer une pratique d'une grande dureté. Si la puissance se confond avec la violence l'activité perd tout son attrait.

> Le jeu fut rapide de bout en bout, toujours animé, ardent et énergique sans dégénérer, cependant en brutalité [554].

Malheureusement, certaines rencontres se révèlent être d'une grande brutalité. Celle-ci est signalée, parfois reprochée mais jamais vraiment décrite. Aucun joueur n'est stigmatisé, la dureté des actions serait-elle le fait de l'ensemble des protagonistes ? Certainement non.

> Le jeu a été une partie opiniâtre, menée par de rudes joueurs et parfois même avec une brutalité regrettable[555].
>
> Le match fut sévère, dur et sans beauté[556].
>
> Le jeu ne fut point des plus intéressants. Il se manifesta trop violent[557].

Néanmoins, la violence de certaines actions est tangible et la brève évocation d'hommes blessés le suggère.

> Celui-ci revient mais il est complètement boiteux[558].
>
> Malheureusement pour la France, Lane est mis hors de combat : il a la clavicule cassée[559].

---

[554] *La Petite Gironde,* « Une grande victoire provinciale », 21 avril 1913, p. 5.

[555] *La Petite Gironde,* « Football Rugby - France contre Angleterre », 6 janvier 1907, p. 1.

[556] *La Petite Gironde,* « Matchs amicaux – Stade Bordelais contre Racingmen », 8 janvier 1912, p. 2.

[557] *La Petite Gironde,* « Pontypool RFC contre Stade Bordelais », 21 février 1912, p. 2.

[558] *La Petite Gironde,* « Stadiste Bordelais contre Stadiste Parisiens », 12 février 1912, p. 2.

[559] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre bat La France », 4 mars 1910, p. 2.

> Nous pourrions dire qu'il est en déclin de forme, si nous n'avions remarqué qu'il fut sérieusement blessé au poignet en début de deuxième mi-temps[560].

Les informations sont laconiques, le journaliste ne s'attarde pas sur les phases de jeu en contradiction avec le sang-froid et la maitrise de soi du parfait gentleman. Sa volonté de ne pas ternir l'image qu'il souhaite diffuser d'un rugby porteur de valeurs morales et intellectuelles transparait. La culture rugbystique diffusée est celle d'une activité sportive au cours de laquelle les phases de jeu peuvent être rudes mais où les individus doivent contrôler leurs actions, comme l'exprime Pierre de Coubertin lors de son discours à l'Association des anciens élèves et de l'externat de la rue de Madrid : « le sport aime l'excès : je vous dirais même qu'il en a besoin pour se perpétuer ; il n'aime pas la violence inutile[561] ». Par ce qu'ils supposent, les silences ou les absences dans les comptes rendus interpellent. Le décalage entre la vision de la finale de 1904 opposant le Stade bordelais au Stade français rapporté par Louis Manaud dans *l'Auto* et celle de Pierre Lafitte brossée dans *La Petite Gironde* est significatif. Le premier dénonce une *« brutalité inouïe* » quand le second voit « *bousculade, dispute* ». Doux euphémismes…

> Des deux côtés on a joué avec une brutalité inouïe. On assistait à de véritables matches de lutte, à des scènes de pugilat ; c'est ce que nous appelons en France jouer au football rugby. … Des mêlées, des durs plaquages, des disputes, des coups francs, des cris inhumains, des hommes ensanglantés, telle est la physionomie générale de cette partie[562].
>
> A franchement parler, il ne faut pas considérer ce match comme un des plus intéressants que les deux équipes aient joués. Bien au contraire, sauf en début de la deuxième mi-temps, le jeu a été confus, embrouillé et bien peu mouvementé. » … « Dans la bousculade le stadiste parisien Barry est blessé. On l'emporte sur une civière… » « Les adversaires au lieu de s'occuper du jeu se disputent continuellement »[563].

---

[560] *La Petite Gironde,* « L'Angleterre écrase la France », 14 avril 1914, p. 2.

[561] Pierre de Coubertin, *Discours à l'Association des anciens élèves et de l'externat de la rue de Madrid, Bulletin de l'Association des anciens élèves et de l'externat de la rue de Madrid*, n°2 Juillet 1937, p. 13

[562] *L'Auto,* « Championnat de France SBUC – Stade Français », 28 mars 1904, p. 2.

[563] *La Petite Gironde,* « Football-Rugby - Finale des Championnats de France », 28 mars 1904, p. 2.

Au fil des années, le journaliste ne peut plus cautionner par son silence les actions brutales qui se multiplient devant un public en nombre. Ainsi, en mars 1908, René Herbert écrit-il le compte rendu très amer d'un match amical opposant le BEC au Stadoceste Tarbais. Le journaliste prend ses distances avec une brutalité grossière qui ne peut être tolérée chez de « vrais sportsmen ».

> Si les équipiers du Bordeaux-Etudiants-Club et du Stadoceste Tarbais, …, ont eu l'intention de détourner du football-rugby les sportsmen bordelais, il faut reconnaitre qu'ils y ont parfaitement réussi. … Ce fut une de ces parties où tout fut pratiqué, excepté le jeu bien entendu. … Il nous faut dire le mot, ce fut laid, très laid. » … « La partie a été brutale, voilà le fait capital au point de vue de l'évolution populaire actuelle du rugby à Bordeaux, … Il nous sera permis sans doute d'affirmer que la façon dont plusieurs matches de rugby se sont disputés ces temps derniers d'une façon générale n'est pas précisément de celles qui peuvent aider à la diffusion de ce sport dans le grand public[564].

Excès et débordements sont contraires à l'esthétique, au sang-froid et à la raison, caractéristiques du rugby britannique. Le journaliste de *La Petite Gironde* dénonce pour faire évoluer les comportements et les mentalités.

> Nous espérons que nos critiques sévères mais justes porteront leurs fruits. Il ne faut plus de lutte mais du football. Nos équipes sont capables d'en produire. Espérons qu'elles ne l'oublieront plus et cela dans l'intérêt du beau jeu et du ballon ovale[565].

Ces réflexions rejoignent celles de l'historien Jacques Dumont pour lequel « Le sport, résolument inscrit dans une recherche de modernité rompt systématiquement avec tout ce qui peut apparaître comme stigmate d'une arriération. La culture physique ne s'épanouit que dans la distance avec les manifestations jugées grossières[566] ».

---

[564] *La Petite Gironde,* « Le Match Bordeaux – Tarbes », 23 novembre 1908, p. 2.

[565] *La Petite Gironde,* « Le Match Bordeaux – Tarbes », 23 novembre 1908, p. 2.

[566] Jacques Dumont, « La diffusion du sport en Guadeloupe : enjeux culturels autour de la départementalisation », Revue *Corps et culture*, Numéro 6/7, 2004.

3.2. Une éthique à transmettre au public

Mais la brutalité n'est pas que sur le terrain, elle se retrouve aussi dans les tribunes. L'accès de violence qu'ont montré les supporters français envers l'arbitre, après le match France-Ecosse du tournoi de 1913, est saisissant. L'arbitre en premier lieu et quelques joueurs qui voulaient le protéger ont été sauvagement molestés, ce qui conduira l'Ecosse à refuser de jouer contre la France en 1914. Le reporter s'insurge contre l'état d'esprit et l'attitude des spectateurs quand le chauvinisme conduit à de la violence verbale et physique. Les « *véritables sportsmen* » ne peuvent que condamner « *ces extravagances* », et le modèle à suivre est encore celui du berceau d'origine car jamais les Anglais n'adopteraient de telles conduites.

> Le public a été trop nerveux, partial même. Sa conduite envers l'arbitre M. Baxter, de la Rugby Union, a été blâmée par les véritables supporters. (…) rien ne saurait justifier l'attaque à laquelle se sont livrés quelques énergumènes à la fin de la partie. Cette façon d'agir est déplorable et pourrait attirer à l'USFSA les plus graves ennuis[567]. Jamais, de l'autre côté du détroit, le public anglais ne se livrerait à de pareilles extravagances. » (…) Tous les véritables sportsmen déplorent profondément à la sortie, cet incident créé par une foule trop chauvine et peu respectueuse des lois de l'hospitalité[568].

En condamnant l'attitude du public, le reporter cherche à le former et à lui transmettre des valeurs « sportives » de retenue, de loyauté, et de fair-play.

Cela fait déjà plusieurs années que Maurice Martin intervient pour jouer un rôle éducatif et culturel auprès de ses lecteurs. Pour exemple, en 1908, il s'attache à expliquer au public qu'un apprentissage des règles lui est devenu indispensable afin d'éviter des « malentendus préjudiciables au sport lui-même »

---

[567] Cette réflexion est prémonitoire puisque qu'après ces incidents l'équipe nationale d'Écosse refusera de jouer contre l'équipe nationale de France en 1914. Le rugby français connaitra de nouveau en 1930 des problèmes de brutalité lors des matchs internationaux et dans le championnat, associés à des reproches de professionnalisme déguisé, qui conduiront à l'exclusion de l'équipe nationale du Tournoi des Cinq Nations de 1931 à 1938.

[568] *La Petite Gironde,* « Football Rugby – Le match France – Ecosse », 02 janvier 1913, p. 2.

> Malgré les progrès considérables qu'a déjà faits le rugby parmi le public en tant que spectacle sportif, il ne nous parait point que toutes les règles et toutes les finesses du jeu soient encore assez bien comprises de l'ensemble des spectateurs

Puis, le journaliste donne « pour quelques notes brèves » la parole à Stanley Hutchinson, président de la commission des arbitres de Guyenne et de Gascogne qui ne « demande aux joueurs que trois choses : d'apprendre les règles, de les respecter, de jouer au sifflet. Il faut avouer que ce n'est pas bien compliqué »[569].

Les journalistes Maurice Martin et Gaston Bénac assurent alors une fonction d'institution de contre-pouvoir autorisée par leur statut de spécialistes en condamnant le style de jeu mis en œuvre par les entraineurs des équipes de divisions inférieures et l'attitude des spectateurs. Leur conception du rugby est celle du beau jeu et de l'esthétique du geste. Ils revendiquent du fair-play de la part des joueurs et des spectateurs.

4. « Les Réflexions d'Alceste »

La rédaction sportive de *La Petite Gironde* crée le 12 novembre 1913 une rubrique au but philosophique et éducatif dédiée au rugby. Sous la forme de dialogues entre deux amis, lors d'une visite hebdomadaire au coin du feu, les « Réflexions d'Alceste » répondent au besoin ressenti par le quotidien de faire réfléchir joueurs et spectateurs. Les deux comparses échangent leurs états d'âme sur les rencontres du week-end, les prises de position de la commission centrale du rugby, l'évolution du jeu, etc. L'avis d'Alceste, le journaliste sportif misanthrope, sur le comportement des joueurs ou du public, fait avancer les pensées de son compère Philinte, l'optimiste qui relance le débat en posant des questions ou en donnant son point de vue.

[569] *La Petite Gironde,* « Football Rugby – Le public, les joueurs, et les arbitres », 21 novembre 1908, p. 2.

Alceste « L'esprit sportif n'est pas tout à fait mort. Tel se conservait le feu chez les troglodytes en de petites cages précieusement cachées, cet esprit vivote dans le cœur des braves. Mais Basques et Béarnais n'en resteront-ils pas les seuls détenteurs ?(...) On les regarde agir avec intérêt, avec l'égoïsme bienveillant de ceux qui ne risquent rien ; toutefois les suivra-t-on s'ils franchissent le Rubicon ? On détruira peut-être le pont dès qu'ils l'auront passé, puis on exhumera la parole sainte : 'Réjouissez-vous mes frères, les Philistins sont enchainés. Allez les voir et ne les craignez plus.' »

Photographie 16 – Logo publicitaire « Les réflexions d'Alceste »

La chronique est habile, elle permet de faire des commentaires parfois virulents et d'émettre des prises de position plus affirmées que dans un compte rendu de match. Anonyme, puisque signée par Philinte, elle présente de nombreuses métaphores et un vocabulaire recherché. Difficile d'accès, elle semble réservée aux érudits ce qui limite considérablement l'effet attendu.

En règle générale, Alceste dénonce pour faire réfléchir le lecteur sur l'évolution du jeu et des joueurs ainsi que sur le comportement des supporters. Ainsi, le 24 décembre 1913, il s'insurge contre les actes violents et les comportements du public contraires à l'éthique sportive à l'occasion du match amical Stade Bordelais contre Aviron Bayonnais.

> Alceste « Je me suis assez fâché dimanche en ouïssant les cris de la foule qui fut d'une indéniable sauvagerie et d'une partialité minutieuse. La clientèle des gladiateurs romains devait être plus civilisée. »…
> Philinte « Dans tout cela que devient le jeu ? »
> Alceste « Du jiu-jitsu, du gouminuki, de la boxe et de la lutte de combat. Parfois un insensé tente de faire du rugby. Alors on le retourne comme une crêpe… Les matchs amicaux n'existent presque plus, il n'y a que des batailles farouches, où la loi du plus fort est toujours la meilleure. » [570].

Les divagations d'Alceste et ses semblants de prises de position parfois indéfendables servent toujours la volonté de propager des valeurs de respect, de droiture et de fair-play à travers le rugby. Alceste en profite aussi pour critiquer l'attitude

[570] « Les Réflexion d'Alceste », 24 décembre 1913, p. 2.

complaisante des journalistes sportifs qui n'osent pas s'indigner contre la violence dans les rencontres par peur de ne plus être lus et qui craignent que trop de virulence puisse nuire à leur carrière.

> Alceste « Il n'y a pas de brutalité !... Vous sourcillez ?... Le plus souvent la brute est une victime. Elle joue normalement, c'est le hasard qui le dessert… ».
>
> S'ensuit un songe d'Alceste : « je m'élançais vers la terre promise. Je devinai vaguement que mon genou s'enfonçait dans une chose plastique et rebondissante, dont j'ai su plus tard que c'était un ventre inconsidérément offert à ma véhémence… ».
>
> Philinte « Votre songe … convaincra peu de gens de la prédominance du hasard dans les actes brutaux. Ils diminueraient notablement si les journalistes sportifs accomplissaient leur devoir avec la rigueur des vieux prophètes. »
>
> Alceste « je n'oserais jurer qu'ils ne nuisent pas à leur propre cause ». [571].

Le chroniqueur, par l'intermédiaire des deux comparses prend le risque de mettre en cause le public « *de belles dames et des gentlemen* » ceux-là même qui se targuent de bonne éducation en les opposant aux « *populaires* » qui sont restés impartiaux et courtois vis-à-vis de l'arbitre. Il utilise alors l'antiphrase pour faire comprendre au lecteur que n'est pas éduqué celui que l'on croit.

> Alceste : « Le public aura beau nous lire, il restera toujours le public. Il conservera tous les mauvais instincts qui le rendent presque invariablement incorrect, souvent grossier et parfois lâche. »
>
> Philinte : « Barthes (l'arbitre) peut s'estimer heureux et flatté de l'aventure : ce ne sont pas des ‘‘voyous’’ qui l'ont malmené ; ce sont de belles dames et des gentlemen des tribunes. Les autres spectateurs ont été au contraire ‘‘barthistes’’. On voit bien que les ‘‘populaires’’ n'ont reçu qu'une modique éducation.[572].

Ainsi, le véritable sportman n'est pas obligatoirement issu d'une élite sociale et c'est au-delà, aux catégories populaires, que le journaliste veut propager le rugby. Le socio-historien Jacques Defrance énonce que « les sports libèrent la possibilité d'une

[571] « Les Réflexion d'Alceste », 21 janvier 1914, p. 2.

[572] « Les Réflexion d'Alceste », 3 décembre 1913, p. 2.

confrontation entre classes d'âges et classes sociales[573]. » Les propos sont sans équivoque, le cœur de cible est la population d'ouvriers et de salariés. Ces travailleurs sont aussi « le grand public » auquel Maurice Martin s'adresse de 1903 à 1913[574]. Le reporter trouve d'ailleurs injuste la situation financière dans laquelle se trouvent certains clubs regroupant des ouvriers. C'est l'identité sociale de l'activité que les reporters de *La Petite Gironde* contribuent ainsi à construire.

> Philinte : « Vous oubliez la victoire assez nette des Rochefortais sur les Béglais »
>
> Alceste : « Nullement, mais j'estime que Béglais, Burdigaliens et Cheminots sont impossibles à juger, car ils sont en plein effort. Leurs admirables clubs, maintenus sans argent, presque sans membres honoraires, parviendront aux sommets, et ce sera justice ! »
>
> Philinte : « Alceste, vous changez de ton. »
>
> Alceste : « Je reste moi-même car je préfère aux petits marquis des Cercles selects, dont l'équipement vaut quatre ou cinq louis, les rudes ouvriers des petits Clubs, joueurs aux mains calleuses, aux souliers rudimentaires, qui offrent leurs jambes nues à la griffe des crampons adverses, devant un public inexistant, pour la seule gloire de leurs couleurs… Cela ne m'empêche pas de suivre attentivement les autres. »[575].

La rubrique prend également partie pour les équipes méridionales afin de représenter la France au niveau international. Philinte, tout comme Maurice Martin, propose que l'équipe championne de France joue pour représenter le pays afin de conserver le collectif développé en championnat. Mais il va plus loin en évoquant une supériorité de la race méridionale qui permet de proposer « un team » homogène. La rédaction s'exprime par les paroles de Philinte et son analyse de la supériorité des équipes du Sud-Ouest est sans ambiguïté, il y a une spécificité des joueurs de la région.

---

[573] Jacques Defrance, *L'excellence corporelle, la formation des activités physiques et sportives modernes*, Rennes, PUR, 1987.

[574] *La Petite Gironde,* « Le Match Bordeaux – Tarbes », 23 novembre 1908, p. 2.

[575] « Les Réflexion d'Alceste », 26 novembre 1913, p. 2.

> Alceste : « La seule constatation à faire - et celle-là ne réjouira peut-être pas la C.C. – c'est la maitrise de la race méridionale, de la race du Sud-Ouest principalement, inépuisable pépinière d'athlètes et dont le « sang » qui coule, aussi vermeil, aussi généreux, aussi vif, dans les veines de chacun, réussit encore à imposer une fois de plus cette fameuse homogénéité que la C.C. ne se décide pas encore tout à fait à admettre, et que ses « croque-morts » impatients n'ont pu « knock-outer » qu'en rêve. Oui dimanche encore a triomphé l'homogénéité de la race[576] !

5. Les matchs de rugby dans les deux journaux concurrents

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest tout comme *le Nouvelliste* s'intéressent très tôt aux rencontres de rugby en privilégiant nettement les championnats nationaux aux matchs internationaux. Ainsi, la rencontre France-Angleterre du 6 janvier 1907 fait l'objet d'une dépêche de six lignes dans *La France de Bordeaux* et d'un entrefilet de quatre petites lignes dans *Le Nouvelliste* alors que trois mois plus tard le premier quotidien consacre pratiquement deux colonnes à la finale du championnat de France et que le second y affecte trois-quarts de colonne. Le 3 janvier 1910, les deux quotidiens consacrent une demi-colonne au match international France-Galles qui s'est déroulé deux jours plus tôt en reprenant les mêmes extraits d'articles signés par Léon Manaud dans *L'Auto* et Allan Henry Muhr dans *Les Sports*. Puis, le 5 janvier le journaliste de *La France de Bordeaux* commente la défaite sans faire de compte rendu du match. Il faut attendre 1911 et la victoire de la France contre l'Ecosse dans le tournoi des cinq nations pour que les concurrents de *La Petite Gironde* consacrent plus d'une colonne à un match de l'équipe de France. *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* s'assure alors la correspondance parisienne de Géo Lefèvre qui va notablement allonger les comptes rendus des matchs internationaux[577].

---

[576] « Les Réflexion d'Alceste », 24 décembre 1913, p. 2.

[577] Géo Lefèvre a débuté sa carrière de journaliste sportif en travaillant pour le quotidien omnisports *Le Vélo*, puis il rejoint le journal *L'Auto* dont il devient chef de la rubrique cycliste en 1901. Il propose l'idée du Tour de France à bicyclette à Henri Desgrange fin 1902 qui aboutira à la première édition de la grande course cycliste en 1903.

Par comparaison, les espaces attribués par les deux journaux aux matchs franco-français sont nettement plus importants tout comme ceux réservés aux matchs amicaux entre équipes de villes du Sud-Ouest et des villes britanniques (Clydesdale, Rosslyn-Park, Pontypool, Edinburgh).

D'une manière générale, les comptes rendus de matchs sont moins fréquents, moins longs et se révèlent moins passionnés que ceux publiés dans *La Petite Gironde*. La comparaison des valeurs privilégiées par les trois journaux est réalisée en exploitant essentiellement les comptes rendus de match d'équipes représentant leur ville.

La première constatation est que *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* et *Le Nouvelliste de Bordeaux* reconnaissent au rugbyman les mêmes valeurs morales et qualités physiques que celles relevées par les journalistes de *La Petite Gironde*.

> Roé, à l'ouverture, opéra avec sang-froid, trompant l'adversaire par des feintes habiles et dégageant toujours avec sureté (…) Le jeu est très rapide des deux côtés. (…) Dans le jeu ouvert, Bayonne, grâce à son incomparable adresse de mains, domina largement son adversaire[578].
>
> Á la reprise les avants bordelais poussent avec une vigueur extraordinaire[579].
>
> Vareilles doué d'une vitesse extraordinaire arrive à l'aile en même temps que le ballon[580].
>
> Il faut énormément de courage et de sang-froid à l'arrière Moyssès pour tenir tête à l'orage (…) Les trois quarts Libournais ont été merveilleux d'adresse et de sang-froid[581].

Les comptes rendus signalent des caractéristiques au fil des descriptions sans insister comme le font les reporters de *La Petite Gironde* en multipliant les qualificatifs. Les propos sont modérés et détachés. Les commentaires sont courts, exprimés avec retenue et avec une volonté d'impartialité. Moins dithyrambiques que ceux formulés par

[578] *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest, «* Football rugby, Finale du Championnat de France », 21 avril 1913, p. 2.

[579] *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest,* « Football rugby, Championnats de France », 25 mars 1907, p. 2.

[580] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Foot-ball rugby Le championnat de France », 7 janvier 1907, p. 2.

[581] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Championnat de la côte d'argent », 3 janvier 1912, p. 2.

les journalistes de *La Petite Gironde*, ils ont néanmoins la même référence, celle du rugbyman anglais.

> Dans ce laps de temps, ce fut un travail admirable, fait **de bonne tactique et de vitesse**, caractérisant dans toute sa beauté **le footballeur anglais qui restera longtemps encore le type incomparable du joueur de rugby** [582].

En deuxième lieu, on observe que les journalistes de *La France* et du *Nouvelliste* analysent le jeu et qu'ils valorisent les mêmes propriétés que les reporters de *La Petite Gironde*. « L'homogénéité » et la « science du jeu » restent les caractéristiques idéales à atteindre. Les journalistes les signalent sans développement excessif et ne font ni référence à un travail collectif ni à un raisonnement intellectuel de la part des joueurs.

> En résumé le « quinze » bordelais montra de **l'homogénéité** dans ses différentes lignes et c'est cette **homogénéité**, plus grande, jointe à la supériorité de ses avants qui lui donna la victoire[583].
>
> Les stadistes ont su mettre à profit toutes les occasions qui se présentaient à eux, s'entendant assez bien et rachetant leur maladresse du début par **des attaques méthodiques** et soutenues[584].
>
> Tant que nous n'aurons pas formé des **arrières scientifiques**, la France pourra obtenir, de loin en loin, quelques victoires de raccroc, mais sans lendemain[585].

Le dernier constat concerne la retranscription de la violence des joueurs et des supporters. Le match opposant le SBUC à Libourne le 14 janvier 1912 en est un bon exemple. La grande dureté de la rencontre est décrite par le journaliste du *Nouvelliste* quand elle est juste suggérée par celui de *La Petite Gironde* et totalement ignorée par celui de *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest.* René Herbert qui réalise le compte rendu pour *La Petite Gironde* n'informe d'aucune brutalité dans le compte rendu de la

[582] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Rosslyn-Park contre Stade Bordelais », 28 mars 1910, p. 2.

[583] *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest,* « Championnat de France de Football rugby », 25 mars 1907, p. 2.

[584] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Championnat de la côte d'argent », 15 janvier 1912, p. 2.

[585] *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest,* « Propos du surlendemain », 5 mars 1913, p. 2.

partie : il ne voit que quelques fautes de la part de l'arbitre qu'il excuse compte tenu de la difficulté de la tâche. Pour sa part, le reporter du Nouvelliste reste objectif et constate sans émettre de critique.

> La partie est très dure. Il y a moins de brutalité que dans le premier quart d'heure mais le stade bordelais, qui conserve l'offensive, accule constamment son adversaire dans ses derniers retranchements. (…) Les hostilités reprennent avec le même acharnement[586].
>
> Le match fut très dur, brutal parfois. (…)[587].
> Le jeu est très serré et la tâche de l'arbitre n'est pas facile : aussi quelques fautes ne sont-elles pas toujours sifflées à bon escient. (…) Quelques décisions de l'arbitre officiel ne furent pas du goût de tout le monde. On ne peut évidemment tout savoir, surtout dans un match aussi serré et aussi rapide[588].

FOOTBALL RUGBY

La Finale du Championnat de France

PARIS CONTRE LA PROVINCE

MAGNIFIQUE VICTOIRE DU STADE BORDELAIS

Par 14 Points à 3.

Un Spectacle Inoubliable. — 10,000 Personnes. — Acclamations enthousiastes.
Les Athlètes parisiens portent leurs Vainqueurs en Triomphe.

L'Equipe du Stade Bordelais, champion de France pour la cinquième fois.

Photographie 17 - *La Petite Gironde*, 25 mars 1907

[586] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Championnat de la côte d'argent », 15 janvier 1912, p. 2.

[587] *Le Nouvelliste de Bordeaux,* « Championnat de la côte d'argent », 15 janvier 1912, p. 2.

[588] *La Petite Gironde,* « Stadiste contre Libournais », 15 janvier 1912, p.2.

Section 4 Synthèse

Les articles consacrés aux fêtes de gymnastique dans *La Petite Gironde* sont construits pour légitimer l'événement et les prises de parole. Les représentants du quotidien contribuent à consolider et à diffuser l'attachement à la patrie en publiant des extraits de discours qui portent ce sentiment. Républicains ardents, ils appuient les propos tenus par quelques qualificatifs élogieux en soulignant l'adhésion du public. Ils soutiennent à chaque occasion les sociétés de gymnastique et de tir qui se donnent pour buts de fortifier les corps et de préparer les jeunes hommes à la défense de la patrie. Les journalistes expriment, dans leurs commentaires ou dans les discours qu'ils retranscrivent, les qualités physiques (force, souplesse, résistance…) et les valeurs morales (dévouement, entraide, solidarité…) que requiert la gymnastique. Ils soulignent l'esprit collectif et la discipline nécessaires à la pratique dans les sociétés de gymnastique. Mais ces caractéristiques ne sont jamais attribuées spécifiquement à un gymnaste, celui-là reste anonyme, seul importe le rôle que la république compte lui faire jouer. Et c'est la population constituée d'ouvriers et de ruraux à laquelle s'adresse le journaliste de *La Petite Gironde* qui est sensée jouer ce rôle, c'est elle qu'il veut sensibiliser à la nécessité de servir son pays.

On constate une évolution sensible dans la teneur des articles sportifs dès la décennie 1890 avec les reportages des courses cyclistes et particulièrement ceux consacrés à la grande épreuve Bordeaux-Paris. Ils sont l'occasion pour l'équipe de rédaction d'entrer dans l'ère de l'information sportive du XX^{e} siècle. Les comptes rendus adoptent un ton enjoué très différent de celui sérieux et même emphatique employé dans les reportages consacrés aux fêtes de gymnastique. Le sport évoque le plaisir et la fête, le reporter convie tout le monde à y participer. Les descriptions détaillées du déroulement de la course mais également de son environnement matériel, géographique et humain, font assister le lecteur à l'événement. Des explications claires et précises assorties de

commentaires complètent ses connaissances de l'activité. Elles lui permettent de connaitre l'opinion du reporter spécialiste et de la confronter à son propre point de vue. C'est avant tout le progrès sous toutes ses formes qui est mis en avant dans ces reportages : social, sanitaire, technologique, industriel, scientifique. La nouveauté technique s'accorde avec les promesses de modernité du siècle qui s'annonce.

La spécificité des chroniques rugbystiques dans *La Petite Gironde* est autre. Elle s'illustre dans la teneur des comptes rendus : passionnés, techniques, précis et de parti pris. Le journaliste sportif se réfère au rugbyman anglais comme à un modèle et attend que les joueurs se comportent en héros à l'image de ceux des jeux antiques. L'identité sociale de l'activité alors diffusée pousse le reporter à employer un vocable recherché, qui propage l'idée d'une magnifique bataille, certainement plus idéalisée que réelle, une bataille qui s'apparente à celles que menaient les grands combattants antiques. Par cette interprétation du modèle anglo-saxon le journaliste se centre petit à petit davantage sur la beauté du geste que sur son efficacité. D'ailleurs il confond bien souvent les deux dans l'expression « science du rugby » Ainsi, les comptes rendus font d'abord apparaitre la volonté d'imitation du jeu complet, vite et puissant des « teams » anglaises par les grandes équipes du Sud-Ouest, puis ils mettent en évidence son appropriation progressive par des prises de décision rapides en cours d'actions et une grande vitesse d'exécution des gestes techniques. Pour le journaliste de *La Petite Gironde*, ce sport esthétique doublé de valeurs morales, qui s'appuie sur des qualités physiques mais aussi intellectuelles, ce sport qui rassemble tous les attributs alloués au gentleman, n'est pas réservé à une élite sociale.

Chapitre 3 – L'idéologie du sport dans La Petite Gironde

Ce chapitre se centre sur les articles essentiellement publiés à la « une » du journal. L'analyse du signifié immédiat établit que la direction du journal hésite au tournant du siècle à adopter une position tranchée quant à l'avènement du sport.

Dans une première section, les écrits émis par des notabilités amies du journal et publiés en première page présentent des points de vue divergents sur le développement de la pratique sportive. Ils témoignent que la rédaction était divisée sur les modes de pratique. L'ouverture à la culture de l'exploit sportif ne fait pas l'unanimité. L'ambition de Maurice Martin fait l'objet de réserves qui divisent les collaborateurs du quotidien.

Dans une seconde section, l'étude porte sur l'action de *La Petite Gironde* comme vecteur de décentralisation culturelle et comme agent de promotion de la modernité qui s'annonce, deux revendications chères à la bourgeoisie locale.

Section 1 Points de vue sur le sport et idéologies diffusées

1. Faut-il pratiquer le sport ?

> Voilà la belle jeunesse française, celle qu'on doit encourager par tous les moyens ! Elle nous promet des familles saines et fortes, animées du bon sang gaulois. Si le mouvement athlétique continue à prendre en France le développement que l'on doit souhaiter, je vous donne rendez-vous avec joie … à la génération prochaine[589].

C'est par cette exhortation à faire pratiquer le sport par la jeunesse française que Pierre Lafitte termine son bilan de l'année sportive 1897 dans sa rubrique *Les Sports à Paris*. En ce 3 janvier 1898, le correspondant spécial de la rédaction parisienne commence par se moquer des journaux spécialisés qui ont tendance à trouver « considérables » les événements sportifs qu'ils ont organisés et à ignorer ceux de leurs confrères. Puis, après avoir démontré que l'automobilisme fut le « Sport Roi en 1897 » et avoir fait preuve de « la vitalité de la vélocipédie », il souligne les progrès énormes réalisés par l'athlétisme. Le journaliste se félicite de l'augmentation importante du nombre des Sociétés sportives grâce auxquelles « chaque dimanche, les environs de Paris sont transformés en d'immenses terrains de sport ». Pierre Lafitte ne manque pas l'occasion d'insister sur les bienfaits physiques du sport et l'intérêt qu'il y a à en retirer pour la jeunesse, pour le lecteur, et en filigrane pour la nation.

Ainsi, le fondateur de *La Vie au grand air* profite du bilan de l'année sportive pour faire l'éloge du sport comme le font les autres journalistes sportifs au sein de leurs articles. Mais, paradoxalement, alors que la rédaction du journal augmente considérablement sa surface sportive tout au long de la période, elle ne consacre pas d'espace spécifique à la promotion du sport : une seule chronique en première page en fait l'apologie.

[589] *La Petite Gironde*, « L'année sportive », 2 janvier 1898, p. 3.

Dans une tribune du 25 mai 1913[590], l'homme politique Charles Chaumet cherche à apaiser les craintes qu'expriment quelques-uns de ses amis, à savoir que « Les nouvelles générations se désintéressaient de la politique, en ne rêvant que de sports »[591]. L'objectif de l'auteur est de mettre un terme à l'idée selon laquelle le souci de la chose publique ne serait plus en vogue. Selon lui, la politique au service de l'intérêt général est inhérente à l'esprit français et le sport contribue grandement à prendre conscience de son rôle, de ses droits et de ses devoirs. Il explique que le sport fait vibrer « un patriotisme ni injuste ni exclusif », qu'il inculque le respect de l'adversaire, le goût de l'effort et de l'entraînement, et qu'il développe l'esprit collectif et la solidarité. Les éloges ne se limitent pas à l'éducation civique. Tous les mérites de la pratique sportive sont énumérés, à savoir la promotion de la santé par le développement des corps, la lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose, la sobriété. C'est une véritable célébration du sport qui ne se borne pas seulement à préparer le citoyen de demain mais qui prépare aussi le soldat et les esprits face aux dangers qui s'annoncent. Un an avant la déclaration de la guerre et en dépit d'un optimisme mesuré l'article revêt déjà de redoutables présages.

Une dépêche arrivant d'outre-Atlantique et demandant l'autorisation de création d'un club de football par les détenus de la prison d'Anamosa (Iowa), donne l'occasion à Paul Berthelot de s'exprimer en « une » sur le thème du sport. Celui-ci est chroniqueur littéraire, beaux-arts, théâtre et sports à *La Petite Gironde* depuis 1884[592]. Cultivé, raffiné, il fonde une revue annuelle, *Tourny Noël* qui s'adresse aux lecteurs issus d'un milieu social aisé, lettrés et amateurs d'art. Rédacteur à *La Gironde* il édite quotidiennement des articles

[590] *La Petite Gironde*, « Vive les Sports ! », 25 mai 1913, p. 1. (Annexe 6, p. 359).

[591] Charles Chaumet **(**1866-1932) débute dans la presse, comme rédacteur de *La Petite Gironde* après des études de droit. Militant républicain, il participe à la fondation du radicalisme. Député de 1902 à 1919, plusieurs fois ministre, il joua des rôles politiques de premier plan.

[592] Paul Berthelot (1863-1933) est né à Bordeaux. Licencié en droit, il entre à la rédaction de *La Gironde* et devient simultanément chroniqueur à *La Petite Gironde*. Il est directeur du *Bulletin de la Société d'art moderne*. Il préside le jury de la Société des arts décoratifs de Bordeaux et du Sud-Ouest, la Société des écrivains de province. Il est membre de la société des gens de lettres, du Comité consultatif des Beaux-arts, du jury de la Société des arts et du Comité des arts appliqués de la Gironde. Paul Berthelot est considéré comme un précurseur de l'art nouveau à Bordeaux. Il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 23 mai 1903 pour les nombreux articles rédigés sur l'Indochine, la Chine et le Japon.

pour ce lectorat. En tant que chroniqueur à *La Petite Gironde* il s'adresse à un public plus populaire mais sans se départir de ses normes et valeurs, celles de la bonne société.

Ainsi, le journaliste ne voit dans le football qu'un divertissement auquel il n'accorde pas de valeurs rééducatives. Dès l'introduction de son article intitulé « football et morale[593] », l'auteur imprime un ton ironique à sa chronique en évoquant la nouvelle rengaine venant d'outre atlantique : la réinsertion des « criminels » par la pratique du football. Visiblement hostile à toute évolution de la détention, Paul Berthelot ne s'embarrasse guère de nuance pour se faire le porte-parole du bon sens populaire qui prétend que « l'époque serait bien plus dure envers les braves gens et bien indulgente avec la pègre ». Sûr de sa bonne conscience, Le chroniqueur développe une critique ordinaire qui prend comme cible la société permissive. Il fait part de son opinion qui ne voit dans la morale de l'enseignement du football qu'un divertissement sans importance au regard de l'enseignement des religions et de la raison. Le football serait loin de développer les qualités que lui accorde Charles Chaumet.

Déjà, en janvier 1902, Paul Berthelot avait relayé en première page un poème de Rudyard Kipling qui avait enflammé les Anglais[594]. L'écrivain britannique reproche alors à ses compatriotes de perdre leur temps aux jeux de cricket et de football plutôt que de protéger l'empire. Le chroniqueur bordelais ne se positionne pas clairement, il évoque ces sports non pour citer les qualités qu'ils développent mais pour les comparer à la manille ou au piquet en France... S'il comprend les protestations qui s'élèvent pour défendre les jeux nationaux anglais et cite quelques critiques, il n'apporte aucun élément en faveur des activités sportives. Il se contente de terminer son article par une plaisanterie : « Rudyard Kipling joue gros jeu. Malgré sa popularité, il pourrait bien se briser contre les joueurs de football et se faire enlever le ballon ».

[593] *La Petite Gironde*, « Football et morale ! », 19 novembre 1913, p. 1. (Annexe 7, p. 352).

[594] *La Petite Gironde*, « Rudyard Kipling et le football ! », 11 janvier 1902, p. 1. (Annexe 8, p. 353).

Les positions du chroniqueur littéraire de *La Petite Gironde,* Paul Berthelot, sont loin de celles défendues par les journalistes sportifs du quotidien au sein même de leurs reportages. Maurice Martin, l'apôtre infatigable du sport, défend la thèse opposée et saisit toute occasion de faire l'éloge de sa passion comme après la Victoire du Stade Bordelais en finale du championnat de France de rugby en 1907.

> En ces temps où la race des vieux habitants de la Gaule était menacée de sombrer sous l'étreinte des plus bas instincts, de s'aveulir, de s'abêtir, de disloquer son corps et sa pensée dans l'alcool, le sport est venu pour mettre sa solde pierre à la base du monument protecteur. De même en tonifiant les énergies, il est venu moraliser la jeunesse, ainsi que nous le confirmait hier encore M. le proviseur du lycée de Bordeaux. Aimons-le donc plus que jamais, non point parce qu'il est roi, mais surtout parce qu'il est bon, malgré certains de ses excès qu'il appartient aux parents et aux dirigeants des Sociétés sportives d'éviter de plus en plus chez les trop jeunes[595].

2. La vitesse, toujours la vitesse !

Dans un article du 27 mai 1903, l'homme politique et écrivain Emmanuel Arène[596], évoque l'intérêt et la passion considérable qu'inspirent à des milliers de gens la course automobile Paris-Madrid via Bordeaux[597]. Cette course n'a connu qu'une seule édition. Le départ pour les 314 partants est donné le dimanche 24 mai 1903 à Versailles. L'épreuve fait l'objet d'une véritable fête mais les dangers de la course sont amplement sous-estimés. En effet, avec un public excessif n'ayant pas conscience des vitesses atteintes, les conditions de conduite hasardeuses sur des routes défectueuses et poussiéreuses vont conduire le gouvernement à interrompre la course à Bordeaux. La

[595] *La Petite Gironde,* « Finale du Championnat de France – Magnifique victoire du Stade Bordelais », 25 mars 1907, p. 1.

[596] Emmanuel Arène entre comme rédacteur au « XIX^{e} siècle », quotidien engagé dans l'action de Gambetta. Il est le porte-drapeau de l'idée républicaine en Corse dont il est le député. Sans être franc-maçon il côtoie à Paris les personnalités proches de Gambetta comme Léon Bourgeois et Émile Combes.

[597] *La Petite Gironde,* « Le Vertige de la vitesse », 27 mai 1907, p. 1. (Annexe 9, p. 354).

folie de la vitesse et son bilan meurtrier parmi les participants et les spectateurs déchaînent une campagne de presse dans laquelle s'inscrit l'article d'Emmanuel Arène.

Après avoir retranscrit la fête au départ de l'épreuve, l'auteur s'engage dans un véritable plaidoyer pour préserver l'industrie automobile française des abus des automobilistes.

> Il serait difficile de mieux prouver l'incroyable extension qui a été prise par l'automobilisme. Il y a là, nul ne le conteste, une industrie bien française et qui mérite d'être encouragée. Elle met en mouvement des capitaux considérables ; elle fait vivre des quantités d'ouvriers.

En ce début de siècle la construction des automobiles s'appuie sur la métallurgie de l'aluminium, industrie naissante bien française que l'auteur ne manque pas de souligner avec des arguments sociaux (l'emploi) et économiques (les capitaux investis). L'industrie automobile se présente comme créatrice de nombreux emplois, mais également comme un puissant groupe de pressions particulièrement actif. Républicain opportuniste, libéral favorable au libre-échange, l'auteur invite les organisateurs de la course Bordeaux-Madrid à ne plus reproduire de tels événements. Les nombreux accidents parfois mortels sont délétères pour cette industrie nouvelle si florissante qui va permettre à la France dans les prochaines années d'atteindre un excédent de la balance commerciale grâce aux exportations.

De façon prémonitoire, Maurice Martin terminait son article du 24 mai sur les derniers préparatifs de cette course vers le progrès, qui allait pourtant se terminer dans le drame et le chaos, par une exhortation aux concurrents et aux spectateurs. Ces propos témoignent du même intérêt pour l'industrie automobile française que ceux d'Emmanuel Arène.

> Souhaitons une dernière fois que rien ne vienne ternir d'une tâche fâcheuse cet essor puissant d'une industrie surtout française dont les outrances même cachent un effort prodigieux vers la locomotion utilitaire des temps à venir. Aux nombreux, trop nombreux concurrents engagés dans cette lutte ardente, recommandons la prudence, toute la prudence possible dans l'intérêt même de cette industrie. Aux spectateurs

> (…), recommandons aussi de ne pas, par de coupables imprudences, enrayer à tout jamais un tel essor.

Le plaidoyer d'Emmanuel Arène, justifié par une inquiétude économique, se double d'une préoccupation sportive. Son appel pour une pratique raisonnée du sport automobile constitue aussi une mise en garde contre l'émergence d'une pratique se nourrissant plus de vertige que de raison : « Est-il donc vrai qu'une fois montés sur ces machines tant de gens se sentent pris d'une griserie qui peu à peu finit par leur ôter leur libre arbitre ?... ». Ses propos entrent en résonnance avec ceux d'Henry Fournier[598], grand favori de la course Paris-Madrid, dans l'interview qu'il accorde au journaliste de *La Petite Gironde* la veille du départ.

> Mais oui, ce n'est rien ça du 70 ! On n'a pas l'air d'avancer à cette allure. Il nous semble que nous pourrions descendre en marche… Que voulez-vous, nous sommes grisés par la vitesse…C'est une « maladie » pour nous…

En offrant moins de résistance à l'air afin d'aller plus vite, les innovations techniques de l'automobile induisent des attitudes corporelles de la conduite qui incitent le chauffeur à se confondre avec sa voiture. Ces adaptations motrices ne semblent pas étrangères à l'altération d'une certaine conscience du danger « Les chauffeurs étaient renversés sur leurs sièges presque couchés sur le dos ». Le journaliste qui réalise l'interview du champion automobile émet le même type de réserve qu'Emmanuel Arène. Henry Fournier les écarte aussitôt en se félicitant du gain de vitesse obtenu.

> L'aspect de cet engin est effarant. Gris, cuirassé, éperonné, sur ses roues, c'est un véritable « torpilleur roulant ». Emportant sur la route, deux existences humaines à l'allure que l'on sait, ces invraisemblables engins auront quelque chose d'infernal.
>
> Cette forme nous permet de gagner de la vitesse en diminuant la résistance de l'air. La résistance de l'air ! Voilà ce qui est terrible pour nous (Henry Fournier).

[598] Henry Fournier a gagné les courses automobiles Paris-Bordeaux et Paris-Berlin en 1901.

Si l'article ne manque pas de faire la promotion de l'industrie automobile, l'auteur, au nom de la morale et d'une certaine idée du bonheur, condamne avec fermeté les égarements et les caprices de ceux qui cèdent au délire de la vitesse sans en mesurer « les conséquences terribles ». Mais une pratique de l'automobile qui se présente comme sportive peut-elle s'accommoder d'un usage raisonné ? « Le sport est le culte volontaire et habituel de l'effort musculaire intensif appuyé sur le désir du progrès et pouvant aller jusqu'au risque[599] ». Le quotidien républicain s'interroge sur la définition du rénovateur des jeux olympiques, le baron Pierre de Coubertin qui est perçue comme excessive car le sport doit rester au service de la santé et du bien de l'individu.

Les journalistes sportifs eux-mêmes qui font de la culture sportive un facteur essentiel de leur vocation afin de former et retenir des lecteurs épris d'un sport compétitif sont embarrassés. Maurice Martin, lui-même, n'est pas exempt de cette critique qui consiste à prôner le cyclotourisme et à faire l'apologie de la vitesse.

> La vitesse que pourront atteindre certaines voitures est formidable. Il y en a quelques-unes dont la quatrième vitesse peut aller jusqu'à 160 kilomètres à l'heure ! Hâtons-nous d'ajouter qu'elle est à peu près impossible sur les routes, et que les conducteurs y regarderont à deux fois avant d'exécuter le 120. Sauf peut-être exceptionnellement entre Vittoria et Madrid où la route est plus large[600].

A l'extravagance de la compétition, l'écrivain Emmanuel Arène propose par le choix des mots une pratique plus libre, plus hédoniste du moment présent « Une des joies, un des charmes de l'automobilisme...vous vous arrêtez au bon endroit. (…) C'est l'infériorité des chemins de fer... »

Ces paroles s'inscrivent dans une controverse dont les ressorts politiques ne sont pas absents. Alors que le transport hippomobile ne relève plus du même intérêt, le chemin de fer s'engage dans une démocratisation du voyage. Les avancées technologiques

[599] Pierre de Coubertin, *Pédagogie sportive*. *Histoire des exercices sportifs, technique des exercices sportifs, action morale et sociale des exercices sportifs*, Paris, Editions Vrin, 1922, p. 1.

[600] *La Petite Gironde*, « Paris-Madrid », 23 mai 1903, p. 2.

majeures du train lui permettent de répondre à sa fonction sociale qui est d'être au service du plus grand nombre. Pourtant, l'obligation de desservir toutes les stations d'un parcours apparaît pour l'auteur comme une contrainte inutile, d'autant plus que la vitesse du train ne permet pas d'apprécier la beauté des paysages. « Pour défendre l'automobilisme » le narrateur propose une variation bucolique du voyage dont le caractère idyllique tend à devenir illusoire. Si l'éloge de la lenteur et de la liberté individuelle est développé, on peut s'étonner que le Républicain fasse peu de cas des avantages offerts par le chemin de fer aux classes populaires. En effet, au début du XX^{e} siècle, la voiture apparaît comme un symbole de luxe et de puissance permettant à une aristocratie marginalisée par l'installation de la République de satisfaire son désir de distinction.

3. Le sport et la femme ? L'émancipation attendra !

Cinq chroniques publiées à la « une » entre 1893 et 1913 s'intéressent à la relation naissante entre le sport et la femme. Toutes ont été rédigées par Paul Berthelot. L'opinion du chroniqueur sur la reconstitution de la société des escrimeuses par « La Ligue de l'affranchissement des femmes », parait à la « une » de *La Petite Gironde* le 7 mars 1893. Madame Astié de Valsayre, musicienne, féministe engagée est à la tête de ce mouvement soucieux de promouvoir la condition des femmes[601]. Les membres ont pris la décision, à l'unanimité, de réorganiser le groupe des « Escrimeuses » tombé en désuétude afin de poursuivre un dessein clairement annoncé :

> Attendu que pour arriver au relèvement de la femme dégradée par l'éducation et les mœurs, il importe d'essayer d'abord de faire naître en elle par tous les moyens possibles le sentiment de son entière responsabilité […][602].

[601] Madame Astié de Valsayre revendique le droit des femmes à obtenir à travail égal, un salaire égal.

[602] *La Petite Gironde,* « Les Escrimeuses », 7 mars 1893, p.1. (Annexe 10, p. 356).

Cet article illustre la volonté de la ligue de placer le sport sur le terrain de la reconnaissance de la place de la femme dans la société française. Madame Astié de Valsayre s'est fait remarquer pour avoir participé à un duel dont elle sortit vainqueur contre une américaine qui l'avait offensée. S'engager dans un duel en tant que femme était un acte de provocation et pour beaucoup un pas de trop. En effet, le duel ancré dans un code d'honneur et de masculinité s'inscrit dans une tradition dont les femmes sont exclues et ne peuvent donc y prétendre que difficilement. Madame Astié de Valsayre, médecin diplômée, ouvre sa propre école d'escrime et encourage les femmes à pratiquer ce sport qui, selon elle, favorise l'allaitement. Ces recommandations ne peuvent qu'indisposer une élite intellectuelle conservatrice notamment catholique très attachée à la décence et à la tenue. Alors que les antiféministes considèrent que la nature biologique de la femme la destine à reproduire la vie, Paul Berthelot avec une distance ironique n'épargne guère les féministes qui s'engagent sur des terrains auxquels leur condition ne leur donne pas accès.

> Mais l'allaitement !... peuh ! c'est bien féminin, presque humiliant pour des viragos politiques qui sont plus préoccupées du sein des commissions que du leur…Aussi l'escrime était-elle tombée en désuétude.

La position moqueuse voire sarcastique de l'auteur traduit une certaine idée de la femme en cette fin de siècle qui reste assignée à l'image d'un éternel féminin fait de réserve et de retenue. Le persiflage a du mal à masquer une condescendance qui invite les femmes à une pratique raisonnée et plus discrète.

Le même ton railleur est employé par Paul Berthelot lorsque quelques mois plus tard il évoque l'étude d'une jeune américaine, Miss Kate Field. Celle-ci propose d'avoir recours à une « Danse du ventre » venant d'Orient, qui contribuerait à renforcer les muscles abdominaux afin de libérer le corps de la femme, d'améliorer son maintien et de faciliter la naissance des enfants[603]. Elle permettrait en outre de lutter contre la dégénérescence de la race. Même si l'auteur reconnaît que la danse de salon, admise

[603] *La Petite Gironde,* « L'Hygiène et la Danse du Ventre », 30 novembre 1893, p. 1. (Annexe 11, p. 357).

comme une discipline du corps avant d'être un plaisir mondain, a des effets limités et un profit hygiénique bien faible, il ne manque pas d'ironiser et de tourner en ridicule la proposition de Miss Kate Field. Ce n'est pas au nom du salut de la race, qui est une préoccupation première au XIX^{e} siècle, qu'il se moque mais au nom de la tenue et des usages de la société bourgeoise en cours auxquels les femmes doivent se conformer. L'étude de la jeune américaine ayant été publiée dans le *Médical Record*, le chroniqueur de *La Petite Gironde*, égratigne aussi au passage la science qui « seule peut couvrir de son autorité de pareils programmes d'éducation ».

Pourtant, cinq ans plus tard, Paul Berthelot prend appui sur le résumé d'une enquête anglaise réalisée par un médecin, Frédéric Labadie-Lagrave, pour s'interroger. « Il s'agit de savoir si les ascensions sont bien un sport féminin ou simplement une revendication féministe, une manifestation déplacée de ce besoin de mouvement fréquent chez nos charmantes compagnes[604]». Hormis quelques ascensionnistes reconnues, l'auteur met en garde contre cette pratique. En s'attardant sur les difficultés rencontrées lors d'une escalade, il fonde tout son argumentaire sur des exigences sportives auxquelles les femmes ne peuvent accéder. La critique s'appuie également sur le nationalisme : contrairement « aux Anglais et à bon nombre d'autres peuples », le sens commun qui s'incarne dans « l'esprit français », permettrait de juger avec le discernement nécessaire que ces activités n'ont pas « la vertu éducatrice » qu'on lui attribue. L'ascèse sportive ne se retrouverait finalement pas dans la vie et dans la pensée des pratiquants, l'attaque sévère et sans nuance ne reconnaît même pas la rigueur morale et éducative au sport.

> Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que les sportsmen acceptent délibérément par amour propre, snobisme ou plaisir véritable, des obligations dont ils ne possèdent pas l'équivalent au logis. Sur la piste, la route ou la montagne, ils sont des héros ; dans la vie intime ils seraient plutôt des sybarites.

[604] *La Petite Gironde,* « Les femmes et la Montagne », 24 août 1898, p. 1. (Annexe 12, p. 358).

L'article reflète les mentalités et les croyances de l'époque, à savoir que les qualités d'engagement, de contrôle de soi et de résistance sont avant tout masculines. Le journaliste souscrit à cette croyance au regard des attributions sociales du moment, liées aux caractères physiologiques et du bon goût.

> Il n'est pas à la portée de tout le monde, dit miss Hugues, de s'endormir deux heures plus tôt que de coutume, et il est particulièrement désagréable de s'arracher aux douceurs du premier sommeil et de s'habiller au milieu de la nuit. (…) Vous n'êtes plus libre de vos mouvements que si vous faisiez partie de l'une de ces caravanes d'esclaves qui traversent l'Afrique, enchainés à la file. (…) C'est lui seul (votre guide) qui décide s'il y a lieu de prendre quelques instants de repos, et qui donne l'ordre de se remettre en marche (…)

En somme, la femme doit se contenter d'une pratique raisonnable qui ne mette pas en péril la douceur du foyer et de l'ordre établi : « Les hommes ne vivent pas d'ascensions et le féministe alpiniste poussé à l'excès leur inspire quelque méfiance. La femme terre-à-terre vaut bien la femme toujours en l'air ».

Et c'est en s'appuyant sur le même argumentaire que l'auteur réalise une critique acerbe du féminisme sportif le 25 juin 1902 après avoir débuté son article en le mettant à l'honneur[605].

> Les personnes qui s'intéressent au féminisme et ses progrès n'ont pas célébré avec l'éclat qui convenait les victoires récentes sur le turf de Madame Ricotti triomphatrice du Grand steeple d'Auteuil et de madame Clémence de Pibrac. Ces dames ont continué glorieusement la tradition de Mlle Marsy qui a fait naguère courir et arriver un cheval comme si elle n'avait fait que ça toute sa vie ».

Alors que « l'art de faire courir et de faire des rentes était (jusqu'ici) le privilège de la noblesse » le féminisme sportif s'impose aujourd'hui par les « petites femmes » qui préfèrent opérer désormais sur les pistes que le soir. Réservé autrefois aux gentlemen, le monde du turf devient un enjeu où l'argent l'emporte sur le divertissement et les codes de conduite.

[605] *La Petite Gironde,* « Le féminisme sportif », 25 juin 1902, p.1. (Annexe 13, p. 359).

> Du jour où ces demoiselles entrent dans le jeu on ne sait plus où l'on va. (…) si les petites femmes opèrent non plus le soir, mais dès le poteau, il n'y a plus de joie et de sécurité pour la galanterie française. Il faut commencer à être aimable sur le simple programme. (…) La piste est une voie nouvelle ouverte aux empanachées désireuses de s'imposer au pari mutuel, et de voir leurs noms, gratuitement, dans tous les journaux.

La défense de la galanterie apparaît bien ici comme un préjugé de classe, sans indulgence pour les femmes dont le prestige est plus lié à leurs relations qu'à leurs origines. La référence littéraire au roman « Nana » de Zola ne fait que confirmer un mépris de classe auquel le journal apporte une caution morale et puritaine. Au fond, certaines pratiques culturelles ne seraient accordées qu'aux seuls élus dès leur naissance bien plus qu'à leur mérite. Les femmes quant à elles doivent rester à leur place qui est celle du sérieux et de la pudeur.

En 1913, la rédaction du journal fait de nouveau appel au critique littéraire Paul Berthelot pour s'interroger sur les modes de pratiques sportives. L'article est introduit par une référence à l'écrit d'un confrère du journal parisien *Le Gaulois* destiné à un public bourgeois[606]. Celui-ci « a demandé à quelques personnalités bien qualifiées quels sont les sports que l'on doit conseiller à la femme[607]». Les notabilités que le journaliste de « *La Petite Gironde »* se flatte de relayer représentent la bourgeoisie éduquée des lettres, des sciences, des arts, du sport féminin et de l'éducation[608]. Si le tennis, l'équitation et l'aviation, retiennent leur faveur, on peut noter que l'écrivain Paul Adam craint que le tennis enlève un peu de la timidité à la femme qui, selon lui, « serait un des charmes de la jeune fille ». Cet avis, d'une apparente bienveillance ne peut se départir d'une inéluctable supériorité. En accordant ensuite la parole à Edmond Perrier, directeur du

[606] *Le Gaulois* est un quotidien généraliste monarchiste à ses débuts, qui devient bonapartiste par la suite, antirépublicain et antidreyfusard. Le journal est lu principalement par la noblesse et la haute bourgeoisie. Il fusionnera avec *Le Figaro* en 1929. Christophe Charle le classe dans la presse bourgeoise parisienne et estime son tirage à 30 000 exemplaires en 1912.C. Charle, L*e Siècle*…, op. cit., p. 160.

[607] *La Petite Gironde,* « Le sport idéal de la femme », 20 décembre 1913, p. 1. (Annexe 14, p. 360).

[608] Paul Adam, le docteur Yves Delage, Mlle Dorziat, Mme du Gast, Mlle Durieu, Mme Kuss.

Muséum, le journaliste fait part de l'inquiétude de cet enseignant, zoologiste reconnu, membre de l'Académie des Sciences qui craint que « l'entité mâle » soit considérée comme une quantité négligeable. Selon lui la maternité décidée par les hommes serait la seule fin naturelle des femmes. S'il accorde au tennis et à la danse le pouvoir d'améliorer une vigueur corporelle, c'est dans le but de de favoriser la reproduction. Tenant à rajouter discrètement son mot, l'auteur de l'article se risque à prolonger la pensée de l'Académicien en ajoutant que « le sport idéal de la femme c'est l'amour ». Avis partagé selon lui par les lecteurs du moins dans l'idée que le journaliste s'en fait. Dans ces conditions le quotidien ne peut que conforter l'opinion des lecteurs.

Au travers de ces articles qui octroient une place mineure à la femme dans la société, apparaît une opposition de conception avec la volonté de modernité affichée par le journal sur d'autres sujets. Pourtant, en 1883, le bilan du Concours de Tir de Mourennes-Sainte-Foy, qui révèle une certaine admiration pour les tirs de ces dames de la part du docteur Lande vainqueur au pistolet de combat et à la carabine Flobert et l'enthousiasme du journaliste, pouvait laisser croire à l'ambition de la rédaction de participer à l'évolution des mentalités en ce domaine.

> Beaucoup de dames exerçaient leur adresse à la carabine Flobert ; c'est à elles que M. Lande a galamment offert, au nom de la Société de gymnastique et de tir de Bordeaux, dont il est un des membres les plus assidus et les plus habiles, des médailles qui ont été chaudement disputées. Après un tir digne de faire envie à certains chasseurs de notre connaissance, les prix ont été ainsi adjugés (…)[609].

De même, l'attention particulière portée à la sportwoman féministe Camille du Gast par le journaliste dans son reportage de la première étape de la course Paris-Madrid en 1903, atteste de son adhésion à la participation de la jeune femme à la grande épreuve

[609] *La Petite Gironde,* « Concours de Tir de Mourennes Sainte-Foy », 25 juin 1883, p. 3.

d'endurance. En relayant les acclamations de la foule, il montre aux lecteurs que le regard du public sur la condition de la femme dans la « société moderne » se modifie.

> Le 29, un autre torpilleur blanc, fut une agréable surprise : l'avant était fleuri et la conductrice était une sportswoman : Mme du Gast. Des cris répétés : « Bravo ! Bravo ! » accompagnèrent son envolée.
> A la stupéfaction générale, Mme de Gast, partie 29e de Paris arrive septième à Pétignac. On l'acclame. Elle a assez de sang-froid pour saluer la foule, mais elle est déjà bien loin.
> On remarque la courageuse Mme du Gast, qui arrive huitième, à 9h15[610].
>
> Lorsqu'à six heures Mme du Gast, enveloppée dans un immense vêtement de cuir qui l'enserre tout entière, apparait, conduisant elle-même son automobile et ayant devant elle un superbe bouquet qu'on lui a offert, elle est longuement acclamée…

Mais le nombre de photographies de femmes sportives comptabilisé en 1913 et les quelques lignes associées à ces images ne peuvent véritablement contribuer à faire évoluer les mentalités. Huit photos sur cent trente-six en premières pages sont consacrées à des exploits féminins et sur les quatre qui sont accompagnées de quelques lignes laconiques une seule exprime l'énergie dont a fait preuve la jeune athlète. Finalement ce sont les toilettes de ces dames aux champs de courses ou dans les tribunes qui font le plus souvent parler d'elles.

> La triomphatrice est Mlle Alice Pezet, une très énergique et gracieuse ondine de dix-sept ans qui partait limitwoman ; elle a battu Mlle Marthe Robert, qui partait vingt minutes après elle[611].
>
> Dames et jeunes filles, en claires toilettes, par cette après-midi chaude et ensoleillée, jettent dans cet ensemble animé une note gracieuse et pleine de distinction. (…) Les exercices se sont alors déroulés, forts intéressants. Les jeunes filles gymnastes de la Bouscataise ont été, en particulier, très applaudies. [612]

[610] *La Petite Gironde*, « Paris-Madrid », 25 mai 1903, p. 2.

[611] *La Petite Gironde*, « La traversée de Paris à la nage », 8 Septembre 1913, p. 1.

[612] *La Petite Gironde*, « Fête-Concours de gymnastique de la fédération du Sud-Ouest », 17 Juin 1913, p. 1.

En définitive, les journalistes sportifs de *La Petite Gironde,* même s'ils ne condamnent pas la pratique sportive des femmes, n'ont guère fait plus pour leur émancipation que les personnalités qualifiées ou le chroniqueur littéraire et de sports Paul Berthelot. Néanmoins au XXI^{e} siècle, le corps de la femme tel qu'il est offert au téléspectateur des grandes rencontres sportives, en athlétisme comme en patinage artistique par exemple, est encore loin d'être un modèle de neutralité et d'émancipation féminine.

On comprend à la lecture de ses différents positionnements sur le sport que l'équipe dirigeante sait que d'un point de vue économique la « une » ne peut afficher des idées qui choqueraient une grande part du lectorat. Les exposés en première page s'adressent à son ensemble quand les articles sportifs ne retiennent l'attention que de la clientèle qui leur est sensible. Le chroniqueur littéraire, rédacteur de *La Gironde,* Paul Berthelot, défend les idées qui sont encore celles d'une grande part de la population avant la première guerre mondiale.

Section 2 La transmission d'une culture régionale

Cette section démontre que l'équipe dirigeante de *La Petite Gironde,* particulièrement sensible aux revendications de décentralisations intellectuelle, culturelle et des loisirs qui apparaissent dans tout le pays au tournant du XX^{e} siècle, va libérer des espaces informatifs pour promouvoir des pratiques physiques profondément ancrées dans la culture du Sud-Ouest. En effet, comme l'indique l'historien Christophe Charle, le centralisme parisien provoque de nombreuses réactions dans la capitale de l'Aquitaine à

l'image de bien des grandes villes françaises à la fin du XIX[e] siècle[613]. La bourgeoisie bordelaise, à laquelle appartiennent Gustave Gounouilhou et ses proches collaborateurs, ne rejette pas le système politique fortement centralisé, mais revendique une reconnaissance de la culture régionale. Elle entend ainsi asseoir sa domination sociale et culturelle sur son territoire. Cet attachement fort à la culture locale se manifeste dans l'intérêt porté aux thématiques régionales dans la littérature et la peinture ainsi que par le soutien apporté à la création de deux chaires à la faculté des lettres de Bordeaux : l'une d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France en 1891, et l'autre de langues et de littérature du Sud-Ouest de la France en 1893[614]. Aux causes de l'implantation précoce des sports dans les départements aquitains déjà évoquées, l'historien du sport Luc Robène ajoute la dimension identitaire régionale traduite par « le désir d'exister sportivement face aux prétentions de la capitale[615] ». Ce sentiment d'appartenance territoriale est la conséquence d'un processus d'identification des personnes qui partagent « l'histoire d'un lieu et d'une population[616] ». Ces liens de proximité spatiale dépassent les clivages sociaux. Les paysans dans la campagne girondine sont aussi très attachés à leur localité. L'historien spécialiste du XIX[e] siècle, Jean-François Chanet, a montré que l'école élémentaire de la République a favorisé un sentiment d'appartenance régionale en cultivant langue, histoire et traditions locales, tout en ambitionnant le développement d'une identité collective et l'amour de la grande patrie[617]. La spécialiste de l'histoire culturelle et des identités culturelles nationales et régionales, Anne-Marie Thiesse, s'inscrit également en faux contre la vision d'un patriotisme qui a dénigré la « petite »

[613] Christophe Charle, « Région et conscience régionale en France (Questions à propos d'un colloque) », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, L'identité, vol. 35, nov. 1980, p. 37-43.

[614] Georges Dupeux, *op. cit.*, p. 472.

[615] Luc Robène, « *La Petite Gironde* et l'information… », *op. cit.*, p. 166.

[616] Alexandra Filhon, « Appartenances régionales et sentiments nationaux. Le rôle de la langue », in *Ethnologie française*, vol. 41, n°1, 2011, p. 145. URL : https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-141.htm.

[617] Jean-François Chanet, *L'École républicaine et les petites patries*, Mona Ozouf (préf.), coll. « Histoires », Paris, Aubier, 1996, 430 p.

histoire locale pour promouvoir la grande histoire de l'unité nationale[618]. Néanmoins, ces attaches ne déterminent pas de similitudes entre membres de la région bordelaise, ni de traits distinctifs à l'égard de ceux qui n'y appartiennent pas, elles révèlent davantage une conscience de communauté, une sensation d'identification à un territoire qu'une identité régionale. Selon le sociologue Jérôme Boissonade, le territoire relève d'un lien plutôt que d'un lieu[619]. Pris dans un sens plus large que le sol, il s'agit d'un espace sur lequel vit une communauté d'individus qui façonne le territoire. Il est lié à l'histoire du groupe, à sa culture et à sa langue[620].

L'équipe dirigeante du journal entend bien diffuser les pratiques physiques qui font parties intégrantes de la culture de son vaste territoire. Certaines transmises par enculturation depuis des générations, ne sont pas connues par tous les milieux sociaux et géographiques de la population bordelaise mais font partie de leur patrimoine culturel. Les collaborateurs de Gustave Gounouilhou choisissent de promouvoir ces activités en organisant une course annuelle d'échassiers, en publiant de longs exposés qui ont trait à la pelote basque, au ski pyrénéen et à l'élevage des chevaux. Des connaissances de tous ordres, historique, réglementaire et pratique vont régulièrement apparaitre à la « une » du quotidien. Des articles, moins longs mais très techniques, relatent les courses de tauromachie, et des encarts publicitaires font la promotion des bains de mer à Soulac-sur-Mer ou à Arcachon. L'étude s'est portée sur les échasses pour le caractère très spécifique de l'épreuve créée et sur la pelote activité typique du pays basque.

---

[618] Anne-Marie Thiesse, *Ils apprenaient la France, L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, coll. « Ethnologie de la France », Paris, Maison des sciences de l'homme, 1997, 130 p.

[619] Jérôme Boissonade, « Processus d'identification territorialisés. Des compétences situationnelles face aux épreuves », in *L'Homme et la Société*, vol. 165-166, no. 3-4, 2007, p. 85-102. URL : https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2007-3-page-85.htm.

[620] Magali Gravier, « Chapitre 7 - L'identité territoriale », in M. Gravier (dir.), *Good Bye Honecker ! Identité et loyauté dans les administrations est-allemandes (1990-1999)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008, p. 221-262. URL : https://www.cairn.info/good-bye-honecker--9782724610536-page-221.htm.

La défense du territoire va également s'incarner dans des oppositions farouches entre Maurice Martin et le bureau de l'USFSA, spécialement avec la commission centrale de rugby. Les articles du journaliste seront également analysés.

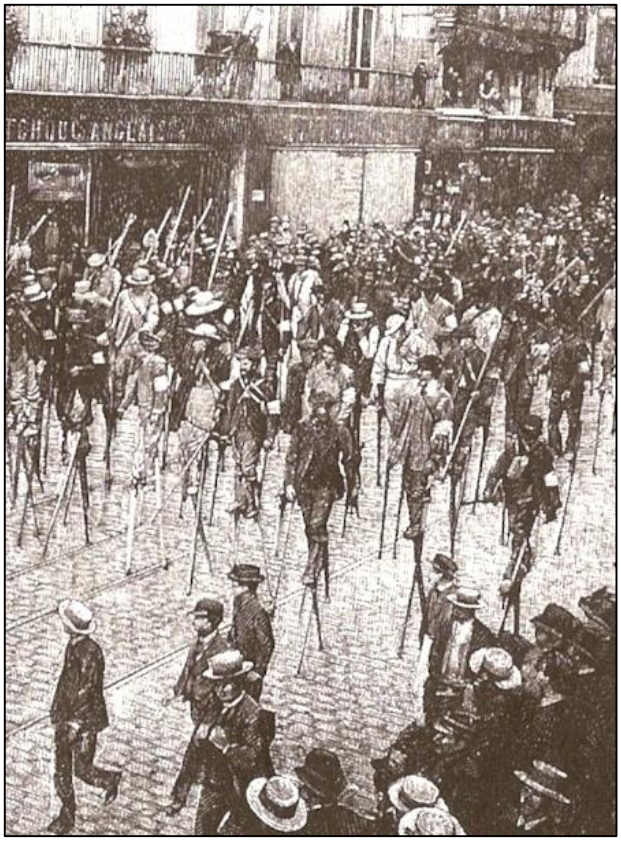
1. « La grande course de *La Petite Gironde* » : un hymne à la région

Une rubrique spécifique à la première épreuve patronnée par le journal fait une entrée à la « une » le 13 mars 1892. L'équipe dirigeante annonce « un concours tout spécial à notre région, une course qu'on ne pourrait voir nulle part ailleurs que dans nos départements du littoral de Gascogne, en un mot une COURSE D'ECHASSIERS ». L'équipe de direction du quotidien souhaite « avoir sa grande course d'endurance » à l'image du Bordeaux-Paris cycliste organisé par le *Véloce-sport* l'année précédente, mais elle désire aussi s'en distinguer. Pas question pour elle de prétendre « aller sur les brisées de personne ». Elle laisse les courses de chevaux aux sociétés hippiques et celles de bicyclettes aux sociétés vélocipédiques. Le choix d'une activité ancienne, ancrée localement, est à l'opposé des propositions des journaux spécialisés qui se tournent alors essentiellement vers le cyclisme, l'automobile et les courses pédestres.

Organisée pour les fêtes de l'ascension, la course de *La Petite Gironde* fait concourir la première année des échassiers de Bordeaux à Biarritz en aller et retour ainsi que des échassières de Bordeaux à Cérons. Une rubrique est spécialement créée. Intitulée en grands caractères gras accompagnés d'une icône représentant un échassier, elle est très facile à repérer. Les articles qui la composent s'étalent en première et deuxième page sur une colonne en moyenne. Ils présentent pendant les deux mois qui précèdent l'événement, selon la proximité de l'épreuve : les horaires, l'itinéraire de la course, le règlement, la liste des engagés, les points de contrôle, les résultats, etc. Après la course ils décrivent son déroulé, ses anecdotes, donnent les résultats et mettent en avant les différents mécènes

qui octroient les récompenses (prix, médailles, diplômes). La course est un véritable succès.

> En mettant les pieds dans la rue c'est d'abord un moment de stupeur pour tout le monde (…), on n'avait pas prévu un pareil empressement, une pareille foule (…) nous croyons qu'on ne s'est jamais autant grimpé les uns sur les autres ; que jamais les têtes ne se sont plus rapprochées ; que jamais les balcons et les fenêtres n'ont eu à supporter un poids plus lourd[621].



Photographie 18 - Départ de la course d'échassiers de *La Petite Gironde* le 26 mai 1892

L'année suivante il s'agit pour les hommes de rallier Montauban et de revenir. Une épreuve de portanières complète le programme féminin[622]. Et si « le succès était grand en 1892 ; il a été plus grand encore en 1893[623] ».

[621] *La Petite Gironde*, « Course d'Echassiers », 27 mai 1892, p. 1.

[622] Les portanières sont des femmes qui portent des panières pleines de réserves alimentaires sur leur tête.

[623] *La Petite Gironde*, « Nos Courses - Course d'Echassiers », 12 mai 1893, p. 1.

Dans l'article du 12 mai 1893, le journaliste félicite ses confrères, « des grands hommes », l'un pour avoir eu « l'idée de ce sport original et inédit » et l'autre pour l'avoir propagé. Le journaliste estime que « une nouvelle institution est née : une branche importante venait s'ajouter au tronc déjà si verdoyant et si touffu du sport en général ». Le mot est dit, il est écrit : c'est bien de « sport » dont il s'agit. L'équipe de *La Petite Gironde* veut marquer son temps et promouvoir la culture de son territoire en transformant une pratique utilitaire devenue folklorique en un nouveau sport insolite[624].

> La foule est d'une gaité folle en présence du groupe pittoresque, original et aussi éloigné que possible de toute banalité que forment les échassiers. Voilà au moins qui est nouveau, absolument nouveau[625].

Le journaliste n'oublie pas de signaler les nombreux photographes amateurs adeptes des innovations technologiques et de nouvelles pratiques, ainsi qu'il le fait lors des commentaires de la course cycliste Bordeaux-Paris pour mettre l'accent sur la modernité.

> L'habile photographe n'est pas le seul à vouloir reproduire les échassiers. Déjà dans la cour de La Gironde nous avons vu surgir des appareils instantanés en dessous les bras de quelques personnes, et venir se braquer sur nos Landais. Ici, à l'intendance, il y en a de tous les côtés ; et sur les balcons, des objectifs les visent dans toutes les directions[626].

Dès 1894, les responsables de l'organisation de l'épreuve la font évoluer en y adjoignant une course de piétons et une autre de chevaux attelés. Ils essuient quelques reproches sur l'absence d'une course cycliste.

---

[624] Les premiers témoignages de l'existence des échasses dans les marécages landais datent du début du 18ème siècle. L'abandon de la pratique utilitaire des échasses par les bergers landais a été la conséquence de la plantation de la forêt de pins durant la seconde moitié du XIX^{e} siècle. L'asséchement des marais ainsi obtenu a eu pour conséquence la disparition des pâturages qui nourrissaient les moutons et la fin de l'élevage au profit de la culture du pin. L'utilisation des échasses est alors passé dans le répertoire folklorique notamment celui des danses traditionnelles landaises.

[625] *La Petite Gironde*, « Course d'Echassiers », 27 mai 1892, p. 1.

[626] *Ibid.*

> Comme il fallait s'y attendre, nous avons reçu nombre d'observations et de questions plus ou moins motivées. Les uns nous reprochent de n'avoir pas admis de vélocipédistes dans notre course. A ceux-là nous répondrons qu'il y a un temps pour tout : le tour des vélocipédistes viendra. (…)[627].

Après l'épreuve, le reporter décrit toujours « la même foule, la même animation. ». Il salue « le triomphe du sport, sa gloire incontestable ». Néanmoins, l'année suivante les échassiers qui ne sont plus que neuf n'intéressent guère le journaliste qui porte toute son attention sur « les sportsmen » qui établissent des pronostics sur les chevaux au départ. En 1896, pour la dernière fois, ce sont quinze échassiers qui s'opposent à quinze chevaux attelés. « Les échassiers seront dorénavant exclus des épreuves sportives et ne participeront plus qu'à des manifestations folkloriques ». Une autre activité rurale est mise à l'honneur l'année suivante par le comité d'organisation : les attelages d'ânes. Le tour des vélocipédistes n'est pas encore venu et ne viendra pas ! Á partir de 1899, et jusqu'en 1909, *La Petite Gironde* continuera d'organiser sa course d'endurance qui ne sera plus ouverte qu'aux attelages de chevaux et de mulets.

Sur le plan du patronage d'une grande épreuve sportive, le choix de Gustave Gounouilhou et ses collaborateurs de transformer la pratique folklorique des échasses ou l'utilisation d'ânes attelés en activités sportives, n'est finalement pas des plus judicieux. À l'image des nombreuses activités venues d'Angleterre, l'équipe de direction a souhaité codifier une pratique ancienne pour créer de la nouveauté sportive. Mais il ne suffit pas de proclamer qu'une activité soit devenue sportive pour qu'elle le devienne. Ces activités toutes de lenteur correspondent de moins en moins à l'air du temps : la modernité, c'est la vitesse, c'est le raisonnement méthodique ou scientifique. Plus encore, ces pratiques ne sont pas universelles. Alors que les courses organisées par les concurrents du journal s'ouvrent à des sportifs de la France entière et ont même la volonté d'accueillir des étrangers, celle de *La Petite Gironde* se limite à des échassiers habitués des fêtes villageoises, dans le but de reconnaitre et de valoriser l'épreuve dans la culture locale.

[627] *La Petite Gironde*, « La Course de la 'Petite Gironde' », 20 mars 1894, p. 1.

L'introduction des attelages de chevaux en 1894 et la décision de faire cheminer les participants dans toute la région en variant le parcours chaque année permet à la course de continuer d'emporter l'adhésion du public. Pendant 18 ans, tous les reportages de la course témoignent de sa réussite.

> Il n'y aurait plus de courses de *La Petite Gironde*, qu'il n'y aurait plus à Bordeaux de fêtes de l'Ascension ; ce départ des courses est maintenant une véritable fête locale à laquelle tout Bordeaux prend part. (…) jamais affluence semblable n'y avait assisté, jamais succès plus complet n'avait été obtenu que ce matin[628].
>
> Cette bourrasque a cependant servi à démontrer un fait indéniable : c'est qu'en dehors de l'attrait de curiosité qui s'attache aux courses de « La Petite Gironde », ces courses présentent pour la population bordelaise, pour les gens de sport, pour les habitants de toute la contrée environnante, un intérêt véritable, un intérêt profond[629]. La foule dévale de toutes parts. Les tramways sont combles. Voitures, charrettes, véhicules de toutes sortes amènent à chaque seconde une foule curieuse et joyeuse, avide d'assister à la sensationnelle mise en route des concurrents de « La Petite Gironde » [630].

La course de dimension régionale est complémentaire des grandes épreuves à destinée nationale comme le « Bordeaux- Paris » ou « le Paris-Brest » que le rédacteur avait citées en exemple dans son article de présentation du 13 mai 1892. Ce n'est pas le même public qui s'enthousiasme pour les courses d'échassiers ou pour les courses cyclistes et de voitures. La population ouvrière et rurale qui se déplace sait que la voiture et même la bicyclette sont au-dessus de ses faibles moyens. Pour ceux qui la regardent, la course en échasses est plus accessible à une identification.

Si le quotidien n'attache pas son nom à une grande manifestation sportive nationale, « La Course de *La Petite Gironde* » restera jusqu'à sa dernière édition une formidable course populaire rassemblant une grande partie des curieux et sportifs de la région. Les équipes de direction et de rédaction ont atteint leur but en organisant une course spéciale à la région, les trois premières années grâce aux échasses spécifiques au

---

[628] *La Petite Gironde*, « Courses de '*La Petite Gironde*' », 15 mai 1896, p. 1.

[629] *La Petite Gironde*, « La Course de '*La Petite Gironde*' », 25 mai 1900, p. 3.

[630] *La Petite Gironde*, « La Course de '*La Petite Gironde*' », 10 mai 1907, p. 2.

littoral de Gascogne, puis les années suivantes grâce aux trajets des chevaux attelés qui vont changer chaque année pour sillonner les routes des départements desservis par le quotidien.

> Depuis 1894, année où « La Petite Gironde » inaugura ses courses de chevaux attelés, cette manifestation est devenue le grand événement sportif du Sud-Ouest et d'une partie du Midi, dont chaque région est parcourue à son tour[631].

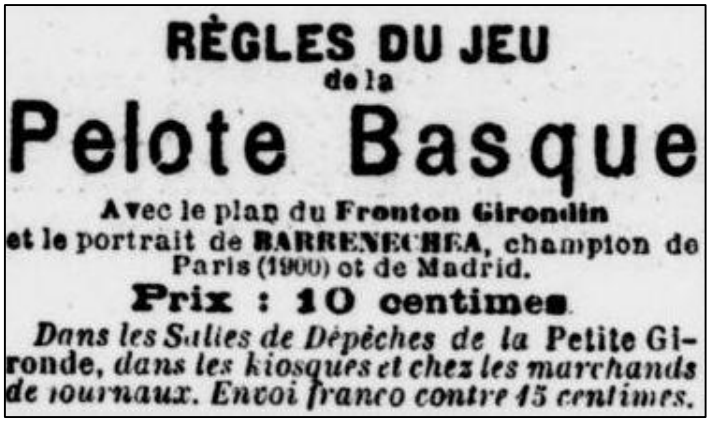
Photographie 19 - Icônes des courses du 26 mai 1892, 12 mai 1893 et 2 mai 1894

[631] *La Petite Gironde*, « La Course de '*La Petite Gironde*' », 10 mai 1907, p. 2.

2. « La pelote, sport national du Pays basque »

La rédaction sportive du quotidien mise également sur d'autres activités représentant la culture régionale. La pelote basque fait partie de ces pratiques. Elle va faire l'objet d'exposés particulièrement longs sur ses origines, sur ses règles, sur les qualités qu'elle requiert et surtout sur la passion qu'elle suscite. Le journaliste C. Béguin[632] brosse, en novembre 1903, un portrait idyllique de la vie au Pays basque avec le soleil, les places ombragées et les cimes pyrénéennes. Puis, ce sont les places des villages, les frontons, les enfants et les sorties de la messe le dimanche qui plantent le décor du jeu de pelote que l'auteur de l'article nomme également le jeu de paume. Le lecteur est informé de la forme et des dimensions du « mur », puis du but du jeu. Il s'agit de transmettre les caractéristiques de ce sport à la population de la région qui les ignore c'est-à-dire de faire acquérir aux aquitains une part de la culture basque qu'ils méconnaissent. *La Petite Gironde* complète les exposés publiés par l'édition et la vente des règles du jeu de pelote.

Les longs articles consacrés au ski dans les Pyrénées en 1908, construits sur le même modèle que ceux consacrés à la Pelote, sont aussi l'occasion de célébrer les paysages régionaux et la culture locale.



Photographie 20 – Encart publicitaire « Règles du jeu de la Pelote Basque »

[632] Il n'a pas été possible de trouver des précisions sur C. Béguin.

Pour sa part, Maurice Martin, publie des articles enjoués sur des matchs qui se déroulent à Bordeaux. Comme pour le rugby, il dépeint une activité scientifique : « Ce fut sans conteste la plus belle et la plus savante des cinq journées du Fronton. Un homme a tout simplement été éblouissant de science sportive, dominant tout le lot[633] ». En avril 1903, il se félicitait des connaissances des Bordelais en matière de pelote et espérait que leur enthousiasme se propagerait entre relations amicales.

> L'éducation du public bordelais est faite maintenant. La pelote basque a noblement conquis son droit de cité à Bordeaux. Les spectateurs qui ont assisté à l'une de ces cinq parties surtout aux deux dernières se chargeront d'en convaincre leurs amis. Tout le monde est d'avis qu'il n'est pas de plus beau sport[634].

Il se réjouit que les Parisiens contemplent la pelote mais ne peut admettre qu'ils puissent s'approprier ce sport. Le rédacteur sportif défend jalousement la pratique culturelle du patrimoine traditionnel régional et chacun de ses articles est un hommage au sport basque dont il souhaite diffuser l'image.

> En 1901 Paris crut un moment avoir presque découvert la pelote. Aujourd'hui Paris se contente d'admirer ce sport merveilleux, le plus beau de tous pour l'adresse musculaire[635].
>
> Les frontons de Neuilly et de Saint James ont fait connaitre à nos amis de Paris ce sport merveilleux. Ils ont même permis à certains d'entre eux, au début, de croire que la capitale avait découvert la pelote ![636]
>
> Et maintenant que voici la saison ouverte pour la pelote basque au moment où s'achève celle du football, souhaitons que les amis de tous les sports, si nombreux à Bordeaux, encouragent de leur mieux celui-ci si joliment athlétique, non moins rude que le football sous une élégance plus grande des attitudes plastiques, sport merveilleux entre tous par la science visuelle et l'endurance musculaire[637].

[633] *La Petite Gironde*, « Les sports à Bordeaux et dans sa région – Pelote Basque », 14 avril 1903, p. 3.

[634] *La Petite Gironde*, « Les sports à Bordeaux et dans sa région – Pelote Basque », 14 avril 1903, p. 3.

[635] *La Petite Gironde*, « L'année 1902 », 2 janvier 1903, p. 2.

[636] *La Petite Gironde*, « Pelote Basque », 28 janvier 1904, p. 2.

[637] *La Petite Gironde*, « Pelote Basque – Réouverture du fronton Girondin », 28 mars 1904, p. 2.

3. Maurice Martin le défenseur du rugby méridional

L'emblématique rédacteur sportif de *La Petite Gironde* s'engage aussi résolument dans la lutte contre la prééminence de la Capitale en valorisant et soutenant les activités sportives qui permettent aux athlètes du Sud-Ouest de briller face aux parisiens. Ainsi, Maurice Martin est l'instigateur de la bataille qui va opposer farouchement, tout au long de la saison 1907-1908, la commission centrale de football-rugby de l'USFSA aux journalistes de la presse régionale généraliste et spécialisée ainsi qu'à un bon nombre de sociétés de rugby affiliées à l'Union. L'opposition, qu'il baptise dans ces articles « Le conflit Paris-Province » et qui a pour sujets essentiels le lieu de la finale du championnat de France et la composition de l'équipe nationale de football-rugby, incarne la lutte contre le centralisme parisien évoqué par Christophe Charle.

Le 24 mars 1907, le SBUC remporte pour la quatrième année consécutive le titre de champion de France de football-rugby face au Stade Français. Dès le début de la saison rugbystique suivante Maurice Martin a pour revendication le déroulement systématique de la finale du championnat de France dans la ville de l'équipe championne de France l'année précédente. Il reviendra sur cette demande tout au long de l'hiver 1908.

> Malheureusement, ce n'est pas la seule absurdité que nous ayons à constater dans ce sport du rugby. N'y voit-on pas, par exemple, le Championnat de France se disputer, comme cette année, dans une autre ville que celle des détenteurs du titre de champion ? [638]

Sa demande ne va pas aboutir, mais l'événement qui met véritablement le feu aux poudres, est la constitution de l'équipe de France qui doit affronter « le team » anglais le 1er janvier 1908 à Paris. Le journaliste de *La Petite Gironde* qui espérait une majorité de Bordelais dans la formation française s'indigne du faible nombre de provinciaux qui y sont intégrés (seulement quatre). Cette équipe a été constituée suite à un match « Nord

[638] *La Petite Gironde*, « Football Rugby – Le grand Match Nord contre Sud », 8 décembre 1907, p. 2.

contre Sud » dont il s'est d'abord félicité avant de contester l'idée trois jours plus tard. Elle fut définitivement composée après un match « France contre le Reste de la France » dont Maurice Martin continue de refuser le principe.

> Ce match Nord contre Sud a précisément pour but de sélectionner une équipe vraiment nationale, composée des quinze meilleurs joueurs[639].
>
> Ce nous est une occasion de préciser, avant ce match de formation, nos réserves très expresses. Aussi bien, nous sommes en cela du même avis que la plupart de nos correspondants. Une équipe nationale, au sens sportif du mot, ne devrait être tout d'abord, constituée que par l'équipe champion de France. Nous ne disons pas cela parce que les champions de France sont actuellement bordelais…[640].
>
> La logique, le bon sens ne voulaient-ils pas que l'on fît matcher l'équipe « Champion de France » contre le « Reste de la France » ? C'est alors qu'on aurait vu si oui ou non l'homogénéité est un principe dont on peut aisément se moquer[641].

L'équipe définitive, constituée de 11 Parisiens et de 4 provinciaux dont 2 du Stade Bordelais, est pour Maurice Martin « un véritable scandale ». Très sensibilisé par « le croc-en-jambe à l'équité » de « l'orgueilleuse capitale », il lance une véritable campagne de presse contre l'USFSA et la menace de créer une fédération indépendante.

> On ne peut avoir que pitié pour une Association telle que l'U.S.F.S.A. (…). En faisant quasiment table rase des droits de la province, et tout spécialement de la région de Bordeaux et de Toulouse (…) l'Union prouve une fois de plus que l'esprit de sectarisme n'est précisément pas sur les bords de la Garonne ou du Rhône…
> Aussi bien, l'Union a peut-être tort de jouer un tel jeu, car la création d'une Rugby Union française n'est pas chose si complètement impossible, et peut-être bien un jour pourrait-on la voir se réaliser[642].

Il va s'en suivre une cabale contre l'USFSA. Maurice Martin, homme de lettres qui manie superbement la plume, va interpeller le public et les sociétés affiliées à l'Union pour obtenir leur soutien.

---

[639] *La Petite Gironde*, « Football Rugby – Le grand Match Nord contre Sud », 5 décembre 1907, p. 2.

[640] *La Petite Gironde*, « Football Rugby – Le grand Match Nord contre Sud », 8 décembre 1907, p. 2.

[641] *La Petite Gironde*, « Football Rugby – France contre Reste de la France », 23 décembre 1907, p. 2.

[642] *La Petite Gironde*, « Football Rugby – Un scandale », 24 décembre 1907, p. 2.

> Donc, que les clubs affiliés, que même les individualités se joignent à nous sans retard pour protester directement auprès non point de la commission de rugby, mais de M. le Secrétaire général de l'U.S.F.S.A. (…) Pas de colère, pas de lettres anonymes surtout : une protestation simple, brève et significative[643].
>
> Avant d'aller jusqu'au bout de notre campagne en faveur des droits reconnus de la province et de grouper, de préciser, dans le sein des sociétés provinciales un mouvement d'irrésistible réprobation contre une Union qui s'affirmerait définitivement plus parisienne que française si elle laissait les choses en l'état actuel, nous avons voulu qu'on ne puisse pas nous accuser de n'avoir pas été jusqu'aux extrêmes limites de la conciliation. (…) La centralisation à outrance est un non-sens et un danger. (…) Voilà un peu pourquoi nous donnons à ce conflit, dans nos colonnes, une place exceptionnelle…[644].

Les nombreuses réponses obtenues suite à la demande de protestation ainsi que l'appui d'associations comme celles des étudiants de Toulouse vont encourager l'action engagée.

> L'Association générale des étudiants de Toulouse, dont je suis vice-président, compte dans son sein des joueurs de rugby et d'ardents amis du ballon : tous, à quelques exceptions près, ne cachent pas leur admiration pour celui qui ose se dresser magnifiquement en défenseur de la province contre l'odieux parti pris parisien. Fernand Embry, étudiant en droit, vice-président de l'Association[645].

Les confrères de grands journaux parisiens vont émettre des avis de plus en plus favorables aux récriminations de Maurice Martin, le confortant dans ses positions. Ce dernier ne se contente plus de remettre en cause la composition de l'équipe nationale, il interpelle l'USFSA pour l'organisation d'un match entre le SBUC et l'équipe de France. Sa lutte contre la prééminence de la Capitale va se poursuivre tout au long de la saison, au fil des matchs du Stade Bordelais invaincu.

> Mais, quelque respect que nous ayons pour le passé du Stade Français et pour son titre de champion de Paris, nous souhaitons du fond du cœur voir Bordeaux triompher. Car quoi qu'on en dise, ce n'est pas Bordeaux, c'est la province, c'est le

[643] *La Petite Gironde*, « Football Rugby – Le scandale de l'équipe de France », 25 décembre 1907, p. 2.

[644] *La Petite Gironde*, « Le Conflit Paris-Province », 31 décembre 1907, p. 2.

[645] *La Petite Gironde*, « Football Rugby, Le Conflit Paris-Province », 9 janvier 1908, p. 3.

> bon sens et l'équité, c'est la vérité qui triompheront si les champions de France triomphent. Vive donc la province ! [646].

Les victoires des meilleures équipes de province contre de grandes équipes de clubs anglais ne font qu'aiguiser la plume du journaliste et multiplier ses propos mordants.

> Or, à Paris, les Anglais triomphèrent, tandis qu'ils furent battus dans les deux rencontres de province (Stade bordelais contre London Hospital et Havre Athletic Club contre Saint-Thomas's Hospital). (…) Vraiment Paris joue de malheur à l'heure actuelle, et nous sommes presque confus, nous autres provinciaux, que ces faits accumulés, justifient à ce point nos arguments en faveur des droits du sport provincial dans la polémique que l'on sait. (…) N'empêche que certain confrère sportif relégua ce pauvre match Havre-Angleterre, lundi au même rang que celui de Bordeaux. Dame ! les grands matches ne se disputent qu'à Paris, pas vrai ?[647]

Maurice Martin utilise les articles de ses confrères spécialistes pour renforcer son discours même s'ils ne sont pas directement en rapport avec le sujet qui l'occupe. Ainsi, le 10 janvier 1908, il cite celui de l'éminent journaliste sportif de *L'Auto*, Louis Manaud, qui se plaint « des pontifes de l'Union », « incapables et ambitieux », qui ne font « preuves d'idées ni larges ni sportives », à propos de l'interdiction d'une rencontre anglo-française de cross-country. Louis Manaud reprend les propos reçus par lettre de Frantz Reichel pour poursuivre sa diatribe. Celui-ci écrit qu'il est las (et pas le seul) de ceux qui font dévier de son but une Fédération[648] . Pour Maurice Martin : « Le sport importe peu, il veut simplement dénoncer l'incompétence et la partialité des dirigeants de l'USFSA quand l'athlétisme français est plus populaire que jamais[649] ». Après la victoire

[646] *La Petite Gironde,* « Football Rugby, Le Grand Match Bordeaux-Paris », 19 janvier 1908, p. 2.

[647] *La Petite Gironde,* « Les Succès de la Province – La Prochaine Assemblée générale de l'Union », 15 février, 1908, p. 2.

[648] En 1914 alors que Frantz Reichel sera devenu secrétaire général de l'Union, il condamnera la réunion de trente sociétés de Province « dont le but principal était de réunir sur un terrain d'action et d'entente les principales Sociétés s'occupant de rugby… (*La Petite Gironde,* 5 mai 1914). La réponse très virulente d'André Gounouilhou intitulée « De qui se moque-t-on ? M. Reichel révolutionnaire en 1908 et Dictateur en 1914 ! » lui rappellera une lettre adressée à Maurice Martin en 1908 dans laquelle il le priait « d'agir auprès des Sociétés pour obtenir d'elles des pouvoirs et les lui envoyer, à lui Reichel, afin de l'aider à mettre à bas les omnipotents dirigeants » (*La Petite Gironde,* 5 mai 1914).

[649] *La Petite Gironde,* « Le Conflit Paris-Province – Les sectaires de l'U.S.F.S.A. », 10 janvier 1908, p. 3.

du Stade Bordelais sur le Stade français le 20 janvier 1908, le rédacteur sportif de *La Petite Gironde* jubile. Il consacre une colonne et demie aux commentaires des journalistes de la presse parisienne, généraliste et spécialisée, qui encensent l'équipe bordelaise et qui voient en ce match l'épilogue du bras de fer qui oppose Maurice Martin et ses alliés à la commission de rugby qui s'éternise.

> Les Bordelais ont mis fin hier, et de plaisante façon, à la polémique Paris-Bordeaux en battant, ou plutôt en écrasant littéralement le Stade français par 19 points, à rien. (*L'auto)*
>
> Le cadre s'élargit, c'est la France tout entière, la Province contre Paris, qui vibre et qui frissonne. Bravo Bordeaux ! (*Les Sports*, Georges Prade)
>
> Il est certain qu'après la partie d'hier la composition de l'équipe de l'équipe de France qui jouera à Swansea, en mars prochain, contre le pays de Galles, sera remaniée, et qu'une place importante sera faite aux joueurs bordelais. (*Le Petit Journal*)
>
> La province a battu Paris, et la province a exulté. Toutes ses revendications se trouvent ainsi justifiées, et à la vérité les dirigeants des Sports athlétiques en France auraient bien tort de ne pas y faire droit. (*L'Echo de Paris*, Jean Laffitte)

La surface informative occupée par le conflit « Paris-Province » durant la saison 1907-1908 est énorme. L'équipe dirigeante cautionne le combat que mène Maurice Martin contre l'Union en acceptant de lui octroyer des espaces supérieurs à une demie colonne quasi quotidiennement. Cette opposition dépasse le cadre du rugby et même celui de la grande fédération. C'est une superbe opportunité de s'opposer au centralisme parisien qui s'exerce au plan intellectuel, culturel et des loisirs. Gustave Gounouilhou et ses proches collaborateurs, comme Maurice Martin, appartiennent à la bourgeoisie provinciale très attachée à ses racines. Ils savent que la région bordelaise participe au grand mouvement de l'essor du sport dans le pays et ne veulent pas être dépossédés de son organisation. La suprématie des équipes du Sud-Ouest, bordelaise, toulousaine, paloise et bayonnaise, puis perpignanaise et tarbaise, justifie la participation aux décisions nationales à prendre. On perçoit de nouveau que les discours de Maurice Martin et de ses

confrères établissent un contre-pouvoir en s'opposant aux décisions de l'USFSA répondant par là même à cette fonction des discours circulants.

La volonté d'exister face à la capitale va de nouveau s'illustrer à partir de l'année 1912 dans la question très sensible de volonté de professionnalisation de certains clubs de province face à la position fermée de l'USFSA concernant l'amateurisme. Gaston Bénac et André Gounouilhou, petit-fils de Gustave, journalistes sportifs à *La Petite Gironde*, vont reprendre le flambeau de la lutte contre les instances parisiennes si souvent brandi dans le quotidien en soutenant le mouvement des clubs de province pour une autonomisation. L'entrée en guerre de 1914 ne mettra pas un terme aux conflits qui oppose l'USFSA avec de nombreuses sociétés, notamment footballistiques, elle cessera ses activités en 1921[650].

Le soutien au sport local transparait aussi dans le choix des événements nationaux plébiscités par le quotidien. La longueur des reportages du Bordeaux-Paris cycliste est sans commune mesure avec celle consacrée aux comptes rendus du tour de France excepté lorsqu'ils relatent les étapes à l'arrivée ou au départ de Bordeaux. La quasi-absence d'articles sur les jeux olympiques durant la période (quelques résultats succincts en 1908 et 1912, et aucune retranscription de discours de Pierre de Coubertin) s'inscrit dans le peu d'intérêt marqué pour les événements lointains.

[650]L'USFSA et ses dirigeants essuient un mouvement général de contestation de leur politique centralisatrice, élitiste et conservatrice. L'opposition se cristallise autour du monopole des instances parisiennes qui veulent imposer leur volonté de main mise sur l'ensemble des activités sportives et leur conception du sport amateur. L'USFSA qui a sanctionné les associations ayant participé, sans son accord, à un rassemblement sportif à l'invitation du pape en 1906, a déjà vu une fuite importante de ses effectifs vers la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (FGSPF). Pierre de Coubertin en désaccord avec l'USFSA a quitté alors ses instances dirigeantes. Le secrétaire général de la FGSPF, Paul Michaux en a profité pour créer en mars 1907 un comité français interfédéral (CFI) et pour regrouper de nombreuses fédérations attachées au football. L'affaire s'est compliquée encore en 1910 avec la création d'une Ligue de football association (LFA) qui a aussi organisé son propre championnat.

Progressivement l'USFSA n'aura plus d'influence sur les tenants du football qui créeront la Fédération française de football association le 7 avril 1919. L'intransigeance sur bien des points de l'USFSA, va aussi aboutir à l'autonomie du rugby à XV le 11 octobre 1920 (création de la FFR) puis à celle du Hockey (création de la FFH) et de la natation (création de la FFNS) à la fin de l'année 1920. La révolte de la Province aboutit à l'éclatement de l'USFSA en 1921.

Section 3 Synthèse

L'exposé de l'homme politique Charles Chaumet qui défend ardemment la pratique sportive pour les jeunes, fait écho aux articles de Pierre Laffitte et Maurice Martin fervents défenseurs du sport. Cette admiration se retrouve dans les écrits du rédacteur pour les sports mécaniques et notamment ceux consacrés à la course Paris-Madrid. Même s'il exhorte le public et les pilotes à la prudence, son enthousiasme transparait dans ses articles. Mais tous les avis ne sont pas unanimes. Emmanuel Arène réclame une pratique raisonnée de l'automobile et préfère qu'elle reste un moyen de locomotion plutôt qu'une pratique sportive. Le chroniqueur littéraire de *La Petite Gironde*, Paul Berthelot, présente aussi des points de vue divergents sur le sport. Il ne lui trouve aucun avantage pour la femme ni d'intérêt éducatif pour les détenus. Les personnalités à qui le rédacteur de *La Petite Gironde* fait l'honneur de la « une » ne sont pas des adeptes de la nouveauté sportive et sont loin d'aspirer à la modernité que revendiquent les collaborateurs du quotidien. Ils représentent une grande part de la population qui n'est pas encore prête à s'ouvrir à la culture sportive.

La rédaction consacre des articles élogieux à des pratiques connotées « méridionales » telles que la pelote, la tauromachie et le ski pyrénéen, ou soutient des pratiques folkloriques comme les échasses. Elle exploite ainsi une culture commune qui crée une proximité avec ses lecteurs. Pour sa part, Maurice Martin entre dans un combat acharné avec la commission centrale du rugby ainsi qu'avec l'USFSA qui va se transformer en « conflit Province-Paris ». Cette lutte incarne l'opposition au centralisme parisien très présent dans la bourgeoisie et permet de développer un sentiment d'appartenance territoriale qui rapproche également les lecteurs de leur quotidien.

Conclusion

Conclusion

L'analyse socio-culturelle de l'actualité sportive dans *La Petite Gironde* à la Belle Époque montre que Gustave Gounouilhou, fervent républicain, protestant et franc-maçon, a apporté à la population d'Aquitaine, notamment rurale, une culture sportive large qui peut s'inscrire dans une culture de masse potentiellement porteuse de conscience politique. Les connaissances, valeurs et normes diffusées sont inévitablement orientées par ses idéologies et celles de ses collaborateurs aux convictions partagées. Convaincue de l'intérêt de la diversité culturelle et de l'importance du respect des traditions locales, la rédaction du quotidien va participer par les écrits sportifs au mouvement de décentralisation culturelle appelé de ses vœux par la bourgeoisie de province à la fin du XIX^{e} siècle.

Cette thèse sur la culturation sportive des aquitains à La Belle Époque repose sur des études quantitatives et qualitatives d'articles publiés dans *La Petite Gironde*. La première partie expose la méthodologie employée pour exploiter les chiffres extraits des relevés réalisés sur *La Petite Gironde* avec une périodicité variant entre cinq et six jours. Le dépouillement des données effectué avec le logiciel Sphinx et les calculs réalisés par le tableur Excel ont permis d'obtenir des résultats suivant des critères variés : les activités pratiquées, le niveau et le type de pratique, la rubrique, le genre des écrits et la source. Un certain nombre a pu être comparé avec des bilans d'études accomplies sur l'émergence du sport dans *Le Progrès* de Lyon et *La Dépêche* de Toulouse.

L'examen des relevés et des chiffres obtenus montre que l'originalité du grand quotidien bordelais se traduit, tout au long de la Belle Époque, dans un traitement quantitatif de l'actualité sportive nettement supérieur aux autres organes de presse régionaux.

L'antériorité sur les journaux concurrents se caractérise par l'immédiateté de l'information pour tous les milieux socio-culturels, l'investissement de l'espace informatif et la visibilité donnée aux rubriques.

La Petite Gironde va véritablement apporter sa contribution à la culturation sportive de la population d'Aquitaine à partir des années 1890 lorsque sa surface rédactionnelle sportive, en dépassant 3,6% de la surface informative totale, atteint en moyenne chaque jour 272 cm². L'accroissement exponentiel du traitement de l'actualité sportive constaté les années suivantes est obtenu en associant la croissance substantielle de la longueur moyenne des articulets, à la couverture médiatique d'un plus grand nombre de manifestations. En 1913, l'équipe de rédaction du journal consacre un huitième de la surface rédactionnelle totale de *La Petite Gironde* à l'actualité sportive. Les rencontres, combats et performances longuement relatés augurent déjà de ce que seront les premiers reportages radiophoniques des années 1920. Le journal entre de plain-pied dans l'ère de l'information sportive du XX^{e} siècle.

Le quotidien se distingue aussi en proposant, avant ses concurrents, une actualité chroniquée par des spécialistes. L'information diffusée est très proche en qualités techniques, en précision et en engagement passionné, d'articles présentés dans des journaux sportifs tels que *La vie en plein air* et *Le Véloce-sport*. Et pour cause puisque Pierre Laffitte, Maurice Martin, René Herbert et Gaston Bénac ont, à différentes périodes, rédigé des papiers dans les deux journaux. Gaston Bénac est aussi correspondant rugbystique à *L'Auto*.

La surface rédactionnelle sportive exceptionnelle et la qualité médiatique des comptes rendus des journalistes spécialisés dévoilent l'importance que l'équipe dirigeante accorde à ce nouveau champ d'actualités. Cette attention ne peut se concevoir qu'en relation avec le développement du sport dans la société et avec l'intérêt financier qu'il représente pour le journal. La clairvoyance de Gustave Gounouilhou et de ses proches collaborateurs concernant les avantages à retirer du phénomène social qui s'annonce à l'aube du XX^{e} siècle est en tous points remarquable. L'étude fait apparaître

que les évolutions de la surface rédactionnelle, de la visibilité de l'information et de la variété des activités procèdent d'une adaptation, dans la durée, à l'essor du sport du plan local à l'international. Commissions et fédérations nationales et internationales organisent des manifestations de grande envergure qui suscitent des attentes de plus en plus larges de la part de la population locale. Parallèlement, la pratique des Bordelais se diversifie et se démocratise avec l'activité sportive devenue possible par exemple au sein de l'entreprise ou avec l'acquisition d'une bicyclette favorisant les premières expériences de cyclotourisme. De même, le spectacle sportif s'offre à tous avec les grandes compétitions qui ont pour cadre les routes de France. Ainsi, les Bordelais assistent chaque année, depuis 1891, au départ de la course cycliste Bordeaux-Paris. Ils ont aussi le privilège d'accueillir l'arrivée de la 4e étape du 1er tour de France le 12 juillet 1903 et d'assister le lendemain au départ de l'avant-dernière étape. L'aérostation et l'aviation déplacent également des foules considérables sur des esplanades ou sur de simples terrains vagues aménagés pour l'événement[651]. Enfin, arènes et hippodromes bordelais, accessibles à toutes les couches de la population, attirent les Girondins en grand nombre depuis la fin du siècle précédent.

L'équipe de direction comprend très tôt que *La Petite Gironde* doit être le reflet de l'évolution sociale que représente le fait sportif pour assurer des ventes. Pour cela, elle va octroyer aux reporters une surface rédactionnelle apte à contenter les lecteurs de tous les milieux socio-culturels et de toute la zone de distribution du quotidien. En effet, il faut plus que quelques lignes pour réaliser le bilan de la victoire d'un cycliste devenu le champion de toute une région ou d'une équipe de rugby qui met en jeu l'honneur d'un territoire[652]. La conversion des brèves et entrefilets, réservés à des annonces de résultats ou d'événements associatifs, en véritables récits tels que des comptes rendus enrichis de commentaires et des exposés a pour conséquence un traitement de l'actualité sportive

[651] Luc Robène décrit dans sa thèse diverses ascensions en ballon à partir de l'esplanade des Quinconces ou de l'usine à gaz de la Bastide. p. 932 et 934.

[652] Le cycliste Jiel Laval né en Haute-Vienne et ayant passé son adolescence à Angers s'installe commerçant de cycles à Bordeaux à partir de 1877. Cinquième de la course Bordeaux-Paris en 1891 et premier Français puis deuxième derrière Charles Terront du Paris-Brest la même année, il est considéré par la population girondine comme le champion local.

dans son sens le plus large dès la fin des années 1880. Le journaliste renseigne, donne son avis, soutient des manifestations, encourage les sportifs et éduque les joueurs et le public.

La première partie s'achève par l'examen de l'important éventail d'activités traitées qui montre la volonté d'ouverture à une culture sportive variée. L'évolution du panel se fait en deux temps, avec jusqu'en 1888 une quinzaine d'activités qui resteront particulièrement stables tout au long de la période. Puis la gamme va s'élargir pour présenter ponctuellement des activités anciennes et populaires et de nouveaux sports importés d'Amérique. Au total trente-sept pratiques différentes ont été répertoriées sur la période. L'examen d'articles sur différentes activités complété par le croisement d'observations réalisées à partir de Sphinx, a permis de réaliser une analyse logico-sémantique et de tirer des conclusions sur la culturation apportée aux différents milieux socio-culturels de la population d'Aquitaine suivant les deux temps du panel.

La deuxième partie a permis d'affiner ces conclusions par une étude lexicologique d'articles consacrés à des manifestations spécifiques : Les fêtes fédérales et d'association de gymnastique, la course cycliste « Bordeaux-Paris » et les matchs de rugby de niveaux international et national.

Ainsi, le quotidien permet à son lectorat d'entrer indirectement en contact avec des formes d'activités sportives aux rapports au corps (de la lutte au lawn-tennis), aux modes de relation interindividuelles (de la natation en rivière au football-rugby) et aux provenances sociales très diverses. L'interrogation qui se pose alors concerne les valeurs, les normes, et les symboles qui vont être transmis par l'intermédiaire des unes ou des autres de ces pratiques culturelles. La lecture attentive des écrits sportifs permet d'avancer différentes hypothèses qui renseignent sur la perception de la clientèle.

L'analyse des articles consacrés à l'hippisme, l'activité la plus chroniquée tout au long de la période, montre sans ambiguïté une culturation qui est fonction de la perception que le journaliste se fait du lecteur. Trois types d'écrits sont consacrés aux sports équestres et indiquent la volonté de toucher l'ensemble du lectorat. Le premier

dédié au turf, annonce les résultats des nombreuses épreuves qui se déroulent dans la région. Les courses avec paris et jockeys importés d'Angleterre au cours du XVIII[e] siècle par les élégants épris d'Anglicisme font partie depuis plusieurs générations déjà de la culture de la haute société mais sont une découverte de la fin du siècle suivant pour les populations plus modestes[653]. Les nombreux pronostics et résultats clairs et courts s'adressent à tous. Quand le compte-rendu plus long que d'ordinaire s'attarde sur les personnes présentes, sur les toilettes des dames et sur quelques notables propriétaires de chevaux, il fait apparaitre la distinction de statut sur l'hippodrome : d'un côté, les pratiquants, de l'autre les spectateurs. Le deuxième type d'écrits rapporte les concours équestres aux programmes très appréciés « des sportsmen bordelais » et montre à l'évidence que si le champ de course peut accueillir l'ouvrier qui va se promener le dimanche et miser occasionnellement sur un cheval, les concours hippiques s'apprécient plus entre soi. Enfin, les écrits très techniques de la rubrique « le sport et l'élevage » proposée par Touchstone à la « une » du quotidien permettent de satisfaire le lectorat plus distingué, celui qui lit *La Gironde,* à travers des exposés qui lui sont plus spécifiquement destinés.

Ainsi, la préoccupation économique du journal impose aux journalistes de tenir compte de la clientèle à laquelle ils s'adressent lorsqu'ils chroniquent l'hippisme. La variation de l'activité, (turf, concours équestre ou élevage), et du mode de relation (pratiquant ou spectateur) nécessitent une adaptation du langage du sport. Les articles sur le turf intéressent donc tous les milieux socio-culturels mais perpétuent un phénomène de distinction de classe. Acculturation et enculturation s'entremêlent alors, par la transmission de la culture du jeu et des courses aux catégories modestes, complémentaire des informations concernant les propriétaires éleveurs et les cavaliers des concours équestres[654].

[653] Jean-Jules Jusserand, *op. cit.,* p. 421.

[654] Pour un rappel des définitions se reporter p. 40 et 41.

Les raisons de l'attention essentiellement centrée sur les fêtes fédérales ou d'associations de gymnastique dans les décennies 1880 et 1890, relèvent avant tout d'une opportunité politique. À travers les reportages de ces manifestations, le rédacteur s'empare de la possibilité qui lui est offerte de renforcer le pouvoir constitutionnel si ardemment soutenu depuis 1855 par le propriétaire de *La Petite Gironde* et menacé entre 1885 et 1889 par le mouvement impulsé par le Général Boulanger. Les interdictions de distribution sur la voie publique, suspensions, avertissements et procès (assortis d'amendes et de jours de prison) dont ont été victimes les deux journaux de Gustave Gounouilhou et ses administrateurs, attestent de la défiance du gouvernement de l'Empire à leur encontre jusqu'à la liberté de vente des journaux rétablie dans toute la France le 22 décembre 1877. Après avoir cru la République installée à l'issue des élections municipales de 1878 et lors du renouvellement partiel du sénat en janvier 1879[655], les administrateurs de *La Petite Gironde* sentent de nouveau la nécessité de soutenir le régime en place face à la menace que représente le Boulangisme. Les comptes rendus des fêtes gymniques, qu'elles soient fédérales ou locales, sont l'occasion d'exalter les sentiments patriotiques des lecteurs en les associant aux valeurs républicaines, sans nourrir pourtant le nationalisme. Ainsi, le rédacteur en chef Philippe Divin[656], républicain avéré, publie-t-il le 2 juillet 1888 trois articles relatant des fêtes de gymnastique et deux chroniques sur des fêtes de village, soit au total deux colonnes sur des manifestations d'un niveau local[657]. L'enjeu est d'importance pour un journal fondé sur un lectorat populaire sensible

[655] « *La République a sa consécration suprême. La période de défense et de fondation est close. L'Ère du développement régulier et progressif s'ouvre à partir de ce jour. Nous y entrons avec confiance, avec résolution, avec bonheur* ». *La Petite Gironde,* 6 janvier 1879 (article non signé).

[656] Philippe Divin entré comme simple chroniqueur à *La Gironde* en 1867. Nommé rédacteur au *Journal officiel* après le 4 septembre 1870, il servit selon Georges Bouchon « d'intermédiaire entre la direction de ce journal et le Gouvernement de la Défense nationale jusqu'à fin janvier 1871 ». Il revient à Bordeaux le 14 mai 1871 avec le titre de secrétaire de la rédaction et dirige ensuite de 1879 à 1889 la rédaction de *La Petite Gironde.* Il devient ensuite un des principaux rédacteurs à Paris de l'Agence de *La Gironde* et de *La Petite Gironde.* Il est nommé membre de l'ordre de la légion d'honneur en 1884. Franc-maçon, Philippe Divin appartient au Rite Écossais (Pierre Chevallier, *Histoire de la Franc-Maçonnerie française, tome 1 : La Maçonnerie, école de l'égalité (1725-1799),* Collection : Grandes études historiques, Paris, Fayard, 2000, p. 408).

[657] Fêtes de la Société de tir et de gymnastique des Patriotes Bordelais, de la Société de gymnastique des Girondins, de la Société de gymnastique de La Fraternité ainsi que les fêtes de Blaye et de Langon.

à la pratique gymnique et certainement intéressé par les comptes rendus des festivités qui se déroulent dans leur commune ou organisées par l'association de leur quartier. La population ouvrière et paysanne accorde du crédit aux propos des maires, des conseillers d'arrondissement ou municipaux, des hommes instruits qui assument des responsabilités. Cela permet à la rédaction de propager une culture politique en direction du milieu ouvrier au détriment de la culture gymnique. Au début du XX^{e} siècle, les reporters se centrent sur les lendits pour continuer à transmettre des sentiments républicains tout en sensibilisant le lectorat aux bienfaits d'un entraînement méthodique et rationnel. Á travers ces activités, la rédaction destine à la population ouvrière, comme il se doit à l'époque, les valeurs d'abnégation, de travail, de rigueur, d'entraide et de solidarité. En valorisant la force, l'énergie, la résistance, elle lui rappelle l'importance d'être robuste pour servir la Patrie.

La volonté d'influencer le public populaire qui s'intéresse à ces manifestations est tangible : il doit entretenir sa santé et se dévouer à son pays par des exercices qui réclament contrôle, raison, méthode et ordre. Les reportages sont construits pour lui, qu'il soit pratiquant ou spectateur, les notables quant à eux restent les tribuns dont on admire les discours. Ainsi, l'équipe de rédaction de *La Petite Gironde* s'appuie sur l'activité gymnique pour diffuser dans les années 1880, un premier niveau de culture politique aux classes populaires en lui faisant prendre conscience d'appartenir à la « grande Patrie ». Elle vante les qualités attendues d'un bon patriote sans apporter véritablement de connaissance sur la nouvelle culture du corps que représente la gymnastique.

Quand l'équipe de rédaction s'attache à chroniquer le cyclisme lors de la décennie 1890, elle soutient une forme de pratique bien différente qui prône le dépassement de soi et la compétition. Elle met en avant des valeurs élitistes qui s'adressent d'abord à sa clientèle de pratiquants aisés. La rédaction du journal profite de la possibilité de diffuser des valeurs de modernité illustrées par la nouveauté et la vitesse qui correspondent aux aspirations de la bourgeoisie française à la fin du XIX^{e} siècle. La

course contre le temps fait partie des grandes quêtes du moment et la rapidité est le premier atout de ces épreuves particulièrement valorisées dans le journal. Lenteur du riche mais vitesse du pauvre[658], la bicyclette va voir en même temps que la diminution de son prix de vente, une augmentation de l'engouement qu'elle suscite de la part des Aquitains moins favorisés. Les comptes rendus se transforment pour séduire le public tout en lui apportant une culture spécifique à l'activité. Les valeurs de vitesse, d'innovations technologiques et de progrès industriel qui ont d'abord attiré la bourgeoisie, sont exposées afin de charmer à son tour le milieu populaire. Pratiquement tous les articles cyclistes sont chroniqués par Maurice Martin. Soutenir le spectacle sportif tout en faisant adhérer le public à ce nouveau moyen de locomotion « démocratique », est une aubaine pour lui. Il va s'attacher à communiquer sa passion pour la bicyclette à la population ouvrière. Il n'a de cesse de convaincre le lectorat de l'utilité du vélocipède et de ses bienfaits sanitaires. Il satisfait ses convictions idéologiques et celles des collaborateurs du journal, tous républicains et souvent francs-maçons, en défendant l'amélioration des conditions de vie des classes populaires et de l'hygiène. D'autre part, le soutien à la République est toujours présent dans les reportages cyclistes même s'il est d'une autre nature que celui apporté par les comptes rendus gymniques. Il s'agit maintenant pour le rédacteur d'intégrer de la publicité, pour les bicyclettes ou pour les pneus, aux comptes rendus détaillés des reporters afin de valoriser l'industrie française du cycle. La réclame placée au milieu du texte apparaît alors comme un complément technique. Elle se poursuivra de la même façon après 1900 pour vanter les mérites des grandes entreprises automobiles. On discerne dès lors un intérêt politico-économique pour le journal qui promeut les grandes firmes, vectrices en retour de soutiens financiers. La promesse de dividendes conduit aussi le patron de presse à accepter de vanter des industries étrangères mais dont les usines sont souvent implantées en France.

[658] Philippe Gaboriau, « Le vélo… », *op. cit.*

L'apport d'une culture sportive médiatique par le cyclisme permet une transculturation de l'ensemble de la population bordelaise. Les valeurs d'effort, d'affrontement et d'initiative, dans un premier temps attribuées à l'activité pratiquée par l'élite, vont évoluer pour s'adapter à un public moins aisé de pratiquants occasionnels spectateurs des grandes épreuves cyclistes. Á travers l'admiration de la vitesse et des innovations technologiques, ce sont des symboles de modernité qui sont recherchés. La rédaction s'engage progressivement vers la transmission de convictions à caractère idéologique. Elle valorise une évolution de la société qui passe par les progrès sanitaires et sociaux et qui s'appuie sur des progrès industriels et techniques. La rédaction influence la conscience politique de ses lecteurs en exprimant, à travers l'accessibilité à la bicyclette, la démocratisation d'une pratique et l'accès possible à de meilleures conditions de vie.

L'intérêt économique du journal conduit à faire du rugby l'une des activités sportives phares de *La Petite Gironde* à partir de 1908. L'accroissement de l'information des lecteurs en matière rugbystique à la fin des années 1900 est la conséquence du développement remarquable des clubs dans le Sud-Ouest et des victoires du Stade bordelais en championnat de France. L'importante surface informative à disposition des journalistes facilite la mise en évidence des valeurs qu'ils vont promouvoir.

Les premières sont les valeurs des classes sociales supérieures. En diffusant une identité socio-culturelle du rugby qui s'appuie sur les qualités physiques et morales des aristocrates anglais et qui rappelle les grands combattants des jeux antiques, les journalistes de *La Petite Gironde* offrent à tous les pratiquants, quel que soit leur niveau, la possibilité de s'identifier aux valeurs habituellement réservées à l'élite bordelaise. L'analyse des articles met aussi en évidence la référence fréquente à l'aspect scientifique et méthodique de l'activité qui répond à un engouement pour la science partagé par une grande partie de la population au début du XX^{e} siècle. C'est ensuite la concurrence forte entre Bordeaux et Paris, ou Province et Capitale, qui favorise des revendications identitaires. Cette rivalité exacerbée lors de finales de championnat de France opposant

équipes du Sud-Ouest (SBUC, Stade Toulousain, Aviron Bayonnais, Stadoceste Tarbais) et parisiennes (Stade Français, Racing club de France) nourrit un grand nombre d'articles. Progressivement, le journaliste fait valoir l'élégance, la fantaisie et le panache dans le jeu, qualités qui contribuent à définir le rugby du Sud-Ouest et que ne présenterait pas le jeu fermé parisien. Il entretient une proximité, presqu'une connivence avec le lecteur lorsqu'il évoque les joueurs, des « compatriotes », qui défendent « notre région » à travers le jeu ouvert. La divulgation de la composition de l'équipe de France peu nombreuse en « régionaux », l'organisation du championnat, les lieux des finales, la décision d'exclusion de joueurs bayonnais pour cause de professionnalisme, sont autant d'événements qui engendrent un sentiment d'injustice et entretiennent « le conflit Province-Paris ». La rédaction utilise l'opportunité que représente la suprématie du Stade Bordelais, puis des équipes de rugby du grand Sud-Ouest pour servir les revendications de décentralisation culturelle qu'elle partage avec de nombreuses capitales régionales. Cette volonté de mettre en valeur l'identité régionale est aussi à l'origine de la tentative de transformation de la pratique des échasses en une activité sportive. C'est l'amour de la région que le reporter cherche alors à inculquer à son lectorat.

Le reporter contribue à l'acculturation rugbystique des Aquitains en prônant les valeurs des grands combattants de la Grèce antique et de l'aristocratie anglaise. Il va chercher à renforcer l'appropriation du jeu britannique par les grandes équipes régionales en réclamant un jeu caractérisé par la fantaisie et le panache « gascon ». Son discours assure une fonction de dramatisation par l'emphase du vocabulaire et par la valorisation des joueurs rapides et virevoltants du Sud-Ouest face aux anglais sans brio ni maestria. Le rugby qui se développe en Aquitaine souffre néanmoins dans son déploiement régional, de rivalités de clochers et au plan national, de l'opposition qui anime les Bordelais contre les Parisiens. Ces antagonismes engendrent parfois de la brutalité sur le terrain comme dans les tribunes. Les prises de position des journalistes après avoir demandé de la puissance, de la force, de belles charges réclament maintenant moins de dureté, de violence et même de barbarie. Le rugby est enfin l'occasion pour Maurice Martin, puis

Gaston Bénac et André Gounouilhou de contribuer à la grande cause de la décentralisation désirée par la province dans des domaines qui dépassent celui du sport. C'est maintenant une fonction de contre-pouvoir qu'exercent les écrits du reporter, par l'injonction d'un rugby moins brutal mais aussi par la remise en cause des prérogatives de l'USFSA. L'acculturation initiale à partir de la pratique anglo-saxonne va donc laisser sa place à une appropriation de la pratique[659], soutenue par *La Petite Gironde,* qui permet au rugby aquitain de se distinguer du jeu fermé parisien.

Les valeurs, normes, principes diffusés par les journalistes de *La Petite Gironde* relèvent finalement d'opportunités : politique pour soutenir la République et son industrie, philosophique pour renforcer l'altruisme et l'esprit collectif, idéologique pour défendre les progrès technologiques, sociaux, et sanitaires, et enfin culturelle pour revendiquer une décentralisation et prôner l'autonomie régionale. Pierre Albert évoquant les journaux écrit que « leur lecture dirige en partie l'évolution des mentalités, les réactions des groupes et le comportement des individus[660] ». La volonté de l'équipe dirigeante est de faire évoluer les mentalités vers la « modernité » en influençant son lectorat aux plans politique, idéologique, philosophique et culturel. Á ce titre, on peut s'étonner que les personnalités bénéficiant de chroniques en première page ne soient pas toujours des promoteurs de la nouveauté sportive défendue par les journalistes au sein des articles dans les pages intérieures. On note des points de vue très différents sur les valeurs accordées au sport et sur l'intérêt à en retirer en fonction des auteurs alors que les choix effectués par la direction du journal placent *La Petite Gironde* en tête de la presse quotidienne régionale eu égard à la surface rédactionnelle sportive. Mais le lectorat très large n'est pas celui acquis à la cause du sport, comme c'est le cas pour *Le Véloce-sport* ou *Bordeaux-sport*. L'intérêt financier ne s'efface pas devant la modernité prônée par l'équipe sportive de *La Petite*

[659] Richard Holt, « Le destin… », *op.cit.*

[660] Pierre Albert, *Revue d'Histoire*…, *op. cit.*

Gironde. Le journal est le reflet des attentes sociales voire sociétales, et par suite l'affichage de l'émancipation grâce à la pratique sportive n'est pas encore venu.

Après une première période durant laquelle la rédaction perpétue un phénomène de « distinction » en entérinant les normes sociales de la haute bourgeoisie, elle participe ensuite à l'enracinement progressif de nouvelles activités dans la culture sportive du Sud-Ouest. Les journalistes vont s'attacher à populariser toutes ces activités et à faciliter leur propagation des classes aisées vers les milieux plus populaires. Ils vont aussi assurer par leurs discours, deux des trois fonctions attribuées aux discours circulants, celle de dramatisation et celle de contre-pouvoir.

Ainsi, si le miroir de la culture transmise par l'hippisme, le cyclisme et le rugby reflète celle du gentleman ou des classes dominantes le reflet de l'identité sociale du sportif perçu par la rédaction de *La Petite Gironde* apparait plus complexe. Le sportif aquitain du début du XX^{e} siècle n'existe pas. Il est multiple.

Issu du milieu populaire, il est spectateur de grands événements aussi différents que les fêtes fédérales de gymnastique aux valeurs républicaines et la course de *La Petite Gironde* summum du sport éminemment local. Le journal se fait largement l'écho de ces manifestations qui touchent une grande partie de sa clientèle. Le sportif de milieu défavorisé mise aussi petitement aux courses le dimanche dont il est informé par le quotidien et il encourage l'équipe de football (rugby ou association) de son village, s'il est de milieu rural. Il peut dès les années 1890 se repérer dans les colonnes de *La Petite Gironde* pour lire les résultats des clubs environnants.

Quand il est d'origine moyenne, le sportif aquitain aspire à la pratique. Le journal bordelais l'informe des lieux, des dates et horaires de rendez-vous de ses activités de prédilection : la bicyclette avec son association corporatiste (quand il a suffisamment économisé), la gymnastique avec la société du quartier ou le football dans son club de campagne. Il est aussi spectateur du Bordeaux-Paris et des meetings aériens à Mérignac car il est friand de vitesse et de tout ce qui illustre la modernité. Il en lit les comptes rendus dès le lendemain dans *La Petite Gironde*.

De naissance plus noble, il pratique les activités sportives qui lui permettent de garder une distance sociale. Les rencontres relatées depuis la création du quotidien montrent qu'il s'adonne par exemple depuis longtemps au yachting, à l'escrime, aux sports équestres, au rowing et qu'il se consacre aussi, depuis leurs arrivées dans le bordelais au lawn-tennis, au golf, au cricket…. Les résultats des courses de bicyclettes avant 1900 indiquent qu'il a pratiqué l'activité lorsqu'elle était gage de distinction. C'est ensuite les comptes rendus des banquets de l'Automobile Club Bordelais et de l'Aero-Club du Sud-Ouest présentant les noms des participants qui témoignent de l'évolution de ses intérêts.

De quelque milieu qu'il soit le sportif aquitain est très attaché à son territoire et toujours prêt grâce aux trains spéciaux de *La Petite Gironde,* à aller soutenir les équipes de rugby du Sud-Ouest face à celles de la Capitale.

Gustave Gounouilhou est avant tout un grand patron de presse qui a su faire évoluer son entreprise pour passer d'une petite imprimerie de quelques employés à un empire de presse familial grâce à son quotidien phare, *La Petite Gironde*. Au terme de cette étude, il est possible de soutenir l'idée selon laquelle, si la « nouveauté » sportive permet au directeur du journal d'attirer de nouveaux lecteurs sources de profits considérables, elle répond également à son projet d'influencer l'évolution des mentalités locales selon les valeurs symboles de « modernité » (République, science, progrès industriels et technologiques, etc.) tout en maintenant une logique territoriale forte.

A l'instar de Stefan Zweig qui se demandait « en quoi l'art et les sciences peuvent-ils contribuer à rapprocher de nouveau les peuples ? [661] », on peut dire qu'à travers *La Petite Gironde*, Gustave Gounouilhou a contribué à renforcer les liens entre Aquitains grâce à la science et à la culture sportive, en participant à une certaine forme de démocratisation des pratiques, en diffusant des valeurs de progrès attendues par l'ensemble du lectorat et en développant le sentiment d'appartenance à une même communauté.

[661] Stefan Zweig, Écrits littéraires. D'Homère à Tolstoï, *op. cit.,* p. 233.

Bibliographie

Albert Pierre (contributeur), *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIXe siècle*, Paris, Centre de documentation sciences humaines, éd. du CNRS, coll. « Documentation », 1973.

Albert Pierre, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine,* tome 18, n°1, janvier-mars 1971.

Arnaud Pierre et Camy Jean (textes réunis), *La naissance du Mouvement Sportif Associatif en France*, Lyon, PUL, 1986.

Arnaud Pierre, « Un entretien avec Maurice Agulhon », *Sport-Histoire, Revue internationale des sports et des jeux*, n°1, Toulouse, Privat, 1988.

Arnaud Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste : naissance de l'éducation physique en France (1869-1889),* Lyon, PUL, 1991.

Arnaud Pierre, *Les athlètes de la République : gymnastique, sports et idéologie républicaine. 1870-1914,* Paris, l'Harmattan, 1997.

Arnaud Pierre, *Une histoire du sport*, la Documentation Française, 1995.

Attali Michaël (dir.), *Sports et médias – Du XIX^e siècle à nos jours,* Anglet, Atlantica, 2008.

Augustin Jean Pierre, Garrigou Alain, *Le rugby Démêlé,* Bordeaux, Le Mascaret, 1985.

Augustin Jean-Pierre, « Les patronages bordelais dans le mouvement sportif au début du siècle », in *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, tome 21, Bordeaux, 1982.

Augustin Jean-Pierre, Bodis,Jean-Pierre *Rugby en Aquitaine. Histoire d'une rencontre,* Bordeaux, Auberon, 1994.

Baker Alan R.H., « Des aspects géographiques des sociétés de préparation militaire en France, 1870-1914 », *Revue historique des armées*, 274, 2014.

Baudry de Saunier Louis, *Le cyclisme théorique et pratique* (préface de Pierre Giffard), Paris, Librairie illustrée, 1893.

Bellanger Claude, Godechot Jacques, Guiral Pierre et Terrou Fernand, *Histoire générale de la presse française*, 5 vol., Paris, PUF, 1869-1872.

Bohomme Éric, *Culture et politique sous la Troisième république*, Villematier, PUB, 2017.

Boissonade Jérôme, « Processus d'identification territorialisés. Des compétences situationnelles face aux épreuves », in *L'Homme et la Société*, vol. 165-166, n°3-4, 2007. URL : https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2007-3-page-85.htm.

Bonnet Valérie « La culture sportive est-elle transmissible par les médias ? », *Questions de communication*, n°20, 2011, URL : https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-277.htm.

Bonnet Valérie, « Le stéréotype dans la presse sportive : vision de l'identité à travers l'altérité », in *Signes, Discours et Sociétés*, (en ligne), Visions du monde et spécificité des discours, Janvier 2010.

Bouchon Georges, *Histoire d'une imprimerie bordelaise (1600-1900)*, Bordeaux, Imprimerie G. Gounouilhou, 1901.

Bourdieu Pierre, *La Distinction - Critique sociale du jugement*, coll. « Le sens commun », Paris, Éditions de minuit, 1979.

Bourzac Albert, *Les bataillons scolaires 1880-1891. L'éducation militaire à l'école de la République*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Breyer Victor, *La Belle Epoque à 30 à l'heure*, réédition numérique (France-Empire), 1984.

Brisson Jules, Ribeyre Félix, *Les grands journaux de France*, Paris, Jouaust père et fils, 1862.

Brousse Michel *Les racines du judo français. Histoire d'une culture sportive*, PUB, 2005.

Butel Paul, *Les dynasties bordelaises de Colbert à Chaban*, Paris, Perrin, 1991.

Callède Jean Paul, *Histoire du sport en France - Du Stade Bordelais au SBUC 1889-1939*, Bordeaux-Talence, éd. MSHA, 1993.

Callède Jean-Paul, « *Charles Cazalet (1858-1933), patron bordelais. Philanthropie, réseaux d'action sociale et modernisation de la vie locale* », *Bulletin d'histoire de la sécurité sociale*, n°40, juillet 1999.

Callède Jean-Paul, « Maurice Martin (1861-1941) pionnier des sports et du journalisme sportif » in *actes du colloque Sport et littérature*, Hossegor, Editions Lac et Landes, 2008.

Callède Jean-Paul, *Histoire du sport en France - Du Stade Bordelais au SBUC 1889-1939*, Bordeaux-Talence, éd. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1993.

Chanet Jean-François, *L'École républicaine et les petites patries*, Mona Ozouf (préf.), coll. « Histoires », Paris, Aubier, 1996.

Charle Christophe, « Région et conscience régionale en France (Questions à propos d'un colloque) », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, L'identité, vol. 35, nov. 1980.

Charle Christophe, *Le siècle de la presse (1830 - 1939)*, Paris, Seuil, 2004.

Chauveau Sophie, « Science, industrie, innovation et société au XIX^{e} siècle », Revue *Le Mouvement Social*, vol. 248, n°3, 2014.

Chénier André, L'Amérique, 1794.

Chevallier Pierre, *Histoire de la Franc-Maçonnerie française, tome 3 : La Maçonnerie : Eglise de la république (1877-1944)*, coll. « Grandes études historiques », Paris, Fayard, 1984.

Clastres Patrick, Méadel Cécile (dir.), dossier « La Fabrique des sports » in *Le temps des médias*, n°9, Nouveau monde, 2008.

Clément Jean-Paul, Defrance Jacques, Pociello Christian, *Sport et pouvoir au XX^{e} siècle*, Grenoble, PUG, 1994.

Collins Tony, « La peur de la pénalité chez le joueur de rugby : histoire et diffusion du sport » in *Ethnologie française. La diffusion des sports* 2011/4 (Vol. 41).

Combeau-Mari Evelyne (dir.), *Sport et Presse en France (XIX^e^ – XX^e^)*, Paris, Le publieur, 2007.

Condette Jean-François (dir.), *Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940*, tome II, dictionnaire biographique, Paris : institut national de recherche pédagogique, 2006.

Cooper-Richet Diana, « La figure du passeur dans l'histoire de la diffusion transnationale de la théorie des Cultural Studies », in *Histori*a (São Paulo), vol.32, n°1, 2013.
URL : https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=221027940012.

Cooper-Richet Diana., Mollier Jean Yves., Silem Ahmed. (dir.), *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIXe et XXe siècles)*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2005.

Coubertin P. de, *Discours à l'Association des anciens élèves et de l'externat de la rue de Madrid, Bulletin de l'Association des anciens élèves et de l'externat de la rue de Madrid*, n°2 Juillet 1937.

Coubertin P. de, *Pédagogie sportive. Histoire des exercices sportifs, technique des exercices sportifs, action morale et sociale des exercices sportifs*, Paris, Editions Vrin, 1922.

Cougny Gaston, Robert Adolphe, Bourloton Edgar, *Dictionnaire des parlementaires français*, 5 vol., Paris, Edgar Bourloton, 1889-1891.
URL : https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/recherche.

Dauncey Hugh, « Cycling Sociability and sport in Belle Epoque France : the Véloce-club bordelais (1878-1892) », in *Stadion. International Journal of the History of Sport*, 2020, vol**.** 44 issue 2.

Day Dave (ed.), *Sport and Leisure on the Eve of the First World War*, MMU, Crewe, Sport and Leisure Publication, 2016.

Defrance Jacques, « La signification culturelle de l'hébertisme. Etude de sociologie de la culture des années 20 et 30 », Revue STAPS, 1993.

Defrance Jacques, *L'excellence corporelle, la formation des activités physiques et sportives modernes*, Rennes, PUR, 1987.

Delporte Christian, Blandin Claire, Robinet François, *Histoire de la presse en France – XX^e^-XXI^e^ siècles.* Malakoff, Armand Colin, 2016.

Dietschy Paul, *Le sport et La Grande Guerre*, Paris, Chistera, 2018.

Dorin Stéphane, « Culture, globalisation et communication : perspectives théoriques contemporaines », Colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, Saint-Denis La Plaine, 2006.

Dorin Stéphane, « Culture, globalisation et communication : perspectives théoriques contemporaines », Colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, Saint-Denis La Plaine, 2006.

Drouin Jean-Claude, *Pierre Laffitte et André Lavertujon deux notabilités girondines de la Belle époque*, Centre d'Etudes des Mondes Moderne et Contemporain.

Dumons Bruno, Pollet Gilles, Berjat Muriel, *Naissance du sport moderne*, Lyon, La manufacture, 1987.

Dumont Jacques, « La diffusion du sport en Guadeloupe : enjeux culturels autour de la départementalisation », Revue *Corps et culture*, Numéro 6/7, 2004.

Dupeux Georges, Desgraves Louis, (dir.), *Bordeaux au XIXe siècle*, tome 6, in Ch. Higounet (dir.) coll. « *Histoire de Bordeaux* », Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 1969.

Espagne Michel dans « La question des imbrications culturelles chez Franz Boas », *Revue germanique internationale*, n° 17, 2002, 147-160.
URL : http://journals.openedition.org/rgi/892.

Espagne Michel et Werner Michael, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XXII^e^- XIX^e^ siècles)*, Paris, Éd. Recherches sur les civilisations, 1988.

Espagne Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, n°1, 2013. URL : http://journals.openedition.org/rsl/219.

Espagne Michel, *Bordeaux baltique. La présence culturelle allemande à Bordeaux aux XXIII^e et XIX^e siècles, Bordeaux,* Éd. C.N.R.S., 1991

Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, 8 vol. Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859-1861.

Euripide**,** Les Suppliantes, 428 av. JC.

Féret Édouard, Médaillons Bordelais, Planches hors texte de Louis Blayot, Col. Nos notabilités du XIX^e siècle, Bordeaux, Féret et Fils, 1899. 163 p. ; *Les illustres de Bordeaux*, Catalogue tome 1, Villematier, Les dossiers d'Aquitaine, 2012.

Fernand Lagrange, *Physiologie des exercices du corps*, Paris, Felix Alcan, 1888.

Feyel Gilles, *La presse en France des origines à 1944*, Paris, Ellipses, 1999

Filhon Alexandra, « Appartenances régionales et sentiments nationaux. Le rôle de la langue », in *Ethnologie française,* vol. 41, n°1, 2011, p. 145.
URL : https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-141.htm

Furet François et Ozouf Jacques, *Lire et écrire : L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, éd. de Minuit, coll. « Le sens commun », 1977.

Gaboriau Philippe, « Le vélo, la lenteur du riche, la vitesse du pauvre », in *Actes du colloque Sport et Société, Université* de Saint-Etienne, 1982.

Gaboriau Philippe, *Le tour de France et le Vélo. Histoire sociale d'une épopée contemporaine,* coll. « Espaces et Temps du sport », Paris, L'Harmattan, 1995.

Ghiglione Rodolphe, Matalon Benjamin, *Les Enquêtes Sociologiques*, Armand Colin, Paris, 1978.

Gildard Éric, *Maurice Martin, l'homme de la côte d'argent*, Editions Lac et Lande, 2005

Gravier Magali (dir.), *Good Bye Honecker ! Identité et loyauté dans les administrations est-allemandes (1990-1999)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.
URL : https://www.cairn.info/good-bye-honecker--9782724610536-page-221.htm.

Gresle François, Panoff Michel, Perrin Michel, Tripier Pierre, *Dictionnaire des Sciences Humaines, Sociologie et Anthropologie*, Paris, Nathan, 2000.

Gros Pierre-François, « Le rugby à Lyon (1890-1964). Une approche sociale et historique d'un sport confidentiel », *Revue STAPS*, 2002/2 (n°58).

Guillaume Pierre (dir.), *Histoire des Bordelais, tome 2 : Une modernité attachée au passé*, Bordeaux, Mollat et fédération historique du Sud-Ouest, 2002.

Guillaume Sylvie, Lachaise Bernard (recueil des textes), *Dictionnaire des parlementaires d'Aquitaine sous la Troisième République*, CARHC, Bordeaux, PUB, 1998.

Guttmann Allen, *From Ritual to Record – The Nature of Modern Sports*, traduit par Thierry Terret, Paris, L'harmattan, 2006.

Headings Mildred J., *La franc-maçonnerie sous la IIIe république*, Monaco, éd. du Rocher, 1998.

Higounet Charles (dir), *Histoire de Bordeaux*, coll. « Univers de la France et des pays francophones », Toulouse, Privat, 1980.

Holt Richard, « Le destin des 'sports anglais' en France de 1870 à 1914 : imitation, opposition, séparation », *Ethnologie française*, 2011/4 (Vol. 41)

Hubscher Ronald, *L'histoire en mouvements : le sport dans la société française (XIX^{e}-XX^{e})*, Baume-les-Dames, Armand Colin, 1992.

Humbert Henri, « L'auto et l'éducation à la masculinité » in M. Attali (dir.), *op. cit.*

Jean Saint Martin, Yves Travaillot, Pierre-Alban. Lebecq, Yves Morales, *L'œuvre du Dr Philippe Tissié : une croisade sociale en faveur de l'éducation physique (1888-1914)*, Villematier, PUB, 2012.

Jeanneney Jean-Noël, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1996.

Jobert Timothée, « L'auto, un organe de presse ? », in E. Combeau-Mari (dir.), *op. cit.*

Jusserand Jean-Jules, *Les Sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France*, Paris, Plon-Nourrit, 1901.

Kalifa Dominique, Vaillant Alain, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^{e} siècle », in *Le Temps des médias*, vol.1, n°2, 2004.

Kayser Jacques, *Le quotidien français*, Paris, Armand Colin, 1963.

Lacouture Jean, *le Rugby c'est un monde,* Paris, Seuil, 1979.

Lasswell Harold Dwight, « L'analyse du contenu et le langage de la politique », in *Revue française de science politique*, traduit de l'américain par J. R. Tréanton, n^{o}3, 1952, URL : https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1952_num_2_3_392152.

Liotard Philippe et Terret Thierry (dir.), *Sport et genre,* vol.2, Paris, l'Harmattan, 2005.

Littré Emile., *Dictionnaire de la langue française*, Vol. 4, Paris, Hachette, 1873.

Lormier Dominique, *Bordeaux et Arcachon à la Belle-Epoque*, coll. Mémoire Aquitaine, éd. CMD, Montreuil-Bellay, 1998.

Loudcher Jean-François, « À propos de la traduction française du livre de Allen Guttmann, From Ritual to Record : the Nature of Modern Sports », in Revue STAPS, 2008/2, n°80.

Loudcher Jean-François, « English Influence on the French Development of Sport in the 19th Century : the Example of the "Bordeaux Athletic Club" (1876) " », URL : https://www.playingpasts.co.uk/articles/athletics/english-influence-on-the-french-development-of-sport-in-the-19th-century-the-example-of-the-bordeaux-athletic-club-1876.

Loudcher Jean-François, Spécificités socio-politiques et culturelles de la destinée d'un jeu de balle traditionnel rural français : la non sportivisation de la soule (choule), in *Sport History Review*, 2019.

Malinowski Bronislaw, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, traduit de l'anglais par Pierre Clinquart (1re éd. 1944), Paris, Editeur Maspero, 1968

Marchand Jacques, *Journalistes de sport*, Anglet, Atlantica, 2004.

Marchand Jacques, *La presse sportive*, Paris, Presse et formation, 1989.

Marchand Jacques, *Les défricheur de la presse sportive*, Biarritz, Atlantica, 1999.

Martin Marc, *Médias et journalistes de la république*, Paris, Jacob, 1997.

Mayet Stéphane, *Lucien Victor Meunier (1857-1930) Publiciste,* TER d'histoire contemporaine, Université Bordeaux III, (dir. S. Guillaume et B. Lachaise), 1993-1994.

Mayeur Jean-Marie *La Vie politique sous la III^e^ République*, coll. Points Histoire, Paris, Seuil, 1984

Mothe Florence, *Lieux symboliques en Gironde – Trois siècles de franc-maçonnerie à Bordeaux*, Paris, Dervy, 2013.

Mucchielli Roger, *L'analyse de Contenu des Documents et des Communications*, *coll.* « Formation Permanente », Issy Les Moulineaux, 9e éd., ESF, 2006.

Philippe Baudore, Myriam Boucharenc, Michel Brousse, *Écrire le sport,* Bordeaux, PUB, 2005.

Philippe Liotard et Thierry. Terret (dir.), *Sport et genre*, vol.4, Paris, l'Harmattan, 2005.

Pociello Christian, *le Rugby ou la guerre des styles*, Paris, éd. A.M. Métailié, 1983.

Poyer Alex, *Cyclistes en sociétés. Naissance et développement du cyclisme associatif en France,* Lyon, Thèse de doctorat en Histoire, Université Louis Lumière-Lyon 2, (dir. : P. Arnaud), 2000.

Poyer Alex, *Les premiers temps des Véloce-clubs. Apparition et diffusion du cyclisme associatif français entre 1867 et 1914*, Paris, l'harmattan, 2003.

Rèche Albert, *La Belle Époque à Bordeaux, Bordeaux,* coll. « Mémoire du quotidien », Sud-Ouest, 1991.

Renaud Georges, « Prix et salaires à Paris en 1870 et 1872 », *Journal de la société française de statistique*, tome 14, 1873.

Robène Luc, *L'homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois.* Paris, L'Harmatan, 1998.

Roche Daniel, « De l'histoire sociale à l'histoire socio-culturelle », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen-Age, Temps modernes*, tome 91, n°1, 1979.

Schoull Christian, « Haussmann, préfet de la Gironde », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale***,** tome 80, n°87, 1968.

Seidler Edouard, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964.

Spivak Marcel, Éducation physique, sport et nationalisme en France du second Empire au Front populaire : un aspect original de la défense nationale, Thèse d'état d'histoire contemporaine, Université Paris 1 (dir. Jean-Baptiste Duroselle), 1983.

Stephanides Stephanos, « Verbe, monde et transculturation », *Transtext(e)s Transcultures*, n°1, 2006. URL : http://journals.openedition.org/ transtexts/164.

Studeny Christophe, *L'Invention de la vitesse. France, XVIII*^{e}*- XX*^{e} *siècle*, Paris, col. Bibliothèque des histoires, Gallimard, 1995.

Terret Thierry, *Histoire du sport*, collection Que sais-je, Paris, PUF, 2007.

Tétart Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Tome 1. Du second empire au régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007.

Tétart Philippe (dir.), *La presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (années 1870-1914)*, Rennes, PUR, 2015.

Tétart Philippe, Villaret Sylvain (dir.), *Les voix du sport - La presse sportive à la Belle Epoque*, Biarritz-Paris, Atlantica/Musée national du sport, 2010.

Thibault Jacques, *L'influence du mouvement sportif sur l'évolution de l'Éducation Physique dans l'enseignement secondaire français*, 3^{e} édition, Paris, Vrin, 1997.

Thiesse Anne-Marie, "Le Mouvement Littéraire Régionaliste (1900-1945)." *Ethnologie Française*, vol. 18, n°3, P UF, 1988,http://www.jstor.org/stable/40989053.

Thiesse Anne-Marie, *Ils apprenaient la France, L'exaltation des régions dans le discours patriotique,* coll. « Ethnologie de la France », Paris, Maison des sciences de l'homme, 1997.

Tudesq André-Jean, *La presse quotidienne bordelaise sous la III*^{e} *république : essai d'analyse de contenu*, communication à Bordeaux, 1973.

Tylor Edward Burnett, *La civilisation primitive*, tome 1, 1871, traduit de l'Anglais par Pauline Brunet (2e éd. 1873), Paris, Ancienne Librairie Schleicher, Alfred Costes, 1920.

Vidal Florence, *Une publication populaire originale, le supplément illustré du Progrès de Lyon : 1890-1905*, mémoire de master en histoire, histoire de l'art et archéologie, Université de Lyon II (dir. Christian Sorrel), 2009.

Vila Dominique, Porte Patrick, (dir.), *Maillot jaune : Regards sur cent ans du Tour de France*, Biarritz, Atlantica/musée du sport, 2003.

Vincent Joris, « Le crochet, la passe et la mêlée : Une histoire des techniques en rugby de 1845 à 1957 », thèse de doctorat, Lyon, 2003.

Vitalis André « André-Jean Tudesq (1927-2009) - Entre histoire et médias », in *Hermès - La Revue*, éd. C.N.R.S., vol.1, n°56, 2010. URL: https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-1-page-203.htm.

Vivier Christian, *L'aventure canotière : du canotage à l'aviron : histoire de la Nautique bisontine (1865-1930)*, Thèse de doctorat en Sciences, Sciences et techniques des activités physiques et sportives, Lyon, Université de Lyon 1, 1994.

Weber Eugen, *La Fin des terroirs. La modernisation de la France rurale*, 1870-1914, Paris, Pluriel, 2011.

Liste des tableaux

Tableau 1 : récapitulatif des années et jours observés 76

Tableau 2 : Surface totale imprimée par page et par colonne en cm² 79

Tableau 3 : Les modalités de réponse au questionnaire élaboré pour Sphinx 88

Tableau 4 : Tableau à plat sur échantillon total, examen de la variable « niveau » 89

Tableau 5 : Strate « 1878 à 1893 », variables croisées « année » et « niveau », pourcentages en lignes 90

Tableau 6 : Strate « 1878 à 1893 », variables croisées « année » et « niveau », pourcentages en colonnes 90

Tableau 7 : Strate « idem », variables croisées « idem », pourcentages au total des valeurs 91

Tableau 8 : Strate « idem », variables idem avec niveaux regroupés, pourcentages au total des valeurs. 91

Tableau 9 : Strate « 1893 », variables croisées « niveau » et « contenu » pourcentage au total des valeurs 92

Tableau 10 : Evolution des surfaces imprimée, rédactionnelle et sportive en cm² de *La Petite Gironde* 110

Tableau 11 : Evolution de la surface imprimée et de la surface rédactionnelle totale en cm² 112

Tableau 12 : Pourcentage de surface rédactionnelle sportive et surface sportive en cm² 113

Tableau 13 : Strate « une année », variables croisées « rubrique » et « niveau », pourcentages en colonne 146

Tableau 14 : Nombre d'articles à la « une » répertoriés suivant 4 catégories. 153

Tableau 15 : Nombre de photos à la « une » en 1913 répertorié par activité 156

Tableau 16 : Date d'observation des diverses pratiques sportives et continuité dans *La Petite Gironde* 163

Tableau 17 : Pourcentage d'unités rédactionnelles consacré à chaque pratique physique 165

Tableau 18 : Pourcentage de surface rédactionnelle consacré à chaque pratique physique. 165

Tableau 19 : Pourcentage d'unités rédactionnelles consacré à chaque pratique physique. 170

Tableau 20 : Pourcentage de surface rédactionnelle consacré à chaque pratique physique 171

Table des Graphiques

Graphique et étiquettes de données 1 : Courbe représentant l'évolution de la surface rédactionnelle sportive de *La Petite Gironde* par rapport à la surface rédactionnelle et courbe de tendance exponentielle. 107

Graphique et tableau de données 2 : Courbes représentant l'évolution de la surface rédactionnelle sportive par rapport à la surface rédactionnelle de *La Petite Gironde*, du Progrès, de La Dépêche, et de la moyenne de 17 titres parisiens 108

Graphique et tableau de données 3 : Histogramme représentant la surface rédactionnelle sportive par numéro du quotidien en cm² et courbe de tendance exponentielle 111

Graphique et tableau de données 4 : Courbe représentant l'évolution de la surface informative sportive en cm² de *La Petite Gironde*, du *Progrès* et de *La Dépêche*. 114

Graphique et étiquettes de données n°5 : Courbe figurant l'évolution de la moyenne du nombre d'articles par quotidien entre 1873 et 1913. Courbe de tendance linéaire 116

Graphique n°6 : Histogramme groupé montrant l'évolution du pourcentage des articles selon leur longueur suivant trois périodes regroupant des années aux résultats proches 119

Graphique n°7 : Histogramme groupé montrant l'évolution du pourcentage de chaque genre d'écrit suivant trois périodes regroupant des années aux résultats semblables . . .119

Graphique et étiquettes de données 8 : Aires empilées représentant l'évolution du pourcentage d'information sportive dans chaque type de rubrique. 145

Graphique 9 – Aires empilées figurant l'évolution du pourcentage d'articles et photos de sport par page du quotidien de 1893 à 1913. 150

Graphique 10 - Courbe figurant l'évolution du nombre d'articles sportifs en « une » sans et avec photos de sport de 1893 à 1913. 155

Graphique n°11 : Histogramme empilé symbolisant le pourcentage d'articles consacré à chaque niveau de pratique de 1878 à 1913 177

Graphique n°12 : Courbes figurant les évolutions du pourcentage d’articles de niveau international et national ainsi que de niveau régional et local de 1878 à 1913. 178

Graphique n°13 : Pourcentage des informations par forme de pratique sportive 180

Table des photographies et illustrations

Photographie 1 - « une » de *La Petite Gironde,* 5 janvier 1879 3

Photographie 2 : Logo Publicitaires insérés en p. 4 de *La Petite Gironde* 27

Photographie 3 : Siège de *La Petite Gironde*, 1905 58

Photographie 4 : Les ateliers de *La Petite Gironde,* 1910. 61

Photographie 5 : Gustave Gounouilhou, Édouard Féret, Médaillons Bordelais 65

Photographie 6 : *Le Progrès illustré* et *La Dépêche* 72

Photographie 7 - ; Plaque-enseigne publicitaire 94

Photographie 8 : Logos présentant les rubriques sportives. 148

Photographie 9 : Première page sportive de *La Petite Gironde*, 11 novembre 1912. . 149

Photographies 10 : clichés à la « une » de *La Petite Gironde* 157

Photographie 11 : *La Petite Gironde,* « une » du 3 mai 1913 175

Photographie 13 : Logo du « Bordeaux-Paris » dans *La Petite Gironde* en 1894 227

Photographie 14 : 19 mai 1913 - Le départ du XXIII^{e} Bordeaux-Paris 227

Photographie 15 : Logos publicitaire en pages 3 et 4 243

Photographie 16 : Logo publicitaire « Les réflexions d'Alceste » 268

Photographie 17 : *La Petite Gironde,* 25 mars 1907 274

Photographie 18 : Départ de la course d'échassiers, 26 mai 1892 296

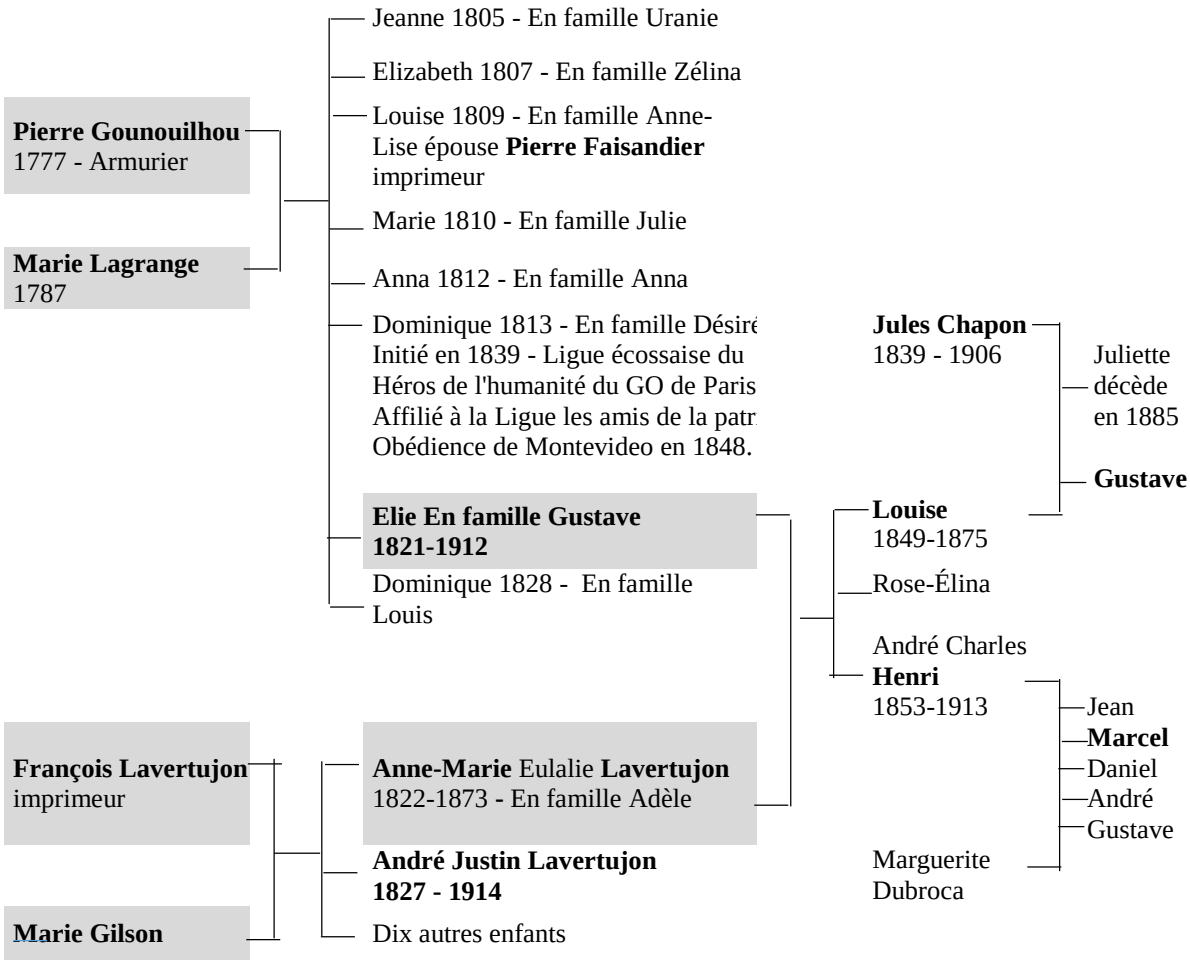
Photographie 19 : Icônes des courses du 26 mai 1892, 12 mai 1893 et 2 mai 1894 . . 300

Photographie 20 : Encart publicitaire « Règles du jeu de la Pelote Basque » 301

Annexes

Annexe 1

Repère généalogique permettant de situer les membres des familles Gounouilhou, Lavertujon et Chapon qui vont intervenir dans la direction, l'administration ou la rédaction de *La Gironde* et de *La Petite Gironde* avant 1914.

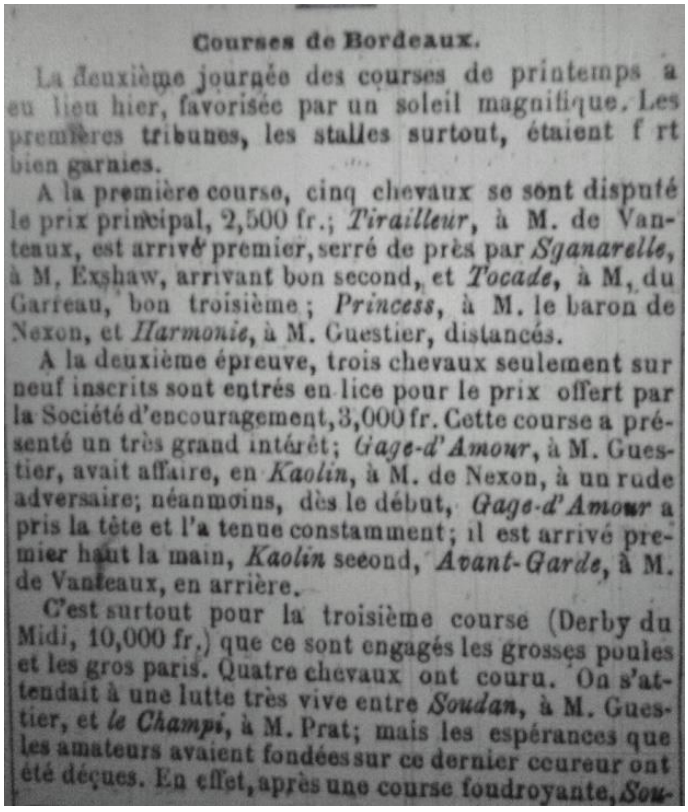


Annexe 2

Les éditions de *La Petite Gironde* entre 1898 et 1913	
1ère EDITION (soir)	*Bordeaux, Paris et l'étranger*
2ème EDITION	*Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre et Loire, Maine et Loire, Loire inférieure*
3ème EDITION	*Charente inférieure*
4ème EDITION	*Charente*
5ème EDITION	*Tarn et Garonne, Haute Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées orientales, Hérault*
6ème EDITION	*Dordogne, Corrèze, Lot, Haute Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron*
7ème EDITION	*Hautes Pyrénées, Gers*
8ème EDITION	*Landes, Basses Pyrénées, Espagne*
9ème EDITION	*Lot et Garonne, Gers*
10ème EDITION (matin)	*Gironde, arrondissement de Bordeaux (partie), Blaye, Lesparre, Libourne, Dordogne*
11ème EDITION (matin)	*Gironde, arrondissement de Bordeaux (partie) La Réole, Bazas*
12ème EDITION (matin)	*Bordeaux : villes et communes suburbaines*

Annexe 3

1er article sportif : 27 Avril 1872 - 1ère page – Courses Hippiques à Bordeaux



Courses de Bordeaux.

La deuxième journée des courses de printemps a eu lieu hier, favorisée par un soleil magnifique. Les premières tribunes, les stalles surtout, étaient f rt bien garnies.

A la première course, cinq chevaux se sont disputé le prix principal, 2,500 fr.; *Tirailleur*, à M. de Vanteaux, est arrivé premier, serré de près par *Sganarelle*, à M. Exshaw, arrivant bon second, et *Tocade*, à M. du Garreau, bon troisième; *Princess*, à M. le baron de Nexon, et *Harmonie*, à M. Guestier, distancés.

A la deuxième épreuve, trois chevaux seulement sur neuf inscrits sont entrés en lice pour le prix offert par la Société d'encouragement, 3,000 fr. Cette course a présenté un très grand intérêt; *Gage-d'Amour*, à M. Guestier, avait affaire, en *Kaolin*, à M. de Nexon, à un rude adversaire; néanmoins, dès le début, *Gage-d'Amour* a pris la tête et l'a tenue constamment; il est arrivé premier haut la main, *Kaolin* second, *Avant-Garde*, à M. de Vanteaux, en arrière.

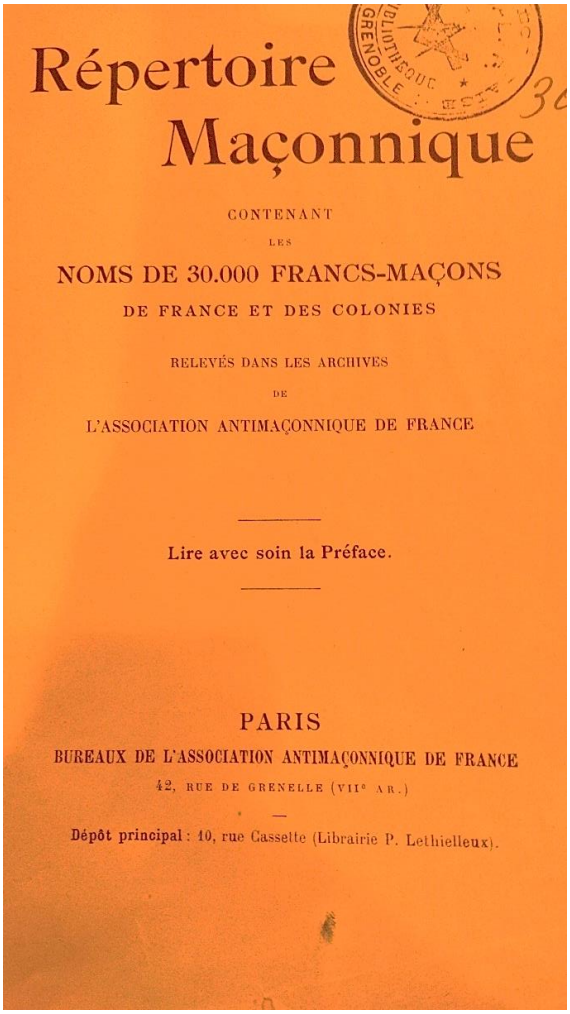
C'est surtout pour la troisième course (Derby du Midi, 10,000 fr.) que ce sont engagés les grosses poules et les gros paris. Quatre chevaux ont couru. On s'attendait à une lutte très vive entre *Soudan*, à M. Guestier, et *le Champi*, à M. Prat; mais les espérances que les amateurs avaient fondées sur ce dernier coureur ont été déçues. En effet, après une course foudroyante, *Soudan* est arrivé premier, suivi de près par *Montbart*, très bon second, *le Champi* mauvais troisième, *Médicis*, à M. Guestier, dernier.

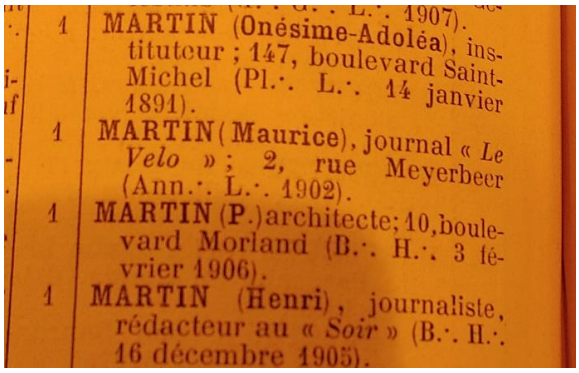
La quatrième et avant-dernière épreuve avait été réservée aux *gentlemen riders*, le prix, prix de souscription, était de 1,000 fr. Trois chevaux ont couru : *Aurora* appartenant à M. de Nexon, et montée par lui, est arrivée première; l'*Adour*, à M. Jordan, et monté par M. de Gernon, second; *Junon*, à M. Prat, montée par le comte de Beauregard, troisième.

La dernière course n'a pas été la moins intéressante: sept chevaux y ont pris part : le prix à disputer était celui du Vigean : 2,000 fr. *Balancelle*, à M. de Vanteaux, a pris la corde au début; mais à la montée, *Royale*, à M. de Nexon, qui n'était que troisième, est passée devant et a conservé l'avantage jusqu'au poteau. Elle est arrivée première, suivie de près par *Balancelle*, seconde, *Oriflamme*, à M. Laplaud, troisième; *Harmonie* et *Ursus*, à M. Guestier, *Mentana*, à M. de Carayon-La-tour, et *Haydée*, à M. Dauphole, distancés.

Annexe 4

Répertoire Maçonnique, Bureaux de l'Association antimaçonnique de France, Paris
Consulté à la bibliothèque du **Grand Orient de France 16, rue Cadet 75009 PARIS**




1 MARTIN (Onésime-Adoléa), instituteur ; 147, boulevard Saint-Michel (Pl.·. L.·. 14 janvier 1891).
1 MARTIN (Maurice), journal « *Le Velo* » ; 2, rue Meyerbeer (Ann.·. L.·. 1902).
1 MARTIN (P.) architecte ; 10, boulevard Morland (B.·. H.·. 3 février 1906).
1 MARTIN (Henri), journaliste, rédacteur au « *Soir* » (B.·. H.·. 16 décembre 1905).

Annexe 5

La Petite Gironde 21 décembre 1888

L'EDUCATION PHYSIQUE

Hier soir, a eu lieu à la Faculté des lettres, la première réunion de la Ligue nationale de l'Education physique, section du ressort académique de Bordeaux. Après un remarquable exposé que M. le docteur Philippe Tissié a fait du but de la Ligue, l'assemblée a voté, à une forte majorité, l'autonomie absolue de la section girondine, et a nommé une commission de douze membres qui est chargée d'élaborer les statuts.

Voici le discours de M. le docteur Tissié :

« Messieurs,

» Nous vous avons convoqués ce soir pour vous entretenir de la *Ligue nationale de l'Education physique*, et fonder avec votre concours le Comité d'initiative du ressort académique de Bordeaux. Cela nous sera d'autant plus facile que nous appartenons tous ici à la même école : celle qui veut qu'un esprit sain commande à un corps sain.

» Merci d'avoir bien voulu répondre à notre appel, qui, nous n'en doutons pas, va devenir le vôtre et qu'entendront dans quelques jours tous ceux qui ont souci de l'avenir de notre chère patrie. Nous remercions aussi M. le doyen de la Faculté des lettres de l'hospitalité qu'il nous accorde en ce moment.

» En effet, M. Champeaux, proviseur du lycée de Bordeaux, désirant se conformer à la loi du 21 prairial de l'an II, demandait à la ville, à cette époque, qu'une partie des bâtiments et des terrains dépendant du couvent des Chartreux fût mise à la disposition du lycée afin que les élèves puissent s'y ébattre tout à leur aise. Les considérants portaient que la situation de ce local sur un terrain élevé et à peu de distance de la ville serait très avantageux pour la santé des élèves, que la partie désignée présentait une étendue suffisante pour y être réunis en grand nombre et s'y livrer à des courses propres à développer leur souplesse et leur vigueur. Le citoyen Champeaux obtint gain de cause. Dans ces derniers temps, plusieurs maîtres de l'Université et plusieurs hygiénistes avaient formulé de semblables demandes, mais ce désir qui était ressenti un peu par tout le monde n'avait pas acquis la puissance d'un besoin, comme aujourd'hui. « Ce n'est pas moi qui ai fondé

» Pendant l'Année terrible, on constata que le véritable vainqueur était le maître d'école allemand ; aussi, quand la tourmente fut passée, chacun se mit à l'œuvre pour le relèvement de la patrie. Tandis qu'on fondait de nouveaux canons, l'Université réformait les programmes scolaires, afin d'élever le niveau des études ; les écoles surgirent comme par enchantement, l'instruction fut répandue partout et le plus largement possible. Il s'agissait d'aller vite et bien ; la culture intensive fut décrétée. Ce régime, il faut bien l'avouer, nous a conduits rapidement au surmenage cérébral ; aussi assistons-nous aujourd'hui à un phénomène psychique fort intéressant à noter : la transformation de notre race gauloise, vive, enjouée, pétillante de verve et pleine de bon sens, en train de devenir morose, taciturne et mélancolique. Quelque temps encore, on ne saura plus rire en France. Après la coupe de champagne, le pot de bière ; après Rabelais, Schopenhauer. C'est écœurant !

» Certainement, il existe des gymnases mais je me suis laissé dire que les exercices qu'on fait exécuter aux enfants dans ces enceintes fermées, j'allais presque dire fortifiées, leur sont fort désagréables si non nuisibles. Ils les considèrent, en effet, comme un devoir de plus à remplir, chaque mouvement étant réglé d'avance avec défense de parler ou de rire trop bruyamment dans les rangs. Au point de vue physiologique, il est à peu près prouvé aujourd'hui que tout exercice de force ou d'habilité, provoquant une tension d'esprit assez prononcée avec un effort de volonté souvent fort grand, favorise le surmenage intellectuel plutôt que de l'atténuer, ce qui est le contraire pour les mouvements automatiques exécutés en plein air.

» Le but n'étant pas atteint, il restait donc quelque chose à faire. Aussi, sans vouloir empiéter sur les attributions des Sociétés de gymnastique qui ont la noble et sainte mission de préparer les jeunes gens au service de la patrie, la *Ligue de l'Education physique* a-t-elle voulu donner en même temps à ceux-ci, et surtout aux enfants, le goût des exercices de corps peu praticables dans une salle. Son but est de faire aimer les jeux de plein air et de remettre en faveur dans notre pays, qui les connut jadis, ceux de la paume, du criquet, du ballon, de la grande thèque, etc., de donner une nouvelle impulsion à l'escrime, au canotage, à l'équitation, à la vélocipédie, à la natation, à la boxe, aux courses pédestres, etc. Car on a su s'amuser en France, et il serait faux de croire que tout ceci est nouveau

» la Ligue me disait dernièrement M. Paschal » Grousset (Philippe Daryll), c'est tout le » monde. J'ai été forcé de marcher. » En effet, le gente français si souple et si vif a protesté bien vite contre certaines théories décevantes d'importation étrangère. Le ressort étonnant que possède notre forte race et que nos ennemis eux-mêmes ne peuvent s'empêcher d'admirer et de redouter, nous permettra une fois de plus de sortir victorieux de la lutte pour l'existence que chacun de nous soutient en ces temps comme citoyen et comme patriote.

» Déjà, M. le recteur de notre Académie, pour ne parler que de notre région, avait invité les membres de l'Université à s'occuper de la question des jeux scolaires. En même temps, M. Addison faisait une propagande active en faveur de la Ligue et lui attirait de nombreux adhérents; enfin, un journal de notre ville, *le Veloce-Sport*, ouvrait ses colonnes à une liste de souscriptions, après avoir demandé, par la plume autorisée de M. Maurice Martin, qu'une place fût réservée à la vélocipédie dans les jeux scolaires. Il nous restait à fonder le Comité girondin, dont l'action s'étendit sur tout le ressort académique de Bordeaux. L'un de nous vit M. le Recteur et lui fit part de l'organisation projetée; elle fut chaudement approuvée. Nous décidâmes alors de convoquer tous les adhérents de la première heure pour leur demander de former avec nous le Comité d'initiative.

» Nous vous prions, Messieurs, de nommer ce soir les membres du bureau définitif qui, avec le concours de délégués que vous désignerez, s'occuperont d'élaborer les statuts particuliers à notre section girondine, après que vous aurez entendu la lecture de ceux de la Ligue. Dans la discussion qui va s'engager tout à l'heure vous allez avoir à fixer le taux de la cotisation individuelle pour les membres de la section girondine.

» Si la cotisation générale de tous les adhérents à la Ligue est de 3 francs, quiconque prétend exercer une action spéciale en dehors de son droit individuel comme adhérent doit payer les frais de cette action. Il serait, en effet, chimérique d'imaginer qu'on pourrait faire avec ces cotisations normales rien d'important et de pratique en dehors des études d'intérêt général, des instructions techniques, des frais de correspondance, de rédaction, d'impression, de distribution, d'expérimentation de jeux et d'exercices, d'organisation de concours nationaux, de frais de voyages, de prix aux concurrents, etc.

» La Ligue ne peut pas raisonnablement se proposer pour but de se substituer au budget de l'Etat et des communes. Son rôle est d'amener les pouvoirs publics à faire les frais des exercices qu'on aura reconnus nécessaires, grâce à elle. Or, cette action ne saurait s'exercer régionalement; elle ne peut être que nationale. C'est dans leur composition, dans leur administration, dans leur influence locale et régionale que les conseils doivent rester autonomes en se créant des ressources spéciales (par voie de cotisations, publications, conférences, réunions, etc.), et les ressources n'ont pas besoin d'être très considérables pour être effectives, si elles sont appuyées du poids et de l'autorité de toute la Ligue.

» Si notre section girondine préfère ne pas s'imposer la cotisation supplémentaire que le bureau va avoir l'honneur de lui demander et laisser ses frais à la charge de la Ligue, c'est son droit, mais il sera aussi de toute justice que le Comité général reste seul juge du budget qu'il lui allouera.

» Vous soupçonner, Messieurs, de vouloir aliéner ainsi notre liberté d'action serait vous faire injure. Vous voterez donc des centimes additionnels.

» Ainsi, écartant de notre sein la politique et la religion, faisant appel à toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, nous contribuerons, dans la mesure de nos moyens, au relèvement physique et moral de notre chère patrie, en rendant à la jeunesse française la force de bien penser et de bien agir; la souplesse du corps et celle de l'esprit; la gaîté qui disparaît, et le rire du bon vieux temps. »

Annexe 6
La Petite Gironde, 25 mai 1913, p.1.

TRIBUNE

Vivent les Sports!

Des amis me disent avec tristesse : « Les nouvelles générations se désintéressent de la politique. Elles ne rêvent que sports ! » Et ces amis, qui ne retrouvent plus chez les adolescents d'aujourd'hui les mêmes goût. et les mêmes enthousiasmes qui passionnaient leur jeunesse, font entendre des pronostics pessimistes sur l'avenir de notre pays.

Je voudrais les rassurer. D'abord, on ne se désintéressera jamais de la politique. J'entends de la politique, au sens noble du mot, de la gestion des affaires publiques. On ne peut pas plus y demeurer toujours indifférent qu'on ne peut longtemps dédaigner ses intérêts personnels. Nous sommes tous les membres d'un corps social et nous souffrons nécessairement de ses maladies. Nul d'entre nous ne l'ignore. Cela suffit pour nous inspirer tôt ou tard le souci de la chose publique.

Mais je prétends ne point soutenir un paradoxe en affirmant que la pratique des sports est une excellente école d'éducation civique. Allez donc sur une de ces vastes pelouses, où s'entraînent de jeunes athlètes et où des équipes venues de divers points du territoire ou même de l'étranger se disputent d'éphémères victoires en des luttes passionnées, mais toujours courtoises.

L'atmosphère même de ces matches de football, par exemple, où se pressent des milliers de spectateurs, est réconfortante. Chacun suit avec des alternatives de joie et de chagrin, d'orgueil ou de déception, l'équipe de sa ville, de sa région, de son pays. On vibre d'un patriotisme ardent et sincère, mais jamais injuste ni exclusif. On admire l'ardeur et la force de ses rivaux. Après la défaite, nulle rancœur ! Mais dans le salut cordial à l'heureux vainqueur, l'espoir des revanches futures, la volonté de les préparer ! N'est-ce pas un heureux état d'âme, et qui peut trouver sur d'autres terrains de luttes politiques ou économiques de fécondes manifestations ?

Puis, au point de vue de l'avenir de notre race, quel inappréciable bienfait que ce goût des sports qui entraîne les enfants dès l'école, et qui les passionne toujours, adolescents et jeunes hommes ? C'est à lui que nous devons des hommes vigoureux, s'entretenant en bonne santé par des exercices physiques réguliers et la vie au grand air. Chaque recrue de l'armée sportive, c'est une victime arrachée à l'alcoolisme et à la tuberculose.

L'athlète est nécessairement sobre. La passion du sport est exclusive d'autres passions qui risquent d'être dangereuses; elle est, par elle-même, génératrice de certaines vertus précieuses au point de vue social aussi bien qu'au point de vue privé.

Mais voici d'autres avantages. Les amateurs de sports, dans les matches qu'ils se disputent périodiquement, apprennent le secret des victoires qui ne sont pas seulement sportives. Certes, ils n'ignorent pas qu'il faut compter avec les chances hostiles ou les circonstances favorables. Mais ils savent aussi que le « hasard » ne suffit pas à expliquer les défaites ou les succès; ils savent, par des expériences répétées, que finalement les plus nombreuses victoires vont à ceux qui les ont méritées.

Et c'est pourquoi, infatigablement, ils se préparent, ils s'entraînent. Ils comprennent, ils sentent la nécessité de l'effort méthodique et persévérant.

Croyez-vous qu'ils oublieront cette leçon apprise dès l'enfance sur le terrain des jeux, sanctionnée par tant d'exemples qui émergeront dans leurs souvenirs ! Et lorsque, industriels, commerçants, ils chercheront à rivaliser avec leurs concurrents étrangers pour la conquête de débouchés économiques; lorsque, citoyens, ils devront songer à la menace de conflits sanglants, ils sauront du moins que pour obtenir des succès, remporter des victoires, il faut les avoir longuement, patiemment, résolument préparés !

Ils auront encore appris, sur le terrain du football, une vérité salutaire. Il importe assurément que les athlètes d'une équipe soient les plus agiles, les plus forts, les plus adroits, les mieux entraînés. Leur valeur individuelle pourtant ne suffit pas. Il importe autant et peut-être plus encore qu'ils soient disciplinés et solidaires. Il faut jouer pour l'équipe, non pour soi. Admirable et féconde leçon de solidarité !

Croyez-vous qu'elle ne trouve pas son application quotidienne dans la politique ? Présentement plus que jamais nous aurions intérêt à la mettre à profit, à l'heure où le parti républicain et la France elle-même peuvent être appelés à faire face à des éventualités redoutables.

Ne nous effrayons point cependant de ces inquiétantes perspectives. Les générations nouvelles, pour être différentes de celles qui les ont précédées, ne leur seront point inférieures. Sportives, elles ont le goût de l'action, mais elles ont appris la nécessité de l'effort et de la discipline; elles ont au cœur un patriotisme ardent et noble. Ayez en elles pleine confiance ! Et vivent les sports ! Ils nous préparent des citoyens et des soldats.

CHARLES CHAUMET.

Annexe 7
La Petite Gironde, 19 novembre 1913,
p.1.

FOOTBALL ET MORALE

On sait que l'amélioration des criminels par la douceur, les attentions délicates et l'hygiène rationnelle est une des turlutaines de notre époque si dure aux braves gens mais si indulgente à la pègre. En France, nous avons la prison de Fresnes, où les villégiatures sont presque aussi courues qu'à Biarritz, Arcachon ou Royan; en Amérique, ils avaient les maisons de détention où les plus grands artistes, et notamment notre Sarah Bernhardt, viennent distraire les condamnés en leur ouvrant sinon les portes du logis, du moins les champs du rêve...

Ce n'était pas assez pour nos amis les Yankees. Ils prétendent à la fois amuser et amender les prisonniers. Or quel remède appliquer à leur âme? Un grand médecin auquel un malade demandait s'il devait essayer d'un traitement à la mode répondit: « Usez en vite pendant qu'il guérit! » En vertu de ce principe, les administrateurs de la prison d'Anamosa (Iowa) viennent d'autoriser la création d'un Club de football pour les détenus.

Le conseil de contrôle de l'Etat d'Iowa n'a pas hésité à encourager cette initiative, parce que « cela prouve aux prisonniers que si on les détient pour infraction aux lois, les autorités conservent l'espoir qu'ils s'amenderont et deviendront des citoyens utiles. »

La morale enseignée par le football, quelle ouverture sur l'âme de la société future! Les religions, les enseignements laïques, l'impératif catégorique du vénérable Kant sont reléguées au magasin d'accessoires. L'humanité entre dans une voie nouvelle — entre les poteaux.

Un footballer de mes amis me fait remarquer avec assez de justesse que les exercices des voleurs à la tire sont excellents pour donner aux doigts une aptitude à « passer l'objet »; que les avants de la prison d'Anamosa feront admirablement une trouée; que les demis de mêlée sauront se glisser à miracle pour chiper le ballon, mais que cette mêlée de détenus sera plutôt fermée... Ces considérations un peu spéciales ne toucheront que les techniciens.

Elles ne seront pas négligées par l'historiographe de ces mémorables rencontres, un spécialiste qui fait en ce moment un stage à la prison d'Anamosa et rédige des comptes rendus des matches où les joueurs sont désignés par leur numéro d'écrou:

« Le numéro 7,006 a porté la balle jusqu'à l'extrémité du terrain, évitant les numéros 6,297 et 7,102; puis il a marqué un but avant que le numéro 6,798 ait pu l'en empêcher. »

Il semble que le premier coup de sifflet de l'arbitre doit tinter aux oreilles des joueurs comme un signal les invitant à prendre la clé des champs; mais avec une forte discipline on se plie à tout.

Exprimons le regret que ces équipes spéciales ne puissent être autorisées à voyager. Elles auraient un vif succès de curiosité auprès du grand public et des détenus qu'on mènerait à ces fêtes.

Un titre s'impose au nouveau Club des footballers de la prison américaine; nous proposons timidement celui-ci: « Le Ballon captif. »

P. B.

Annexe 8
La Petite Gironde, 11 janvier 1902, p.1.

RUDYARD KIPLING ET LE FOOT-BALL

Notre collaborateur X... faisait allusion l'autre jour, dans sa « Politique étrangère » aux imprécations du poète anglais Rudyard Kipling contre ses compatriotes, qu'il accuse de perdre leur temps aux jeux du cricket et du foot-ball au lieu d'aviser aux moyens de fortifier l'empire britannique. Nous avons aujourd'hui le document original sous les yeux. Il est trop curieux par lui-même et par l'effet produit chez nos voisins pour que nous hésitions à y revenir ici.

On sait que Rudyard Kipling, après nous avoir dit les mystères de la jungle, après avoir fait vivre et parler l'éléphant et le serpent comme s'il avait vécu des existences diverses sous la forme animale, est devenu l'héraut de l'impérialisme, le clairon sonnant pour la race britannique l'assaut du monde. En prose, en vers, il chante, il prêche, il adjure, il gourmande — comme dans cette pièce de vers publiée dans le *Times*, et qui soulève de l'autre côté de la Manche vivats ou clameurs indignées. Voici les passages saillants :

Barricadés par les soins de vos ancêtres, com... par vos murs de plomb,
Vous avez longtemps dormi en paix...
Et vous avez dit de la guerre : « Qu'est-ce? » et d... l'épée : « C'est bien loin de nous!... »
Vous avez refusé vos fils au service et vos champs aux campements...
Mais, un beau jour, les jugements ont été rendus, votre honte a été révélée
Par les soins d'une toute petite nation; et ... étaient peu nombreux, mais habiles en campagne.
Cependant, vous fûtes sauvés par un reste de vôtres et par votre patiente étoile...
Fils des cités, vos soldats...
Vous les poussiez, jeunets, au combat, comme vous les ramassiez, jeunots, dans la rue.
Et qu'attendiez-vous d'eux ? Qu'ils apprissent la guerre en un clin d'œil ?
(Et dire que vous entraînez si bien vos chevaux et vos chiens !)
Et vous leur envoyiez des confitures et des images pour leur apprendre à battre vos ennemis !...
Puis vous retourniez à vos babioles et vous assoupissiez votre âme.

A voir les imbéciles en complet de flanelle qui jouent au *cricket*,
Et les crétins souillés de boue qui jouent au foot-ball...

Si l'on songe que le cricket et le foot-ball sont des jeux nationaux au premier chef, — comme chez nous la manille aux enchères et le piquet, mais plus mouvementés, — on pourra juger de l'émotion soulevée par les vers de Rudyard Kipling. Les protestations ne se sont pas fait attendre. Un amateur célèbre, M. Mac Grégor, renvoie M. Rudyard Kipling à ses chères études. Ses élucubrations, dit-il, ne valent pas la peine d'être lues, et chacun prend son plaisir où il le trouve. Les caricaturistes conspuent le poète. Enfin, un amateur a déclaré : « L'armée nous a donné d'excellents joueurs de foot-ball, mais les Clubs de foot-ball ont donné à l'armée d'excellents soldats ! »

Rudyard Kipling joue gros jeu. Malgré sa popularité, il pourrait bien se briser contre les joueurs de foot-ball et se faire enlever le ballon. — P. B.

Annexe 9
La Petite Gironde, 27 mai 1903, p.1.

Le Vertige de la Vitesse.

On ne parle aujourd'hui que des incidents tragiques de la grande course d'automobiles, et il est certain que l'émotion a dû être aussi vive à Bordeaux qu'à Paris. Jamais plus belle fête ne se termina d'une façon aussi navrante. Car le dépari de Paris avait été véritablement une fête. Il faut avoir vu cela pour se rendre compte de l'intérêt considérable, de la sorte de passion qu'inspirent aujourd'hui à des milliers de gens les choses de l'automobilisme. Durant toute la nuit du départ, la route de Versailles était sillonnée par les bicyclettes et par les automobiles. Les trains avaient été pris d'assaut, et, dans certaines villes, comme à Chartres, on évaluait à près de 18 ou 20,000 le nombre des gens qui étaient venus assister au passage des coureurs. La population de cette calme cité provinciale se trouvait ainsi doublée en une nuit.

Il serait difficile de mieux prouver l'incroyable extension qui a été prise en ces quelques années par l'automobilisme. Il y a là, nul ne le conteste, une industrie qui est bien française, et qui mérite d'être encouragée. Elle met en mouvement des capitaux considérables; elle fait vivre des quantités d'ouvriers. Elle augmente assurément notre bon renom national, et par conséquent tout le monde doit être d'accord pour soutenir cette industrie et pour la pousser à ses derniers perfectionnements.

Mais elle est la première intéressée à ne plus voir se reproduire d'aussi fâcheux événements que ceux qui viennent de marquer la course Paris-Madrid. C'est l'automobilisme qui en porterait la peine, et l'on aurait bientôt fait de se détacher d'un sport qui n'évoquerait que des idées d'accidents et de catastrophes. Il faudra donc que ceux qui sont à la tête du mouvement y prennent bien garde. L'opinion publique est très impressionnable et les légendes en France se créent facilement. L'industrie nouvelle, si florissante qu'elle paraisse actuellement, éprouverait un recul très sensible le jour où l'automobilisme ne paraîtrait plus associé qu'à des malheurs et à des deuils. Et cependant, ce serait évidemment là une injustice, car ce n'est pas le sport lui-même qui est le coupable, mais bien ceux qui en abusent et qui veulent le pousser jusqu'au vertige et jusqu'à la folie.

Est-il donc vrai qu'une fois montés sur ces machines, tant de gens se sentent pris d'une griserie qui peu à peu finit par leur ôter presque leur libre arbitre? Quelle étrange maladie que celle-là! Une des joies, un des charmes de l'automobilisme semblait être, au contraire, de pouvoir voyager plus à son aise, sans être prisonnier des horaires, sans être astreint aux départs et aux arrivées à date fixe. On pouvait se donner l'illusion d'être propriétaire de tout un réseau de chemin de fer, d'avoir son train spécial bien à soi, et de pouvoir le diriger sur n'importe quelle route sans avoir l'ennui des marches forcées et des arrêts obligatoires. C'est là l'infériorité des chemins de fer sur les anciennes diligences. Ils ont fait perdre en agrément ce qu'ils ont fait gagner en vitesse. Par la portière des wagons on aperçoit tout en bloc, et l'on ne peut rien distinguer. Le détail, qui est le charme du voyage, n'existe plus. Il fuit tout le long de la route. A peine l'a-t-on entrevu qu'il est déjà loin, très loin, imperceptible.

L'automobilisme pouvait nous rendre les bonnes impressions de jadis. Cent fois plus rapide que les vieilles diligences, il était en même temps beaucoup plus commode que les chemins de fer. Il permettait de voir quelque chose en chemin, de s'arrêter ailleurs que dans les gares. Quoi de plus charmant qu'un tour de France en de telles conditions? Vous marchez à bonne allure, contemplant le paysage autrement que par un carreau de vitre, respirant l'air à pleins poumons, pouvant jouir de tout ce qui vous entoure, et voyant défiler devant vous autre chose que des poteaux télégraphiques. Vous n'êtes pas talonné par l'heure du train. Vous partez quand vous voulez; vous arrivez — si vous arrivez — quand bon vous semble. La route, la belle route infinie, est votre servante. Elle vous offre ses plus beaux points de vue, elle vous présente ses plus beaux sites. Vous regardez, vous choisissez, et vous vous arrêtez aux bons endroits.

Ainsi se passe la journée par les jolis chemins de France. Le soir venu, vous campez dans quelque village où vous laissez souffler votre machine. Même en acier et même en fer, les organismes ont besoin de repos. Le lendemain, vous repartez plus dispos, plus léger, ayant vu, comme on dit, du pays, et bien décidé à en voir encore. Voilà l'automobilisme tel que je le comprends, mais ce n'est pas l'automobilisme tel qu'on le pratique. Petit à petit cette locomotion a fini par être considérée non plus comme un instrument de promenade ou de voyage, mais comme un instrument de course. On veut aller chaque jour plus vite que la veille; on veut surtout aller plus vite que le voisin. Dès qu'ils sont sur leur machine, les gens se lancent éperdument, comme si une force irrésistible les poussait. Il leur importe peu de savoir où ils vont; l'essentiel est d'y aller à fond de train. Ils ne sont contents que lorsqu'ils ont battu un record. Et dans la vie, il y a toujours quelque record à battre.

Aussi, les vitesses augmentent-elles follement. Les vrais amateurs n'achètent plus que des automobiles armés en course, susceptibles de donner le maximum de vitesse dans le minimum de temps. Les automobiles qui ne font que du trente ou du quarante à l'heure sont maintenant considérés comme des fiacres. C'est à croire que les fervents de ce sport y mettent une sorte de point d'honneur. On a trop dit que l'automobilisme était dangereux pour les piétons. Ils veulent sans doute démontrer qu'il est tout aussi dangereux pour les chauffeurs.

Hélas! la démonstration n'a été que trop bien faite, et la dernière course paraît à cet égard décisive. Faut-il espérer du moins que cette tragique aventure portera ses fruits? Ces morts, comme disait le poète, sauveront-ils des vivants? Ce n'est malheureusement pas très certain. L'orgueil et l'amour-propre humains sont incurables. Nous nous croyons toujours à l'abri des accidents qui arrivent à autrui. Nous nous figurons être plus adroits et plus heureux que les autres hommes. Et nous recommençons les mêmes fautes. Et nous sommes punis de la même manière. Cette fois cependant l'épreuve a été rude et les conséquences terribles. C'est le cas de dire que l'automobilisme est arrivé à un tournant dangereux. Ceux qui aiment cette industrie, qui veulent l'encourager et la faire vivre, doivent se dire qu'il n'y a plus de faute à commettre, et qu'il dépend d'eux d'assurer la prospérité ou le déclin de ce sport à la fois si captivant et si inquiétant.

EMMANUEL ARÈNE.

Annexe 10
La Petite Gironde, 7 mars 1893, p.1.

Les Escrimeuses.

En garde, messieurs! les escrimeuse se réorganisent et nous allons peut-être avoir à en découdre. Mme Astié de Valsayre affamée de publicité — elle rendra aux journalistes cette justice qu'on ne la lui ménage pas — annonce *urbi et orbi* que la Ligue de l'affranchissement des femmes reconstitue les cadres de la Société d'escrime fondée par elle en 1886, après son duel avec une Américaine, à Waterloo.

A l'origine, la Société ne poursuivait qu'un but « d'éducation physique ». Elle voulait mettre en garde les jeunes filles, en introduisant dans les pensionnats de jeunes filles l'escrime « qui favorise l'allaitement maternel comme gymnastique locale de la poitrine ». Mais l'allaitement!... peuh! c'est bien féminin, presque humiliant pour des viragos politiques qui sont plus préoccupées du *sein* des commissions que du leur... Aussi l'escrime était-elle tombée en désuétude.

Elle reparaît dans le programme féministe avec cette décision, prise à l'unanimité :

« Attendu que les groupements féminins bourgeois n'osent pas répondre aux attaques des antiféministes ;

» Attendu que l'irresponsabilité de la femme, en rangeant cette dernière parmi les êtres inférieurs, est par conséquent déshonorante pour le sexe tout entier ;

» Attendu qu'une femme s'avilit lorsqu'elle abuse de cette irresponsabilité, soit en ne gardant pas le silence, lorsqu'elle est incapable de rendre elle-même raison de ses paroles, soit en empruntant pour cela un bras masculin ;

» Attendu que, pour arriver au relèvement de la femme dégradée par l'éducation et les mœurs, il importe d'essayer d'abord de faire naître en elle, par tous les moyens possibles, le sentiment de son entière responsabilité ;

» La Ligue de l'affranchissement des femmes, décidée à prêcher d'exemple, réorganise à partir d'aujourd'hui le « Groupe des escri- » meuses », qui aura pour mission de répondre pour tous les groupements féminins sans distinction de nuance, se tenant prêt, s'il y a lieu, à rendre raison à ceux qui se croiraient offensés. »

Ces dames ont prêté serment de « n'employer leur épée qu'au service de la cause féminine ». Elles ne devront mettre flamberge au vent « que chez elles et entre elles, tant pour éviter des parades pouvant nuire à l'intérêt général que pour ne pas faire connaître leur jeu à des personnes avec lesquelles elles peuvent aller sur le terrain ».

Ainsi, nos belles (?) ennemies nous avertissent qu'elles seront toujours *à la parade*. Hélas! on s'en doutait!

P. B.

Annexe 11

La Petite Gironde, 30 Novembre 1893, p.1.

L'Hygiène et la Danse du Ventre.

La danse est un chapitre de l'éducation physique avant d'être un plaisir mondain. Rien de tel pour délier les muscles et l'esprit des jeunesses. Mais la danse des salons est une manière de promenade vaguement rhythmée: les mouvements sont restreints; l'exercice musculaire n'est guère utilisé que par les membres inférieurs. Il faudrait jongler avec sa danseuse ou l'emporter dans ses bras pour retirer vraiment de la danse un profit hygiénique. Malheureusement, nous n'en sommes pas encore là. Le progrès est si lent!

Pour les femmes, l'hygiène de la danse est encore dans l'enfance, en Europe tout au moins. Une jeune Américaine, Miss Kate Field, croit que certaines modifications modestes de style en augmenteraient beaucoup la valeur. Et elle a la bonté de nous les indiquer dans une étude sur les danses des almées égyptiennes. Miss Kate Field écrit d'une plume ingénue dans le *Medical Record:*

« En Orient, les mouvements giratoires du ventre sont merveilleux au point de vue gymnastique et seraient absolument impossibles à exécuter par des femmes qui sont toujours encorsetées. Un développement des muscles abdominaux semblable à celui qui a été exhibé par les Egyptiennes à l'Exposition internationale de Chicago pourrait, s'il était possédé par les Américaines, être le salut de la race: il n'y aurait plus de contrefaits, et les enfants serait toujours procréés en bonne santé. Aucun exercice ne peut valoir celui qu'on appelle danse du ventre. Les autres danses n'ont ni grâce ni beauté. »

Il n'y a que la science pour couvrir de son autorité de pareils programmes d'éducation. « Le salut de la race!... » Miss Kate Field parle comme un professeur de Faculté, comme un Darwin ou un Hœckel. Les futurs maris en ont froid dans le dos — et au front. Voyez-vous, à la suite d'un dîner de présentation officielle la belle-mère s'avançant gracieusement vers son gendre imminent et lui murmurant, au lieu du traditionnel : ' Ma fille, élève de M. Le Couppey, va exécuter les *Courriers,* de Ritter, » ces paroles troublantes : « Ma fille va exécuter la danse du ventre... elle y est incomparable... élève de La Goulue, Monsieur! »

Oh! Miss Kate Field, *shocking!...* Il n'y aurait plus que de vieux messieurs parmi les épouseurs. Les jeunes se prendraient le front à deux mains et se déroberaient au poteau. J'en appelle à tous les célibataires encore frais! P. B.

Annexe 12
La Petite Gironde, 24 août 1898, p.1.

Les Femmes et les Montagnes.

Au moment où d'innombrables touristes se couvrent de gloire et de sueur en grimpant au flanc d'un pic célèbre, armés de l'alpin-stock cher à Tartarin, l'enquête de la revue anglaise *Woman at Home* sur les Femmes et les Montagnes, résumée par M. Labadie-Lagrave, est vraiment d'actualité. Il s'agit de savoir si les ascensions sont bien un sport féminin ou simplement une revendication féministe, une manifestation déplacée de ce besoin de mouvement fréquent chez nos charmantes compagnes.

M. Harald Spender, répondant au questionnaire, se défie des femmes en excursion. Il aurait bonne envie de n'accepter que les alpinistes éprouvées, les reines de la Montagne, Mme Immink ou Mme Main, par exemple.

« Mme Imminck est une des plus célèbres ascensionnistes du Tyrol; Mme Main, qui a accompagné son premier époux, le vaillant capitaine Burnbay, dans toutes ses expéditions, est capable d'escalader les montagnes les plus difficiles de la Suisse avec autant d'aisance qu'un guide expérimenté; enfin miss Bristow s'est associée aux plus aventureux exploits de M. Mummery. »

Par contre, miss E.-P. Hugues croit à la vertu des explorations pour les jeunesses en fleur :

« Il n'est pas à la portée de tout le monde, dit miss Hugues, de s'endormir deux heures plus tôt que de coutume, et il est particulièrement désagréable de s'arracher aux douceurs du premier sommeil et de s'habiller au milieu de la nuit. On vous réveille à deux heures du matin ; vous cherchez à tâtons vos vêtements, à la lueur incertaine d'une bougie, et vos yeux sont tellement appesantis que vous avez de la peine à vous reconnaître vous-même dans le miroir ou l'armoire à glace de votre chambre d'hôtel. Ensuite on vous offre un déjeuner si matinal que, malgré votre bon vouloir, votre estomac se refuse à prendre toute espèce de nourriture.

« A partir du moment où une corde nouée autour de votre ceinture vous attache à vos camarades d'ascension par des liens matériels qui resteront indissolubles pendant toute la durée du voyage, vous ne vous appartenez plus. Vous n'êtes pas plus libre de vos mouvements que si vous faisiez partie de l'une de ces caravanes d'esclaves qui traversent l'Afrique, enchaînés à la file. C'est votre guide qui remplace le marchand de chair humaine du continent noir. C'est lui seul qui décide s'il y a lieu de prendre quelques instants de repos, et qui donne l'ordre de se remettre en marche; c'est lui qui fixe à chacun sa ration de vivres et qui, suivant l'âge ou le sexe du sujet, indique la nature et la quantité de la boisson dont il lui sera permis de faire usage pour étancher sa soif. »

Ces exigences sportives ont-elles une vertu éducatrice aussi féconde que se le figurent les Anglais et bon nombre d'autres peuples? Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que les sportmen acceptent délibérément par amour-propre, snobisme ou plaisir véritable, des obligations dont ils ne possèdent pas l'équivalent au logis. Sur la piste, la route ou la montagne, ils sont des héros; dans la vie intime ils seraient plutôt des sybarites. Toutes leurs réserves de sacrifices se sont dépensées en sport; il ne leur en reste plus pour la vie.

Chrysale vivait de bonne soupe et non de beau langage; les hommes ne vivent pas d'ascensions, et le féministe alpiniste poussé à l'excès leur inspire quelque méfiance. La femme terre-à-terre vaut bien la femme toujours en l'air. — P. B.

Annexe 13
La Petite Gironde, 25 Juin 1902, p.1.

FÉMINISME SPORTIF

Les personnes qui s'intéressent au féminisme et à ses progrès n'ont pas célébré avec l'éclat qui convenait les victoires récentes sur le turf de Mme Ricotti, triomphatrice du Grand Steeple d'Auteuil, et de Mme Clémence de Pibrac. Ces dames ont continué glorieusement la tradition de Mlle Marsy (de la Comédie-Française), qui a fait naguère courir et arriver un cheval, comme si elle n'avait fait que ça toute sa vie.

C'était pourtant l'occasion pour les gens qui font du féminisme un moyen de parvenir ou une carrière, de s'signaler à l'attention de leurs contemporains l'entrée des demoiselles sur la pelouse autrement que pour faire la joie de nos yeux et pour assurer aux bookmakers des balances convenables. Toute une génération a cru que l'art de faire courir et de faire des rentes aux bookmakers était le privilége de la noblesse et des gens qui aspirent à la noblesse. Du jour où ces demoiselles entrent dans le jeu, on ne sait plus où l'on va. Le droit de décaver les pontes de la pelouse était jusqu'alors réservé à quelques gentlemen; si les petites femmes opèrent non plus le soir, mais dès le poteau, il n'y a plus de joie et de sécurité pour la galanterie française. Il faut commencer à être aimable sur le simple programme. C'est un avancement d'hoirie.

Les romanciers, qui ont tout prévu, nous ont donné un aperçu de ce genre de triomphe, et on aurait pu le rappeler sans injustice, au lieu d'avoir l'air de découvrir le genre.

Emile Zola, dans *Nana*, nous a montré la pouliche portant le nom et les couleurs de la « belle poussée de chair blonde » gagnant le Grand-Prix de Paris aux acclamations de la foule cosmopolite massée sur la pelouse. C'est même une des pages qu'un grand critique a marquées de l'ongle pour être citées dans les classes comme un des chefs-d'œuvre de la langue française.

Le grouillement coloré de Longchamp, l'angoisse des parieurs, la cravache de Price fouaillant la bête à l'arrivée, l'exaltation de la foule, l'acclamation universelle montant vers Nana qui salue le champagne dans un mail-coach, sont des sensations notées sûrement, pour toujours.

Si Mme Ricotti et Mme Clémence de Pibrac n'ont pas connu ces joies triomphantes, c'est que nous sommes devenus, ou plus hypocrites, ou plus jaloux. Il est très difficile aux grands de la terre de fêter les victorieuses du turf quand elles prennent aussi publiquement la suite de Nana la blonde. Ils seront heureux de se rattraper dans l'intimité, mais sous le ciel ils demeureront hésitants.

La piste est une voie nouvelle ouverte aux empanachées désireuses de s'imposer au pari mutuel, et de voir leurs noms, gratuitement, dans tous les journaux. Seules les petites femmes de moyenne condition, les demi-castors, déploreront de ne pouvoir entrer dans cette terre promise. Sans doute, elles font courir, ou plutôt elles font marcher, mais elles ne marchent, hélas! que dans les petites épreuves, dans les prix... à réclamer. — P. B.

Annexe 14
La Petite Gironde, 7 mars 1893, p.1.

Le Sport Idéal de la Femme

Notre confrère « le Gaulois » a demandé à quelques personnalités bien qualifiées quels sont les sports que l'on doit conseiller à la femme, et nous aurions mauvaise grâce à priver nos lectrices d'une consultation aussi précieuse. Nous y ajouterons discrètement notre mot.

M. Paul Adam tient pour le tennis. Il donne à la femme « de la promptitude de décision, de l'entrain, de l'animation dans l'esprit ». Il lui enlève un peu de sa timidité. (La timidité était naguère un des charmes de la jeune fille. Il paraît que le sport va changer tout cela.)

Le docteur Yves Delage préfère le tennis; Mlle Dorziat et Mme du Gast, l'équitation; Mlle Dutrieu, l'aviation; Mme Kuss, directrice du lycée Fénelon, déplore que nos programmes scolaires, trop chargés, ne permettent pas de faire à l'éducation physique la place qu'elle mérite.

Vous remarquerez que jusqu'à présent il n'a point été question de nous dans cette pratique des sports. « L'entité mâle » serait-elle une quantité négligeable ? Enfin M. Edmond Perrier, le directeur du Museum, vint... Et il parla de la sorte :

« Le sport qui convient le mieux à la femme ? Mais c'est la maternité. De même que je m'élève contre le corset, qui martyrise et déforme le corps, de même je trouve que la femme ne doit point se livrer à des exercices trop violents et qu'elle doit toujours songer qu'elle est faite pour être mère. Le tennis me paraît, cependant, capable de donner à la femme une vigueur corporelle des plus bienfaisantes. La danse me semble également apte à augmenter la souplesse du buste, la dureté des muscles et la grâce des mouvements. Le tango, si fort en faveur en ce moment, est un sport excellent. »

Le savant directeur du Museum est bien bon de préconiser la danse en général et le tango en particulier, qui fait rentrer les cavaliers dans la piste. A vrai dire, il avait spirituellement marqué notre place en déclarant que le sport qui convient le mieux à la femme, c'est la maternité. Et comme il faut être deux pour la maternité, autant vaut dire que le sport idéal de la femme, c'est l'amour.

C'est ce qu'ils auraient répondu à l'enquête si le « Gaulois » avait songé à demander leur avis à ses lecteurs.

P. B.

Table des matières

RÉSUMÉS. 5

REMERCIEMENTS. 9

SOMMAIRE. 15

INTRODUCTION 17

Du contexte local à la spécificité sportive de *La Petite Gironde* 20

1. Le contexte de la presse bordelaise. 20

2. La spécificité du contexte socio-économique et culturel local. 21

2.1. L'élite : lectrice de *La Gironde*. 22

2.2. Le lectorat populaire et rural cible de Gustave Gounouilhou. 25

3. La vie politique et les réseaux de pouvoir à Bordeaux et en Gironde. 27

4. *La Petite Gironde :* du soutien de la République à une stratégie sportive 30

La presse et le sport : de l'historiographie aux hypothèses 32

1. Revue de littérature 35

2. Questionnement et problématique. 39

Eléments d'investigation. 45

1. Le choix de *La Petite Gironde.* 45

2. Le temps de l'étude 46

3. Les activités sportives examinées. 47

4. Les méthodes d'analyse 48

4.1. Études de la presse et analyse de contenu. 49

4.2. Sciences sociales et analyse de contenu. 50

Le plan 53

PREMIERE PARTIE - APPROCHE QUANTITATIVE
LE CHOIX D'UNE CULTURE MÉDIATIQUE SPORTIVE 55

CHAPITRE 1 LES JOURNAUX. DE L'ETUDE 59

Section 1 La Petite Gironde ou le succès de Gustave Gounouilhou. 62

1. D'une petite imprimerie à un puissant empire de presse 62

2. L'identité du quotidien 66

Section 2 Les grands quotidiens de la presse généraliste populaire 69

CHAPITRE 2 LA METHODOLOGIE DE L'ANALYSE QUANTITATIVE 73

Section 1 La méthodologie de recueil des données. 74

1. Le premier corpus : la périodicité des quotidiens étudiés. 74

2. La surface rédactionnelle sportive 76

2.1. La surface rédactionnelle totale. 77

2.2. L'unité de mesure choisie pour l'estimation des surfaces 78

3. Les unités rédactionnelles 79

3.1. La répartition des unités rédactionnelles selon la pratique physique. 80

3.2. La répartition des unités rédactionnelles selon le thème de l'article. 82

3.3. La répartition des unités rédactionnelles selon la rubrique de publication 83

3.4. La répartition des unités rédactionnelles selon le niveau de pratique. 83

3.5. La répartition des unités rédactionnelles suivant le genre d'écrit. 83

3.6. La répartition des unités rédactionnelles selon la source. 85

Section 2 Les logiciels d'analyse 86

1. Le logiciel « Sphinx » 87

1.1. Modélisation de la grille de lecture. 87

1.2. Traitements et analyses. 88

1.2.1. *Le dépouillement automatique avec tableaux à plat.* 88

1.2.2. *Le choix d'une strate.* 89

2. Le tableur « Excel » 92

2.1. Modélisation de la grille de lecture 93

2.2. Traitements et analyses. 93

2.3. La présentation des résultats 93

CHAPITRE 3 L'ORIGINALITE DE *LA PETITE GIRONDE* 95

Section 1 Une spécificité sportive. 96

1. L'immédiateté de l'information sportive 96

2. La perception de la sociabilité sportive locale. 102

3. L'investissement de l'espace informatif 106

3.1. Un pourcentage de surface rédactionnelle élevé. 106

3.2. Une surface sportive exceptionnelle. 110

4. La progression constante du nombre d'articles. 115

5. La croissance régulière de la longueur moyenne des écrits. 117

6. La faculté d'adaptation de l'équipe de direction. 121

6.1. Avant tout des spécialistes 122

6.2. Le premier rédacteur sportif de la presse régionale 125

Section 2 La volonté de visibilité 127

1. 1873 - 1878 : des entrefilets dans des rubriques généralistes 127

2. Années 1880 – début 1890 : des rubriques spécifiques 133

2.1. « *Sociétés de Gymnastique* » : le premier repère 133

2.2. La « *Chronique du sport* » : la grande nouveauté 134

2.3. « Vélocipédie » : l'activité en vogue 138

2.4. Le sport avant les sciences, l'enseignement, les arts… 139

3. Fin des années 1890 et années 1900 : la complémentarité des rubriques. 140

3.1. « Les Sports à Paris » : le niveau international. 141

3.2. « Les Sports à Bordeaux » : le niveau régional. 143

3.3. « La vie sportive » : la rubrique phare en 1913. 144

4. Le sport à l'assaut de la « une » 150

4.1 La palme à la culture locale. 151

4.2 Les sportifs en photographie. 154

Section 3 La culture sportive pour tous 158

1. Un large éventail d'activités 158

1.1. Une évolution du panel en deux temps 158

1.1.1. *De 1878 à 1888 : une gamme d'activités stable*. 159
1.1.2. *De 1893 à 1913 : la gamme s'élargit* 161
1.2. Des activités incontournables 164
1.2.1. *Les activités prisées avant 1893*. 164
1.2.2. *Les activités plébiscitées après 1893* 168
2. Une information variée 176
2.1. Du niveau local à l'international : une couverture large 176
2.2. La suprématie des compétitions et des courses 179
Section 4 Synthèse 181

DEUXIÈME PARTIE - APPROCHE QUALITATIVE
LA TRANSMISSION DE NORMES ET DE VALEURS 185

CHAPITRE 1 QUELQUES ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES 189
Section 1 Les journaux de l'étude 190
1. La presse quotidienne généraliste populaire à Bordeaux. 190
2. Les journaux nationaux spécialisés sportifs. 193
3. Les journaux bordelais spécialisés sportifs. 196
Section 2 La sélection des articles analysés 199

CHAPITRE 2 LA DIFFUSION DE DIFFÉRENTES CULTURES 201
Section 1 Le patriotisme à travers les fêtes de gymnastique 201
1. L'exaltation de sentiments patriotiques. 202
1.1. Tout un cérémonial. 204
1.2. Des visites et des conférences 206
1.3. Les discours des personnalités. 207
1.4. La culture gymnique délaissée 209
2. L'éloge des qualités physiques et des valeurs morales 211
3. La référence aux notables républicains. 215
3.1. Les paroles encensées. 215
3.2. Des louanges intéressées. 217
4. Les fêtes de gymnastique dans les deux journaux concurrents 218

5. La retranscription des lendits de la LGEP dans les trois quotidiens 221
Section 2 La nouveauté : le « Bordeaux-Paris » 224
1. La culture médiatique sportive pour tous. 228
1.1. L'ambiance exceptionnelle d'une épreuve exceptionnelle 228
1.2. L'apport de connaissances spécifiques 233
2. L'augure du vingtième siècle. 238
2.1. Des vitesses de courses insensées. 238
2.2. L'innovation technologique au sein de la course. 240
3. Les bénéfices pour la santé. 244
Section 3 Le rugby : panache et culture anglaise dans le Sud-Ouest 246
1. Le joueur : du héros antique au « parfait capitaine anglais » 250
1.1. Des valeurs morales de courage et de sang-froid 250
1.2. Des capacités physiques de puissance, de vitesse et d'adresse 252
2. Le jeu : la démonstration d'une expression collective. 256
2.1. Les codes de l'aristocratie anglaise 256
2.2. Noblesse oblige le rugby devient français. 257
2.3. Une activité méthodique et scientifique. 260
2.4. Une activité intellectuelle ouverte à tous 261
3. L'éthique et les valeurs sous-jacentes 263
3.1. L'éducation des joueurs. 263
3.2. Une éthique à transmettre au public 266
4. « Les Réflexions d'Alceste » 267
5. Les matchs de rugby dans les deux journaux concurrents 271
Section 4 Synthèse. 275
CHAPITRE 3 L'IDÉOLOGIE DU SPORT DANS *LA PETITE GIRONDE*. 277
Section 1 Points de vue sur le sport et idéologies diffusées. 278
1. Faut-il pratiquer le sport ? 278
2. La vitesse, toujours la vitesse ! 281
3. Le sport et la femme ? L'émancipation attendra ! 285

Section 2 La transmission d'une culture régionale 292

1. « La grande course de *La Petite Gironde* » : un hymne à la région 295
2. « La pelote, sport national du pays basque » 301
3. Maurice Martin le défenseur du rugby méridional 303

Section 3 Synthèse 308

CONCLUSION 311

BIBLIOGRAPHIE. 325

LISTE DES TABLEAUX 337

TABLE DES GRAPHIQUES 339

TABLE DES PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS 341

ANNEXES. 343

TABLE DES MATIÈRES 361

Titre : L'émergence du sport dans la presse généraliste régionale à travers l'exemple de *la Petite Gironde* de 1872 à 1913. Culturation sportive des lecteurs

Résumé : A l'aube de la Première Guerre mondiale, le lecteur de *La Petite Gironde* ne peut plus ignorer l'actualité sportive, il est au fait du développement de la pratique physique dans la région d'Aquitaine, en France et dans le monde entier. L'essor du sport du plan local à l'international suscite sans aucun doute pour lui des attentes de plus en plus larges. Une culture médiatique sportive est en train de naitre dans *La Petite Gironde* et le public du Sud-Ouest de la France peut en bénéficier en complément du grand journal bordelais spécialisé *Bordeaux-Sport*. Cette thèse vise à mettre en évidence la contribution du journal au phénomène de culturation de la population du Sud-Ouest par une information sportive importante, variée, originale. Elle contribue à dévoiler la volonté, de faire accéder un lectorat composé d'ouvriers et de paysans à une culture de masse et de faire évoluer leur relation à la politique. Les trois principes de base qu'André-Jean Tudesq a toujours appliqués servent de direction à la recherche : déboucher sur des comparaisons possibles dans le temps ou dans l'espace, s'appuyer sur des preuves tirées soit de pourcentages significatifs soit d'analyses du vocabulaire employé, faire appel à des disciplines et des méthodes différentes et convergentes pour rendre compte d'un même phénomène. En réponse à ces préceptes, le travail articulé autour de la notion de culturation distingue deux parties. La première est consacrée à l'analyse quantitative de contenus sportifs reposant sur une base de données extraites d'une sélection d'exemplaires de *La Petite Gironde* entre 1872 et 1913. L'étude morphologique des articles montre l'importance et la diversité de la culture sportive médiatique apportée par le quotidien généraliste qui comparée à ses concurrents nationaux se révèle précurseur dans ce domaine. La méthode utilisée permet de repérer, sur la période, le concours du journal à une progressive « globalisation culturelle » par l'importance de ses pratiques phares tout en participant au maintien d'une pluralité culturelle dans le respect des traditions régionales. La deuxième partie est destinée à l'examen de la forme du discours des articles sportifs et au décryptage des contenus manifestes. L'analyse qualitative dévoile la manière dont l'équipe de rédaction de *La Petite Gironde* assure la promotion de normes et de valeurs symboles de « modernité » (république, science, progrès, etc.) tout en maintenant une logique territoriale locale indépendante face au centralisme parisien. L'équipe de direction du journal prend avant le tournant du siècle la mesure du phénomène social que le sport en train de devenir. Elle fait de *La Petite Gironde* « un instrument actif de la construction de la culture du temps ».

Mots clefs : Information sportive, - Presse généraliste régionale - culture sportive - influenceur culturel - Belle Epoque - Analyse de contenu – *La Petite Gironde*

Title : The emergence of sport in the regional general press through the example of the *Petite Gironde* from 1872 to 1913. Sporting culture of readers

Abstract : On the eve of the First World War, reader of *La Petite Gironde* can no longer ignore sports news, he is aware of the development of physical activity in the Aquitaine region, in France and around the world. The development of sport from the local to the international level is undoubtedly raising increasingly broad expectations for him. A sports media culture is being born in *La Petite Gironde* and the public in the southwest of France can benefit from it in addition to the major Bordeaux newspaper specialized *Bordeaux-Sport*. This thesis aims to highlight the contribution of the newspaper to the phenomenon of culturation of the population of the South-West through important, varied, original sports information. It contributes to reveal the will to give a readership composed of workers and peasants access to a mass culture and to change their relationship to politics. The three basic principles that André-Jean Tudesq has always applied serve as a direction for research: lead to possible comparisons in time or space, rely on evidence drawn either from significant percentages or from analyses of the vocabulary used, call on different and converging disciplines and methods to account for the same phenomenon. In response to these precepts, the work articulated around the notion of culturation distinguishes two parts. The first is devoted to the quantitative analysis of sports content based on a database extracted from a selection of copies of *La Petite Gironde* between 1872 and 1913. The morphological study of the articles shows the importance and the diversity of the media sports culture brought by the generalist daily newspaper which, compared to its national competitors, is a precursor in this field. The method used makes it possible to identify, over the period, the contribution of the newspaper to a progressive "cultural globalization" by the importance of its flagship practices while participating in the maintenance of a cultural plurality while respecting regional traditions. The second part is intended to examine the form of speech of sports articles and to decipher the the manifest contents. The qualitative analysis reveals the way in which the editorial team of *La Petite Gironde* ensures the promotion of standards and values that are symbols of "modernity" (republic, science, progress, etc.) while maintaining an independent local territorial logic in the face of the Parisian centralism. Before the turn of the century, the newspaper's management team took the measure of the social phenomenon that sport was becoming. It makes *La Petite Gironde* "an active instrument in the construction of the culture of the time".

Keywords : Sports information - Regional general press - sports culture - cultural influencer - Belle Époque - Analysis of content - *La Petite Gironde*

Unité de recherche

Laboratoire Cultures – Education – Sociétés (LACES EA 7437)
Université de Bordeaux - 3 ter, place de la Victoire 33 076 Bordeaux Cedex